

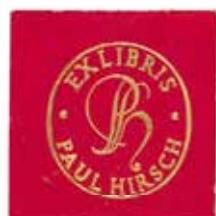
# ALDE

Collection Michel Wittock

Sixième partie



jeudi 12 novembre 2015



# Collection Michel Wittock

## Sixième partie

*Cinq siècles d'art et d'histoire en France  
à travers le livre et sa reliure*



8

## LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58 - Fax 01 45 48 44 00  
contact@giraud-badin.com - www.giraud-badin.com

Notices rédigées par Jean Lequoy

### EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

du lundi 2 au mardi 10 novembre de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h  
(jusqu'à 16 h le mardi 10 novembre)

EXPOSITION PUBLIQUE SALLE ROSSINI  
le jeudi 12 novembre de 10 h à 12 h

*Conditions de vente consultables sur [www.alde.fr](http://www.alde.fr)*

# ALDE

*Maison de ventes spécialisée  
Livres-Autographes-Monnaies*

## Collection Michel Wittock Sixième partie

*Cinq siècles d'art et d'histoire en France  
à travers le livre et sa reliure*

Vente aux enchères publiques

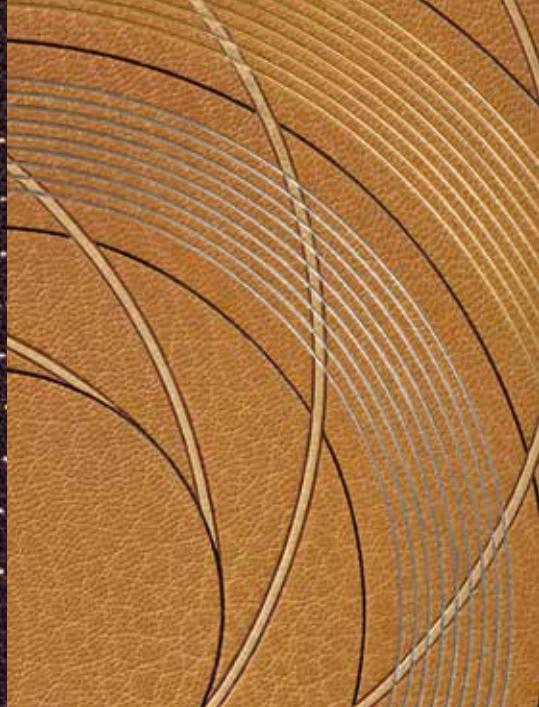
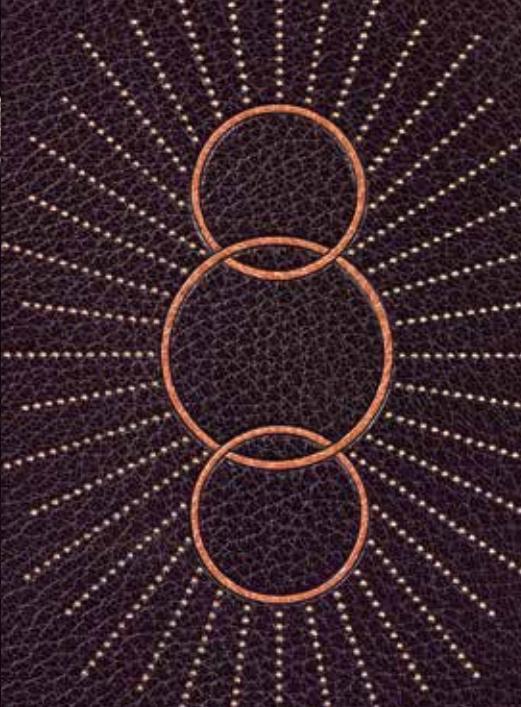
Jeudi 12 novembre 2015 à 14 h 30

Salle Rossini  
7, rue Rossini 75009 Paris  
Tél. : 01 53 34 55 01

*Commissaire-priseur*  
JÉRÔME DELCAMP

ALDE  
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES  
1, rue de Fleurus 75006 Paris  
Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30  
contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587



## EN GUISE D'INTRODUCTION

En préparant la sélection des livres faisant l'objet de cette sixième vente d'une partie de ma bibliothèque, je me suis inspiré du texte de l'avant-propos d'un petit catalogue de libraire publié au printemps 2004<sup>1</sup> et rédigé par mon ami André Jammes, membre honoraire du comité scientifique de la Bibliotheca Wittockiana.

*« Les livres décrits dans ce catalogue ont été choisis en raison de l'importance des textes qu'ils contiennent, mais aussi en fonction de leur provenance et de l'histoire de leur transmission. Quelques exemples montrent comment ces textes ont été reçus à travers les siècles par les lecteurs et les collectionneurs, les soins dont ils ont été l'objet et les vicissitudes de leur destinée. Le sens des anciennes passions se révèle à l'examen de ces ouvrages. »*

Ce court préambule est suffisamment éloquent pour faire comprendre au lecteur les raisons de mon choix personnel, tout à fait subjectif, basé essentiellement sur des critères d'esthétique privilégiant l'habit du livre plutôt que le texte lui-même. Que le lecteur collectionneur ne s'étonne dès lors guère que, à côté de prestigieuses provenances historiques de l'époque de la Haute Renaissance, je me sois également attardé sur l'attrait que j'ai toujours éprouvé pour le style Art déco des années vingt et, plus spécialement, les délicates créations de ces femmes relieurs qui ont su, si judicieusement, « mettre de la lumière en mouvement », comme l'a écrit Ernest de Crauzat dans son ouvrage *La reliure française de 1900 à 1925*.

Tout comme André Jammes, je me suis ainsi efforcé de m'approcher de la théorie de Francis Haskell, cet historien de l'art dont les écrits sont orientés davantage sur l'histoire sociale de l'art qui fait plus volontiers allusion à une « culture dépendant de relations idéologiques entre le goût, la mode, le commerce, la psychologie, la politique et les croyances religieuses ». C'est dès lors en m'inspirant de ces six éléments de base que je me suis hasardé à faire un choix limité à quelque cent dix ouvrages – contenu et contenant confondus.

Michel Wittock

---

1. Librairie Paul Jammes, Paris, cat. « Choix bibliophiliques » [mai 2004].



## Speculum Galeni.

**E**pithome Galeni sive galenus  
abreuiatus vel incisus aut intersectus  
sectus quecumq; in speculo domi  
ni Simphoriani Champeti cō  
tinebatur apprehendens. cui plurima varia  
rum traductionā eidem in fine duplicata no  
uaq; annexatur galeni opera cū argumen  
tis eiusdem domini simphoriani.

**M**edicine ppugnaculū domini Simpho  
riani Chāperi Lugdunēsis phisici: in spe  
culū medicine galeni.

**C**libri superadditi cū in speculo medicis  
Galenī vita. Cne nō eēnt.

**D**e elementis galeni epithoma.

**D**e generatione animalium epithoma.

**D**e passione bniusculq; particule cor po  
ris & cura ipsarum qui liber decem tracta  
tuū sive myamī intitulatur epithoma.

**S**ilue febrium ex libris galeni ad comple  
mentum libri myamī.

**D**e gynecis liber h̄ ē de passiōib⁹ mulier.

**D**e dinamidib⁹ liber.

**D**e morbis oculorū galeni libri duo.

**C** Alia plurima Galeno ascribunt opera  
que cum ad manus peruenissent nōas q̄h  
stilo alieno penitus erāt resecāda durim⁹.

- 1 CHAMPIER (Symphorien). SPECULUM GALENI. Epithome Galeni, sive Galenus abbreviatus vel incisus aut intersectus, quecumque in speculo continebantur apprehendens, cui plurima variarum traductionum eidem in fine duplicata novaque annexuntur. [Lyon, Simon Vincent], 15 février 1512. — PRACTICA NOVA IN MEDICINA. De omnibus morborum generibus ex traditionibus grecorum, latinorum, arabu[m], penorum ac recentium auctorum : aurei libri quinque. Item liber de omnibus generibus febrium. S.l.n.d. [Lyon, Jean Marion pour Simon Vincent, vers 1509]. 2 ouvrages en un volume in-8 (172 x 118 mm), veau fauve estampé à froid sur ais de bois, bordure rectangulaire de rinceaux aldins sertie de filets gras et maigres en encadrement, rectangle central orné de trois losanges tressés de style oriental accompagnés de huit fleurettes, dos à trois larges nerfs orné de croisillons à froid, traces de fermoirs, tranches lisses avec le titre manuscrit en tête, emboîtement moderne de demi-chagrin brun (*Reliure lyonnaise de l'époque*).

ÉDITIONS ORIGINALES DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

Symphorien Champier (1472-1539), célèbre médecin, philosophe et chroniqueur lyonnais, est considéré comme l'un des plus grands humanistes de la Renaissance française. Docteur en médecine de Montpellier nourri des auteurs grecs et arabes, il fut premier médecin du duc Antoine de Lorraine avant de se fixer à Lyon, aux côtés de son ami François Rabelais, où il créa le Collège des médecins de Lyon et publia de nombreux ouvrages, tant de médecine et de pharmacologie que d'histoire, telles les *Chroniques de Lorraine*, les *Chroniques de Savoie*, une *Vie de Bayard*, etc.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE RÉUNIT DEUX IMPORTANTS TRAITÉS MÉDICAUX DE L'AUTEUR EN PREMIÈRE ÉDITION, le *Speculum Galeni* et la *Practica nova in medicina*.

I. Le *Speculum Galeni* est surtout curieux par la diversité des matières qu'il traite et les nombreux renseignements qu'on y trouve. Précedé d'une biographie de Galien et d'une liste de ses œuvres, l'ouvrage est une compilation latine d'écrits médicaux qu'on attribuait alors au médecin grec formant un traité de médecine à part entière. S'y trouve notamment le *De oculis* du Pseudo-Galien qui constitue L'UN DES PREMIERS TRAITÉS D'OPHTHALMOLOGIE IMPRIMÉS.

Cette édition originale est de toute rareté. Paul Allut indique dans son *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier* n'en avoir rencontré aucun exemplaire et la suppose presqu'entièrement détruite. Selon lui, « personne n'a jamais vu un seul exemplaire de cette première édition, soit sous le titre de *Speculum Galeni*, soit sous celui de *Speculum medicine*. J'en ai vainement cherché la trace et je ne l'ai trouvée dans aucun catalogue, nul bibliographe n'en ayant fait mention [...]. Un exemplaire de ce *Speculum* échappé à l'auto-da-fé qui fut fait de l'édition entière dans la boutique même du libraire infidèle pourrait donc être comparé au phénix renaissant de ses cendres. » De fait, il ne décrit que la réédition de 1517.

II. Extrêmement rare également, l'édition originale de la *Practica nova in medicina* est elle aussi demeurée inconnue à Paul Allut, qui en décrit seulement les rééditions de 1517, 1522 et 1547. Bien qu'elle soit mentionnée dans la plupart des grandes bibliographies d'incunables, H. Joly et J. Lacassagne font remarquer que l'auteur étant qualifié d'*Antonii ducis Lothoringie ac Barri primarius medicus* au début du texte, l'ouvrage n'a pu voir le jour avant le 10 décembre 1508, date de l'avènement d'Antoine le Bon au duché de Lorraine et de Bar.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DANS SA PREMIÈRE RELIURE LYONNAISE EN VEAU ESTAMPÉ.

De la bibliothèque d'un médecin de Villanova d'Asti dans le Piémont répondant au nom de *Georgius* (ex-libris et chiffre manuscrits datés de 1566), puis de celle du médecin *Carlo Franco Casalini a S<sup>to</sup> Georgio* (ex-libris manuscrit daté de 1744). Annotations marginales dans les deux ouvrages et une recette médicale manuscrite de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sur le dernier feuillet blanc.

Bien conservé dans une reliure exempte de restauration, l'exemplaire est complet de tous les feuillets blancs requis. Discrètes mouillures marginales. Manques de peau sur les coiffes, les coins et en pied des plats.

I. *Speculum Galeni* : *Gültlingen*, II, 50 : 57 – *Durling*, NLM, n°945 – *Stillwell*, *The Awakening interest in Science*, n°342 – Allut, *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier*, Lyon, 1859, pp. 188-196 (éd. de 1517).

II. *Practica nova* : *Hain-Copinger*, \*4907 – *Goff*, C-422 – *IGI*, II, 60 – *GW*, VI, 420 – *BM-Fr*, n°99 – *Klebs*, 269.1 – *Gültlingen*, III, 153 : 42 – *Durling*, NLM, n°937 – *Stillwell*, n°341 – *Schullian*, *Army Medical Library*, n°147 – Allut, op. cit., pp. 198-199 (éd. de 1517, 1522 et 1547) – Joly & Lacassagne : « Médecins et imprimeurs lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue lyonnaise de médecine*, VII, 1958, p. 98 et fig. 4 – *Ballard & Pijoan* : *Bulletin of the Medical Library Association*, XXVIII, 1940, p. 182.

- 2 HERRERA (Alfonso de). *DISCEPTATIO ADVERSUS LUTHERANOS* de valore operum bonorum : qua dilucide ostenditur quid per virtutis opus Christianus quisq[ue] apud deu[m] promoveat. *Paris*, *Simon de Colines*, 1540. – [Relié avec :] DEVENTER (Johannes von). *EXEGESIS ABSOLUTISSIMA* juxta ac brevissima Evangelicæ veritatis, erroru[mque] & mendacio[rum] que sunt cum in Confessione Lutherana Cesa. Majestati in comitiis Augusten[sis] exhibita, tum in eiusde[m] *Apologia*. *Cologne*, *Melchior von Neuss*, [Arnold Birckmann], 1537. 2 ouvrages en un volume in-8 (156 x 100 mm), veau fauve estampé à froid sur ais de bois, bordure rectangulaire formée d'une cordelière entrelacée sertie de filets d'encadrement, rectangle central orné de trois fleurons losangés accompagnés de huit feuilles de chêne, dos à trois larges nerfs orné de filets à froid, traces de fermoirs, tranches lisses (*Reliure parisienne de l'époque*).

RÉUNION DE DEUX RARES ET IMPORTANTS OUVRAGES DE CONTROVERSE CATHOLIQUES RELATIFS À LA CONFESSION D'AUGSBOURG.

La *Confession d'Augsbourg* est le texte fondateur du luthérianisme, rédigé par Philippe Melanchthon sur la base des premières considérations sur la foi proclamées par Martin Luther, alors mis au ban de l'Empire. Présentée à Charles Quint lors de la Diète d'Augsbourg, le 25 juin 1530, la Confession fut immédiatement proscrite par l'assemblée, où les députés catholiques siégeaient en majorité, en dépit des modifications conciliatrices apportées au texte original de Luther par le prudent Melanchthon.

I. ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE À PARIS PAR SIMON DE COLINES.

Imprimé en caractères romains avec des manchettes marginales et des initiales à fond criblé, le volume est orné sur le titre d'une des belles marques au faucheur du Temps de l'imprimeur.

Le dominicain espagnol Alphonse de Herrera (1530-v. 1559), qui suivait des études de théologie au Collège Saint-Jacques, à Paris, en 1530, fut rappelé la même année par Charles Quint pour devenir son prédicateur. C'est durant son séjour à la cour impériale qu'il écrivit cette discussion très critique des idées réformées.

II. SECONDE ÉDITION DE L'EXÉGÈSE ANTILUTHÉRIENNE DU MOINE FRANCISCAIN JOHANNES VON DEVENTER († 1554), après l'édition parue en 1535 chez le même libraire de Cologne.

*L'Universal Short Title Catalogue* ne cite que trois exemplaires pour chacun de ces deux ouvrages (n°147749 et n°655210).

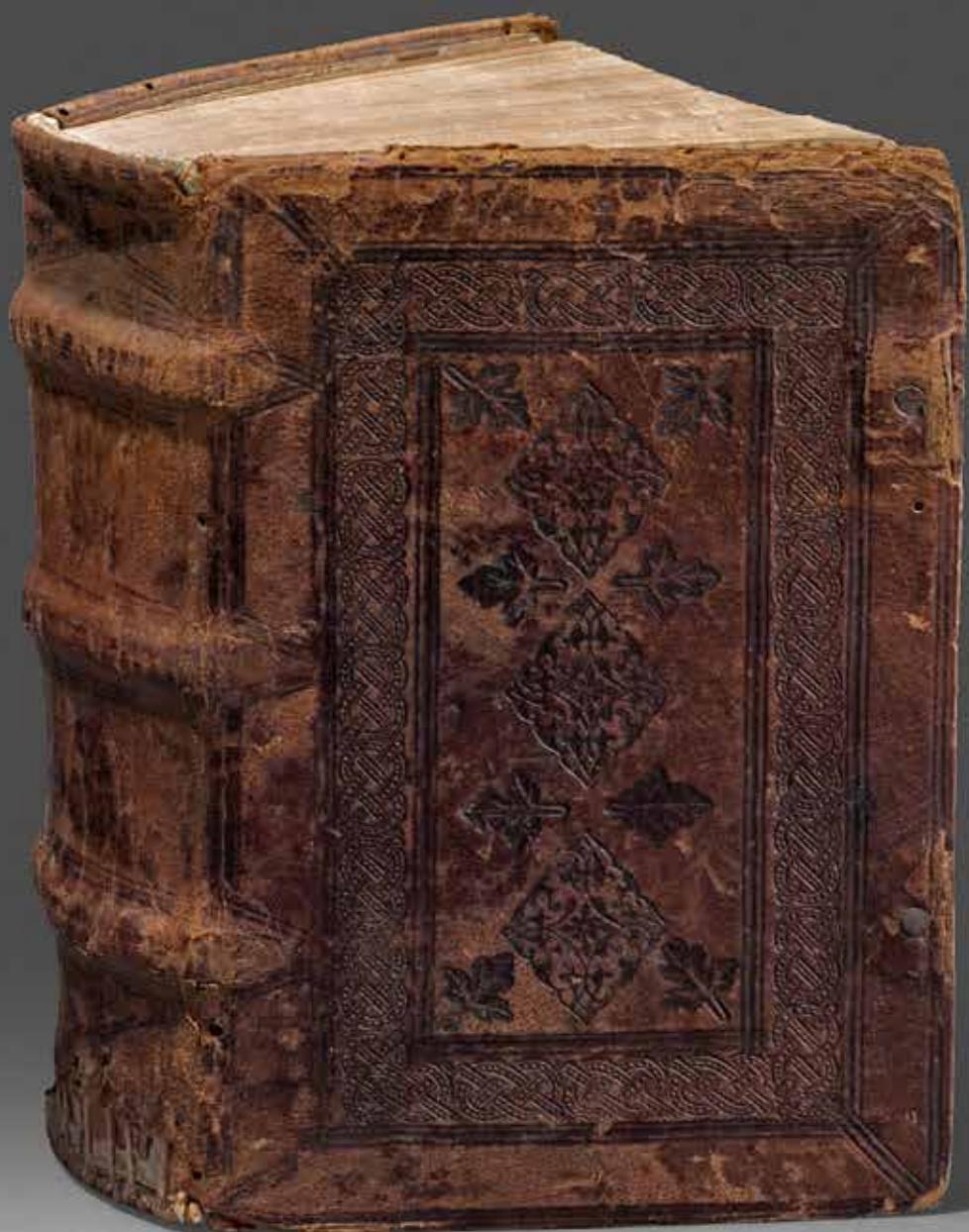
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE PARISIENNE EN VEAU ESTAMPÉ DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris manuscrit du temps et mentions à la plume sur le titre et la première garde blanche.

Manque en queue, petites traces d'usure sur les coupes, fermoirs manquants.

I. *Disceptatio* : *Moreau*, V, 1832 – *Renouard* : *Colines*, n°330 – *Vaganay*, 41:136.

II. *Exegesis* : *VD16*, J-548.



- 3 TÉRENCE. *COMœDIÆ SEX*, tum Donati co[m]mentariis, tum ex optimorum, præsertim veterum, exe[m]plarium collatione [...] emendatæ. *Paris, Robert Estienne, 1536*. In-folio (315 x 208 mm), maroquin brun-vert, double encadrement de filets à froid et dorés, bordure de trèfles dorée avec fleurons aux angles, panneau central formé d'un grand fer à arabesques répété quatre fois et d'un plus petit au milieu répété également quatre fois, dos sept nerfs orné d'un petit fleuron doré répété dans les entrenerfs, tranches dorées, emboîtage de toile moderne (*Reliure parisienne de l'époque*).

SECONDE ÉDITION DONNÉE PAR LES ESTIENNE AVEC LE COMMENTAIRE DE DONAT, augmentée du traité sur la métrique comique d'Érasme.

Plus ambitieuse et imprimée en plus beaux caractères que l'édition in-folio de 1529 sur laquelle elle a été faite, elle doit selon Renouard lui être préférée. C'est aussi la première édition du théâtre de Térence dont le texte est divisé en actes et en scènes.

Robert Estienne a établi son Térence avec le concours de Pierre Rosset sur un manuscrit de Donat confié par Josse Bade, son beau-père, qui lui permit de compléter les passages laissés en blanc dans les éditions antérieures et de corriger une partie de la ponctuation.

Remarquablement typographiée en lettres romaines, avec les commentaires en plus petit corps, les manchettes en italiques et les initiales marquées en lettres d'attente, l'édition est ornée d'une des marques à l'olivier des Estienne sur le titre.

MAGNIFIQUE ET TRÈS PRÉCIEUSE RELIURE PARISIENNE DU « RELIEUR DE SALEL » ORNÉE D'UN EXCEPTIONNEL DÉCOR D'ARABESQUES DORÉES.

Cet atelier de reliure parisien, actif dans les années 1540-1545, est ainsi désigné par M.-P. Laffitte et F. Le Bars du nom d'un de ses commanditaires, Hugues Salel, qui y fit établir plusieurs manuscrits richement calligraphiés avant de les offrir à François I<sup>er</sup>. C'est le même atelier qu'Ilse Schunke avait distingué de celui d'Étienne Roffet, dont le style est assez proche, en lui donnant le nom, moins précis, de « relieur de Fontainebleau » (*Studien zum Bilderschmuck der deutschen Renaissance-Einbände*. Wiesbaden, 1959).

L'admirable travail de dorure qui orne les plats du volume est caractéristique de l'usage des fers et plaques dorés de cet atelier, dont quatre des petits et moyens fers sont connus par ailleurs, tandis que l'important fer à arabesques frappé à quatre reprises sur les plats ne semble pas avoir été reproduit dans la littérature. (Cf. Laffitte & Le Bars, p. 53 et n°12-15 – Nixon, n°7 – Needham, n°46 – A. Hobson, *Humanists and Bookbinders*, Cambridge, 1989, pp. 182-183 – Cat. Esmerian, 1972, I, n°66 – Goldschmidt, n°197).

L'exemplaire provient des bibliothèques de P. La Ferrière (inscription manuscrite du XVI<sup>e</sup> siècle sur le titre) puis de l'avocat A.R.D. Ressigeac (mention d'achat manuscrite datée du 28 octobre 1815 et cachet humide). Il a été présenté par la Librairie Giraud-Badin dans la vente du 18 mai 1965 (*Manuscrits à peintures et livres anciens rares et précieux*, lot 58, ill. pl. xvii), où la reliure était attribuée sans certitude à l'atelier d'Étienne Roffet, et dans un catalogue de la librairie Fleury à Paris (cat. [1974], n°167, ill.).

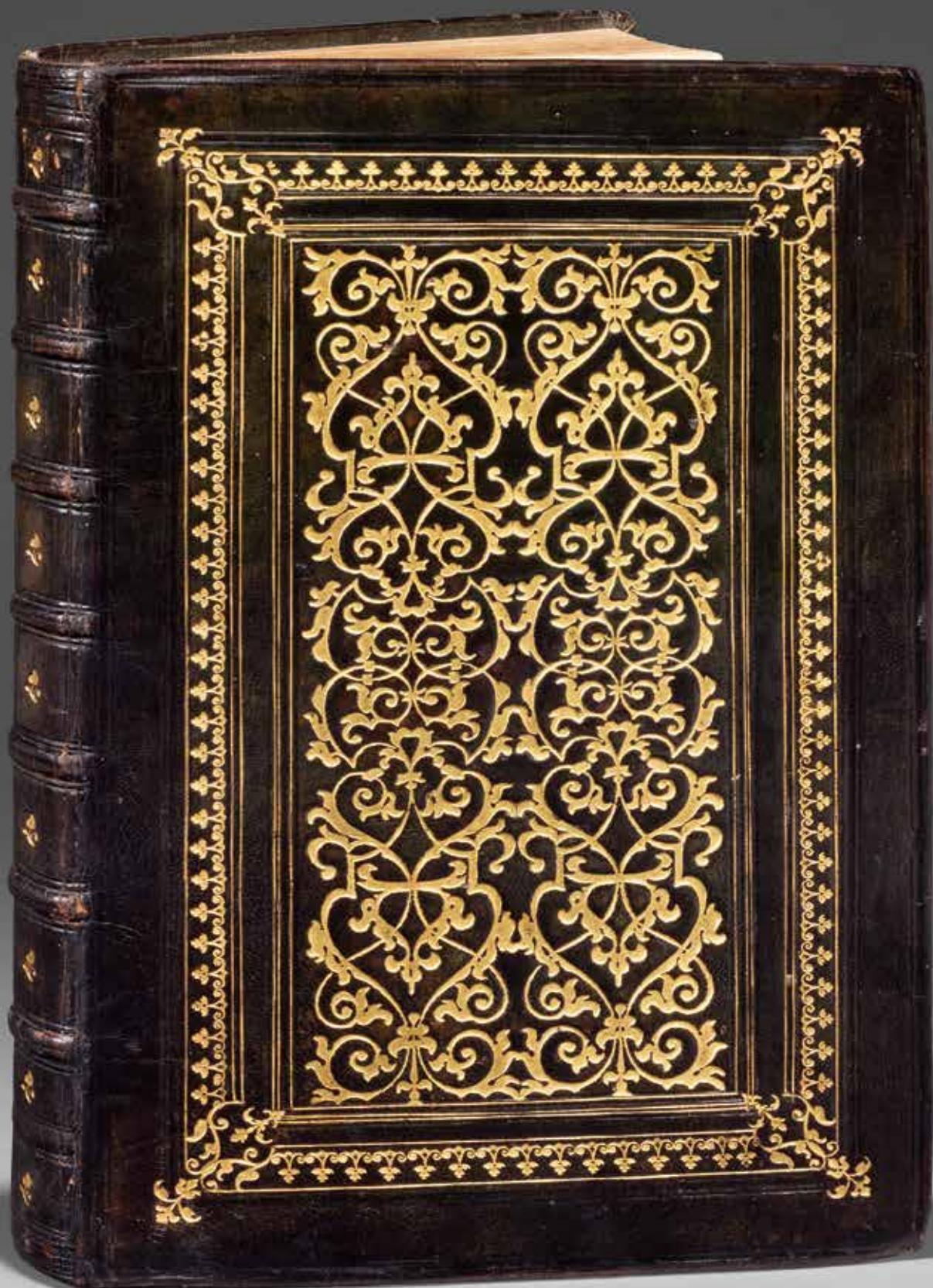
DE LA BIBLIOTHÈQUE RAPHAËL ESMERIAN (ex-libris, vente I à Paris, 6 juin 1972, lot 113, ill.).

Fraîche reliure aux ors encore très vifs. Coiffe et les mors inférieurs discrètement restaurés.

*Renouard : Estienne, p. 43, n°15 – Lawton, n°225 – Schreiber : Estienne, n°52 – Brunet, V, 713.*

*Hobson & Culot, n°31.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°1.*



- 4 DORÉ (Pierre). L'IMAGE DE VERTU demonstrant la perfection & saincte vie de la bienheureuse vierge Marie mere de dieu, par les escriptures, tant de lantice[n] que du nouveau testament. *Paris, Pierre Vidoué pour Jean de Brouilly, 1540.* In-8 (162 x 102 mm), veau brun, panneaux de veau fauve poli sur les plats, encadrement de filets à froid et d'une bordure composée par répétition d'un unique fleuron avec fleurons aldins aux angles, rectangle central orné de rinceaux, accolades et petits fers dorés, armoiries couronnées et entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel au centre, dos à cinq nerfs orné de petits fleurons dorés dans les entrenerfs, tranches dorées et ciselées, emboîtage de toile moderne (*Reliure parisienne de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, DE TOUTE RARETÉ.

Brunet n'a pas connu cette première édition et ne mentionne de l'ouvrage que ses rééditions de 1549, 1559 et 1582.

Jolie impression parisienne de Pierre Vidoué, en lettres rondes, ornée d'une vignette gravée sur bois au titre et de grandes lettrines à fond azuré animées d'angelots. Les frais de l'édition et son privilège furent partagés entre les libraires Jérôme de Gourmont et Jean de Brouilly.

Exemplaire réglé.

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT RELIÉ POUR FRANÇOIS I<sup>er</sup> PAR L'ATELIER DU « PECKING CROW BINDER », du nom d'un fer à dorer caractéristique des productions de cet atelier de reliure parisien qui fut l'un des plus actifs du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. « En activité de 1535 environ à 1550, il est fréquemment sollicité par les amateurs et quelques reliures de dédicace destinées au roi y sont réalisées », écrivent M.-P. Laffitte et F. Le Bars, qui citent notre exemplaire, dans *Reliures royales de la Renaissance*. François I<sup>er</sup>, mais aussi le cardinal de Granvelle et Thomas Wotton figurent parmi les plus distingués commanditaires de cet atelier.

« François I<sup>er</sup> (1494-1547) occupe une place prédominante dans l'histoire de la bibliophilie. Dès son avènement au trône de France le 1<sup>er</sup> janvier 1515, il se voit offrir des manuscrits de dédicace et livres imprimés précieux, la plupart luxueusement reliés sur commission des donateurs et qui seront à l'époque conservés dans les bibliothèques royales de Blois et de Fontainebleau. » (*Une vie, une collection*).

C'est sans doute à la demande d'Antoinette de Bourbon, l'épouse du premier duc de Guise, Claude de Lorraine, dont Pierre Doré était le confesseur, que la présente reliure a été exécutée, pour faire de l'exemplaire un présent digne du roi de France. *L'Image de vertu* faisait partie des rares volumes offerts au souverain qui ont été conservés dans sa bibliothèque personnelle et qui, de la sorte, se trouvent encore en mains privées.

DES BIBLIOTHÈQUES RICHARD LIONS (vente à Paris, 2-4 mars 1885, lot 25), LUCIEN DOUBLE (ex-libris, vente à Paris, 22 février 1897, lot 2), ROBERT HOE (ex-libris, vente II à New-York, 8 janvier 1912, lot 215), NICOLAS RAUCH (cat. n°1, 1948, n°44, ill.), PAUL HIRSCH (ex-libris) et EDMÉE MAUS (ex-libris).

L'illustre bibliophile genevoise Edmée Maus (1905-1971) avait consacré sa fortune à acquérir des œuvres d'art et des livres précieux en exemplaires de choix. Sa bibliothèque, constituée avec les conseils avisés d'Arthur Rau et de Georges Heilbrun, fut dispersée à sa mort par un groupe de libraires, qui apposèrent judicieusement un ex-libris posthume sur ses livres pour conserver la mémoire de son exceptionnelle collection.

Quelques annotations marginales du temps dans les premiers feuillets et sur la garde blanche finale.

Discrètes restaurations à la reliure ; petite déchirure en pied du titre, légèrement sali ; travail de ver négligeable dans la marge inférieure des ff. H<sup>6</sup>-I<sup>4</sup>.

*Peach : Versailles, n°526 – Higman, D-73 – Renouard & Moreau : Inventaire, V, n°1717 (exemplaire cité) – Miner, n° 59 – Guigard, I, p. 7 (exemplaire cité) – [L. Double], « Cabinet d'un curieux. Description de quelques livres rares ». Paris, 1892, n° 2, ill. (la longue note accompagnant la description de l'exemplaire est rédigée par Paul Lacroix, alias le bibliophile Jacob) – I. Schunke, « Der klassische Grolier-Buchbinder in Paris », Gutenberg Jahrbuch, 1953, pp. 164-171 – A. Rau : « Contemporary Collectors XVI. Edmée Maus », in The Book Collector, VII, 1958, pp. 38-50 (exemplaire cité p. 39) – Macchi, pl. XI – Laffitte & Le Bars, p. 52.*  
*Hobson & Culot, n°32.*

*Expositions : Cinq siècles d'ornements, n°24 – Musea Nostra, p. 28 – Une vie, une collection, n°1.*



- 5 VIGERIO DELLA ROVERE (Marco). DECACHORDUM CHRISTIANUM. *Fano, Girolamo Soncino, 10 août 1507*. In-folio (313 x 204 mm), veau fauve, listel peint en blanc cerné de trois filets dorés en encadrement, important décor sur les plats composé de listels entrelacés, dessinés au filet doré droit et courbe et rehaussés de cire verte et blanche, fleurons dorés peints en vert aux écoinçons, au centre du plat supérieur, trois cercles tracés au listel bleu foncé ponctué de fleurons contenant dans le second le titre et dans le troisième le supralibris IO. GROLIERII ET AMICORUM, au centre du plat du plat inférieur, la devise PORTIO MEA DOMINE SIT IN TERRA VIVENTIUM entourée d'arabesques de fleurons bleu foncé, dos lisse au décor de roulettes dorées complété de compartiments à la fanfare, coupes décorées, filet intérieur, tranches dorées et ciselées, emboîtement de demi-maroquin fauve moderne (*Reliure parisienne vers 1550*).

ÉDITION ORIGINALE DE CE MAGNIFIQUE OUVRAGE, considéré comme le plus beau des livres sortis des presses de Girolamo Soncino, le premier imprimeur établi à Fano, dans les Marches, en 1501.

Cette exégèse de la vie du Christ est dédiée au pape Jules II, qui avait créé l'auteur cardinal de Sainte-Marie-du-Trastevere en 1505. L'édition a été corrigée par les soins des franciscains Guido de Sancto Leone et Francesco Armillino et imprimée dans une élégante fonte romaine par Soncino.

Elle est illustrée de dix grandes figures à pleine page contenues dans de beaux encadrements fleuris et de trente-trois ravissants petits sujets carrés à fond criblé dans le texte (dont six répétés). Le titre, contenu dans un grand encadrement de grotesques à fond noir, similaire aux encadrements des gravures, est orné des armoiries de l'auteur gravées sur bois.

Les auteurs de cette belle suite de gravures sur bois décrivant la vie du Christ n'ont pu être identifiés, malgré la présence de deux signatures : *L* au bas de la Nativité, *FV* au bas de la Pentecôte, qui furent respectivement attribuées, sans certitude, à *Luc' Antonio degli Uberti* et à *Florio Vavassore*. Curieusement, elles sont décrites par Ruth Mortimer comme « probablement gravées sur métal ».

SOMPTUEUSE RELIURE À ENTRELACS PEINTS RÉALISÉE VERS 1550 PAR L'ATELIER À L'ARC DE CUPIDON POUR LE PRINCE DES BIBLIOPHILES, JEAN GROLIER, PROVENANCE DES PLUS ILLUSTRES ET RECHERCHÉES DE LA RENAISSANCE.

Elle fut établie pour la troisième bibliothèque de Grolier, entre 1547 et 1553, par le relieur parisien non identifié qu'on désigne sous le nom d'Atelier à l'arc de Cupidon (« *Cupid Bow Binder* ») et qui habilla à cette période la plupart des livres de Grolier et travailla également pour Alphonse d'Este et le bibliophile brugeois Marc Lauwerijen.

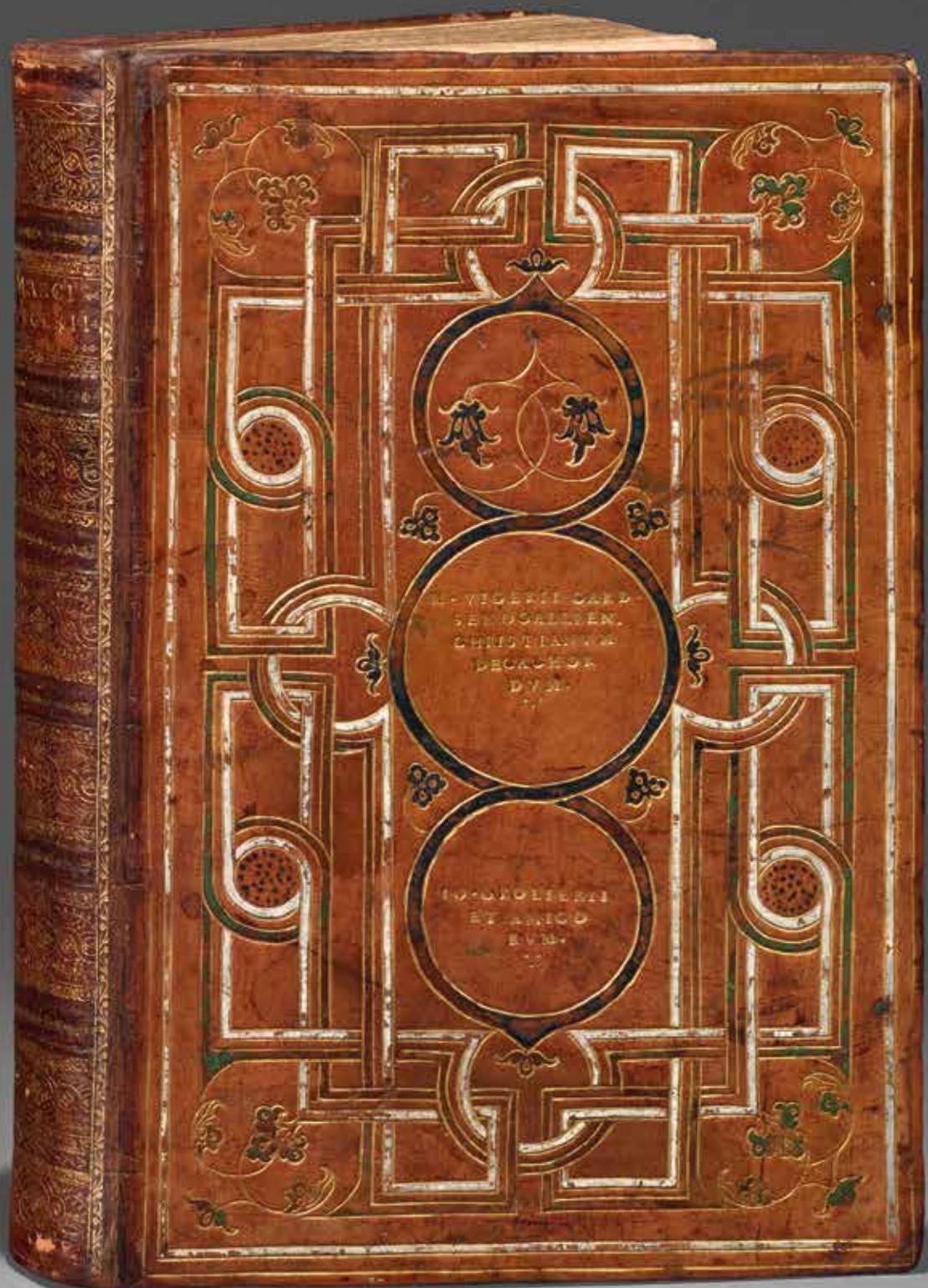
À la mort de Jean Grolier, en 1565, le volume passa à Méry de Vic et ses héritiers, pour qui sans doute furent ajoutés le décor à la fanfare sur le dos et les jeux de points antiqués sur les tranches ; puis aux bibliothèques Michael Wodhull, J. E. Severne (vente à Londres, 16 janvier 1886, lot 1425), Warton, William Proby of Carysfort (vente à Londres, 19 mars 1896, lot 365), baronne Burdett Coutts, à la Librairie Quaritch (cat. 367, [1921], n°94, pl. XXVII), Norman H. Hansen (vente à Copenhague, 29 mai 1924, lot 76), à la Librairie Maggs Bros. (cat. 456, [1924], n°188, pl. XLV), Federico Gentili di Giuseppe, M<sup>me</sup> R. Salem (vente à Londres 16 mai 1977, lot 52, ill. en frontispice) et enfin Alan G. Thomas (ex-libris, vente à Londres, 21-22 juin 1993, lot 143, ill.). Cachet non identifié à la lettre *B* sur le titre.

Gabriel Austin précise que « jusqu'en 1924, [la reliure] contenait un exemplaire de *Justin en françois* par Jean de Maumont (Paris, Vascosan, 1559), probablement inséré au XVII<sup>e</sup> siècle quand le dos fut décoré à la fanfare et frappé du titre « *Les Euvres de St. Justin le Philosophe* ». En 1924 le *Justin* fut de nouveau remplacé par un exemplaire de l'édition de 1507 de *Vigerius* », et la pièce de titre ajoutée ultérieurement au dos du volume fut supprimée.

Dos réappliqué, éraflure sur la devise, usures aux coins ; mouillure et restauration angulaires aux coins inférieurs des 16 ff. d'index, réfection marginale à 2 ff.

Adams, V-746 – Mortimer : Harvard, Italian, n°537 – Brunet, V, 126 – Essling, I, 145 – Sander, III, n°7589 – De Marinis, n°214 – Dyson Perrins, n°185 – Austin : Grolier, n°558 – Macchi, pl. VIII.

Expositions : *Musea Nostra*, p. 30 – *Une vie, une collection*, n°2.



- 6 ISOCRATE. *ORATIONES OMNES*, quæ quidem ad nostram ætatem pervenerunt, una et viginti numero, una cum novem epistolis, e græco in latinum conversæ, per Hieronymum Wolfium Cœtingensem. Bâle, Johannes Oporinus, août 1548. In-folio (304 x 196 mm), veau fauve, listel rehaussé de cire noire cerné de trois filets dorés en encadrement, important décor de listels noirs droits et courbes entrecroisés agrémenté d'arabesques au filet doré ponctué de gros fers azurés ou peints, cartouche central en réserve frappé postérieurement de l'initiale M couronnée, dos orné d'un fleuron azuré, coupes décorées, tranches dorées, boîte de maroquin rouge (*Reliure parisienne de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION LATINE ET DU SAVANT COMMENTAIRE DE HIERONYMUS WOLF.

Imprimée avec soin par Jean Oporin, l'édition est typographiée en caractères romains, à longues lignes, dans la première partie, qui contient la traduction, puis sur deux colonnes en italiques et en grec, dans la seconde, qui recueille le commentaire. Elle est de plus ornée de jolies lettrines à fond hachuré et d'une marque typographique gravée sur bois au verso du dernier feillet.

Exemplaire réglé.

SUPERBE RELIURE À ENTRELACS PEINTS, D'UNE EXTRÊME ÉLÉGANCE, RÉALISÉE ENTRE 1549 ET 1551 POUR THOMAS WOTTON PAR UN DES PLUS GRANDS ATELIERS PARISIENS DU MILIEU DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

« Thomas Wotton, surnommé "le Grolier anglais", s'est acquis une réputation justifiée de grand bibliophile pour avoir été le premier Anglais à se constituer une bibliothèque dont les livres, à l'instar de ceux appartenant à Grolier et Mahieu, étaient tous recouverts de luxueuses reliures à décor doré ou peint ; quelque cent quarante volumes provenant de sa bibliothèque sont signalés jusqu'à maintenant. » (*Une vie, une collection*).

Fils du trésorier de Calais, Thomas Wotton (1521-1587) séjourna en France à plusieurs reprises jusqu'en 1553. Rentré en Angleterre en 1553, il connut la prison sous le règne de Mary Stuart en raison de ses convictions protestantes, puis reçut la charge de sheriff du Kent à l'avènement d'Elisabeth I<sup>re</sup>. L'amateur anglais avait probablement fait la connaissance de Thomas Mahieu durant son séjour en France, où ses activités bibliophiles croisèrent certainement celles de Jean Grolier.

Parmi les livres établis pour Thomas Wotton, les reliures au décor élaboré proviennent de plusieurs ateliers parisiens. Toutes recouvrent des ouvrages acquis en France, des éditions publiées sur le continent, en latin pour la plupart, tandis que les volumes acquis ultérieurement en Angleterre sont simplement frappées de ses armoiries.

Celle-ci appartient à un groupe de reliures (désigné sous le numéro *IIB* par H. M. Nixon et *C* par M. M. Foot) exécutées par le troisième atelier, vraisemblablement entre 1549 et 1551. Elle est à placer aux côtés de quelques reliures dont le parti pris décoratif est semblable, avec des bandes entrelacées aux angles aigus et avec plusieurs fers identiques liés par un filet, et d'au moins deux reliures réalisées pour Jean Grolier (Austin, n°89 et n°351).

DES BIBLIOTHÈQUES LORD HENRY STANHOPE, LORD CHESTERFIELD, GEORGE EDWARD HERBERT, COMTE DE CARNARVON, à Bretby Hall (vente à Londres, 8 avril 1919, lot 241), JOSEPH SABIN et CHARLES VAN DER ELST (ex-libris, vente à Monaco, 13 mai 1985, lot 110, ill.).

Le monogramme de Mary Stuart qui figure au centre des plats est rapporté : d'après H. M. Nixon, il aurait été ajouté fallacieusement par le fils du bibliographe-libraire Joseph Sabin, comme sur le Thucydide présenté à la vente anonyme à Paris le 31 octobre 2012, lot 162.

Le volume est conservé dans une boîte de maroquin rouge du XIX<sup>e</sup> siècle ornée du titre et de filets dorés sur le plat supérieur et sur le dos et gainée de moire verte (usures).

Dos habilement refait à l'imitation, gardes renouvelées ; piqûre de ver dans la marge des ff. a<sup>1</sup>-L<sup>4</sup>.

*Adams, I-221 – VD16, I-411 – Foot, I, n°11 (Group C) – H. M. Nixon, Twelve books from the library of J. W. Hely-Hutchinson, Oxford, 1953, pp. 32-48 (Group II B).*

*W. E. Moss : The English Grolier, n°85 – Hobson & Culot, n°39.*

*Expositions : Reflets de la bibliophilie en Belgique, IV, Bruxelles, 1979, n°26, pl. 5 – Musea Nostra, p. 32 – Une vie, une collection, n°6.*



- 7 LE LIVRE DES STATUTS ET ORDONANCES DE L'ORDRE SAINCT MICHEL. Establi par le treschrestien Roy de France Loys unzieme de ce nom. Institution de l'office de prevost et maistre des ceremonies, avec autres statuts & ordonances sur le faict dudit ordre. S.l.n.d. [Paris, vers 1550]. In-4 (218 x 154 mm), maroquin fauve, triple filet doré et à froid, encadrement intérieur trois filets dorés orné de fleurs de lis aux angles, d'arcs aux angles internes et de carquois aux côtés, armoiries dans un grand cartouche central formé d'accolades et d'un croissant de lune évidé, dos à six nerfs orné de filets à froid et d'une fleur de lis répétée dans les entrenerfs, tranches dorées, traces d'attaches, emboîtement en toile moderne (*Reliure de l'époque*).

BELLE ÉDITION DES STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL PUBLIÉE SUR ORDRE D'HENRI II pour insuffler une nouvelle ardeur à l'ordre de chevalerie créé par Louis XI en 1469.

Elle est ornée d'une grande lettrine à fond clair, décorée de rinceaux et de grotesques, et de deux bandeaux gravés sur bois.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PEAU DE VÉLIN. Van Praet en recense vingt, dont deux conservés à la BnF et douze dont la trace s'est perdue. Mirjam M. Foot en relève quinze revêtus de leur reliure d'origine.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN MAROQUIN AUX ARMES D'HENRI II ET AUX EMBLÈMES DE DIANE DE POITIERS (l'arc, le carquois et le croissant de lune de Diane chasseresse).

Ces exemplaires de présent, destinés à être offerts par le souverain aux trente-six chevaliers de son ordre, ont été reliés dans l'atelier de reliure royale de Fontainebleau, qui fut dirigé par Gomar Estienne puis, vers 1559, par Claude de Picques.

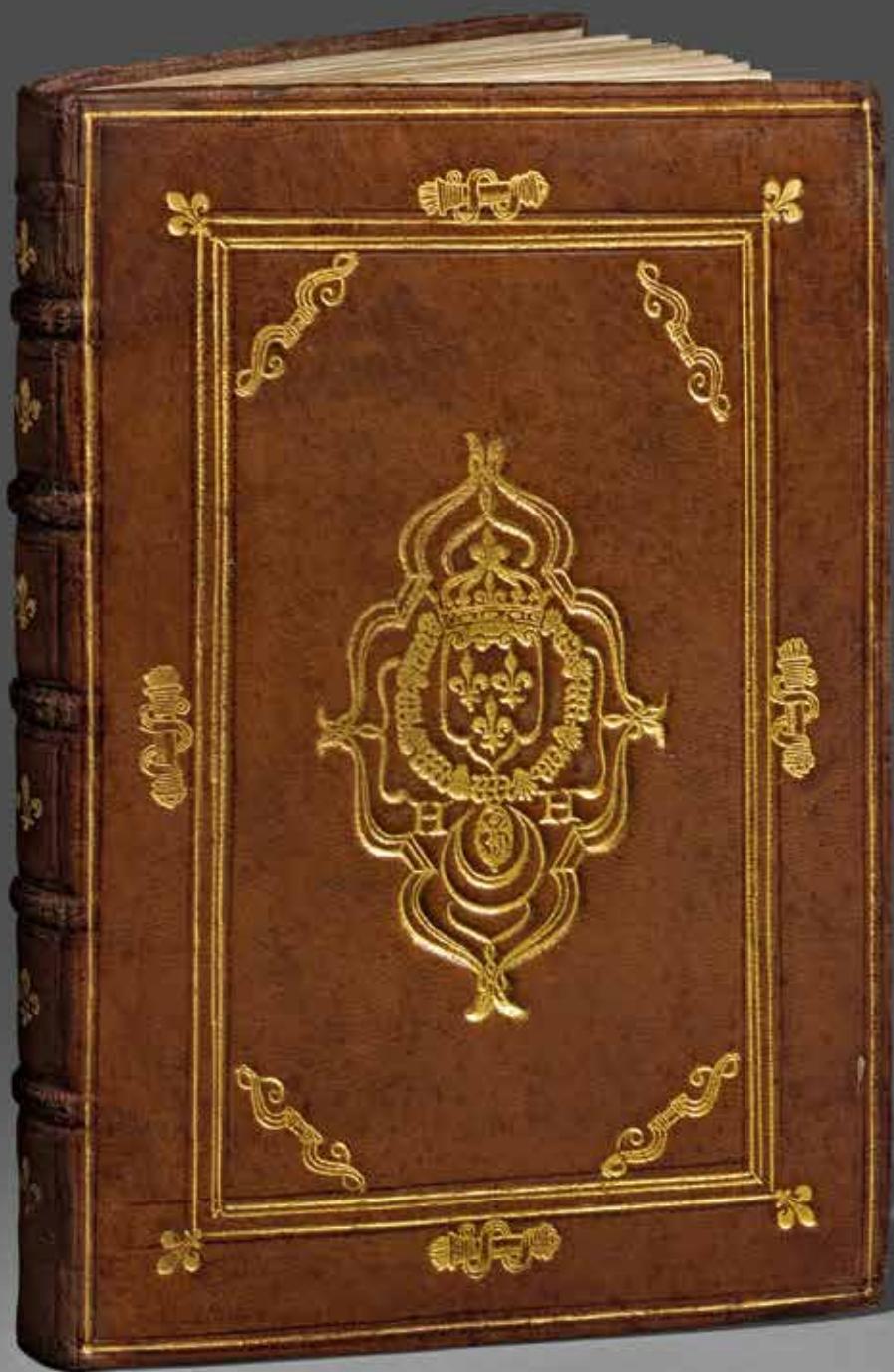
De la bibliothèque Assemat (vente à Paris, 8 décembre 1977, lot 116, ill.).

Sans le dernier feuillet blanc ni la garde mobile finale. Coiffes habilement refaites.

*Saffroy, I, n°6230 – Brunet, III, 1125 – Van Praet, V, n°141-142 et Supplément, n°141 – Foot, I, 182 et III, 96-97 – A. Parent-Charron, « Nouveaux documents sur les relieurs parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue française d'histoire du livre*, vol. 36, 1982, pp. 389-408 – Librairie Pierre Berès, Cat. n°93 : Six siècles de reliures, 2004, n°51.*

*Hobson & Culot, n°42.*

*Expositions : Cinq siècles d'ornements, n°28 – Une vie, une collection, n°3.*



- 8 REGUM FRANCORUM IMAGINES, quām proximè fieri potuit, ad vivum expressæ, unā cum eorum vita, unicuique imaginis per compendium subiecta. *Lyon, Balthazar Arnouillet, 1554.* Grand in-4 (288 x 204 mm), maroquin citron, triple filet doré, riche décor d'entrelacs de rubans et de rinceaux foliacés dessinés au simple filet doré et accompagnés de fleurons azurés ou au trait, médaillon ovale au centre rempli de fleurons azurés ou évidés, dos lisse entièrement orné de rubans entrelacés, coupes ornées de filets et petits fers, tranches dorées, traces d'attaches, étui en maroquin olive du XIX<sup>e</sup> siècle (*Reliure parisienne de l'époque*).

SECONDE ÉDITION, RARISSIME, DE CETTE MAGNIFIQUE SUITE GRAVÉE SUR CUIVRE, COMPOSÉE D'UN TITRE ORNÉ ET DE CINQUANTE-NEUF PORTRAITS EN MÉDAILLON DES ROIS DE FRANCE, de Pharamond à Henri II, gravés en taille-douce et accompagnés de notices biographiques en latin joliment typographiées en italiques.

Le texte est en édition originale, tandis que les portraits – à l'exception de ceux de Clotaire, Chérébert et Henri II – avaient déjà été publiés par Balthazar Arnouillet dans *l'Epitome gestorum LVIII regum Franciae* de 1546 (que l'on tient pour le premier livre français illustré de cuivres imprimés dans le texte, ceux du Breydenbach de 1488 étant tirés hors texte).

Trois portraits sont ici en premier tirage : celui d'Henri II, couronné en 1547, a été dessiné pour l'édition ; ceux de Clotaire et de Chérébert (ou Claribert) ont été regravés d'après deux portraits de l'*Epitome* qui n'ont pas été repris dans l'édition.

On attribue traditionnellement ces portraits à *Corneille de Lyon*, le rival de François Clouet, du fait du monogramme CC dont sont signées quasiment toutes les gravures de la suite. Toutefois, le *Maître au double C* a depuis lors été reconnu comme un artiste à part entière, distinct de Corneille de Lyon.

Le titre du volume est orné d'une belle vignette gravée en taille-douce, composée de la marque à l'hippocampe d'Arnouillet – laquelle serait, selon Mortimer, la première marque typographique française exécutée sur cuivre – et d'un encadrement architectural peuplé de putti. Les feuillets ont été imprimés d'un seul côté et disposés de manière à se faire face deux à deux.

CETTE ÉDITION EST DE TOUTE RARETÉ. Baudrier en cite seulement deux exemplaires, celui de la BnF et le sien, auxquels Gütlingen ajoute ceux d'Harvard, d'Heidelberg et de la British Library. Elle manquait notamment aux collections Charles Fairfax Murray et James de Rothschild.

EXCEPTIONNELLE RELIURE EN MAROQUIN CITRON À DÉCOR D'ENTRELACS EXÉCUTÉE PAR L'UN DES MEILLEURS ATELIERS DE RELIURE PARISIENS DE L'ÉPOQUE, UNE RELIURE « D'UNE BEAUTÉ REMARQUABLE », ÉCRIT BRUNET, QUI CITE L'EXEMPLAIRE, ET DONT LE DÉCOR EXCEPTIONNEL A FAIT DIRE À CHARLES NODIER QU'IL S'AGISSAIT D'UN EXEMPLAIRE « UNIQUE ».

« Cette reliure présente une décoration très élaborée qui envahit toute la surface des plats et du dos. Les filets dessinent des bandes, lesquelles multiplient les entrelacs, se terminant parfois par des rouleaux, ainsi que des motifs floraux très stylisés. Quelques fers, des fleurons et des paires de feuilles courbes, certains azurés, sont posés ça et là et dans l'ovale central. La qualité du cuir de nuance rare, du maroquin citron, le dessin inventif du réseau d'entrelacs bien adapté au format du volume, certains détails comme les rinceaux posés sur les coupes prouvent le soin apporté à recouvrir l'ouvrage. Celui-ci mérite certes des égards à cause de son intérêt ; de plus, il est très rare. » (Hobson et Culot).

L'identification de l'excellent atelier parisien qui a réalisé cette reliure reste à établir, les fers utilisés, de même que la composition générale du décor, pouvant être attribués à plusieurs maîtres de l'époque ; ainsi le fleuron évidé à six feuilles frappé tête-bêche au centre des plats fut-il d'abord attribué à Claude de Picques, puis rendu à Jean Picard et Gomar Estienne, mais il fut également copié par d'autres ateliers concurrents, celui du *Cupid's Bow Binder* par exemple.

SUPERBE EXEMPLAIRE, PARFAITEMENT CONSERVÉ, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES JOSEPH TECHENER, CHARLES NODIER, JEAN-JACQUES DE BURE (vente à Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1853, lot 1430), et EDMÉE MAUS (ex-libris).

Charles Nodier y a joint une longue notice autographe détaillant les mérites des gravures, qu'il attribue à Woeiriot, et de la reliure, qu'il tient pour l'« une des plus belles qui nous soit parvenue du relieur inimitable de Grollier » (sic) ; on y apprend de plus que le précédent propriétaire du volume était le libraire Joseph Techener. À cette notice, le libraire Jean-Jacques de Bure, qui s'était rendu propriétaire du volume, a ajouté une mention de collation et quelques lignes, signées et datées du 21 avril 1837, dans lesquelles il confirme la rareté de l'exemplaire, mais avoue déceler dans les analyses de Nodier « une petite dose de l'imagination qu'il sait employer si à propos dans ses ouvrages ».

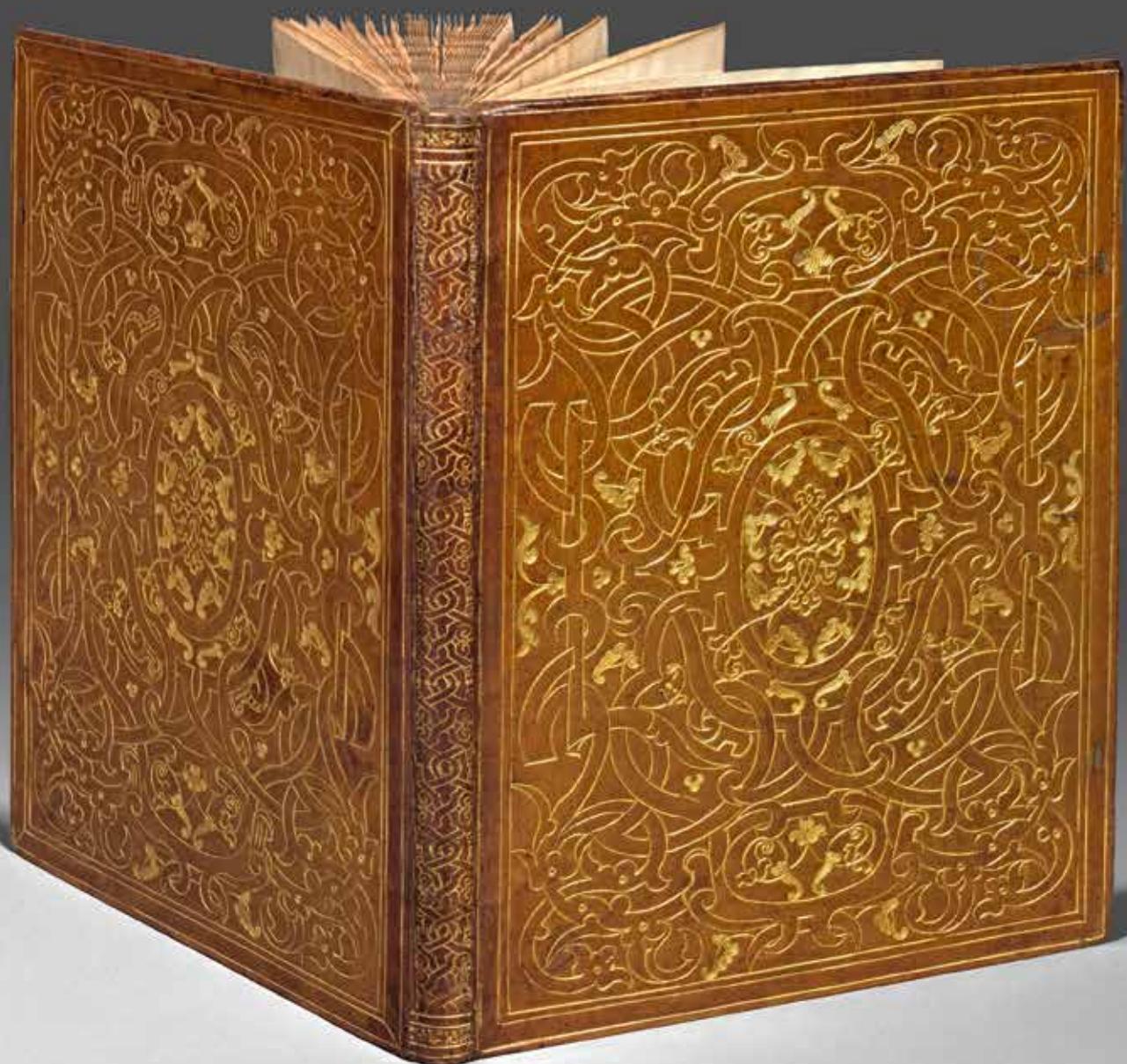
Avant Techener, Nodier et de Bure, l'exemplaire a appartenu à Louis-Paul Bellanger, trésorier général du Sceau de France (vente à Paris, 1740, lot 177 « maroquin vert antiqué à compartiments »). Plus récemment, il rejoignit la collection d'Edmée Maus (pour une notice biographique sur Edmée Maus voir le lot 4).

Baudrier, X, 145-147 – Gütlingen : Lyon, IX, 126, n°140 – Mortimer : *Harvard French Books*, n°456 – Brunet, II, 1029 (ex. cité) – Brun, p. 282 – N. Rondot, *L'Art et les artistes à Lyon*, Lyon, 1902, pp. 246-265 – A. Rau : « *Contemporary Collectors XVI. Edmée Maus* » in *The Book Collector VII*, 1958, pp. 38-50.

Hobson & Culot, n°47.

Exposition : *Cinq siècles d'ornements*, n°29.

je crois à la rareté de ce volume, néanmoins je trouve que,  
d'après la note ci-dessus, Mr Nodier a mis une petite dose  
de l'imagination qu'il sait employer si à propos dans ses  
ouvrages. 21 avril 1837. Jean Jacques de Bure l'aîné.



- 9 JUSTIN DE NAPLOUSE. LES EUVRES de Saint Justin, philosophe & martyr, mises de grec en langage françois, par Jan de Maumont. *Paris, Michel de Vascosan, 1559.* In-folio (334 x 214 mm), veau fauve, listel brun orné de festons peints en gris et cerné de filets dorés en encadrement, important décor composé d'entrelacs et enroulements peints à la cire brune, grise ou laissés en réserve sur fond crible de points dorés, cartouche central en réserve serti de fleurons rehaussés de peinture grise, contenant une mention dorée différente sur chaque plat : LOIS DE STE MAVRE MARQVIS DE NELLE sur le premier, CONTE DE IOVGN ET DE LAVAL sur le second, dos lisse orné en long d'un double listel brun et gris en torsade déterminant sept compartiments agrémentés de fleurons gris ou en réserve sur fond crible ou hachuré, coupes décorées, filet intérieur, tranches dorées et ciselées avec rehauts de peinture rouille, emboîtement de toile moderne (*Reliure parisienne de l'époque*).

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE, DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, PAR JEAN DE MAULMONT.

Composée en grec, l'œuvre de saint Justin de Naplouse, philosophe, apôtre et martyr chrétien du II<sup>e</sup> siècle, est considérée comme UN DES PREMIERS JALONS DANS LA SÉPARATION ENTRE LE CHRISTIANISME ET LE JUDAÏSME.

La présente traduction, la première établie en français, est l'œuvre de Jean de Maulmont, érudit corrézien qui fut aussi l'auteur d'une traduction réputée des *Annales* de Jean Zonare.

Somptueuse impression en beaux caractères romains de Michel de Vascosan, le gendre de Josse Bade, ornée de bandeaux et de lettrines foliacées gravés sur bois. Publiée en 1558, l'édition a été rajeunie d'un an dans la présente émission, datée de 1559.

Exemplaire réglé.

EXCEPTIONNELLE RELIURE À ENTRELACS REHAUSSÉS DE CIRE PEINTE RÉALISÉE POUR LOUIS DE SAINTE-MAURE PAR UN DES ATELIERS TRAVAILLANT POUR LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE FONTAINEBLEAU ENTRE 1550 ET 1560.

On ne sait quasiment rien de Louis de Sainte-Maure, créé marquis de Nesle en 1545, comte de Joigny et de Laval, si ce n'est que « comme chevalier de l'ordre du Roi, ce noble personnage fut donné en otage, en 1559, à la Reine Elisabeth d'Angleterre, et mourut le 9 septembre 1572, à Paris d'où son corps fut transporté et enseveli à Nelle » (*in* J.-Léon Techener fils, *Troisième catalogue de livres anciens et modernes rares et curieux provenant de la Librairie de J.-Joseph Techener père*, p. 31). Louis de Sainte-Maure fit donc partie des otages envoyés en Angleterre suivant les termes du traité du Cateau-Cambrésis, conclu aux dépens de la France en 1559.

BIBLIOPHIQUEMENT ILLUSTRE, CETTE PROVENANCE EST DE TOUTE RARETÉ.

« Les quelques rarissimes reliures connues (au nombre de cinq) qui proviennent de la bibliothèque de Louis de Sainte-Maure ont en commun d'avoir été confiées aux plus talentueux artistes relieurs de l'époque » (*Une vie, une collection*). La présente reliure, habillant l'édition de saint Justin publiée l'année de sa captivité, est sans doute la plus luxueuse des cinq qui ont appartenu à Sainte-Maure. Elle n'a pas encore été attribuée à un atelier déterminé. Quant aux quatre autres, l'une d'entre elles est attribuée au « relieur aux écussons » d'Henri II et les trois autres au « relieur à l'Arc de Cupidon », qui travaillait pour Jean Grolier, Marc Laurin, Catherine de Médicis, Anne de Montmorency, etc.

Le volume comporte deux notices manuscrites du XVII<sup>e</sup> siècle au contreplat supérieur et au second feuillet de garde, une mention sur le titre, ainsi que l'ex-libris manuscrit *De Joüy* inscrit au XVIII<sup>e</sup> siècle sur la première garde blanche.

DES BIBLIOTHÈQUES JACQUES-JOSEPH TECHENER (vente III à Paris, 4 avril 1865, lot 1585 « magnifique reliure exécutée par le relieur de Grolier ou de Maioli »), DU BARON ACHILLE SEILLIÈRE (vente à Paris, 5 mai 1890, lot 28), ROBERT HOE (ex-libris, vente I à New York, 24 avril 1911, lot 331), ÉDOUARD RAHIR (ex-libris, vente I à Paris, 7 mai 1930, lot 119) et EDMÉE MAUS (ex-libris). Pour une notice biographique sur Edmée Maus voir le lot 4.

Charnières et coiffes discrètement restaurées, légères reteintes à la cire.

*Graesse, III, 516 – Brunet, III, 624 – Laffitte & Le Bars, pp. 150-151 – Techener, Histoire de la bibliophilie, Paris, 1861-1864, pl. VIII – L'Œil, n°348-349, juillet-août 1984, p. 37, fig. 10 – Nixon, p. 151 – A. Rau : « Contemporary Collectors XVI. Edmée Maus » in The Book Collector VII, 1958, pp. 38-50.*

*Hobson & Culot, n°52.*

*Expositions : A. de Ruble, Notice des principaux livres... qui ont fait partie de l'exposition de l'art ancien au Trocadéro, Paris, 1879, n°189 – R. Hoe, One hundred and seventy-six historic and artistic bookbindings, New York, 1895, I, n°37 – The Catalogue of books... exhibited at the Grolier Club in the month of January 1895, New York, 1895, n°37 – Cinq siècles d'ornements, n°33 – Une vie, une collection, n°5.*

Reproduction en 1<sup>re</sup> de couverture



- 10 ÉRASME. ADAGIORUM chiliades quatuor cum sesquicenturia. S.l. [Genève], *Robert Estienne*, 1558. In-folio (354 x 228 mm), veau brun, double filet doré, armoiries dorées au centre dans un cartouche azuré, dos à six nerfs muet, tranches lisses, emboîtement de toile moderne (*Reliure parisienne de l'époque*).

BELLE ÉDITION DES ADAGES D'ÉRASME ÉTABLIE ET COMMENTÉE PAR HENRI ESTIENNE, et imprimée par son père à Genève, où celui-ci avait transféré ses presses sept ans plus tôt. C'est le dernier ouvrage d'érudition classique publié par Robert Estienne, qui mourut le 7 septembre 1559, moins d'un mois après avoir publié l'édition définitive de l'*Institution de la religion chrétienne* de Calvin.

Imprimé sur deux colonnes, l'ouvrage est orné d'une des marques à l'olivier des Estienne sur le titre et d'une série d'initiales foliacées gravées sur bois.

Exemplaire réglé.

UNE DES TROIS RELIURES IN-FOLIO AUX ARMES DE JACQUES DE MALENFANT CONNUES, PROBABLEMENT EXÉCUTÉE PAR CLAUDE DE PICQUES, VERS 1567.

L'humaniste toulousain Jacques de Malenfant (vers 1530-après 1603), seigneur de Preyssac, vint étudier à Paris en 1546. Aumônier de Marguerite d'Angoulême, la sœur de François I<sup>er</sup>, il compose en 1565 un poème latin à la mémoire d'Adrien Turnèbe, professeur de grec au Collège des trois langues et imprimeur royal pour le grec. Au terme d'un séjour de plus de vingt ans dans la capitale, il retourna demeurer dans la maison paternelle, à Toulouse, en 1570.

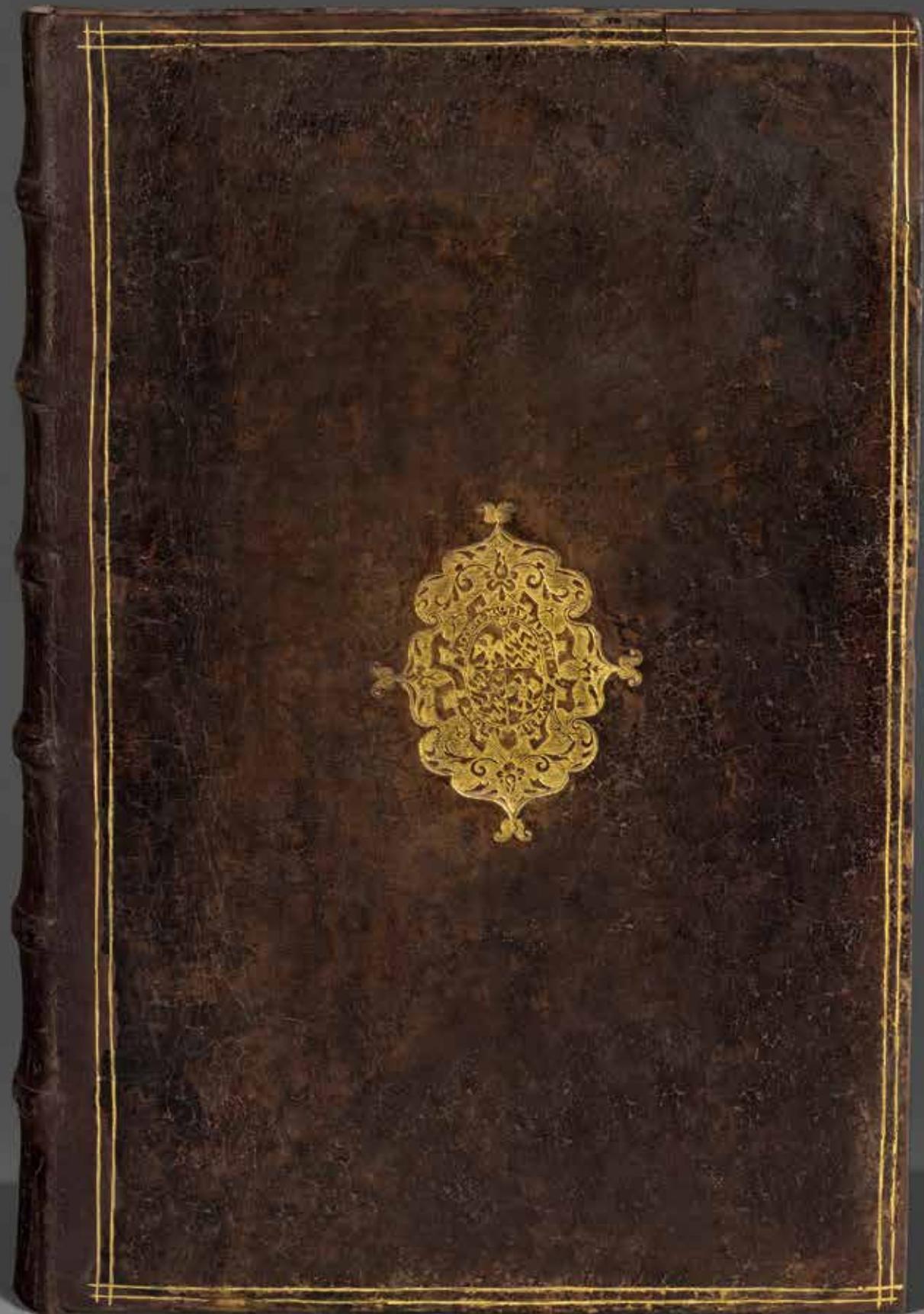
De sa bibliothèque, dont il est encore ardu d'apprécier l'importance, on a répertorié à ce jour une trentaine de volumes : des éditions d'auteurs classiques pour la plupart, toutes de petit format et ornées généralement d'entrelacs peints, à l'exception de trois volumes de très grand format : cette belle édition d'Érasme, un Flavius Blondus paru à Bâle en 1531 et un Platon donné à Venise en 1513, tous trois simplement reliés en veau orné d'un cartouche armorié. Il semble que Malenfant ait acquis tous ses livres durant son séjour parisien, notamment entre 1564 et 1567, et en ait confié la reliure au même atelier, celui de Claude de Picques, relieur du roi, qui travaillait également à l'époque pour Thomas Mahieu, dont Malenfant semble avoir été l'ami.

Ex-libris de Jacques de Malenfant inscrit à la plume sur le contreplat supérieur, avec mention d'achat à Paris en 1567, sa devise *Αντι καὶ μη κατώ* et une citation de Lucien en grec (quelques petits manques à la première ligne). Petit cachet humide non identifié sur le titre.

Dos habilement refait, coins restaurés, réparation marginale au dernier feuillet.

*Renouard : Estienne, p. 89, n°114 – Schreiber : Estienne, n°114 – Bezzel : Érasme, n°91. ». Et ajouter un saut de ligne avant : « Hobson & Culot, n°57, n. 1.*

*Expositions : Musea Nostra, p. 34 – Une vie, une collection, n°4.*



- 11 L'OFFICE DE LA VIERGE MARIE, à l'usage de l'Eglise catholique, apostolique & romaine, avec les vigiles, pseaumes graduels, penitentiaux, & plusieurs prières & oraisons. *Paris, Jamet Mettayer, 1586.* Grand in-4 (283 x 200 mm), maroquin citron, triple filet doré, champ orné d'un semé doré répétant un chiffre (lettres Φ et Δ disposées en étoile) cantonné de S fermés dans un treillis losangé de filets et mains-de-foi, écoinçons en quart de cercle, réservés sur le champ et cernés d'une roulette feuillagée, comprenant le même monogramme cantonné de S fermés en grand module, armoiries dans un grand ovale central, dos lisse orné de même, coupes décorées, tranches dorées (*Reliure parisienne de l'époque*).

MAGNIFIQUE ÉDITION DE CE CÉLÈBRE OFFICE DE LA VIERGE CONNU SOUS LE NOM D'HEURES DU ROI HENRI III.

Imprimée en rouge et noir « par le septième typographe honoré du titre d'imprimeur du roi, écrit Alès, en caractères romains bien espacés et d'un gros œil », l'édition est ornée d'une remarquable illustration gravée en taille-douce, comprenant une vignette sur le titre et dix-huit jolies figures dans le texte, dont quatorze à pleine page, non signées, hormis le Couronnement de la Vierge (f. 63), par *Rabel*, et la Crucifixion (f. 158), qui porte le monogramme *AB*.

Exemplaire réglé.

PRÉCIEUSE ET RICHE « RELIURE D'AMOUR » AUX GRANDES ARMES DE PINEY-LUXEMBOURG RÉALISÉE POUR FRANÇOIS DE LUXEMBOURG ET DIANE DE LORRAINE, sa première épouse, dont le chiffre entrelacé et mêlé d'emblèmes de la fidélité est semé sur les plats et le dos du volume.

CETTE PROVENANCE EST D'UNE INSIGNE RARETÉ.

François de Luxembourg (v. 1546-1613) est un gentilhomme tenu en grande estime à la cour de France. Conseiller d'Henri III, il est comblé d'honneurs par son souverain, qui en 1576 érige la baronnie de Piney dans l'Aube en duché en 1576, puis en pairie en 1586, et celle de Tingry en principauté, le fait chevalier du Saint-Esprit dès la création de l'ordre, l'envoie comme ambassadeur auprès du pape à Rome en 1586. Il est par ailleurs certain qu'il joua un rôle dans la conversion d'Henri IV au catholicisme et dans la négociation avec le Saint-Siège de son remariage. (C'est à Marie de Médicis, d'ailleurs, qu'il vendit en 1612 son hôtel parisien situé rue de Vaugirard, l'actuel Petit Luxembourg, avant de se retirer dans son château de Pougny).

En 1576, François de Luxembourg avait épousé en premières noces Diane de Lorraine-Aumale, la fille de Claude de Lorraine. En faisant frapper leurs chiffres respectifs entrelacés, un Φ pour François et un double Δ pour Diane, sur cette luxueuse reliure emblématique recouvrant un *Office de la Vierge* publié en 1586, François de Luxembourg a sans doute voulu commémorer son élévation à la pairie et, par la même occasion, ses dix années de vie conjugale. En témoignent ces fers symboliques répétés dans le décor de la reliure : le *S fermé* qui signifie *fermesse d'amour* ou *fidélité* et les mains unies, ou *mains-de-foi*, autre attribut de fidélité. Fidélité qu'évoque encore le chiffre des époux, le *phi-delta* pour *fidelitas* ou *fedeltà*.

Une reliure quasiment identique fut réalisée pour le *Pseautier* de François de Luxembourg, publié la même année par Jamet Mettayer, de la collection Michel Wittock (vente III à Paris, 7 octobre 2005, lot 43, ill.).

L'originalité du décor emblématique et la qualité de la dorure permettent de croire que ces deux reliures ont été exécutées dans un des meilleurs ateliers parisiens du temps, peu après la sortie de presse des volumes.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS CHARLES II ET ROBERT I<sup>er</sup> DE PARME (ex-libris, vente à Paris, 30 mai 1932, lot 222, ill.). Conservée au château de Weistropp en Saxe, la bibliothèque du comte de Villafranca – titre de courtoisie de Charles-Louis de Bourbon-Parme (1799-1883), duc de Parme de 1847 à son abdication en 1849 – renfermait quelque 5500 livres précieux, dont les deux tiers étaient des ouvrages de liturgie ou d'histoire religieuse. À la mort de Charles-Louis de Bourbon, sa bibliothèque fut transportée au château de Schwarza am Steinfeld, en Autriche, où elle échut à son petit-fils, Robert de Bourbon-Parme (1848-1907), dernier duc souverain de Parme déposé en 1859.

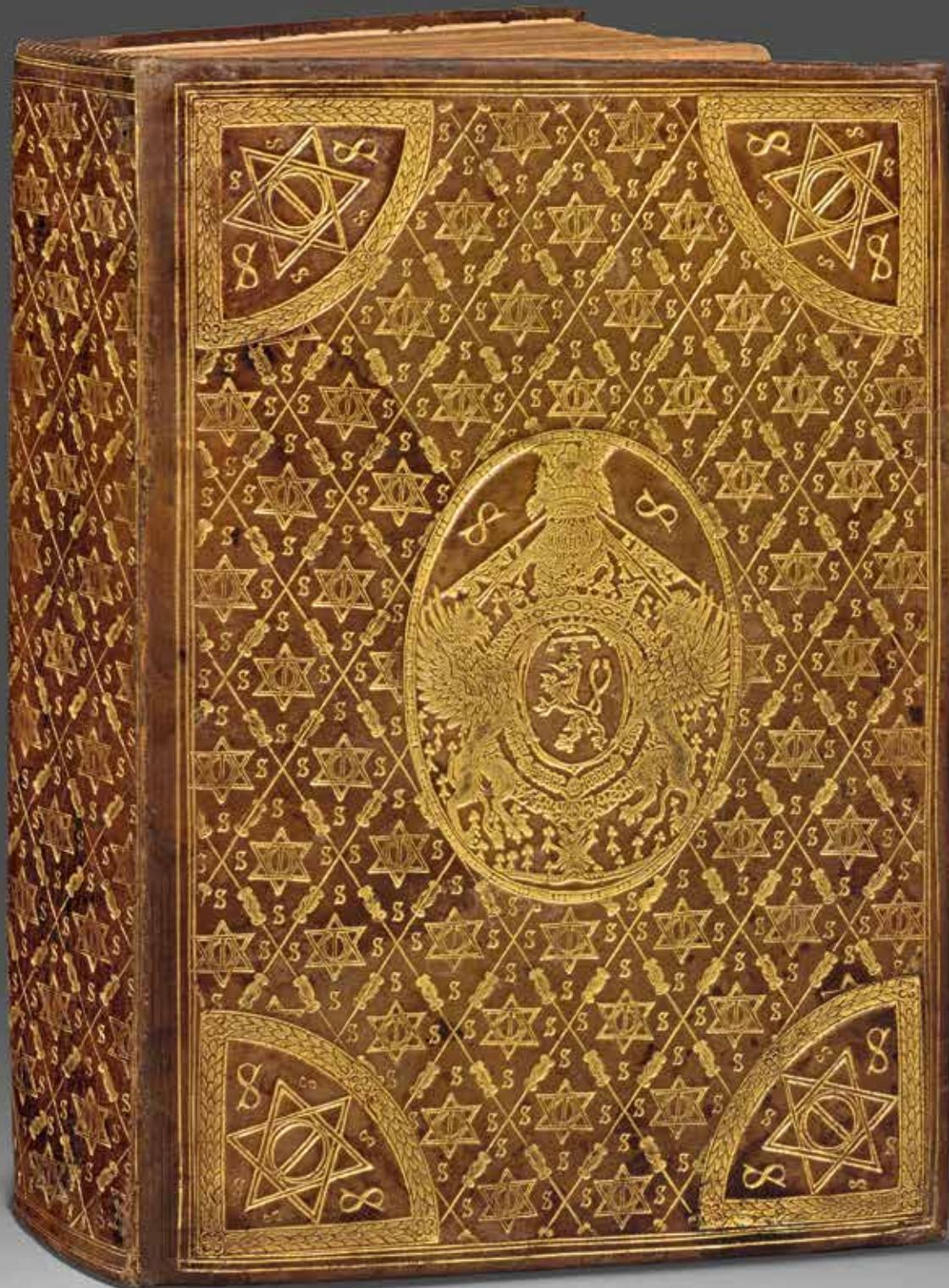
Dans le catalogue de la bibliothèque du comte de Villafranca, Anatole Alès prête assez curieusement les armes de cette reliure à Henri III (*Bibliothèque liturgique... Charles-Louis de Bourbon, comte de Villafranca*, Paris, 1878-1884, n°194). Cette attribution erronée se retrouve dans le catalogue de la bibliothèque des ducs de Parme rédigé par Hanns Bohatta (*Katalog der liturgischen Drucke der XV. und XVI. Jahrhunderts in der herzogl. Parma'schen Bibliothek in Schwarza am Steinfeld*, Vienne, 1909, n°354).

De la bibliothèque Étienne Beauvillain (ex-libris, vente anonyme à Paris, 13 octobre 1993, lot 103).

La reliure est conservée dans un étui de maroquin vert signé de Lortic, probablement réalisé pour Charles-Louis de Bourbon, titré au dos : *Heures à l'usage de Rome*.

Quelques très discrètes restaurations, charnières fendillées, gardes et tranchesfiles renouvelées. Exemplaire légèrement bruni, mouillure marginale et menus défauts intérieurs.

*Bohatta : Livres d'heures, n°223 – Lacombe, n°485 – Hobson : Fanfare, n°303.*  
*Expositions : Cinq siècles d'ornements, n°47 – Une vie, une collection, n°8.*



- 12 CICÉRON. *Ad Q[uintum] fratrem dialogi tres DE ORATORE. Variis Dionysii Lambini & aliorum doctissimorum quorumque lectionibus, ad marginem ditati... [Tomus secundus]. Lyon, Pierre Roussin pour Jean Pillehotte, 1588.* In-12 (144 x 75 mm), maroquin rouge, riche décor mosaïqué à la fanfare composé de pièces de maroquin bordeaux, havane et citron serties de simples ou doubles filets dorés déterminant de multiples compartiments ornés aux petits fers de rameaux d'olivier, volutes, enroulements, fleurons, ovale central en réserve, dos lisse orné du même décor mosaïqué et doré, filet doré sur les coupes, tranches dorées, étui de percaline bleue (*Reliure parisienne de l'époque*).

RARE ÉDITION DE PETIT FORMAT DES ŒUVRES DE CICÉRON procurée par Denis Lambin et accompagnée dans les marges des notes philologiques d'Alexander Scot.

Imprimé sur les presses de Pierre Roussin, à Lyon, l'ouvrage est orné sur le titre de la marque à l'insigne de la Compagnie de Jésus du libraire Jean Pillehotte, qui prit en charge les frais de l'édition.

Présenté seul, ce volume forme le second tome de l'édition, qu'on ne trouve que très rarement complète des neuf volumes.

Exemplaire réglé.

PRÉCIEUSE RELIURE À LA FANFARE AU DÉCOR À INCLUSION DE PIÈCES DE MAROQUIN, CONSTITUANT UN TRÈS RARE EXEMPLE DE LA VÉRITABLE TECHNIQUE DE MOSAÏQUE INCRUSTÉE.

Les pièces de maroquin ont été découpées, ajustées et incrustées – et non pas collées, comme l'on fait pour une mosaïque habituelle. D'une exécution difficile, cette utilisation exceptionnelle de la mosaïque produit des œuvres fragiles et d'une conservation délicate. Elle fut abandonnée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'on n'en connaît que très peu d'exemples.

Cette belle reliure est en outre ornée d'un décor à la charnière de deux styles : du XVI<sup>e</sup> siècle, elle maintient le médaillon central relié au décor par des torsades, l'utilisation des petits branchages au naturel, l'ornementation aux petits fers des caissons ; les prémisses du XVII<sup>e</sup> siècle se font sentir dans le découpage symétrique et équilibré du décor.

Ce spécimen appartient à un petit groupe de six reliures connues, toutes réalisées selon la même technique et ornées des mêmes fers. Parmi celles-ci, quatre furent étudiées par Paul Culot (qui n'a pas identifié l'atelier dont elles proviennent) ; il s'agit du présent *Cicéron* et du *Claudien* de la collection C. F. Murray (1910, lots 94 et 95, ill.), du *Quinte-Curce* d'Édouard Rahir (1930, I, lot 64, ill.) et du *Tite-Live* du vicomte Couppel du Lude (2009, lot 39, ill.). À ces quatre volumes doivent être ajoutés les deux volumes des *Psaumes* et des *Prophètes* de la bibliothèque Raphaël Esmerian (1972, I, lot 101, ill.) et le *Pausanias* présenté par la Librairie Giraud-Badin le 2 mars 2005 (lot 136, ill.).

À propos de son *Quinte-Curce*, Édouard Rahir a ce commentaire, qui s'applique aussi bien à la présente reliure : « la dorure particulièrement fine et brillante donne à ce volume l'apparence d'une pièce d'orfèvrerie ».

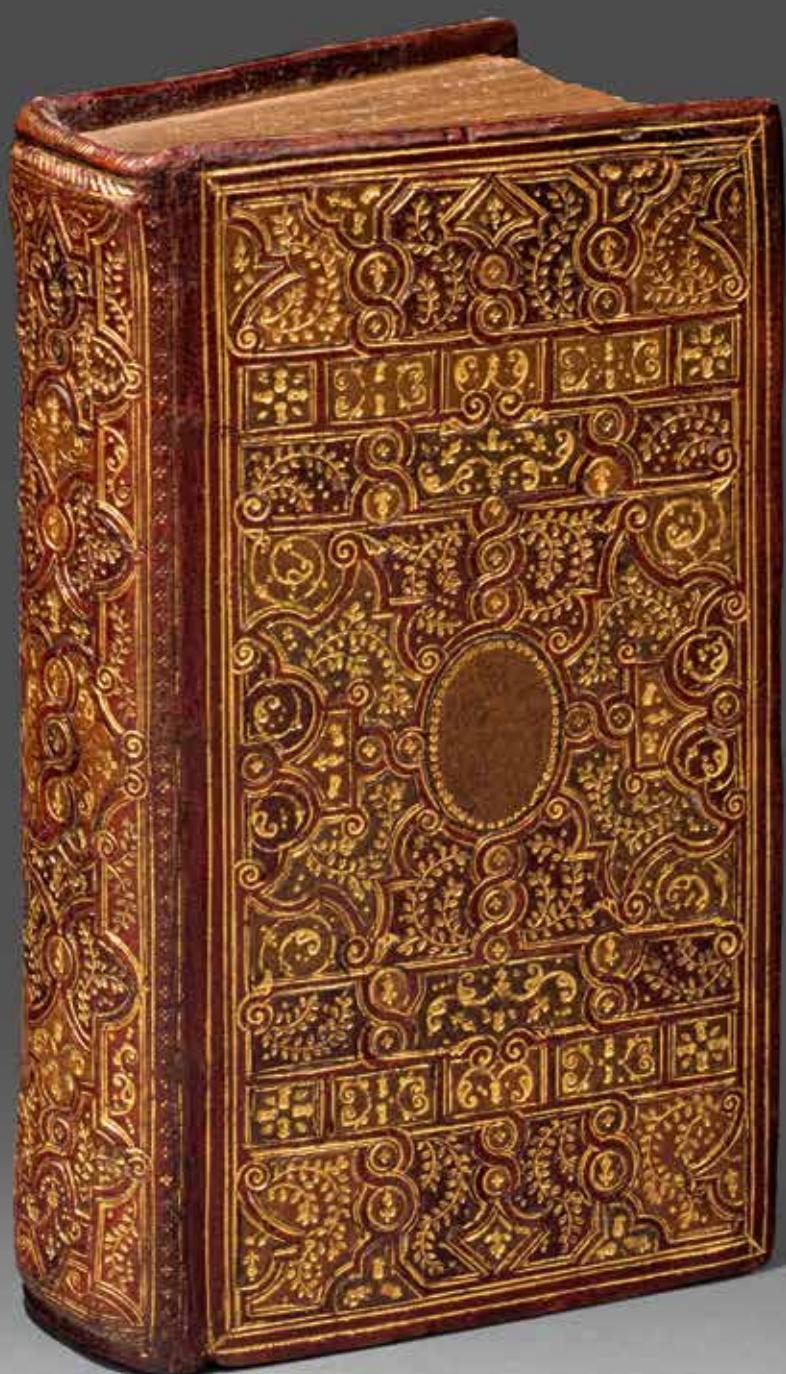
DES BIBLIOTHÈQUES CHARLES FAIRFAX MURRAY (étiquette de cote, cat. 1910, n° 94), CHARLES GILLET (numéro d'inventaire manuscrit) et EDMÉE MAUS (ex-libris). Pour une notice biographique sur Edmée Maus voir le lot 4.

Légères restaurations aux coins et aux coiffes ; manquent les deux feuillets B<sup>6</sup> et B<sup>7</sup> ; titre anciennement doublé et amputé de la mention *Tomus secundus*.

Baudrier, II, 270 – Davies : C. Fairfax Murray, *Early French books, n°94, ill. (exemplaire cité) – A. Rau : « Contemporary Collectors XVI. Edmée Maus » in The Book Collector VII, 1958, pp. 38-50.*

Hobson & Culot, n°72.

Exposition : *Cinq siècles d'ornements*, n°48.



- 13 [NANNI (Giovanni)]. FRAGMENTA VETUSTISSIMORUM AUTORU[M]... Myrsili Lesbii de Origine Italiæ et Tyrrenorum... Bâle, Johannes Bebel, 1530. In-4 (205 x 145 mm), maroquin rouge, triple filet doré, armoiries au centre entourées d'un médaillon lauriers, dos orné de filets répartissant le titre dans quatre caissons, deux fleurons en tête, chiffre doré JADT frappé deux fois en queue, tranches dorées, emboîtage de toile moderne (*Reliure parisienne de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*).

TRÈS RARE ÉDITION DE CE RECUEIL DE FRAGMENTS ANTIQUES PUBLIÉ PAR GIOVANNI NANNI.

Il contient dix textes : *Myrsili Lesbii de Origine Italiæ et Tyrrenorum* – *M. P. Catonis Originum – Archilochi de Temporibus* – *Berosi Babylonii Antiquitatum* – *Manethonis de Regibus Ægyptiorum* – *Metasthenis Persæ Annalium Persicorum* – *Xenophontis de Æquiuocis* – *Q. F. Pictoris de Aureo seculo & origine urbis Romæ* – *C. Sempronii de Divisione Italiæ* – *S. J. Frontini V. C. de Aquæductibus urbis Romæ*.

FINE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES ET AU CHIFFRE DE JACQUES-AUGUSTE DE THOU CÉLIBATAIRE. L'exemplaire est décrit à la p. 288 du *Catalogus Bibliothecæ Thuanæ* de 1679.

Magistrat, homme d'État, juriste, historien, humaniste et bibliophile, Jacques-Auguste de Thou (1553-1617) est une des figures les plus marquantes parmi les collectionneurs de livres de son temps. La bibliothèque savante et encyclopédique qu'il avait réunie à la collection de son père, Christophe de Thou, riche d'environ mille manuscrits et huit mille volumes imprimés, demeura sans rivale à Paris jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Instrument de travail de l'historien et juriste – J.-A. de Thou est notamment l'auteur d'une importante *Histoire* en seize volumes –, sa bibliothèque était également ouverte aux lettrés, humanistes et étudiants de la France et de l'étranger.

Très exigeant sur la condition de ses livres, Jacques-Auguste de Thou les faisait relier avec le plus grand soin, d'abord en vélin, puis en maroquin rouge, citron, vert ou violet, de la plus belle qualité, frappé de son chiffre et de ses armes – auxquelles il fit accoler, après son premier mariage en 1587, les armoiries de Marie de Barbançon-Cany, son épouse, puis après son second mariage, en 1602, celles de Gasparde de La Chastre, sa seconde épouse. À la mort du président de Thou, la bibliothèque, confiée aux frères Dupuy, gardes de la bibliothèque du Roi, fut encore largement augmentée par François-Auguste de Thou (1604-1642) et son frère Jacques-Auguste II (1609-1677), si bien qu'elle rassemblait quelque trente mille ouvrages en 1679 lorsqu'elle passa par héritage à l'abbé Jacques-Auguste de Thou (1653-1746), qui en fit publier le catalogue, sous le titre de *Catalogus Bibliothecæ Thuanæ*, en vue de sa dispersion aux enchères. Mais dès la première vacation, Jean-Jacques Charron, marquis de Ménars (1643-1728), le beau-frère de Colbert, se résolut à acheter en bloc la bibliothèque pour la réunir à la sienne. Il vendit l'ensemble en 1706 au cardinal Armand-Gaston de Rohan (1674-1749), qui la léguait à son neveu, Charles de Rohan-Soubise (1715-1787). Portée par ces ajouts successifs, la bibliothèque, riche de cinquante mille volumes, fut finalement dispersée aux enchères en 1788-1789.

DES BIBLIOTHÈQUES JEAN-PIERRE PARISON (vente à Paris, 25 février 1856, lot 1842), FÉLIX SOLAR (vente I à Paris, 19 novembre 1860, lot 2458), LUCIEN DOUBLE (ex-libris) et AMAURY DE GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (ex-libris).

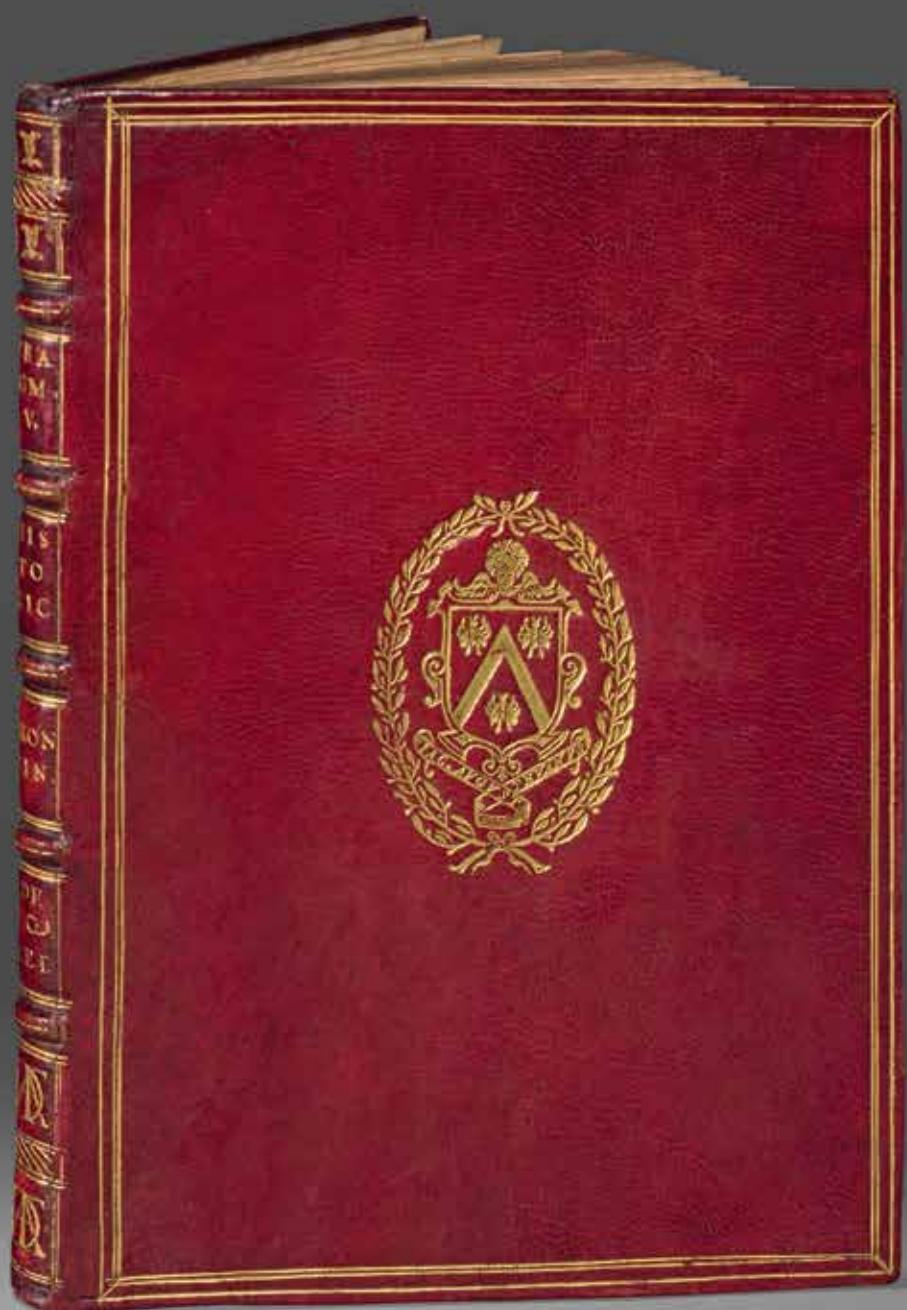
Jean-Pierre Parison (1771-1855), qui était un ami proche de Jacques-Charles Brunet, dont il a revu les quatre premières éditions du *Manuel*, avait rassemblé une précieuse collection d'auteurs classiques grecs et latins, comptant de nombreux exemplaires annotés par divers savants, ainsi que des reliures commanditées par Grolier, Maioli, de Thou, Hoym, Longepierre, etc.

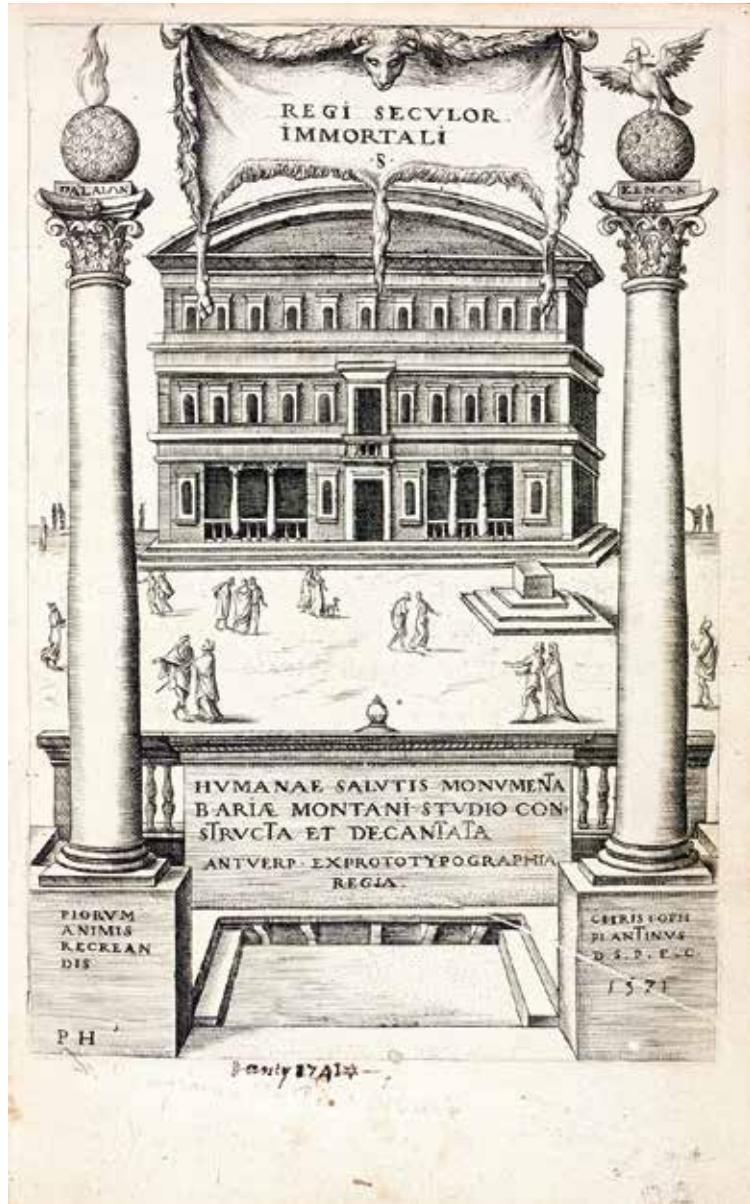
Banquier et journaliste, Félix Solar (1815-1870) avait rassemblé une très précieuse collection de livres en moins de dix ans, à laquelle il avait joint la bibliothèque du marquis de Clinchamp. L'ensemble fut dispersé en deux ventes, la première à Paris en 1860-1861 et la seconde à Bordeaux en 1889.

Quant au baron Lucien Double, il avait hérité du goût des livres de son père, le baron Léopold Double (1812-1880), et avait formé comme lui une précieuse collection de livres, dont il publia la description en 1890 sous le titre de *Cabinet d'un curieux*. (Le présent ouvrage ne figure cependant ni dans cet ouvrage, ni au catalogue de sa vente de 1897).

EXEMPLAIRE DE CHOIX, D'UNE EXCELLENTE CONSERVATION. Petit accroc en tête discrètement restauré.

*Adams, F-830 – VD16, F-1976 – Mattaire, II, 342 (« volume très rare ») – A. Coron, « Ut prosint aliis. J.-A. de Thou et sa bibliothèque », in *Histoire des bibliothèques françaises*, 1988, II, pp. 100-125.*  
*Expositions : Musea Nostra, 41 – Une vie, une collection, n°10.*





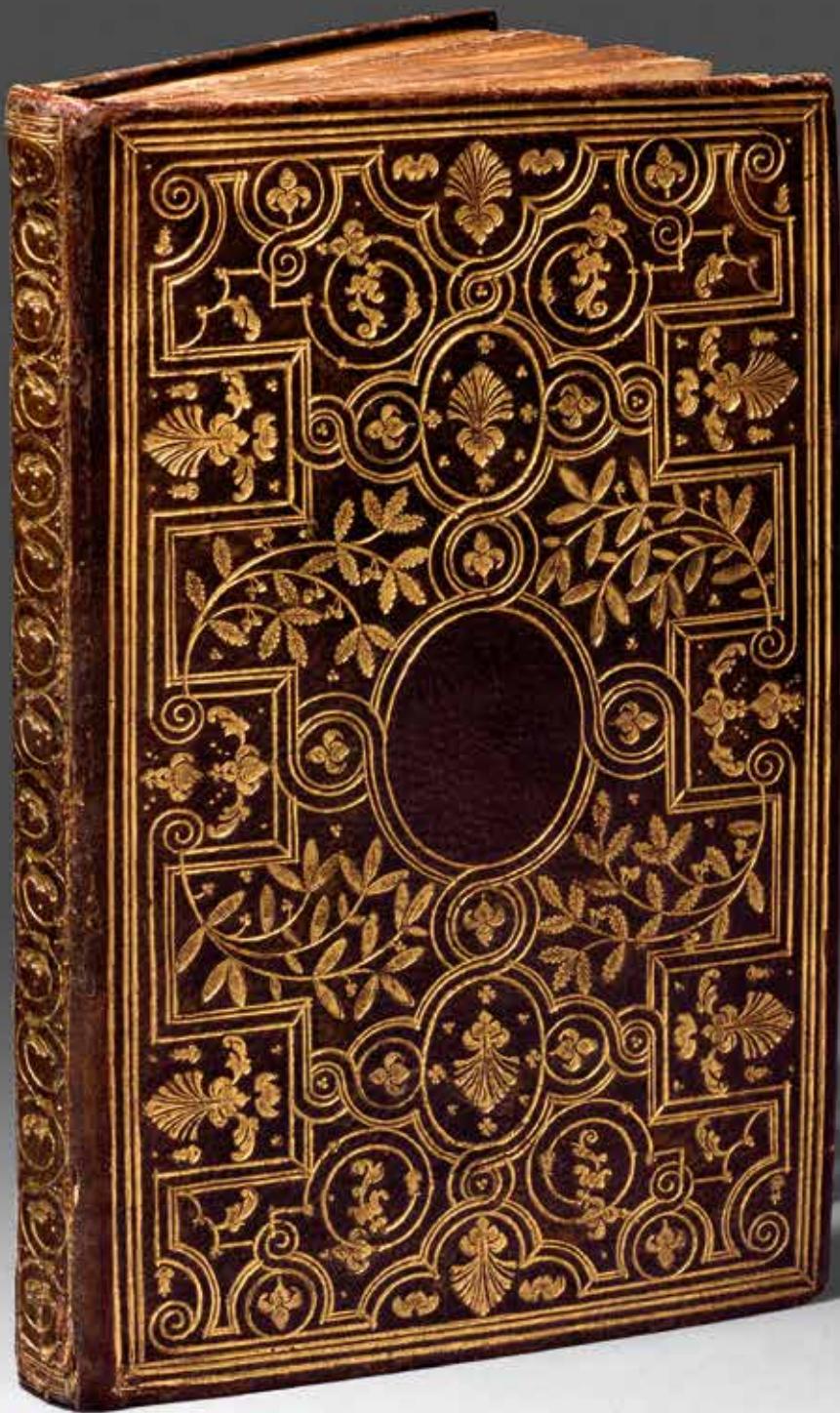
- 14 ARIAS MONTANO (Benito). *HUMANÆ SALUTIS MONUMENTA*. Anvers, Christophe Plantin, 1571. In-8 (205 x 128 mm), maroquin olive, plats entièrement couverts d'un décor à la fanfare, encadré d'un triple filet et composé de compartiments d'entrelacs droits et courbes, volutes, branches de chêne et de frêne, coeurs empanachés et petits fleurons azurés, ovale central en réserve, dos lisse orné en long de volutes répétées, filets droits et obliques sur les coupes, tranches dorées, emboîtement moderne de toile brune (*Reliure parisienne de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL D'ODES LATINES COMPOSÉES PAR L'ORIENTALISTE ANDALOU BENITO ARIAS MONTANO (1527-1598), chapelain du roi Philippe II qui a laissé son nom à une importante édition polyglotte de la bible publiée chez Christophe Plantin à la même période (1569-1572).

L'OUVRAGE EST ORNÉ D'UNE SUITE D'EMBLÈMES GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE QUI EN FAIT L'UN DES LIVRES ILLUSTRÉS LES PLUS RECHERCHÉS PARMI CEUX QU'A PUBLIÉS LE CÉLÈBRE IMPRIMEUR ANVERSOIS CHRISTOPHE PLANTIN.

L'illustration se compose d'un titre-frontispice architectural gravé par *Pieter Huys*, un portrait du Christ en médaillon par *Jan et Hieronymus Wierix* et 70 emblèmes bibliques à pleine page interprétés par les frères *Wierix*, mais aussi *Abraham de Bruyn* et *Pieter Huys*, d'après *Pieter van der Borcht* et *Crispin van den Broeck*. Les emblèmes sont contenus dans de jolis encadrements de fleurs, de fruits et d'animaux exécutés par *Jan Sadeler* et *Pieter Huys* qui ne se trouvent que dans cette première édition.

SOMPTUEUSE RELIURE PARISIENNE EN MAROQUIN OLIVE, STRICTEMENT D'ÉPOQUE, RICHEMENT ORNÉE D'UN DÉCOR À LA FANFARE PROPREMENT DIT.



« Parmi les fleurons des plats se trouve un des deux types connus d'un fer caractéristique, "le cœur empanaché" [cf. Hobson, p. 28, fig. 18a]. Ce fer est l'un de ceux observés sur trois reliures d'un groupe qui en comporte au moins dix-huit, toutes données au même atelier de dorure [ibid., p. 59]. Beaucoup de ces reliures sont ornées d'un décor à la fanfare de type primitif, exécutées pour plusieurs bibliophiles, dont Thomas Mahieu et Jean Grolier. Cette reliure serait une des dernières exécutées par cet atelier disparu en 1571 ou peu après. » (P. Culot).

DES BIBLIOTHÈQUES JEAN-BAPTISTE DE PIANNE, prêtre et bénéficiaire de la Sainte-Chapelle de Paris (ex-libris manuscrit daté 1668 et 1676 sur le contreplat supérieur), DANTY (ex-libris manuscrit daté 1741 au bas du titre), ÉDOUARD RAHIR (ex-libris, vente II à Paris, 6 mai 1931, lot 379) et EDMÉE MAUS (ex-libris). Pour une notice biographique sur Edmée Maus voir le lot 4.

Sans la seconde partie, qui a pu être imprimée quelques mois après la première ; formant [32] pp. (sign. A-B<sup>8</sup>), elle contient une seconde préface de l'éditeur, postérieure de cinq mois à celle de la première partie, les *Annotationes in odas Bened. Ariæ Montani* et une liste des gravures).

Dos passé, courte fente sur un mors, quelques rares petites salissures dans le texte ; charnières, coiffes et coins habilement restaurés ; déchirure réparée au feuillett C<sup>2</sup>, sans manque.

Voet, n°588 – Adams, M-1646 – Brunet, I, 421 (inexact) – Graesse, I, 195 – Funck, 364 – Praz, 259-260 – Landwehr : Emblem books in the Low Countries, n°26 – Foot, I, 169, n°27 – Hobson : Fanfare, n°76.

Hobson & Culot, n°59.

Exposition : Cinq siècles d'ornements, n°42.

- 15 ECK (Johann Maier von). ENCHIRIDION locorum communium, adversus Lutherum, & alios hostes Ecclesiæ. *Paris, Nicolas Chesneau, 1565*. In-16 (114 x 76 mm), vélin souple ivoire, double encadrement de fers et filets dorés, l'un de palmettes et rameaux, l'autre de fleurettes tigées, rectangle central orné de quinze cartouches de feuillage ovales contenant chacun une grande fleur dorée, dont plusieurs répétées, et de petits fers dorés, chiffre MM cantonné de quatre fermesses dorées dans le médaillon ovale central, dos lisse orné de six médaillons ovales, de moindres dimensions, dans un encadrement de palmettes, nom de l'auteur manuscrit en tête, traces d'attaches, tranches dorées, boîte en vélin ivoire moderne ornée d'un décor doré à l'imitation (*Reliure de l'époque*).

CHARMANTE ÉDITION PARISIENNE DU CÉLÈBRE TRAITÉ ANTI-LUTHÉRIEN DE JEAN ECK (1486-1543), publiée au format in-16 par Nicolas Chesneau et d'autres libraires associés.

L'*Enchiridion* est sans doute le plus important ouvrage du chancelier de l'université d'Ingolstadt. C'est un recueil d'arguments théologiques dirigés « contre Luther et les autres ennemis de l'Église », mais on y trouve aussi des propositions de réformes à l'intérieur de l'Église, telles une amélioration de la formation de prêtres, l'abandon des prébendes et des indulgences abusives, dont certaines seront reprises et mises en œuvre par le Concile de Trente. L'ouvrage fut imprimé pour la première fois à Cologne en 1525 et maintes fois réimprimé et traduit en vernaculaire au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

Exemplaire réglé.

RAVISSANTE RELIURE À MÉDAILLONS OVALES FLORAUX FRAPPÉE DU CHIFFRE MM, DANS LE STYLE DES RELIURES EXÉCUTÉES POUR PIETRO DUODO (1554-1611), AUTREFOIS ATTRIBUÉES À MARGUERITE DE VALOIS (1553-1615), fille d'Henri II, la célèbre reine Margot dont le mariage, en 1572, avec Henri de Navarre, le futur Henri IV, sera rompu en 1599.

Cette attribution n'est plus retenue de nos jours et la plupart de ces reliures ont depuis lors été attribuées à Pietro Duodo, hormis quelques unes, moins de dix, comportant une dédicace à la reine. Pour une reliure de cette provenance, voir le lot 16.

Le parti pris décoratif de cette reliure – composition à répétition, ovales floraux, bordure de palmettes – offre une certaine analogie avec celui des reliures exécutées pour Pietro Duodo, tel le Desportes de la collection Wittock (2005, III, lot 15 ; cf. Hobson & Culot, n°74), qui proviennent peut-être du même atelier que celle-ci. Elle s'en distingue néanmoins par le format des ovales de feuillage, des fleurs et des palmettes, dont les fers sont plus grands sur les reliures de Duodo.

Parmi d'autres reliures à fers floraux similaires et parfois identiques, Paul Culot cite deux exemplaires portant, l'un, le supralibris de Marie Canivet et, l'autre, les chiffres MM et BB (cf. Hobson & Culot, n°74). L'identité du commanditaire de la présente reliure, où le chiffre MM est entouré de *s fermés* ou *fermesses* en signe d'amour et de fidélité, n'a pu être précisément établie.

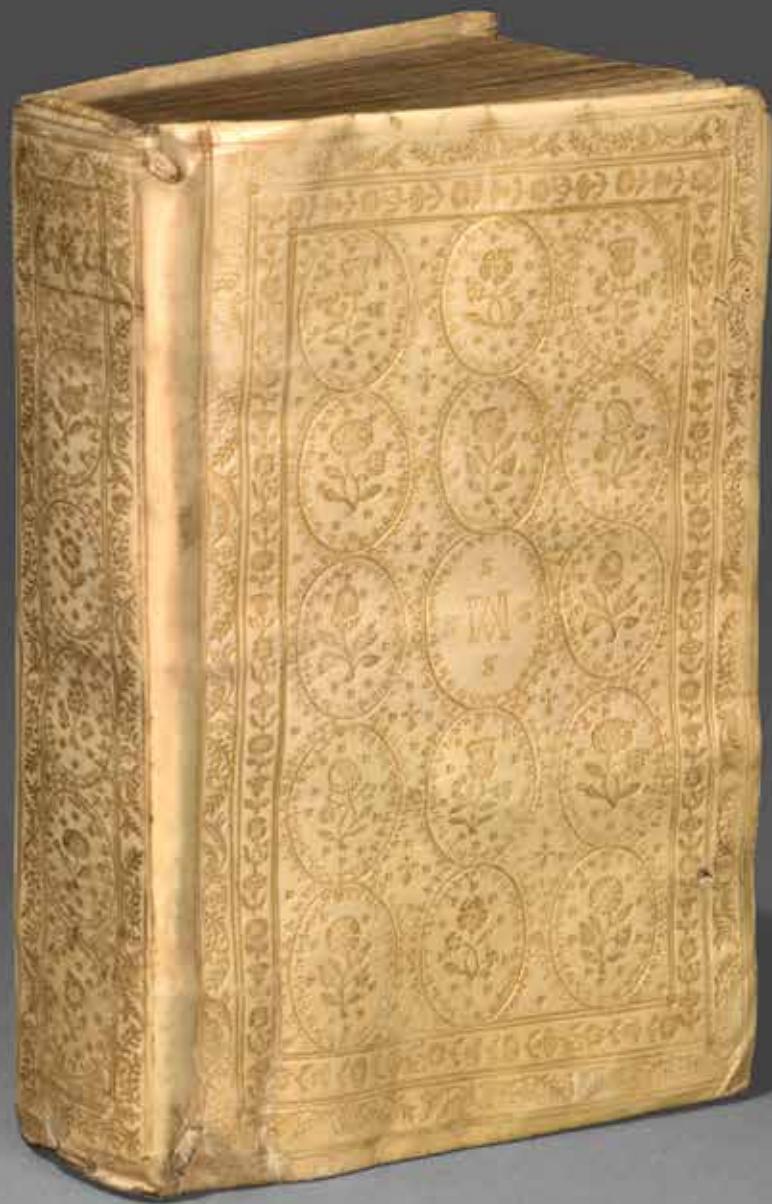
De la bibliothèque A. Lavigne-Detours (vente à Paris, le 7 février 1920, lot 18, ill., attribution à Marguerite de Valois).

PARFAITE CONSERVATION, en dépit d'un minuscule accroc en queue.

Hobson : *Fanfare*, n°292.

Hobson & Culot, n°69.

Expositions : Cinq siècles d'ornements, n°51.



- 16 LIÉBAULT (Jean). Trois livres appartenans aux infimitez et maladies des femmes. *Lyon, Jean Veyrat, 1597*. In-8 (167 x 98 mm), maroquin brun, décor argenté composé d'un encadrement de doubles filets avec coquilles aux angles, médaillon de feuillage contenant un soleil à visage humain au centre, dos orné d'un semé de coquilles dans un encadrement de feuillage, tranches lisses, emboîtage moderne de demi-chagrin brun (*Reliure de l'époque*).

RARE ÉDITION LYONNAISE DE CE TRAITÉ GYNÉCOLOGIQUE CÉLÈBRE, L'UN DES PREMIERS LIVRES ENTIÈREMENT CONSACRÉS AUX MALADIES DES FEMMES, maintes fois réimprimé depuis sa première édition, parue à Lyon en 1582.

L'édition de Jean Veyrat n'est citée par Baudrier que sous la date de 1598, et d'après le seul exemplaire de la bibliothèque de Grenoble. Elle est ornée sur le titre de la marque au « vase d'or » du libraire gravée sur bois.

Jean Liébault (1535-1596), originaire de Dijon, était médecin et agronome. Il avait épousé Nicole Estienne, la fille de l'imprimeur Charles Estienne, dont il traduisit en français et compléta la célèbre *Agriculture et maison rustique* dans son édition augmentée de 1572.

« Ce livre n'est point une traduction de celui de Marinello, comme on l'a prétendu ; mais il n'est pas extraordinaire que Liébault se soit souvent rencontré avec le médecin italien, puisqu'il traitait le même sujet. Le traducteur français de l'ouvrage de Liébault en a retranché plusieurs détails que la décence ne permet pas d'exprimer en notre langue. En terminant cet ouvrage, Liébault en promettait un autre qui n'a pas vu le jour, *Sur la manière de nourrir et élever les enfants* ». (Joly, *Remarques sur le Dictionnaire de Bayle*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DANS UNE RARISSIME RELIURE À EMBLÈME ATTRIBUABLE À MARGUERITE DE VALOIS (1553-1615), fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, première épouse d'Henri IV, répudiée en 1599.

L'attribution quasi-systématique des reliures ornées de fers de marguerites à la bibliothèque de la reine de Navarre qui prévalait encore du temps de Quentin-Bauchart lui avait fait conférer cette provenance à soixante-douze reliures. Ce nombre a été ramené à neuf, dont deux incertaines, par G. D. Hobson, au terme d'une critique drastique de ces attributions indues.

Parmi celles-ci, quatre présentent un semblable décor emblématique de soleil et de coquillages : *L'Amiral de France* offert par la reine à son secrétaire Bernard en 1605 que conserve la Pierpont Morgan Library (PML 1867) ; un livre cité par Tammaro De Marinis (*Appunti e ricerche bibliografiche*, Milan, 1940, ill. 236) ; un Ovide de 1571 conservé au château de Pau ; les *Prédications* de Louis de Grenade de 1584 provenant de l'ancienne collection Libri ; auxquels s'ajoute le présent traité gynécologique de Liébault de la collection Michel Wittock.

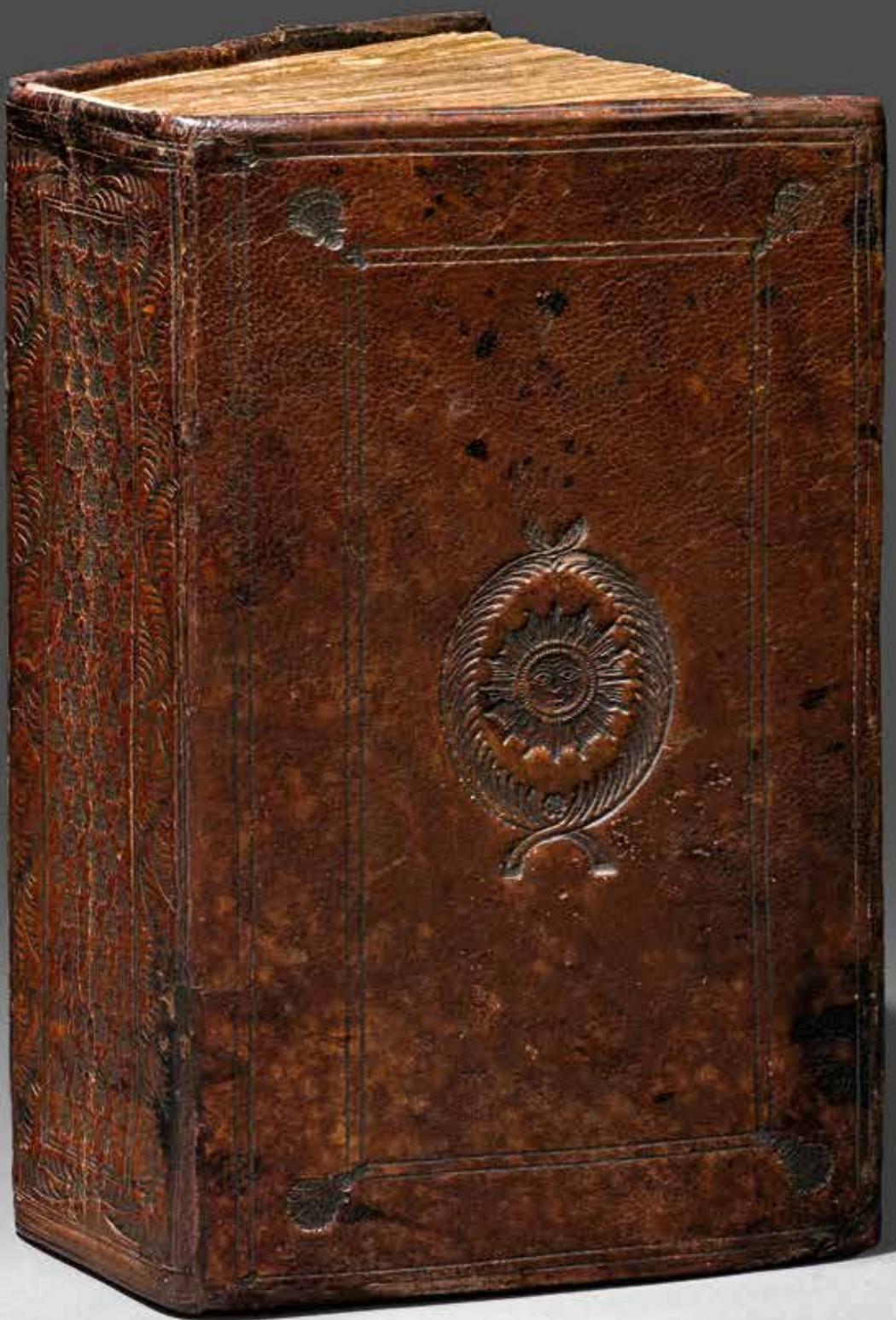
Si la bibliothèque de la reine Margot, dont l'inventaire fut dressé en 1608, rassemblait quelque trois cents ouvrages, ON NE COMPTE AUJOURD'HUI QU'UNE DOUZAINES POUVANT LUI ÊTRE RATTACHÉS.

IL EST SINGULIÈREMENT INTÉRESSANT QUE LE PRÉSENT TRAITÉ DE GYNÉCOLOGIE DÉDIÉ AUX CHASTES ET JEUNES DAMES AIT APPARTENU À LA REINE RÉPUDIÉE DONT LES INFIDÉLITÉS FURENT NOTOIRE. On sait que pour appuyer l'invalidité de leur mariage auprès du pape, le roi et son épouse mirent en avant la stérilité de leur couple et sa consanguinité.

L'exemplaire a été présenté dans le catalogue n°39 de la librairie Georges Heilbrun (1973, n°47).

Décor argenté oxydé. Coiffe inférieure et trois coins restaurés, gardes renouvelées, trous de vers bouchés avec soin dans l'angle supérieur des pp. 820-900, quelques mouillures marginales.

Baudrier, IV, 404 (à la date de 1598) – V. Worth-Stylianou, n°44 (*idem*) – BMC, XV, 311 – FVB, n°34569 – Quentin-Bauchart, I, 123-160 – Hobson : *Fanfare*, pp. 80-84 – Nixon, n°52b – M.-N. Baudouin-Matuszek, « La bibliothèque de Marguerite de Valois », in *Henri III mécène*, Paris, 2006, pp. 273-292.  
Hobson & Culot, n°70.



- 17 CAMPANA (Cesare). DELLE HISTORIE DEL MONDO. Nuovamente stampate, con gli argomenti a ciascun libro, con la tavola de' nomi proprii, & delle materie. *Venise, Francesco de' Franceschi & Giorgio Anglieri, 1597-1599.* 2 volumes in-4 (240 x 170 mm), maroquin rouge, décor à la Du Seuil, armoiries au centre dans un médaillon ovale de branches d'olivier, dos orné de fleurons dorés et d'un lion héraldique dans le troisième caisson, tranches dorées, attaches de cuir à fermoirs métalliques, emboîtement compartimenté en toile bleue moderne (*Reliure de l'époque*).

SECONDE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, DE CET ESSAI D'HISTOIRE UNIVERSELLE CONSIDÉRÉ COMME UN MODÈLE DU GENRE.

Le premier volume contient dix livres relatant les événements survenus dans le monde entier durant la décennie 1570-1580 ; le second en renferme seize, consacrés aux années 1580-1596. La première édition de l'ouvrage, publiée par Giorgio Anglieri en 1596, comptait seulement treize livres. Quant à la prétendue première édition de Venise, 1591, en seulement quatre livres, que cite Graesse, son existence n'est pas avérée.

Agréable impression en caractères italiques, ornée de la marque typographique de De' Franceschi sur les deux titres, de celle d'Anglieri au colophon, d'un encadrement sur deux pages liminaires et de jolis bandeaux, culs-de-lampe et lettrines gravés sur bois.

On connaît deux émissions de cette édition, l'un à l'adresse de Francesco de' Franceschi & Giorgio Anglieri, comme ici, l'autre à celle de Giorgio Anglieri & compagni. L'une comme l'autre ont, d'après le *Censimento nazionale delle edizioni italiane del XVI secolo*, le premier tome à la date de 1599 et le second, de 1597.

PRÉCIEUSE ET TRÈS RARE RELIURE AUX ARMES DU FINANCIER BARTOLOMMEO CENAMI EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ À LA DU SEUIL.

Originaire d'une famille de riches marchands de Lucques dont une branche était venue s'établir en France, Bartolommeo Cenami (1556-1611) était venu s'installer à Paris en 1578 pour y exercer le métier de banquier en association avec son frère Rodolphe, seigneur de La Barre et du Pin. Principal créancier d'Henri III, puis d'Henri IV, qui fit de lui un conseiller et secrétaire, Barthélémy Cenami, surnommé tour à tour « seigneur, baron, comte ou marquis d'un million d'or », fut nommé garde des joyaux de la couronne et chargé, en 1595, de vendre les offices de trésoriers provinciaux. Dans les salons de la somptueuse demeure de plaisance qu'il avait fait construire à Charenton, il reçut Gabrielle d'Estrées, la marquise de Verneuil, le Dauphin. Son attrait pour les lettres lui donnera même l'occasion de fréquenter Malherbe, Peiresc et Montaigne au retour de son voyage d'Italie.

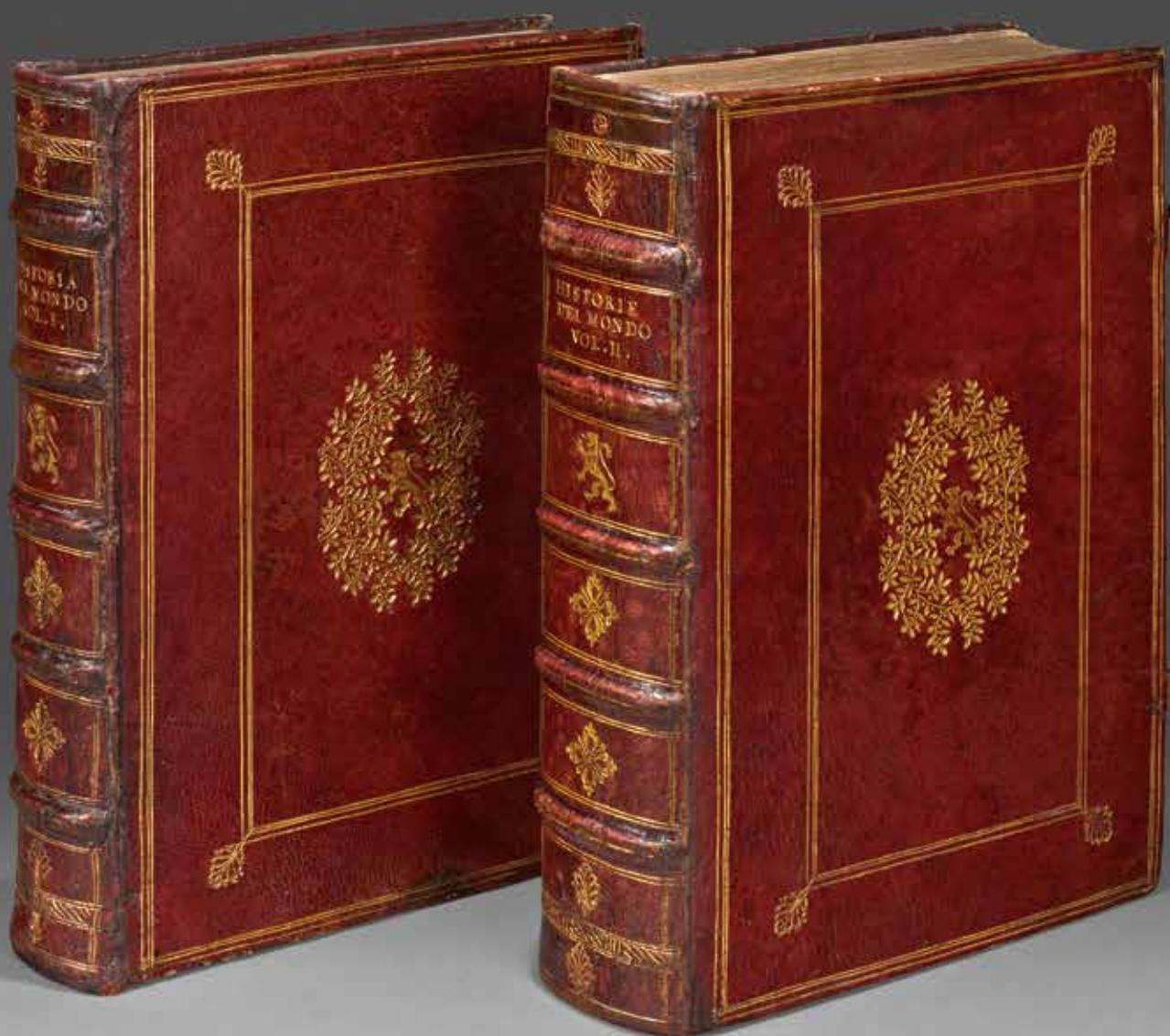
Les quelques reliures portant ses armes recensées à ce jour, moins d'une dizaine, suggèrent une bibliothèque de gentilhomme érudit, où prévalent les classiques grecs et latins et les ouvrages historiques. Ses reliures, réalisées à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle par un excellent atelier parisien, portent comme décoration sur les plats un lion rampant dans un ovale de feuillages.

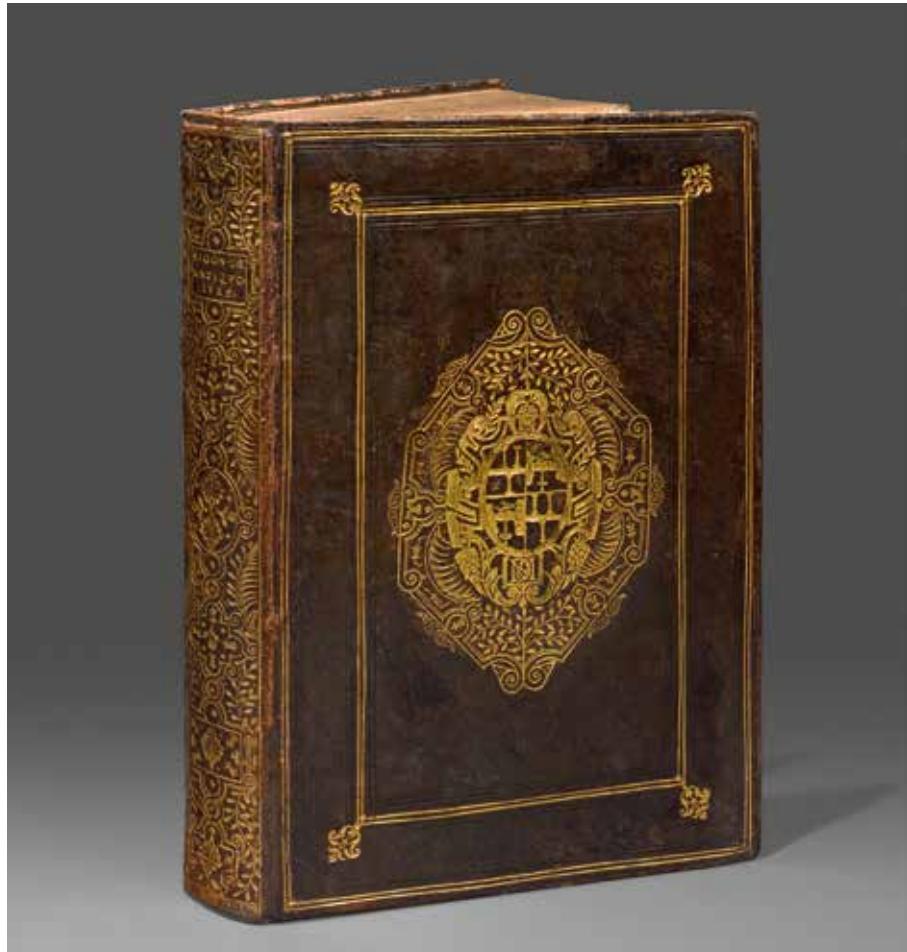
« Les gros volumes de classiques latins et grecs, reliés avec soin, contribuaient ainsi au prestige d'un financier ami des lettres. Ils témoignent également, par l'origine des reliures, leur style, et jusqu'aux lys qui parfois les recouvrent, de l'adoption d'un goût et de modèles français par un des plus fameux de ces Italiens de la Cour, que l'on voit trop souvent comme des importateurs de modes transalpines », écrit Jean Balsamo – qui a pu récemment découvrir l'identité du commanditaire de ces reliures grâce à une inscription manuscrite trouvée sur la garde de l'un d'entre eux, un Virgile imprimé à Augsbourg en 1599.

La même marque d'appartenance manuscrite, *Dello Studio di Casa Cenami*, figure sur les premières gardes blanches des deux volumes ici présentés, biffée. Elle est suivie de l'ex-libris manuscrit du prince *Niccolò di Sirignano*, avec une mention d'achat à Lucques en 1738, qui est également biffée. Note signée du libraire Lorenzo Pregliasco, à Turin, sur la première garde du premier tome.

Reliures habilement restaurées, gardes renouvelées, piqûres de ver négligeables. Rousseurs éparses, travail de ver restauré à la fin du second volume ; sans le dernier feuillet blanc du second tome.

EDIT 16, 39805 – CNCE, 8767 – Graesse, II, 28 – Adams, C-466 – OHR, 1860 (armes non identifiées) – Rietstap II, pl. XLVI – J. Balsamo, « Les Reliures d'un Italien de la cour de Henri IV », in *Bulletin du bibliophile*, 1991, II, pp. 412-415.  
Exposition : *Une vie, une collection*, n°11.





- 18 SIGONIO (Carlo). *DE ANTIQUO JURE POPULI ROMANI* libri undecim. Bologne, [G. Rossi pour la] Société typographique bolonaise, 1574. In-folio (300 x 220 mm), veau fauve, double encadrement de filets dorés et à froid, fleurons dorés aux angles, large cartouche à enroulements contenant un chiffre encadré d'un décor au filet et fers dorés, armoiries au centre, dos lisse orné d'un décor à la fanfare à sept cartouches, dont un comprenant le titre, entièrement orné de branchages et petits fer dorés, coupes décorées, tranches dorées (*Reliure parisienne vers 1600*).

BONNE ÉDITION COLLECTIVE, PUBLIÉE À BOLOGNE, DES OUVRAGES SUR LE DROIT ANTIQUE DU PHILOLOGUE ET HUMANISTE DE MODÈNE CARLO SIGONIO, DIT SIGONIUS (1520-1584).

Le traité des procès (*De judiciis*) y est publié pour la première fois tandis que les trois ouvrages sur le droit des citoyens romains, des peuples italiens et des provinces (*De antiquo jure civium romanorum, Italiæ, provinciarum*) s'y trouvent en troisième édition augmentée.

Ornée sur le titre de la belle marque de l'imprimeur, l'édition comprend quatre feuillets repliés donnant le texte d'un manuscrit ancien.

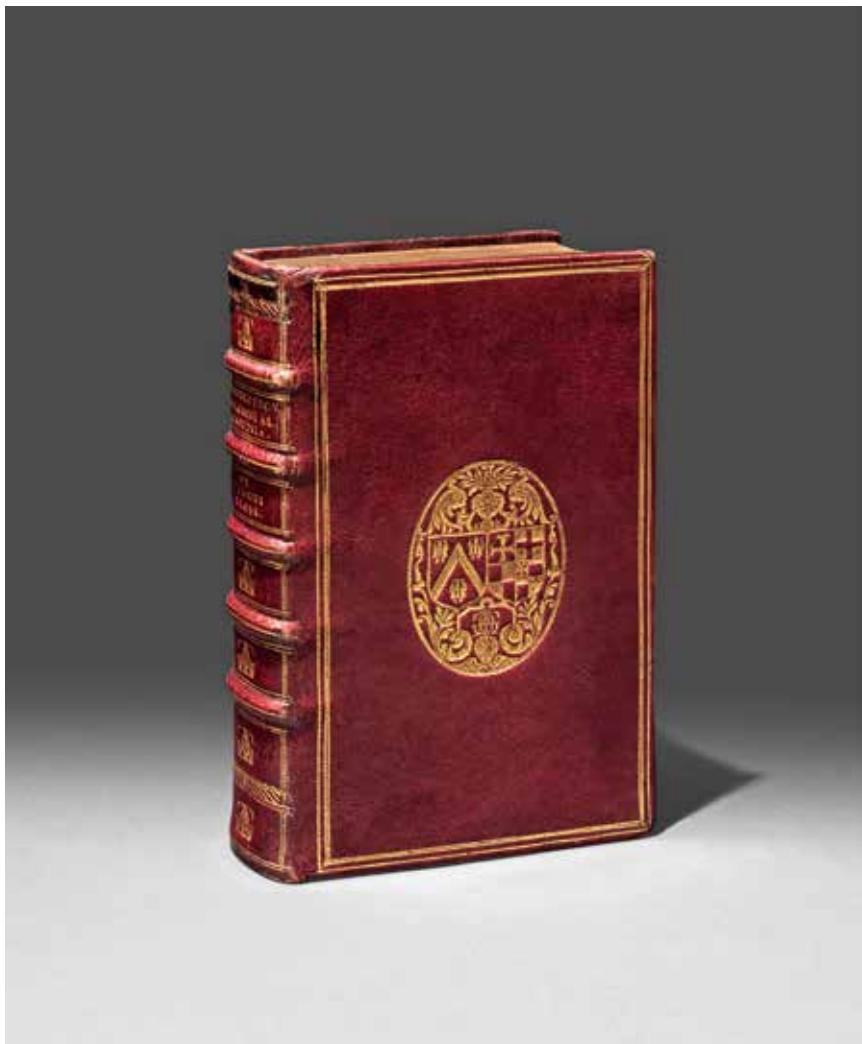
BELLE RELIURE AUX ARMES ET CHIFFRE DE MÉRY DE VIC AU DOS ORNÉ D'UN RICHE DÉCOR À LA FANFARE.

Méry de Vic, seigneur d'Ermenonville, membre du Conseil sous Henri III, maître des requêtes en 1581, président du parlement de Toulouse en 1597, conseiller d'État, Superintendant de la Guyenne sous le règne d'Henri IV et Garde des Sceaux sous Louis XIII, habitait à Paris où il avait acquis l'hôtel de Guillaume Budé, rue Saint-Martin. Ce grand bibliophile possédait près de trois mille volumes ayant appartenu à la dernière bibliothèque rassemblée par Jean Grolier. C'est Méry de Vic qui fit ajouter, sur les dos muets de plusieurs somptueuses reliures à entrelacs exécutées pour Grolier, un riche décor à la fanfare pour uniformiser l'aspect visuel de ses livres (voir le lot 5 du présent catalogue).

« À la mort de Méry de Vic, en septembre 1622, la bibliothèque passe à son fils Dominique qui deviendra archevêque d'Auch en 1629. Ce dernier meurt en 1662 et la collection est dispersée en 1676. C'est depuis cette date que les splendides reliures de Grolier se sont répandues dans le commerce pour aboutir plus tard en grande partie à la Bibliothèque nationale de France et à la British Library. » (*Une vie, une collection*).

Restaurations sur les charnières (fendillées) et les coiffes (léger manque en tête).

Exposition : *Une vie, une collection*, n°12.



- 19 ANSÉGISE DE FONTENELLE et BENOÎT LE LÉVITE. *Karoli Magni et Ludovici Pii christianiss. regum et imp. Francorum capitula sive leges ecclesiasticae et civiles...* Editio altera auctior ac emendatior. Ex bibliotheca Pithoeana. *Paris, Claude Chappellet, 1603.* In-8 (179 x 108 mm), maroquin rouge, triple filet doré, armoiries au centre dans un médaillon ovale, dos orné du chiffre doré JAGG répété, tranches dorées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

SECONDE ÉDITION DONNÉE PAR CLAUDE CHAPPELLET, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, DE CETTE RARE ET IMPORTANTE COMPILATION DES CAPITULAIRES CAROLINGIENS, publiée d'après un manuscrit provenant de la bibliothèque de Pierre Pithou (1539-1596).

L'ouvrage renferme les deux principaux capitulaires carolingiens : celui de saint Anségise, dont les quatre livres furent rédigés par l'abbé de Fontenelle en 827, et celui qu'on a attribué à Benoît dit le Lévite, diacre de l'église de Mayence, en trois livres compilés en 845. Ces deux capitulaires sont suivis, en appendice, de quatre additions consacrées à d'autres capitulaires imparfaits ou répétés, ainsi que d'un copieux glossaire formant 44 ff.n.ch. sous le titre : *Glossarium sive interpretatio obscuriorum aliquot vocabulorum quæ in iisdem capitulis leguntur*.

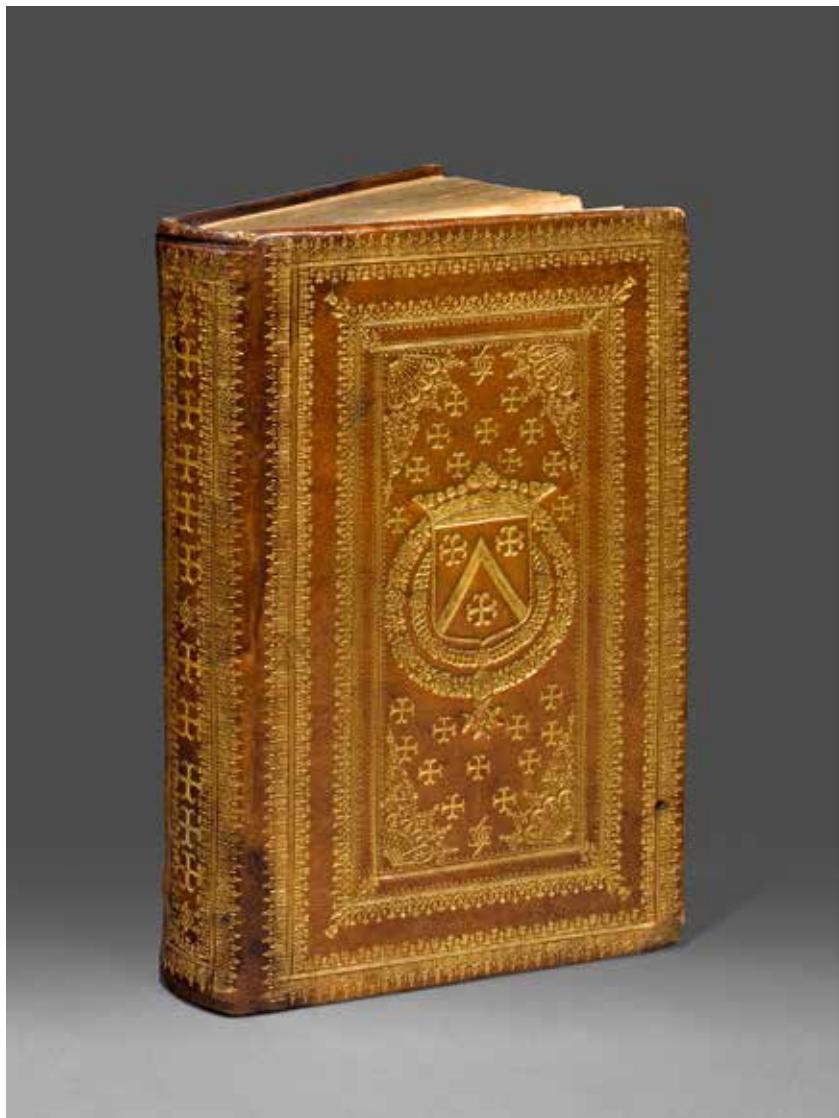
Saint Anségise de Fontenelle (v. 770-833) est connu pour les considérables travaux de réformation et d'embellissement qu'il mena dans les trois abbayes dont les empereurs Charlemagne et Louis le Pieux lui avaient successivement confié la charge : Saint-Germer-de-Fly en 807, Luxeuil en 817 et Fontenelle en 823.

TRÈS BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES ET AU CHIFFRE ACCOLÉS DE JACQUES-AUGUSTE DE THOU ET GASPARDE DE LA CHASTRE, SA SECONDE ÉPOUSE. Pour une notice biographique sur Jacques-Auguste de Thou voir le lot 13. Nous n'avons pas trouvé mention de cet ouvrage dans le *Catalogus Bibliothecæ Thuanæ* de 1679.

Le Musée royal de Mariemont conserve un exemplaire de la première édition de l'ouvrage, publiée par le même Claude Chappellet en 1588, relié aux armes de Jacques-Auguste de Thou et de Marie de Barbançon, sa première femme (MRM, *Reliure 134*).

DES BIBLIOTHÈQUES RICHARD HEBER (cachet ex-libris, vente I à Londres, 10 avril 1834, lot 3813) et ARTURO DOZZA (ex-libris, vente à Rome, le 6 décembre 2006, lot 19, ill.).

Coiffe supérieure restaurée.



- 20 HORACE. SERMONUM, seu satyrarum, seu eglogarum libri duo : epistolarum libri totidem. *Genève, Pierre de la Rovière, 1604.* – [Précédé de :] LAMBIN (Denis). In Q. Horatium Flaccum commentarius locupletissimus. *Genève, Samuel Crispin, 1605.* 2 parties en un volume in-4 (240 x 148 mm), maroquin fauve, plats richement ornés de multiples encadrements de filets et roulettes dorés, dont deux ponctués aux angles de chardons et de fleurs de lis, rectangle central orné d'un semé de croix ancrées, d'éventails et de petits fers courbes aux écoinçons, armoiries dorées au centre, dos lisse orné de croix ancrées et d'un chiffre doré dans un encadrement de filets et roulettes dorés, simple filet sur les coupes, tranches dorées, traces d'attachments (*Reliure de l'époque*).

TRÈS BONNE ÉDITION DES ŒUVRES D'HORACE ET DE L'EXCELLENT COMMENTAIRE DE DENIS LAMBIN, dont c'est la sixième édition depuis 1566.

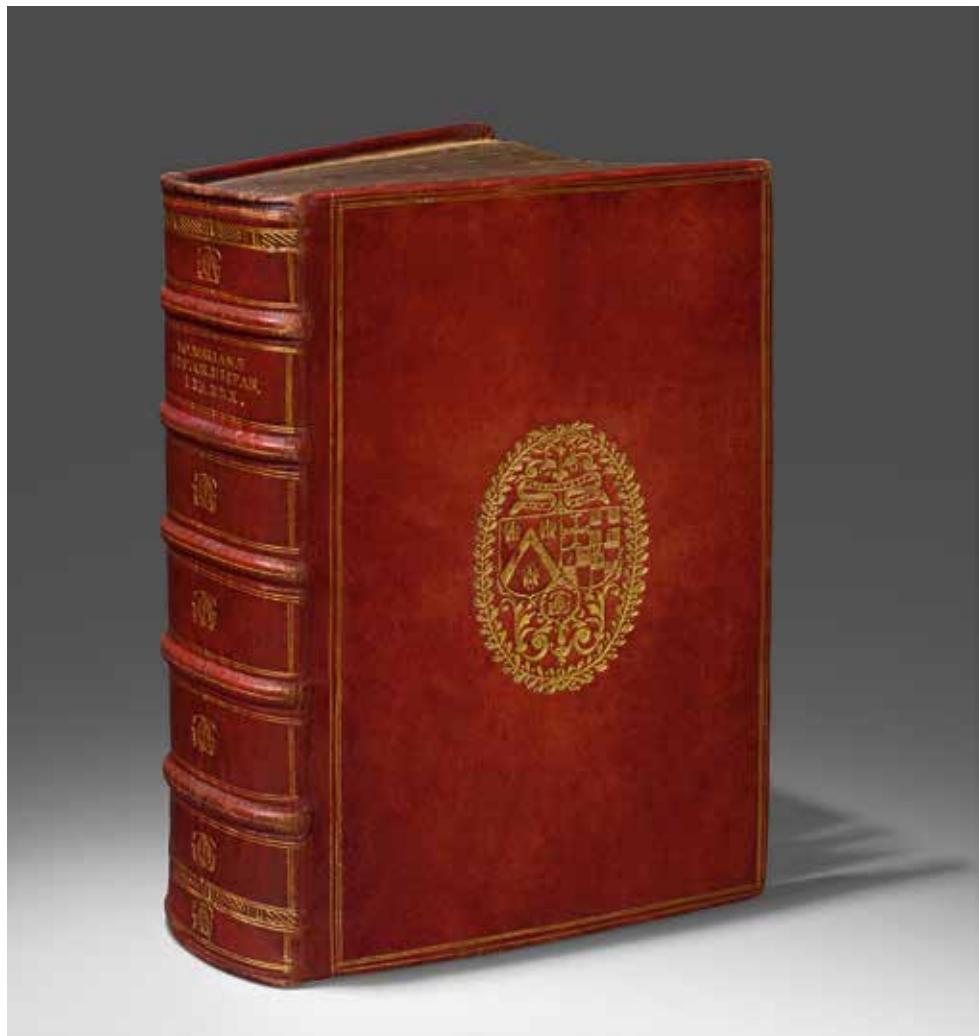
BELLE RELIURE RICHEMENT DÉCORÉE AUX ARMES ET AU CHIFFRE DE CHARLES DE NEUVILLE (1566-1642), marquis de Villeroy et d'Harlincourt, baron de Bury et de la Forêt-Chomier.

Filleul de Charles IX et de Catherine de Médicis, celui-ci « se jeta dans le parti de la Ligue, pour n'avoir pas obtenu le gouvernement de Lyon qu'Henri III lui avait promis ; par le crédit du duc de Mayenne il obtint le gouvernement de Pontoise et du Pays vexin (1589) et fut nommé prévôt des marchands de Paris le 12 juin 1592 ; un an plus tard il se ralliait à Henri IV moyennant le gouvernement de la ville de Lyon, des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, qu'il obtint en 1608 » (OHR).

D'EXCELLENTE FACTURE, CETTE RELIURE A PROBABLEMENT ÉTÉ EXÉCUTÉE DANS UN ATELIER LYONNAIS, comme la reliure très similaire qui recouvre les œuvres de Synesius dans le catalogue de la bibliothèque Esmerian (1972, II, lot 74, ill.).

*Brunet, III, 315 – OHR, pl. 172.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°13.*



- 21 MARIANA (Juan de). *HISTORIÆ DE REBUS HISPANIÆ* libri XXX. *Mayence, Balthasar Lipp pour les héritiers d'Andreas Wechel, 1605.* 2 parties en un volume in-4 (247 x 179 mm), maroquin rouge, triple filet doré, armoiries au centre entourées d'un médaillon lauriers, dos orné du chiffre doré JAGG répété, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

PREMIÈRE ÉDITION LATINE COMPLÈTE DES TRENTÉ LIVRES DE CETTE CÉLÈBRE HISTOIRE D'ESPAGNE.

L'édition originale de l'ouvrage connut deux tirages à Tolède en 1592, contenant respectivement les vingt et les vingt-cinq premiers livres de l'histoire de Juan de Mariana, en latin. L'ouvrage ne fut imprimé au complet, avec les dix derniers livres poursuivant la chronique de Castille et d'Aragon jusqu'à l'avènement de Charles Quint, qu'en 1601, en traduction espagnole, et en 1605, dans l'original latin, dans la présente édition.

Œuvre majeure et très estimée de l'écrivain jésuite Juan de Mariana (1536-1624), l'*Historia de Rebus Hispaniæ* demeurera un classique de l'historiographie hispanique jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Certains passages concernent les « Indes occidentales » d'Amérique, indique Sabin.

SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE, STRICTEMENT CONTEMPORAINE, AUX ARMES ET AU CHIFFRE ACCOLÉS DE JACQUES-AUGUSTE DE THOU ET DE GASPARDE DE LA CHASTRE, SA SECONDE ÉPOUSE. L'exemplaire est inventorié à la p. 330 du *Catalogus Bibliothecæ Thuanæ* publié par les frères Dupuy en 1679. Pour une notice biographique sur Jacques-Auguste de Thou voir le lot 13.

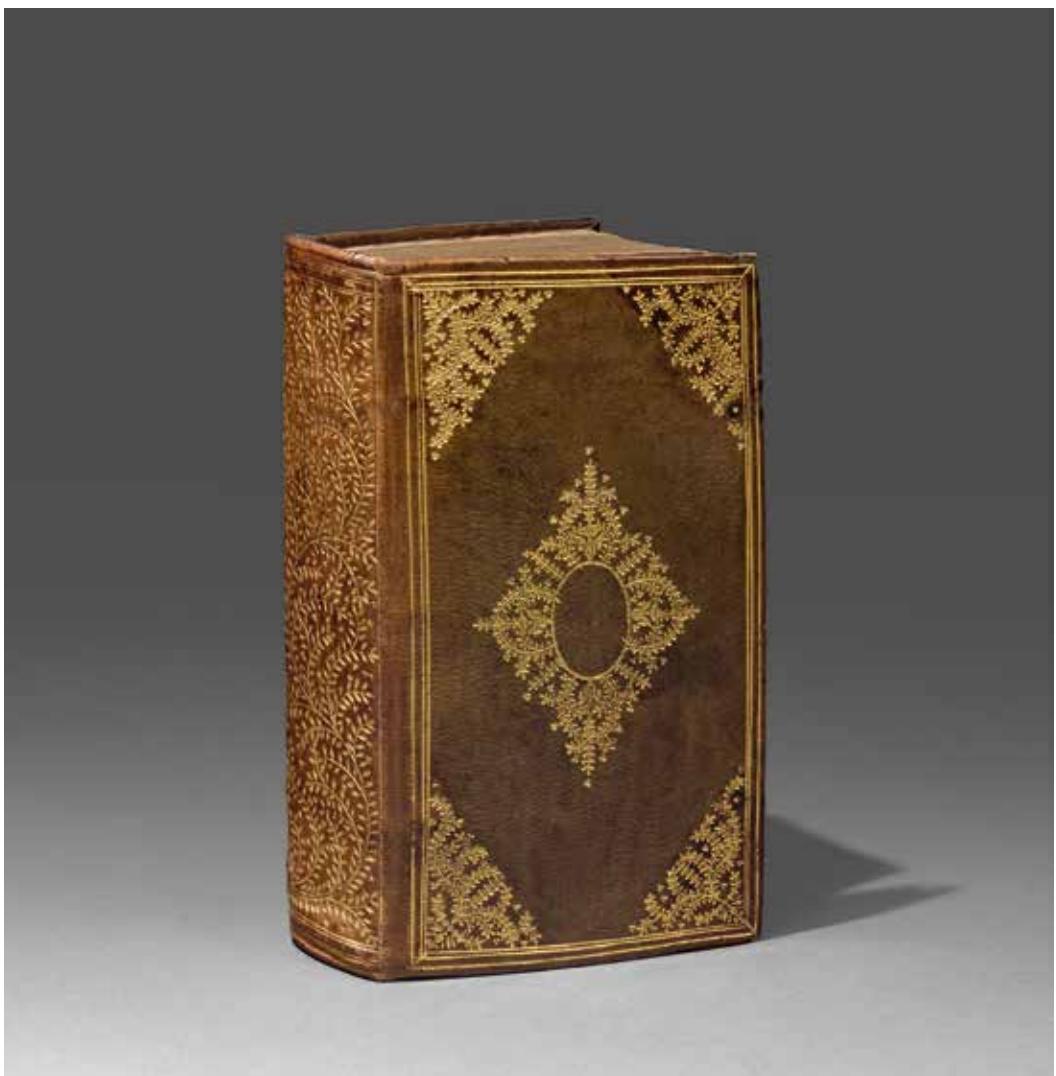
Exemplaire bien conservé dans une reliure très fraîche, comportant quelques marginalia du XVII<sup>e</sup> siècle à la plume et au crayon. Sans l'appendice paru en 1619, quatorze ans après la publication de l'édition et deux ans après la mort de Jacques-Auguste de Thou.

De la bibliothèque du baron de Bellet, avec ex-libris (ne figure pas au catalogue de 1941).

Insignifiants frottements aux attaches de nerfs. Quelques rousseurs, chose courante avec ce type de papier.

Palau, n°151 662 – Sommervogel, V, 548 – Graesse, IV, 395.

Expositions : *Musea Nostra, 41 – Une vie, une collection*, n°10.



- 22 JEAN CHRYSOSTOME (Saint). Homelies. Traduictes en françois, par François Joulet, doyen d'Evreux. Dediees au Roy Tres-chestien de France et de Navarre, Henry IIII. *Paris, Abel L'Angelier, 1608.* In-12 (152 x 85 mm), maroquin olive, triple filet doré, écoinçons et médaillon losangé central ornés de gerbes de feuillage doré, ovale central en réserve, dos lisse entièrement orné de feuillage doré, filet sur les coupes, tranches dorées (*Reliure du début du XVII<sup>e</sup> siècle*).

NOUVELLE ÉDITION DE LA TRADUCTION DES SERMONS DE JEAN CHRYSOSTOME PAR FRANÇOIS JOULET, réimprimée par Abel L'Angelier sur son édition de 1604 et ornée d'une jolie vignette de titre gravée sur cuivre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RÉGLÉ ET FINEMENT RELIÉ POUR LOUIS PHÉLYPEAUX DE LA VRILLIÈRE, avec sa signature autographe au bas du titre.

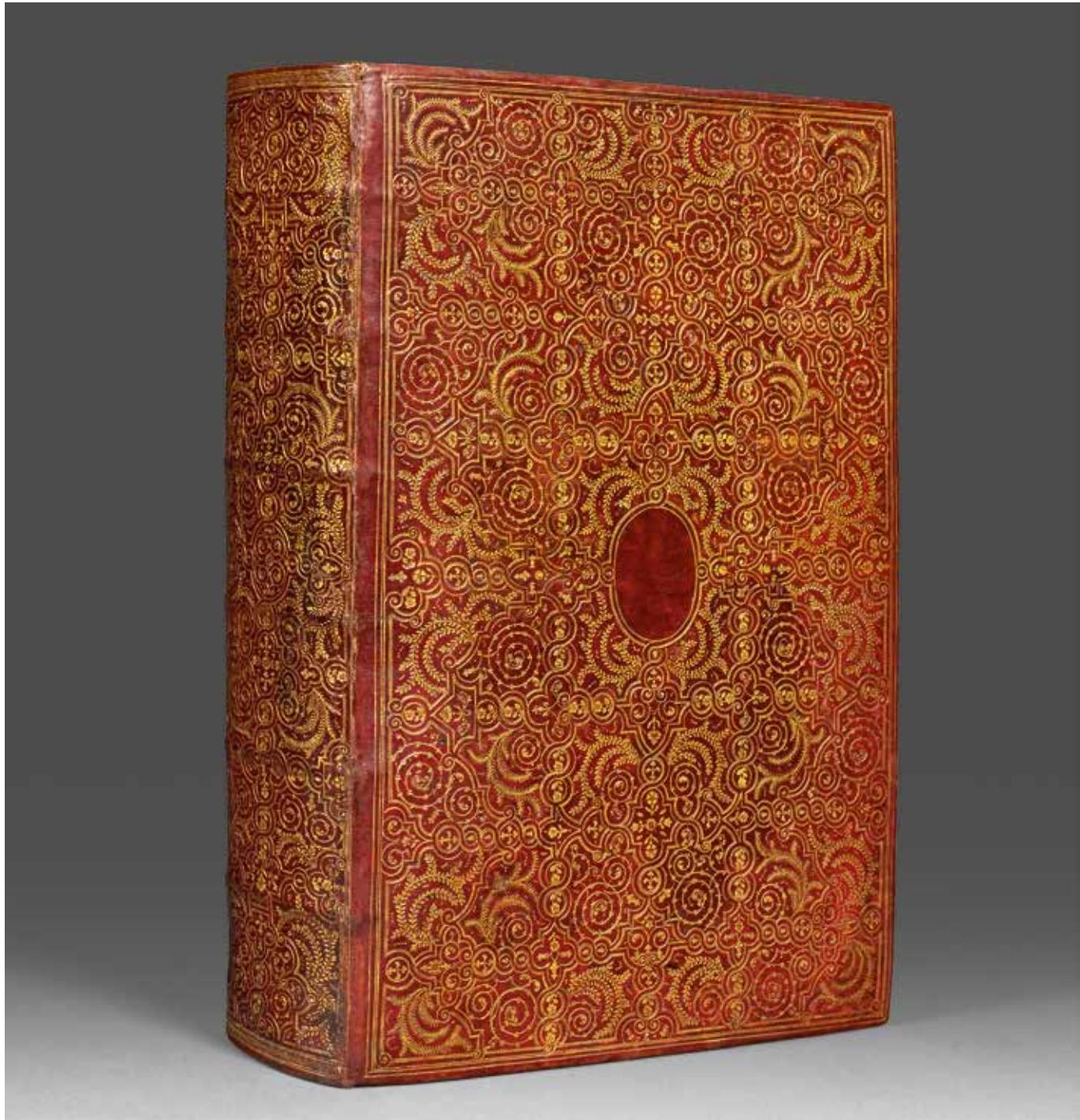
Louis Phélypeaux (1599-1684), seigneur de La Vrillière, marquis de Châteauneuf et Tanlay en 1678, était le fils du trésorier de l'épargne Raymond Phélypeaux d'Herbault. Conseiller de Louis XIII en ses Conseils et secrétaire d'État en 1621, il eut la charge de prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre du Saint-Esprit de 1643 à 1653.

En 1655, le volume a été offert par Dom Deslendes au couvent des carmes déchaussés de Charentes, avec ex-libris et ex-dono manuscrits sur le titre.

DES BIBLIOTHÈQUES DU VICOMTE FRÉDÉRIC DE JANZÉ (vente I à Paris, 20-24 avril 1909, lot 33, acquis par Édouard Rahir, qui le présenta dans son catalogue *Livres dans de riches reliures, 1910, n°98*) ET HENRI BERALDI (ex-libris, vente I à Paris, 29 mai 1934, lot 52, ill.).

Dos passé au fauve et discrètes restaurations ; piqûre de ver marginale aux premiers feuillets.

Balsamo & Simonin : *Abel L'Angelier, n°468 (exemplaire cité) – Arbour : L'Ère baroque en France, n°5027.*  
*Exposition : Cinq siècles d'ornements, n°53.*



- 23 BREVIARIUM ROMANUM. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum : Pii V pont. max. jussu editum et Clementis VIII auctoritate recognitum. *Anvers, Jan van Keerberghen, 1606.* In-folio (386 x 253 mm), maroquin rouge, triple filet doré, riche décor à la fanfare inscrit dans un réseau de rubans torsadés composé de volutes, gerbes de feuillage et petits fers dorés, médaillon ovale en réserve au centre, dos lisse entièrement orné du même décor, double filet sur les coupes, tranches dorées (*Reliure parisienne de l'époque*).

BELLE ÉDITION ANVERSOISE DU BRÉVIAIRE ROMAIN.

Imprimé en rouge et noir dans un cadre de deux filets typographiques, l'ouvrage est orné d'un encadrement au portique sur le titre et de neuf figures à pleine page, gravés sur cuivre par *Jan Collaert*, ainsi que de lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

PRÉCIEUSE ET MAGNIFIQUE RELIURE À LA FANFARE DE STYLE TARDIF ORNÉE D'UNE RICHE COMPOSITION EXÉCUTÉE AVEC BEAUCOUP DE FINESSE POUR UN SI GRAND FORMAT.

.../...

Réalisée au début du XVII<sup>e</sup> siècle, elle provient certainement d'un grand atelier parisien. Cette reliure n'est pas citée par Hobson dans *Les Reliures à la fanfare*, mais on peut la rapprocher de la reliure reproduite sur la pl. XII de cet ouvrage, qui recouvre un office de la vierge imprimé à Anvers en 1609 (BnF, Rés. B-2723).

De la bibliothèque Paul Menso (ex-libris, vente II à Utrecht, 23 mars 1959, lot 85, pl. XIII). Étiquette de la librairie Fl. Tulkens.

Pour le même ouvrage, la Librairie Laurent Coulet (cat. 34 [2006], n°26, ill.) a décrit une reliure presque identique en précisant que « les reliures à la fanfare furent, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XVII<sup>e</sup>, des pièces de grand luxe que l'on devait à la souveraine élégance des relieurs et des doreurs parisiens ».

Habiles et discrètes restaurations aux coins, coiffes et charnières ; mors fendillés ; taches sombres sans gravité sur les plats.

H. Bohatta : *Bibliographie der Breviere, Leipzig, 1937*, n°405.  
Exposition : *Cinq siècles d'ornements*, n°52.

- 24 SCRIBANI (Charles). *ANTVERPIA. – Origines Antverpiensium. Anvers, Officina Plantiniana, Jean Moretus, 1610.* 2 parties en un volume in-4 (256 x 170 mm), maroquin rouge, triple filet doré, monogramme grec ΝΚΦΠ doré au centre, dos orné de filets et fleurons dorés, coiffes guillochées, tranches lisses (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE IMPORTANTE MONOGRAPHIE SUR LA VILLE D'ANVERS.

L'ouvrage se compose de deux parties, publiées séparément par Jean I Moretus, dont ce sont les dernières publications ; sa succession à la tête de l'ancienne imprimerie de Plantin fut ensuite assurée par sa femme et ses deux fils.

La première partie, *Antverpia*, est à dédiée à l'histoire et à l'architecture de la cité. Elle est suivie d'un appendice de 24 pp. sous le titre général Η πρωτογενεῖα καὶ επιστρεφομενὴ τυχὴ τῆς Ανθερσης, composé d'une dédicace en prose et de six éloges d'Anvers en vers grecs et hébreux, chacun signé L.S. ou G.S.

Dans la seconde partie, *Origines Antverpiensium*, l'auteur traite de divers aspects sociaux, culturels et artistiques de la ville d'Anvers, tels le système éducatif, les coutumes alimentaires et vestimentaires, la marche du commerce, etc.

L'ILLUSTRATION, GRAVÉE EN TAILLE-DOUCE, COMPREND UNE CARTE DU DIOCÈSE D'ANVERS, DEUX PLANS DE LA VILLE ET DE LA CITADELLE, AINSI QUE QUATRE PLANCHES DÉPLIANTES REPRÉSENTANT LA CATHÉDRALE, LE SÉNAT, LA BOURSE ET LA MAISON HANSÉTIQUE. Ces quatre belles vues, attribuées à *Pieter van der Borcht*, avaient été gravées par *Hogenberg* pour la *Description des Pays-Bas* de *Guichardin* (Moretus, 1581) ; elles ont été retouchées par *Théodore Galle* pour le présent ouvrage.

Éminent jésuite flamand, le père Charles Scribani (1561-1629) fut recteur du collège d'Anvers de 1598 à 1612, provincial de Flandres de 1613 à 1619 et enfin recteur à Bruxelles de 1619 à 1625. Outre cette fameuse histoire de la ville d'Anvers, il publia une défense de la Compagnie de Jésus contre les calvinistes, un manuel de politique et de gouvernement intitulé *Politicus christianus* et édita les œuvres posthumes de son maître *Lessius*.

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AU CHIFFRE DE PEIRESC, LE CÉLÈBRE ASTRONOME, MÉCÈNE ET COLLECTIONNEUR PROVENÇAL, PAR SIMON CORBERAN, SON RELIEUR ATTITRÉ À AIX-EN-PROVENCE.

Né en Provence, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) étudia à Aix, à Avignon, au collège des jésuites de Tournon, où il se prit de passion pour l'astronomie. Il suivit ensuite des cours de droit à Montpellier et devint conseiller au Parlement de Provence, puis secrétaire de son président, Guillaume du Vair. Un premier voyage, à l'âge de dix-neuf ans, l'avait mené en Suisse et en Italie – à Padoue, notamment, où il fit la connaissance de Galilée. Par la suite, de longs voyages lui firent connaître de nombreux savants, humanistes et scientifiques, avec lesquels il entretenait une correspondance toute sa vie durant.

« Sa bibliothèque qui comptait plus de 6 000 volumes était accompagnée d'un cabinet de curiosités démontrant l'universalité de ses goûts. Contemporain de Gabriel Naudé, le choix de ses livres répondait à la doctrine de la primauté absolue accordée au texte. Mais Peiresc attachait à l'aspect matériel de ses livres un grand intérêt. Il faisait relier en solide maroquin par son relieur Simon Corberan installé dans son hôtel. Chaque détail de la reliure était précisément imposé et l'on peut constater que les titres frappés aux dos de ses reliures sont toujours exacts et datés. Il exigeait des grandes marges pour annoter ses livres, disait-il, mais c'était aussi une dignité supplémentaire accordée aux textes qu'il respectait. Savant lecteur, connaisseur universel, collectionneur passionné, on peut le considérer comme le bibliophile français le plus accompli. » (A. Jammes).

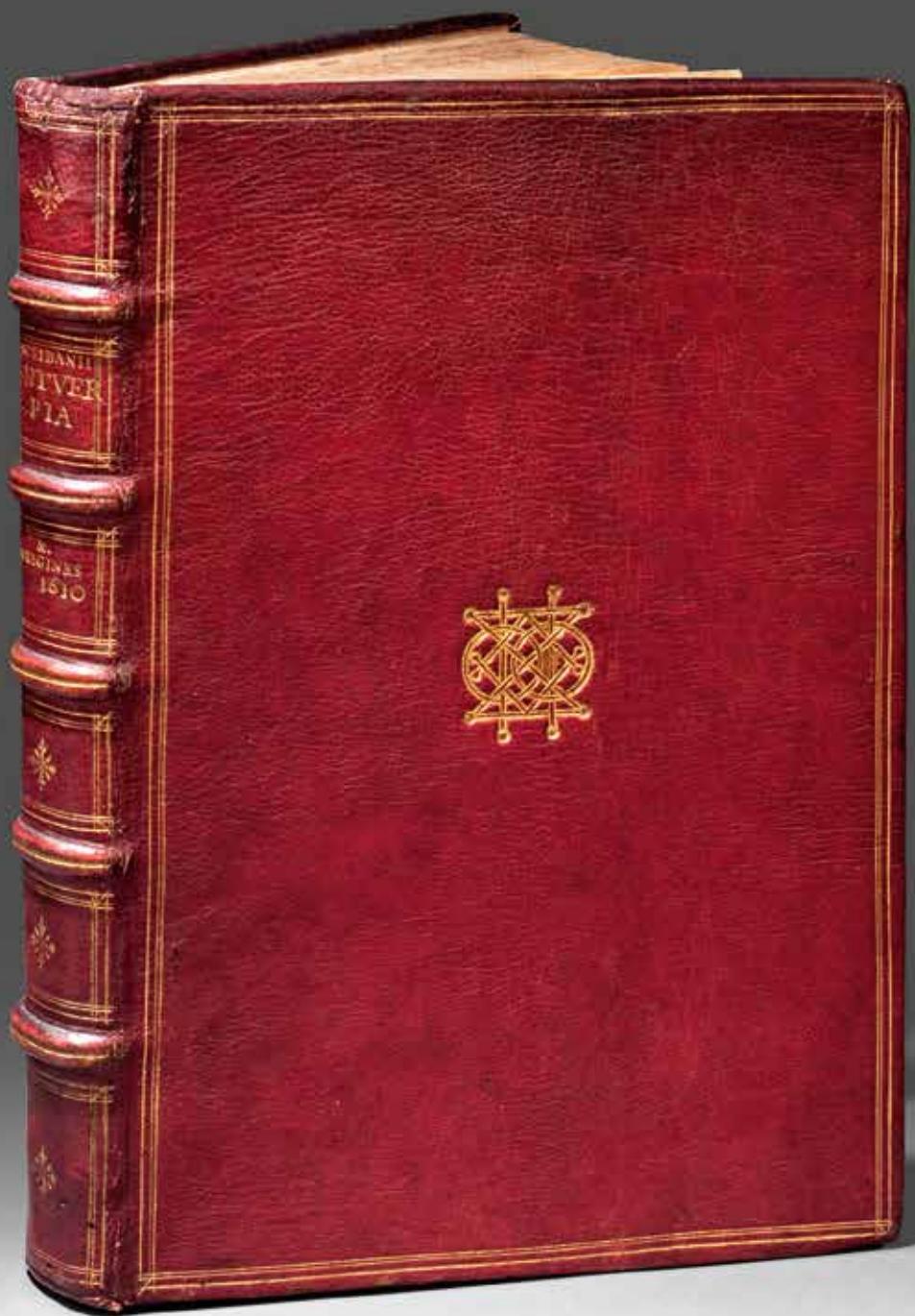
Établi par Simon Corberan, l'exemplaire porte, doré sur les plats, le monogramme grec du collectionneur, ainsi que son cachet ex-libris encré sur le titre. On notera avec G. Pollard que ces reliures sont parmi les premières où se trouve indiquée, dorée sur le dos, la date de l'édition.

De la collection Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (monogramme doré sur les plats et cachet humide au titre), l'exemplaire est passé dans la bibliothèque d'ACHILLE DE HARLAY, comte de Beaumont (ex-dono imprimé au bénéfice du Collège jésuite de Paris), puis de ladite institution, connue jadis sous le nom de COLLÈGE DE CLERMONT et aujourd'hui de Lycée Louis-le-Grand (ex-libris manuscrit au titre) aux bibliothèques de GERARD ET JOHAN MEERMANN (vente III à La Haye, 8 juin 1824, lot 576), d'EDWARD HUYDECOPER VAN NIGTEVECHT (1827-1883), à Utrecht (ex-libris), du vicomte AMAURY DE GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK au château d'Elseghem (ex-libris) et enfin du chevalier XAVIER DE GHELLINCK VAERNEWYCK à Bruxelles.

Excellent condition générale, en dépit d'un insignifiant accroc en tête et de très discrètes restaurations à la reliure.

*Sommervogel*, VII, 984 – *Funck*, 393-394 – J.-M. Arnoult, « *Les Livres de Peiresc dans les bibliothèques parisiennes* », in *Revue française d'histoire du livre*, n°24, 1975 – G. Pollard, « *Changes in the style of bookbinding 1550-1830* », in *The Library*, 5<sup>e</sup> série, XI/2, juin 1956, p. 90 – *Librairie Paul Jammes*, Paris, cat. *Choix bibliophiliques*, [mai 2004], n°33.

Exposition : *Musea Nostra*, p. 43 – *Une vie, une collection*, n°15.





- 25 ROSINUS (Johann Roszfeld, dit). *ANTIQUITATUM ROMANARUM* corpus absolutissimum. *Paris, Jean Le Bouc, 1613.* In-folio (342 x 215 mm), maroquin olive, triple filet doré, chiffre doré aux angles, armoiries au centre, dos lisse orné du même chiffre répété, décor complété de roulettes florales disposées à la grotesque, pièce de titre de maroquin rouge, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

PREMIÈRE ÉDITION DONNÉE PAR THOMAS DEMPSTER, AVEC SON COMMENTAIRE, DE CET OUVRAGE SAVANT SUR LES MŒURS ET LES COUTUMES DES ANCIENS ROMAINS. Elle est dédiée au roi Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre.

L'ouvrage, paru originellement à Bâle en 1583, est le travail le plus célèbre de l'historien et antiquaire allemand Johann Roszfeld. « C'est un traité détaillé sur la ville et le peuple romain, la religion, le calendrier des fêtes, les lois, la justice, l'armée, la famille » (Oberlé). Le cinquième livre, notamment, est consacré aux jeux, aux festins, aux mœurs de table, à l'habillement et aux cérémonies nuptiales et funéraires.

BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES ET AU CHIFFRE DE CHARLES DE VALOIS, DUC D'ANGOULÈME (1573-1650), fils naturel du roi Charles IX et de sa maîtresse Marie Touchet.

Charles de Valois-Angoulême possédait une bibliothèque nombreuse dont les livres étaient pour la plupart revêtus de sobres et solides reliures en maroquin à ses armes et à son chiffre. Ils furent légués par son fils aîné, Louis de Valois, comte d'Alais, au monastère de La Guiche, en Charolais, et furent ensuite dispersés lors de la Révolution.

Le présent exemplaire connut cependant un sort différent : il ne comporte pas l'habituel ex-libris manuscrit du monastère de La Guiche et se trouvait dans une bibliothèque anglaise avant la Révolution.

Le dos de la reliure, à l'origine simplement frappé du double C entrelacé de Charles de Valois, fut par la suite recouvert d'un gracieux décor doré à volutes florales, exécuté dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle pour un bibliophile raffiné qui voulut sans doute harmoniser le volume avec les autres dos de sa bibliothèque.

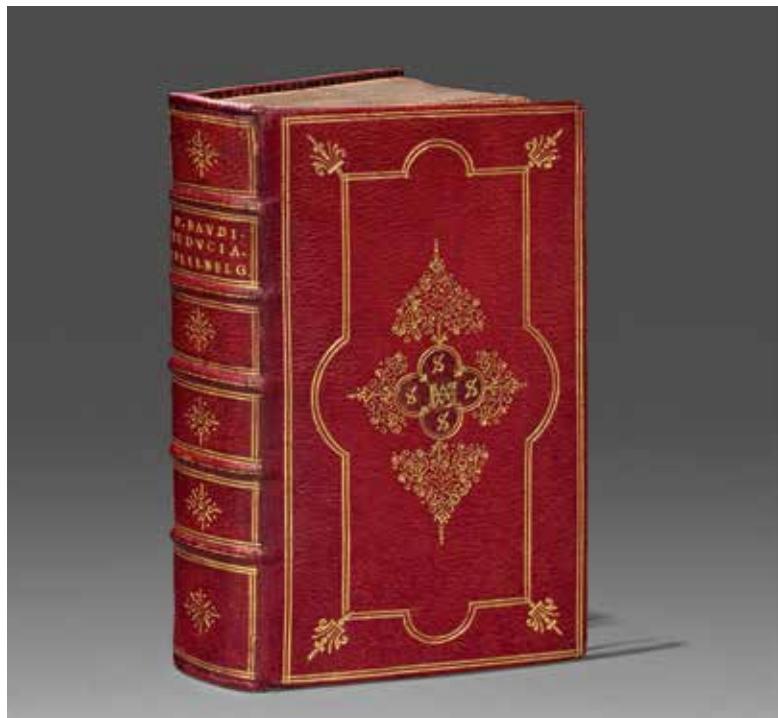
DES BIBLIOTHÈQUES JOHN HAY, MARQUIS DE TWEEDDALE (ex-libris armorié) et ROGER PEYREFITTE (ex-libris, vente I à Paris, 20 décembre 1976, lot 40).

Coiffes restaurées, petite déchirure sur un coin. Le feuillett Ccc<sup>4</sup> a été relié avant le feuillett Ccc<sup>3</sup>.

Graesse, VI, 166 – Brunet, IV, 1398 (éd. de 1743) – Cicognara, n°3861 (éd. de 1743) – Oberlé : Coll. Fritsch, n°38 (éd. de 1663) – Green : Scottish Latin Authors in print, 2012, p. 106, n°11b – Guigard, I, 34 – OHR, pl. 2600.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°14.

- 26 BAUDIER (Dominique). *INDUCIARUM BELLI BELGICI libri tres. Editio tertia prioribus emendatior. Leyde, Bonaventure et Abraham Elzevier, 1629.* In-12 (127 x 72 mm), maroquin rouge, double filet doré, encadrement intérieur aux côtés lobés orné de fleurons aux angles, médaillon quadrilobé mosaïqué en maroquin grenat au centre des plats, frappé d'un chiffre et de quatre fermesses dorés et bordé de quatre gerbes de petits fers dorés, dos orné de caissons au double filet et de fleurons au pointillé, filet pointillé sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).



TROISIÈME ÉDITION, AGRÉABLEMENT IMPRIMÉE PAR LES ELZEVIER DE LEYDE, de cet ouvrage paru en 1613 chez Louis Elzevier et déjà réédité en 1617.

Exemplaire réglé.

FINE RELIURE DE L'ÉPOQUE ÉTABLIE PAR MACÉ RUETTE POUR HABERT DE MONTMOR, L'UN DES PREMIERS COLLECTIONNEURS D'ELZÉVIRS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

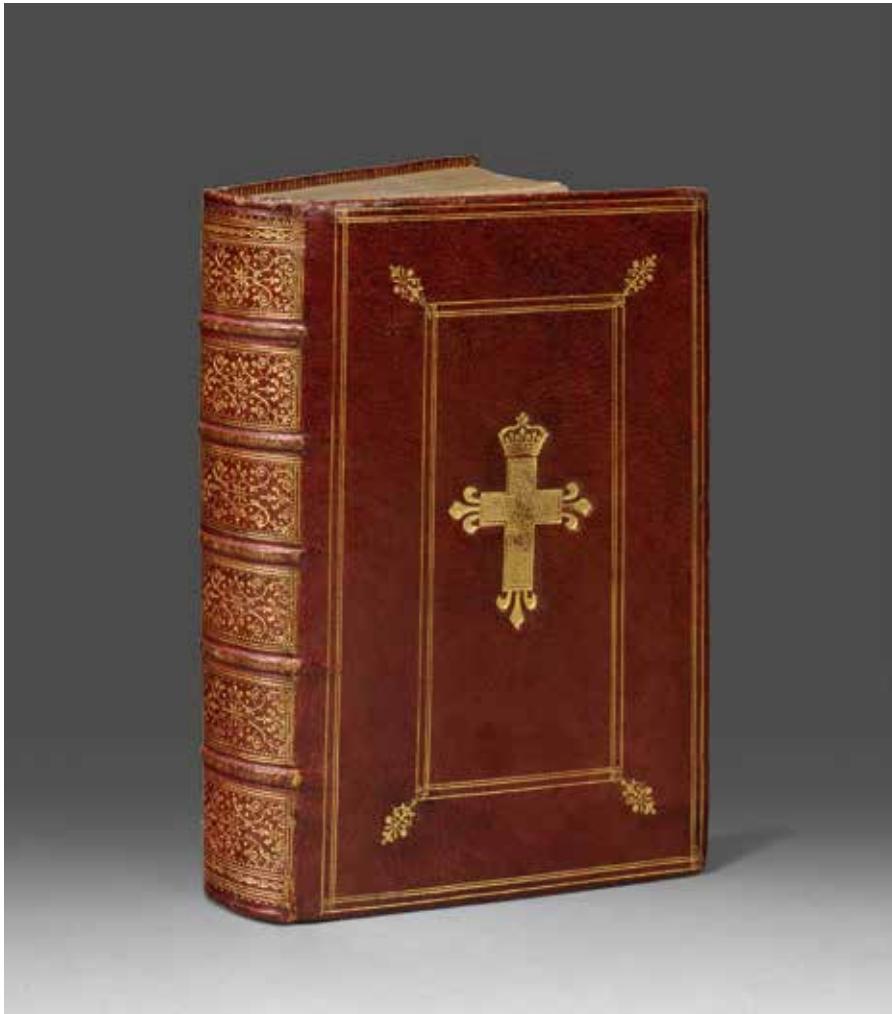
Conseiller puis maître des requêtes au parlement de Paris, Henri-Louis Habert (1600-1679), seigneur de Montmor et de La Brosse, tint un salon littéraire et une académie scientifique fréquentés notamment par Chapelain, Molière, Ménage, Marolles, Mersenne, Gassendi et Huygens. Bien qu'il ne fût l'auteur d'aucune œuvre littéraire, il fut admis à l'Académie française en 1635, l'année même de sa fondation.

Initiant la tradition bibliophilique de l'elzéviromanie, Habert de Montmor constitua une remarquable collection de ces petits chefs-d'œuvre de la typographie hollandaise. Conservée de son vivant en son hôtel de la rue Vieille-du-Temple, la collection sera dispersée en 1682. De 1620 à 1635, il acquit les volumes au fur et à mesure de leur publication et en confia la reliure à Macé Ruette, l'un des maîtres parisiens les plus renommés de son temps, qui les orna d'un décor presque immuable, comprenant généralement le chiffre de l'amateur cantonné de fermesses au centre des plats.

DES BIBLIOTHÈQUES DESBARREAUX-BERNARD (ex-libris, vente à Paris, 3 mars 1879, n°890) et RAPHAËL ESMERIAN (ex-libris). L'exemplaire ne figurait pas dans la vente Esmerian, dont la seconde partie proposait six autres elzévirs reliés par Macé Ruette pour le même amateur, et notamment une reliure quasiment identique sur les *Græcorum respublicæ descriptæ* d'Emmius (vente II à Paris, 8 décembre 1972, lot 11, ill.).

Très bel exemplaire, dont la reliure présente néanmoins quelques discrètes restaurations ; estafilade au bord du feuillett B<sup>3</sup>.

Willems, n°307 – A. Hobson, *French and Italian Collectors*, Londres, 1953, n°37 – Cat. Esmerian, 1972, Annexes, A-II.  
Expositions : *Cinq siècles d'ornements*, n°55 – *Musea Nostra*, p. 43 – *Une vie, une collection*, n°18.



- 27 MARILLAC (Michel de). LES CL. PSEAUMES DE DAVID, et les X. Cantiques, insérés en l'office de l'Église, traduits en vers françois. *Paris, Edme Martin, 1630*. In-8 (180 x 121 mm), maroquin rouge, triple filet doré, décor à la Du Seuil, croix fleurdelisée et couronnée dorée au centre, dos orné aux petits fers, roulette sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

SECONDE ÉDITION DE LA TRADUCTION DES PSAUMES ET DES CANTIQUES PAR MICHEL DE MARILLAC, d'abord parue en 1625.

Elle est ornée d'un joli titre-frontispice gravé en taille-douce par Léonard Gaultier.

Exemplaire réglé.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE FINE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE QU'ON PEUT ATTRIBUER À LE GASCON.

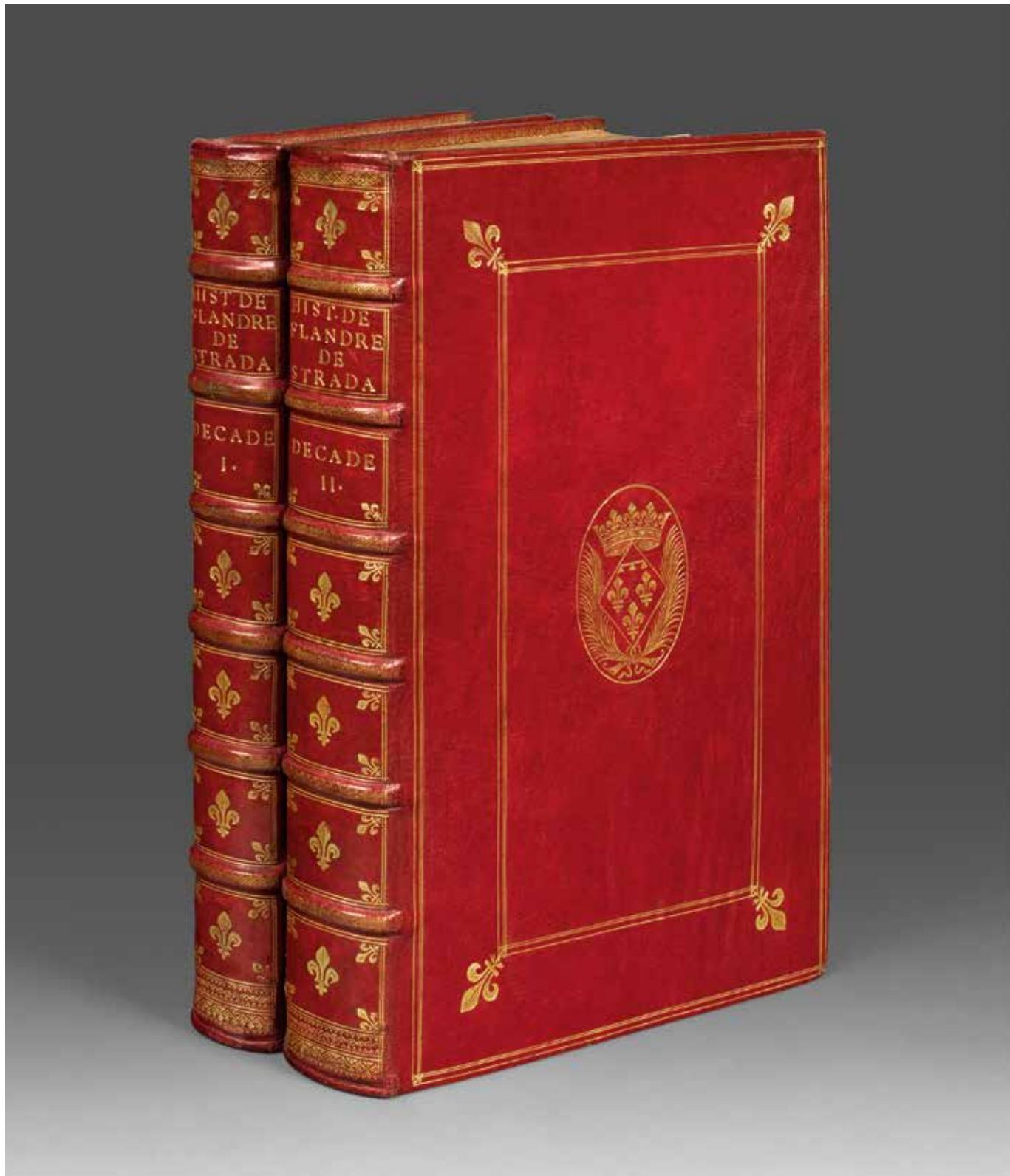
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MAISON ROYALE DE SAINT-CYR, avec l'emblème du pensionnat doré sur les plats à la fin du XVII<sup>e</sup> ou au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les volumes de cette bibliothèque furent acquis par Madame de Maintenon à l'usage des jeunes pensionnaires de la Maison royale de Saint-Louis, fondée par elle en 1684 à Saint-Cyr.

« La bibliothèque de la Maison royale de Saint-Cyr se composait de livres essentiellement religieux que choisissait avec soin Madame de Maintenon pour mettre à la disposition des pensionnaires. Elle faisait doré sur les plats des ouvrages, qu'elle prenait soin d'acquérir au préalable généralement déjà luxueusement reliés, l'emblème de l'institution : une croix surmontée de la couronne royale et dont les trois autres extrémités se terminent par une fleur de lys. C'est le cas notamment pour ce bel exemplaire des *Psaumes de David*, dans la traduction poétique de Michel de Marillac, gracieusement relié en maroquin par Le Gascon quelque cinquante ans plus tôt, avant que Madame de Maintenon en fasse l'acquisition » (*Une vie, une collection*).

Insignifiantes restaurations à la reliure. Petite déchirure marginale supprimant quelques lettres au feuillett C<sup>1</sup>.

Brunet, IV, 928 – Quentin Bauchart, I, 267 sq.

Expositions : *Cinq siècles d'ornements*, n°70 – *Musea Nostra*, p. 42 – *Une vie, une collection*, n°22.



- 28 STRADA (Flaminio). *HISTOIRE DE LA GUERRE DE FLANDRE*. Mis en françois par P. Du-Ryer. Paris, Augustin Courbé, 1650-1654. 2 volumes in-folio (391 x 262 mm), maroquin rouge, décor à la Du Seuil avec fleurs de lis aux angles, armoiries au centre, dos orné de fleurs de lis, coupes ornées, roulette intérieure, tranches dorées, étuis modernes de maroquin rouge gainés de maroquin vert (*Reliure de l'époque*).

SECONDE ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE, DE LA TRADUCTION DE PIERRE DU RYER.

.../...

Ouvrage célèbre, cette histoire de la guerre de Quatre-Vingts Ans écrite par le jésuite Famiano Strada (1572-1669), à la demande et à la louange des Farnèse, couvre la période de 1555 à 1590. Elle se compose de trois décades dont la dernière ne vit jamais le jour, sa publication ayant été empêchée, dit-on, par volonté de la cour d'Espagne. Composée en latin, l'histoire de Strada parut d'abord à Rome en 1632-1647, sous le titre *De bello bellico*, et fut ensuite traduite en de nombreuses langues européennes.

Cette édition, la seconde publiée par Augustin Courbé, après celle de 1644-1649, est ornée d'une grande vignette gravée par *Daret* sur les titres et de quatorze portraits à mi-page gravés en taille-douce, ainsi que de jolis bandeaux, culs-de-lampe et lettrines gravés sur bois.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER DANS UNE MAGNIFIQUE RELIURE À LA DU SEUIL AUX ARMES DE LA GRANDE MADEMOISELLE.

Anne-Marie-Louise d'Orléans (1627-1693), dite la Grande Mademoiselle, était duchesse de Montpensier, dauphine d'Auvergne, comtesse d'Eu et de Mortain, princesse de Joinville et de Dombes. Fille de Gaston d'Orléans et de Marie de Bourbon, petite-fille d'Henri IV et cousine germaine de Louis XIV, elle représente dès sa naissance le plus riche parti d'Europe. Ambitieuse, elle caresse un temps l'espoir d'épouser son royal cousin, mais tous les mariages qu'elle envisage échouent. En 1651, elle soutient Condé lors de la Fronde et dut se retirer sur ses terres de Saint-Fargeau pour ne reparaître à la cour qu'en 1657. Elle s'éprit alors du marquis de Puyghillem, futur duc de Lauzun, qu'elle finit par épouser secrètement en 1657.

« Sa bibliothèque a trait, en grande partie, à l'histoire de France, pour laquelle la princesse avait un goût marqué », indique Quentin Bauchart. Sur les quatre-vingts ouvrages de sa bibliothèque que cite le bibliographe (celui-ci est du nombre), plus de soixante se trouvent aujourd'hui dans les collections publiques – à Paris, à Compiègne ou à Rouen pour la plupart. À sa mort, la Grande Mademoiselle choisit comme légataire universel son cousin Philippe I<sup>er</sup> d'Orléans (1640-1701), dit Monsieur, le fils cadet de Louis XIII, transférant ainsi avec de nombreux titres et biens le duché de Montpensier à la quatrième maison d'Orléans.

L'EXEMPLAIRE EST AINSI PASSÉ DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE PHILIPPE II D'ORLÉANS (1674-1723), DIT LE RÉGENT, duc de Chartres, puis à la mort de son père en 1701, duc d'Orléans, de Valois, de Nemours et de Montpensier, avec cachet ex-libris aux armes des ducs d'Orléans sur les titres et à la p. 61 des deux volumes.

DES BIBLIOTHÈQUES DU PRINCE SIGISMOND RADZIWILL (vente I à Paris, 22 janvier 1866, lot 1507) et MORTIMER L. SCHIFF (ex-libris, vente III à Londres, 23 mars 1938, lot 2201).

En 1910, la librairie J. Pearson & Co. de Londres avait présenté notre exemplaire (cat. *Two hundred books from the libraries of the world's greatest book collectors*, n°68) accompagné de l'*Histoire des guerres civiles de France* de Davila (Paris, Rocolet, 1657), ce dernier dans une reliure aux armes de la duchesse de Montpensier en tout point semblable au Strada. La notice indiquait : « *Superb copies printed on large paper, and magnificently bound by Boyet. There is scarcely any rarer or more esteemed provenance than that of the Duchesse de Montpensier [...]. These four splendid volumes are without doubt the finest examples of this famous woman's library that can ever occur for sale* ». Les deux ouvrages n'étaient cependant déjà plus ensemble en 1866 lors de la vente du prince Radziwill et ils ne l'étaient pas davantage en 1938 au moment de la vente des livres de Mortimer Schiff. Cette disjonction est d'ailleurs corroborée dès 1886 puisque Quentin Bauchart, dans son ouvrage sur les *Femmes bibliophiles de France*, ne cite que le Strada.

L'exemplaire des *Guerres civiles* de Davila a quant à lui été présenté par la Librairie Giraud-Badin dans le catalogue de la vente de *Très beaux livres anciens* du 6 mai 2011 (lot 17, ill., erreur sur la provenance), où la reliure était attribuée à l'atelier de Pierre Rocolet.

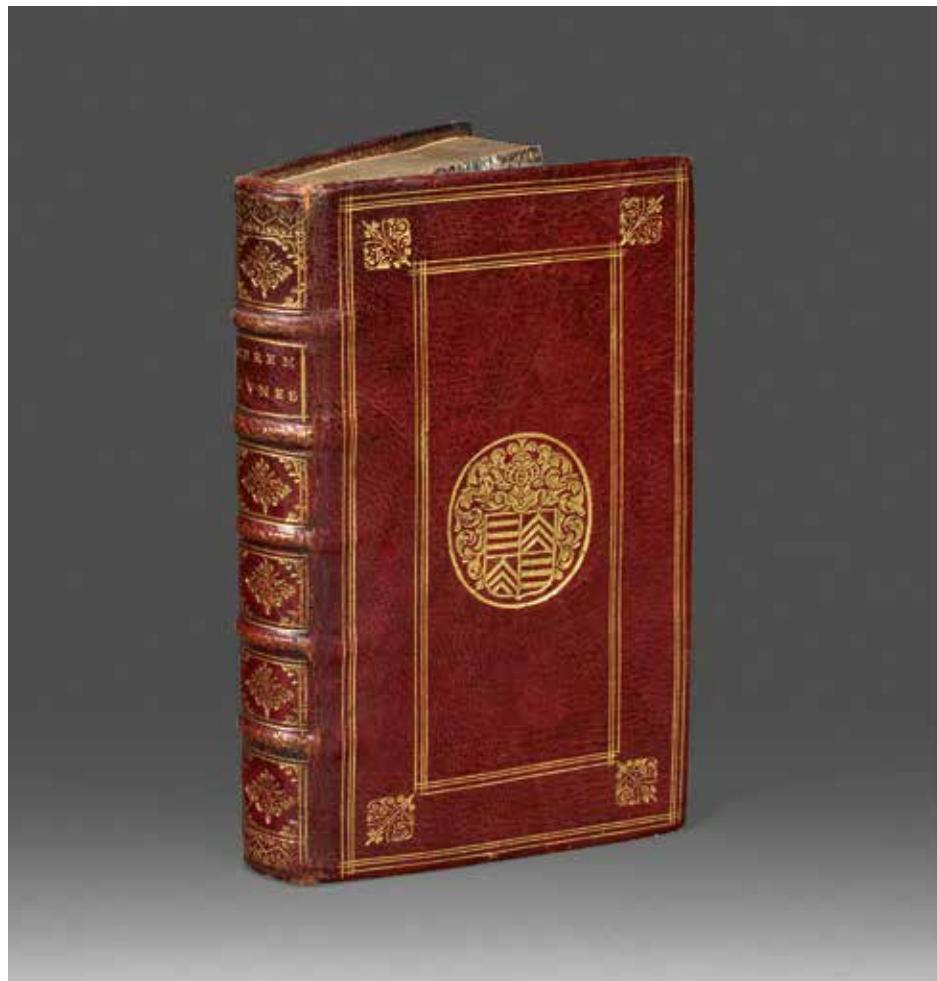
EXEMPLAIRE DE LA PLUS GRANDE QUALITÉ ET DE TOUTE FRAÎCHEUR.

Il a figuré dans plusieurs expositions, dont celle intitulée *Le Livre au féminin*, organisée par la Société Royale des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique à la Bibliothèque Royale de Belgique du 13 décembre 1996 au 11 janvier 1997 (cat. n°146).

Insignifiantes et très discrètes restaurations sur un mors et un coin.

*Brunet, V, 557 – OHR, pl. 2561 – Quentin Bauchart, I, 262, n°61 (exemplaire cité).*

*Expositions : Cinq siècles d'ornements, n°61 – Le Livre au féminin, n°146 – Une vie, une collection, n°21.*



- 29 MURET (Pierre). CÉRÉMONIES FUNÈBRES DE TOUTES LES NATIONS. *Paris, Michel le Petit, 1675.* In-12 (162 x 92 mm), maroquin rouge, décor à la Du Seuil, armoiries dans un ovale central, dos orné aux petits fers, roulette sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CET INTÉRESSANT TRAITÉ SUR LES CÉRÉMONIES FUNÉRAIRES DES PEUPLES ANTIQUES ET MODERNES, et notamment des Égyptiens, des Grecs, des Romains, des Perses, des Turcs, des Chinois, des Japonais, des Américains, des Tartares, des juifs et des chrétiens.

Dédiée à Madame de Trèmes, cette première édition est assez rare. Brunet n'en cite que la réédition de 1679, qui est plus commune.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE NICOLAS DE LA REYNIE, LIEUTENANT GÉNÉRAL DE POLICE DE PARIS.

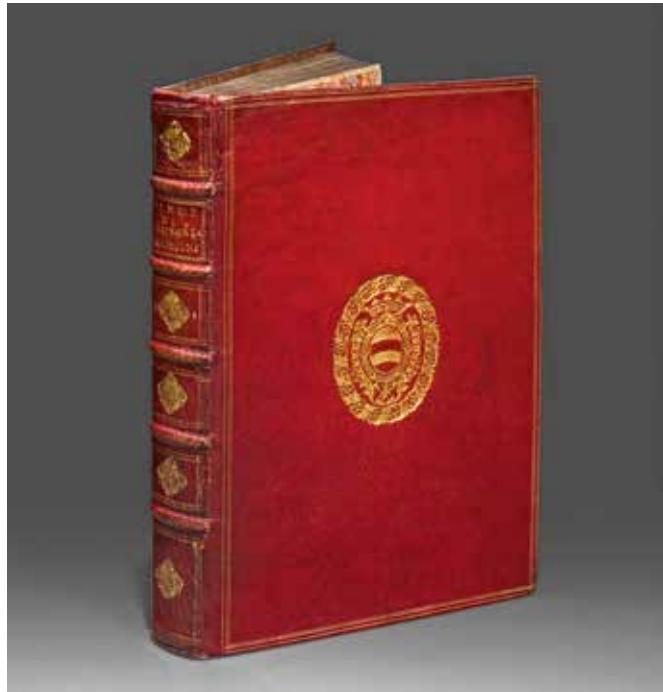
D'abord président du présidial de Guyenne, province qu'il dut fuir à l'époque de la Fronde, Gabriel Nicolas de La Reynie (1625-1709) demeure connu pour le constant souci qu'il eut, durant les trente ans que dura son office de lieutenant général de police, de 1667 à 1697, d'améliorer l'ordre public, la sécurité et la salubrité dans les rues de la capitale. C'était, selon Saint-Simon, « un homme d'une grande vertu et d'une grande capacité, qui, dans une place qu'il avait pour ainsi dire créée, devait s'attirer la haine publique et s'acquit pourtant l'estime universelle ».

DES BIBLIOTHÈQUES MORTIMER L. SCHIFF (ex-libris, vente I à Londres, 23 mars 1938, lot 443) et Sir ROBERT ABDY (ex-libris, vente I à Paris, 10 juin 1975, lot 245).

Exemplaire bien conservé, en dépit de petits frottements aux attaches des nerfs et sur les coins.

*Cioranescu, II, n°10782 – Brunet, III, 1953 (éd. de 1679) – Sabin, XII, n°51442 (éd. de 1677).*

*Expositions : Musea Nostra, p. 42 – Une vie, une collection, n°20.*



- 30 AGOSTINI (Leonardo). *LE GEMME ANTICHE FIGURATE. Rome, chez l'auteur, 1657.* – [Suivi de :] *Annotationi sopra le Gemme antiche. Rome, Giacomo Dragondelli, 1657.* 2 parties en un volume in-4 (245 x 175 mm), maroquin rouge, triple filet doré, armoiries dorées au centre, dos orné d'une grosse fleur de lis répétée, coupes guillochées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*Reliure du XVII<sup>e</sup> siècle*).

ÉDITION ORIGINALE, RARE ET RECHERCHÉE, DE CETTE BELLE SUITE DE GEMMES ET PIERRES TAILLÉES DE L'ANTIQUITÉ.

Elle est composée d'un titre-frontispice, un portrait de l'auteur et 214 figures hors texte dessinées et gravées sur cuivre par Giovanni Battista Galestruzzi, suivies d'un commentaire par Giovanni Pietro Bellori. La seconde partie de l'ouvrage, formée d'un volume de supplément paru douze ans plus tard, en 1669, n'est pas jointe à cet exemplaire.

EXEMPLAIRE DE COLBERT REVÉTU D'UNE TRÈS BELLE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DU COMTE D'HOYM, ministre plénipotentiaire de Pologne en France et l'un des plus distingués bibliophiles du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce dernier fit frapper ses armoiries entre 1728 et 1735 sur les plats du volume, où elles sont entourées d'une bordure de feuilles de chêne torsadée imitée de la célèbre « bordure du Louvre » commandée par Colbert pour les livres entrés au Cabinet du roi entre 1670 et 1675.

« L'amour des livres rendit Colbert presqu'aussi célèbre que ses talents administratifs. À sa mort, son importante bibliothèque, qui comptait plus de huit mille manuscrits rares et précieux et quelque cinquante mille volumes imprimés, passa à son fils aîné Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, et ensuite au frère de ce dernier, Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen, avant d'être dispersée aux enchères en 1728. La plupart de ses livres porte, au haut de la page de titre, l'inscription *Bibliotheca Colbertinae* de la main d'Etienne Baluze, le bibliothécaire du célèbre ministre de Louis XIV. C'est précisément le cas pour l'exemplaire de cet excellent ouvrage de glyptique rédigé par Leonardo Agostini, l'antiquaire du pape Alexandre VII, exemplaire qui sera acquis, lors de la fameuse vente Colbert, par un autre grand bibliophile, le comte d'Hoym » (*Une vie, une collection*).

Quant à ce dernier, il fut l'un des bibliophiles les plus célèbres de son époque et forma avec passion, de 1717 à 1735, une bibliothèque riche surtout en belles-lettres et en histoire. Ambassadeur d'Augste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, il fut disgracié pour avoir livré à la manufacture de Sèvres le secret de la fabrication de la porcelaine de Saxe. Deux ans après sa mort, en avril 1738, son imposante bibliothèque fera l'objet d'une mémorable dispersion en cinquante-neuf vacations.

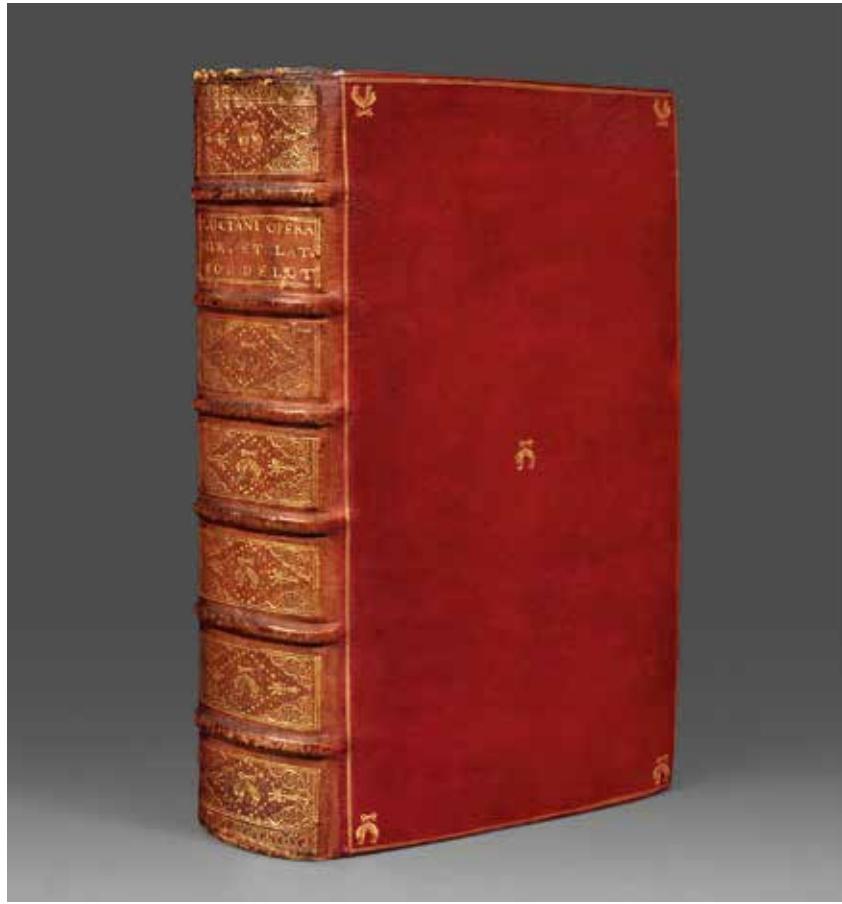
DES BIBLIOTHÈQUES JEAN-BAPTISTE COLBERT (ex-libris manuscrit, vente à Paris, 24 mai 1728, lot 11468) et CHARLES-HENRI D'HOYM (armoiries au centre des plats, vente à Paris, 1-14 avril 1738, lot 4477), L'EXEMPLAIRE PASSA ENSUITE DANS LES COLLECTIONS JOSEPH-AUGUSTIN BRENTANO (ex-libris et signature), WILLIAM BECKFORD à Hamilton Palace (vente I à Londres, 30 juin 1882, lot 90), ROBERT HOE (ex-libris, vente IV à New-York, 8 janvier 1912, lot 10), MORTIMER L. SCHIFF (ex-libris, vente I à Londres, 23 mars 1938, lot 4) et Sir ROBERT ABDY (ex-libris, vente I à Paris, 10 juin 1975, lot 5).

Coiffe supérieure et charnières restaurées, reteintes au second plat, quelques piqûres éparses. Bel exemplaire néanmoins.

*Brunet, I, 111.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°19.*

*Bibliotheca Colbertinae*



- 31 LUCIEN DE SAMOSATHE. *TA ΣΩΖΟΜΕΝΑ*. *Opera omnia quæ extant*. Paris, *Julien Bertault*, 1615. In-folio (415 x 278 mm), maroquin rouge, double filet doré, emblème de la Toison d'or doré aux angles et au centre, dos orné du même emblème et de petits fers dorés, coupes ornées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Reliure vers 1700*).

PREMIÈRE ÉDITION PROCURÉE PAR JEAN BOURDELOT, établie sur les meilleurs manuscrits du texte et accompagnée des commentaires de Jean Bourdelot, Théodore Marcile et Gilbert Cousin.

Luxueusement imprimée, sur deux colonnes donnant le texte grec et sa traduction latine, l'édition est ornée de la marque de l'imprimeur sur le titre, ainsi que de bandeaux, culs-de-lampe et jolies lettrines à grotesques gravés sur bois.

BEL EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER ÉLÉGAMMENT RELIÉ POUR LE BARON DE LONGEPIERRE, DONT L'EMBLÈME EST RÉPÉTÉ SEIZE FOIS SUR LES PLATS ET LE DOS DE LA RELIURE.

Poète, dramaturge, traducteur d'Anacréon et de Théocrite, Hilaire Bernard de Requeleyne (1659-1721), baron de Longepierre, fut successivement précepteur du comte de Toulouse et du duc de Chartres, puis secrétaire des commandements du duc de Berry et gentilhomme ordinaire de Philippe d'Orléans.

Modèle de la bibliothèque de l'honnête homme à la fin du règne de Louis XIV, sa collection de livres fut l'une des plus choisies du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle alliait à une exigence de pureté de la langue reflétée dans le choix des auteurs, surtout classiques et français, une sélection sévère dans le choix des éditions, dotées d'un commentaire érudit de préférence et imprimées avec goût mais sans ostentation, et dans la condition des exemplaires, dont les reliures de qualité, toutes frappées du fer à la Toison d'or que Longepierre s'était donné pour emblème, se devaient d'associer élégance et sobriété. À sa mort, le baron de Longepierre légua sa bibliothèque à son ami le cardinal Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris et lui-même bibliophile, qui la légua à son tour à son neveu, le maréchal Maurice de Noailles. Les biens des Noailles, livres compris, seront dispersés à la Révolution.

Ce volume au format impressionnant semble être le plus grand qui ait figuré dans la bibliothèque du baron de Longepierre. DE LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE DEVONSHIRE (vente à Londres, 30 septembre 1981, lot 266) au château de Chatsworth, leur fief dans le Derbyshire, avec l'ex-libris de William Cavendish (1808-1891), septième duc.

Petits frottements reteintés aux attaches de nerfs et sur les coiffes, tranches redorées, quelques feuillets brunis. Lors de la reliure, les ff. Tt<sup>2</sup> et Tt<sup>5</sup> ont été répétés par erreur dans le cahier Vv à la place des ff. Vv<sup>2</sup> et Vv<sup>5</sup>, qui font ici défaut.

*Brunet, III, 1207.*

*Expositions : Musea Nostra, p. 48 – Une vie, une collection, n°24.*



- 32 BOURDALOUE (Louis). *SERMONS SUR LES MYSTÈRES*. Paris, Rigaud, 1709. 2 volumes in-8 (190 x 125 mm), maroquin citron janséniste, chiffre doré aux angles, dos à nerfs soulignés de filets à froid, pièce de titre de maroquin fauve, roulette sur les coupes, doublure de maroquin rouge encadrée d'une dentelle dorée, armoiries au centre des contreplats, tranches dorées sur marbrure, étuis (*Reliure de l'époque*).

Les *Sermons sur les Mystères*, complets ainsi en deux volumes, font partie de la belle édition collective des sermons du Père Bourdaloue publiée entre 1707 et 1734 en seize volumes.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉGLÉ DANS UNE SUPERBE RELIURE JANSÉNISTE EN MAROQUIN CITRON DOUBLÉE DE MAROQUIN ROUGE, AUX ARMES ET AU CHIFFRE DE LA MARQUISE DE CHAMILLART, RÉALISÉE PAR LOUIS-JOSEPH DUBOIS.

Isabelle-Thérèse Le Rebours, marquise de Chamillart (1657-1731), « occupe un rang distingué parmi les femmes bibliophiles. Contrairement à une opinion généralement répandue, elle n'eut pas de bibliothèque proprement dite ; ses livres sont en petit nombre et n'ont de remarquable que leur reliure, mais ils attestent un goût si fin qu'ils ont suffi pour marquer sa place à côté des grands amateurs de son temps » (Quentin Bauchart).

Ses livres, luxueusement reliés en maroquin de diverses couleurs et presque toujours doublés de même, sont très recherchés. On sait qu'à partir de 1707 l'exécution de leur reliure a été confiée par les Chamillart à Louis-Joseph Dubois, qui était relieur du roi depuis 1705.

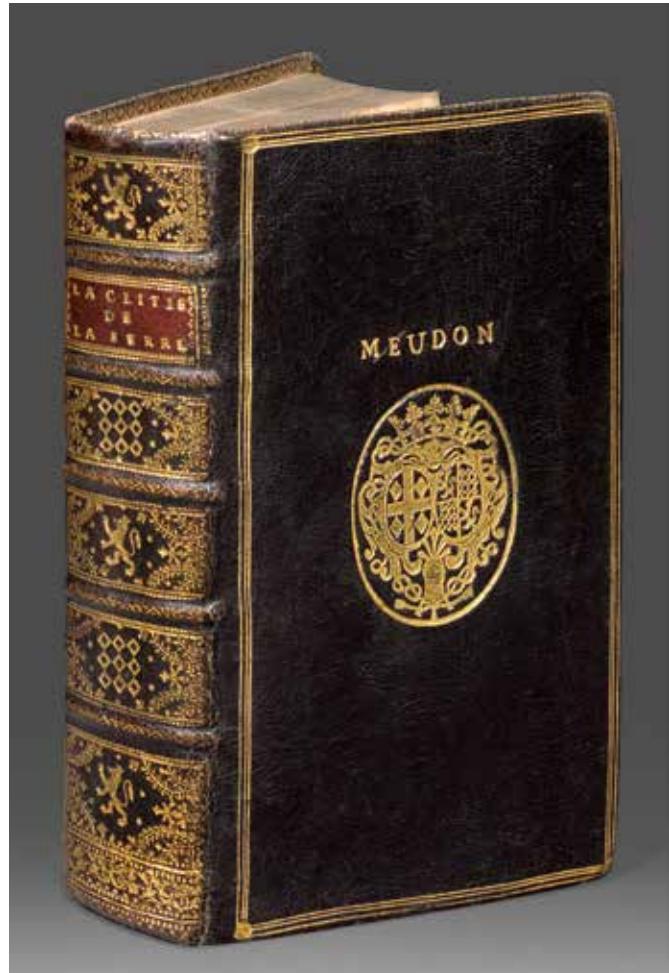
Note à la plume signée de C. Rossigneur en date du 18 mai 1836 sur la première garde blanche, qui tenait le volume de son aïeul Georges Bizot.

DE LA BIBLIOTHÈQUE HANS FÜRSTENBERG (ex-libris), qui a exposé les deux volumes au château de Beaumesnil en janvier 1971.

Petites usures sans gravité, quelques rousseurs.

Brunet, I, 1175 – OHR 1748 – Thoinan 263-264 – Quentin Bauchart, I, 393, n°87 (ne signale qu'un seul volume).

Expositions : *Le Grand Siècle en France et ses bibliophiles*, Fondation Fürstenberg-Beaumesnil, [1971], cat. 1972, n°198 – *Une vie, une collection*, n°23.



- 33 PUGET DE LA SERRE (Jean). *LA CLYTIE, ou le romant de la cour*. Paris, Guillaume Loyson, 1640. In-8 (160 x 104 mm), maroquin noir, triple filet doré, armoiries au centre surmontées de la mention Meudon, dos orné de pièces d'armes alternées, macles et lions couronnés, et de rameaux de laurier aux petits fers, pièce de titre de maroquin rouge, coupes ornées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Reliure du début du XVIII<sup>e</sup> siècle*).

SECONDE ÉDITION À PAGINATION CONTINUE, ornée d'un beau titre-frontispice dessiné et gravé en taille-douce par *Crispin de Passe*.

Romancier et dramaturge prolifique, Puget de La Serre (1594-1665) écrivit plus de cent ouvrages qui lui valurent le titre d'historiographe de France. Du parti de la reine-mère, qu'il suivit en exil à Bruxelles en 1627, il fut, à son retour en France, pensionné par Richelieu et nommé bibliothécaire de Gaston d'Orléans et aumônier de sa fille, la Grande Mademoiselle. Il est notamment l'auteur de *Panégyriques des hommes illustres* et de *Thomas Morus*, la première tragédie en prose française, en 1641. La première édition de *La Clytie* parut en 1630.

BEL EXEMPLAIRE LUXUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN NOIR AUX ARMES ET PIÈCES D'ARMES DE LA COMTESSE DE VERRUE, PROVENANT DE SA BIBLIOTHÈQUE DE CAMPAGNE À MEUDON.

Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (1676-1763) était l'une des plus grandes bibliophiles de son temps. Elle possédait une bibliothèque à Paris et une autre à Meudon, sa résidence de campagne, dont provient le présent ouvrage, qui a dû cependant être acquis et relié à ses armes pour la collection parisienne avant d'être transporté à la bibliothèque de campagne et frappé à cette occasion du supralibris de Meudon.

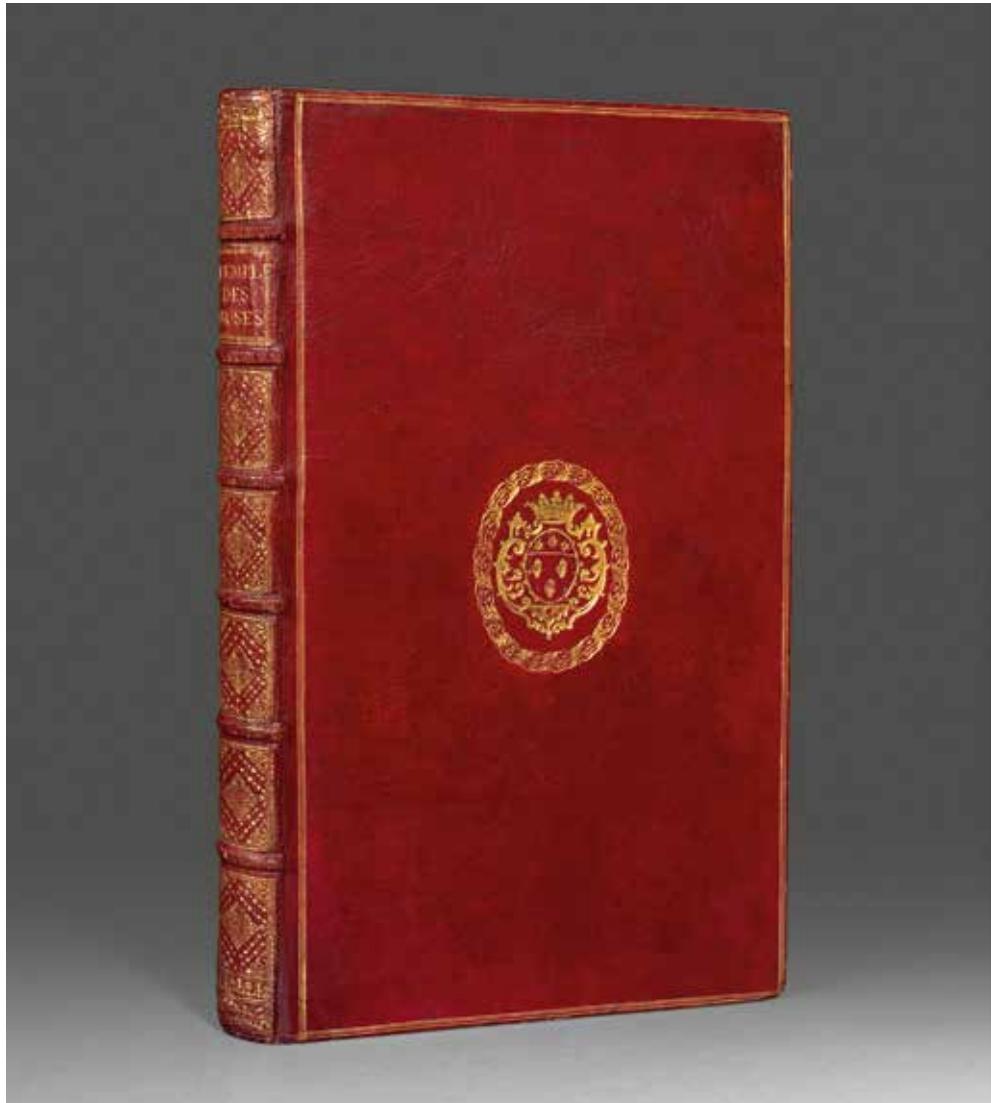
En 1737, lors de la vente de ses livres, l'exemplaire était présenté sous le n°240 de l'inventaire, p. 99 du catalogue (qui indique par erreur deux volumes).

DES BIBLIOTHÈQUES DU DR ARMAND RIPAUT (ex-libris, vente I à Paris, 24 janvier 1924, lot 231) et RAOUL-ÉDOUARD CARTIER (ex-libris, vente à Paris, 15 mai 1974, lot 83).

Dos légèrement passé, manque anciennement restauré (au XVIII<sup>e</sup> siècle) au second plat, pâle mouillure en tête du volume et quelques rousseurs éparses, petit travail de ver dans la marge des pp. 275-357.

Quentin Bauchart I, 409-429.

Expositions : *Musea Nostra*, p. 49 – *Une vie, une collection*, n°25.



- 34 [LA BARRE de BEAUMARCAIS (Antoine de)]. LE TEMPLE DES MUSES, orné de LX tableaux où sont représentés les événemens les plus remarquables de l'antiquité fabuleuse, dessinés et gravés par B. Picart le Romain et autres habiles maîtres, et accompagnés d'explications et de remarques qui découvrent le vrai sens des fables et le fondement qu'elles ont dans l'histoire. *Amsterdam, Zacharie Chatelain, 1733.* Grand in-folio (460 x 298 mm), maroquin rouge, triple filet doré, armoiries au centre (substituées), entourées d'une bordure du Louvre, dos richement orné aux petits fers, triple filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE LA MYTHOLOGIE ANTIQUE DE LABARRE DE BEAUMARCAIS, fondée sur le célèbre ouvrage de l'abbé de Marolles publié sous le même titre en 1655. Il semble que sa publication ait été précédée de traductions hollandaises, éditées par le même Zacharie Chatelain en 1731, 1732 et 1733.

L'OUVRAGE EST RECHERCHÉ POUR LA BEAUTÉ DE SON ILLUSTRATION, DESSINÉE ET GRAVÉE EN TAILLE-DOUCE PAR BERNARD PICART (1673-1733), dont la maîtrise de la traduction picturale est très réputée.

Celle-ci comprend soixante belles planches hors texte représentant des mythes antiques, légendées en français, anglais, allemand et néerlandais, et contenues dans de riches encadrements historiés ou ornés de lambris figurés, ainsi qu'un titre-frontispice, un fleuron de titre, une grande vignette en-tête aux armes du dédicataire de l'édition, le prince-archevêque de Mayence. Inspirées des planches données au *Temple des muses* de Michel de Marolles par *Abraham Diepenbecke*, ces figures auraient d'abord paru, selon Cohen, dans les éditions hollandaises de l'ouvrage.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES D'ANTOINE-LOUIS ROUILLÉ, COMTE DE JOUY, ULTÉRIEUREMENT REMPLACÉES PAR CELLES D'HILAIRE ROUILLÉ DU COUDRAY.

Antoine-Louis Rouillé (1689-1761), comte de Jouy, fut successivement conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, intendant du commerce, directeur de la librairie, puis ministre de la Marine de 1749 à 1754 et ministre des Affaires étrangères de 1754 à 1757. Il constitua une bibliothèque importante, qui fut dispersée en 1763.

Incité peut-être par la similarité de leurs patronymes, Hilaire II Rouillé, devenu propriétaire du volume, fit enlever des plats l'écu d'armes d'Antoine-Louis Rouillé pour y substituer le sien, en ayant garde de conserver les deux pièces de maroquin supprimées, qu'il contrecolla au verso d'une garde. Fils d'Hilaire I<sup>er</sup> Rouillé du Coudray, qui fut un membre influent du Conseil des finances sous la Régence et le règne de Louis XV, Hilaire II Rouillé (1716-1805), seigneur du Coudray, de Cuisy et de Boissy, était maréchal de camp en 1761 et lieutenant général des armées du roi en 1780.

EXEMPLAIRE CITÉ PAR COHEN, DES BIBLIOTHÈQUES HIPPOLYTE DESTAILLEUR (vente à Paris, 13-24 avril 1891, lot 1548) ET DU COMTE RENÉ DE GALARD DE BÉARN (ex-libris, vente I à Paris, 24-26 juin 1920, lot 58).

Coins anciennement restaurés, intérieur légèrement terni avec de rares petites rousseurs.

Cohen, 531 (exemplaire cité) – Portalis & Berald, III, 304 – Brunet, V, 696.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°29.

- 35 ALMANACH ROYAL. Année MDCCXXXVII. *Paris, veuve d'Houry, 1737*. In-8 (191 x 120 mm), maroquin rouge, dentelle droite dorée ornée de petits fers dorés, dont un dauphin et une fleur de lis couronnée, armoiries au centre, dos orné de fleurons filigranés et petits fers, coupes ornées, roulette intérieure, doublure de papier d'Augsbourg à motif de fleurs et d'oiseaux jaunes et dorés, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE À DENTELLE AUX ARMES DU CHANCELIER D'AGUESSEAU.

Henri-François d'Aguesseau (1668-1751), seigneur de Fresnes, fut chancelier de France et garde des Sceaux durant plus de trente ans, entre 1717 et 1750 (de fait, son cancellariat connut deux interruptions entre 1718 et 1727 et les Sceaux furent confiés à des ministres distincts de 1718 à 1737). Membre honoraire de l'Académie des sciences, il en fut deux fois le président, en 1729 et 1738.

« Profond érudit et jurisconsulte remarquable, le chancelier d'Aguesseau introduisit de notables améliorations dans la législation. Il avait rassemblé une bibliothèque importante et bien choisie ». L'inventaire de sa bibliothèque, aujourd'hui conservé à la BnF, fait état de plus de quatre cents volumes, dont son second fils, Jean-Baptiste-Paulin d'Aguesseau, hérita à la mort du chancelier.

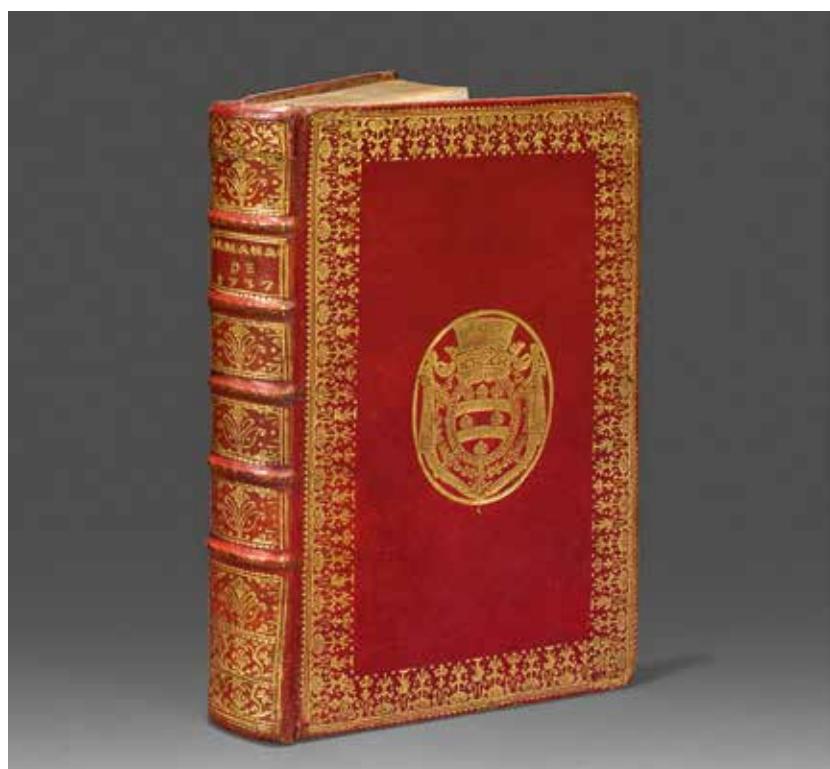
Le type de papier gaufré qui orne les doublures a été inventé en Allemagne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et son décor s'inspire souvent de motifs baroques floraux. La technique est issue de l'impression sur tissus au moyen de plaques de cuivre gravées, telle qu'elle était pratiquée à Augsbourg, d'où le nom de « papiers d'Augsbourg » qu'on rencontre parfois en France sur des almanachs luxueusement reliés.

Le calendrier est interfolié.

Les gardes mobiles du volume, dans le même papier que la doublure, ont été supprimées.

OHR, pl. 594.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°26.



- 36 MISSALE PARISIENSE... Caroli-Gaspar-Guillelmi de Vintimille... auctoritate, ac venerabilis ejusdem ecclesiæ capituli consensu editum. *Paris, Simon, Coignard, Hérisson, Desaint pour les libraires de Paris, 1738.* In-folio (426 x 276 mm), maroquin rouge, large dentelle dorée composée de six grands fers à raccords et agrémentée de moindres fers de coquillages, fleurs à pistil, fleurettes et points, monogramme (MAR) répété dans les fers d'angles, cartouche rocaille surmontée d'une couronne royale fermée contenant le même monogramme et une croix pattée, dos orné de cartouches ovales au même monogramme entourés de petits fers, monogramme (MA) répété en tête et en queue, coupes ornées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure, douze onglets de soie rouge (*Reliure de l'époque*).

SOMPTUEUX MISSEL PARISIEN, EXÉCUTÉ SUR ORDRE DE L'ARCHEVÈQUE CHARLES GASPARD GUILLAUME DE VINTIMILLE DU LUC.

Impression en rouge et noir, avec le texte sur deux colonnes dans un encadrement de filets, contenant 66 ff. de plain-chant gravés sur bois en rouge et noir, dont 72 pp. pour les *Passiones cum cantu* insérées sous pagination séparée à la fin de volume.

Le volume est enrichi de 19 ff. de texte supplémentaire, formant 6 ff. au format in-4 insérés dans la reliure relatifs à la célébration des fêtes spéciales pour la Sainte Vierge, saint Sulpice, saint Vincent de Paul et sainte Jeanne de Chantal et 13 ff. à l'usage du séminaire de Saint-Sulpice, paginés séparément et réemmargés au format en fin de volume.

L'illustration, gravée en taille-douce par *Petit*, se compose d'une vignette aux armes de l'archevêque sur le titre et de dix figures, dont une dans le texte et une hors texte en tête du Canon signées de *Petit* d'après *Le Brun* et huit figures en tête des chapitres, coupées à la gravure et montées hors texte sur vergé fort.

BELLE ET IMPOSANTE RELIURE DE STYLE ROCAILLE À TRÈS LARGES FERS ET CARTOUCHES FRAPPÉS DU MONOGRAMME DE LA VIERGE, ATTRIBUABLE À PADELOUP AUSSI BIEN QU'À DUBUISSON.

Conféré à la Vierge Marie, le monogramme MAR frappé dans le grand cartouche central, orné de la croix et des clous de la Passion, pourrait, suivant Beraldi, dénoter une chapelle royale, du fait de la couronne fermée dont il est surmonté. De fait, l'inclusion de plusieurs prières spécifiques à Saint-Sulpice, et notamment des Messes propres au séminaire de cette paroisse, suggère une provenance paroissiale parisienne, peut-être le séminaire de Saint-Sulpice lui-même. La curieuse juxtaposition du monogramme de Marie, MAR, et du chiffre MA, répété neuf fois en tête et en pied du dos, renforce l'hypothèse d'un exemplaire relié pour les sulpiciens, dont l'ordre portait le monogramme MA ou AM pour *Ave Maria*, et dont les paroisses et missions étaient presque toujours dédiées à la Vierge.

Le doreur a fait usage pour les six monogrammes des entrenerfs d'un cartouche de fanfare sans prolongement de torsade et de fers simples dans le style des petits fers du siècle précédent. Cette utilisation de fers et styles archaïsants évoque les reliures dorées par Antoine-Michel Padeloup (1685-1758), par ailleurs renommé pour l'usage de très grands fers décoratifs sur les reliures de grand format. Ce décor aux très grands fers peut également être attribué à son contemporain René Dubuisson, auquel Padeloup faisait parfois appel pour ce genre de décors : on trouvera en effet parmi ceux-ci des éléments décoratifs repris par son fils Pierre-Paul Dubuisson, qui, en sus des plaques qui l'ont rendu célèbre, faisait aussi usage de larges fers. On trouve ici son emploi du fer « en anse de tiroir » sur la bordure des plats. Pierre-Paul Dubuisson, actif dès 1746, fut par ailleurs le successeur direct de Padeloup au titre de relieur du roi.

On trouve ces plaques sur trois autres ouvrages de grand format recensés par Paul Culot : l'exemplaire d'*Aéglé, ballet de M<sup>r</sup> de La Garde*, s.l.n.d., de la collection Rahir (1910, n°232, pl. 42 et cat. 1930, I, n°132), un recueil d'opéras manuscrit, s.d. (Librairie Rau, Paris, cat. IV, 1934, n°203, pl. IV) l'exemplaire des *Fables choisies de La Fontaine*, 1755-1759, de la collection Ortiz-Patiño (1998, I, n°145), où ces plaques sont accompagnées de quelques fers d'animaux au naturel.

DE LA BIBLIOTHÈQUE HENRI BERALDI (ex-libris, vente II à Paris, 29-31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1934, lot 178, avec ce commentaire : « riche reliure pouvant être attribuée à Padeloup »).

Infimes restaurations aux coins inférieurs, quelques mouillures marginales.

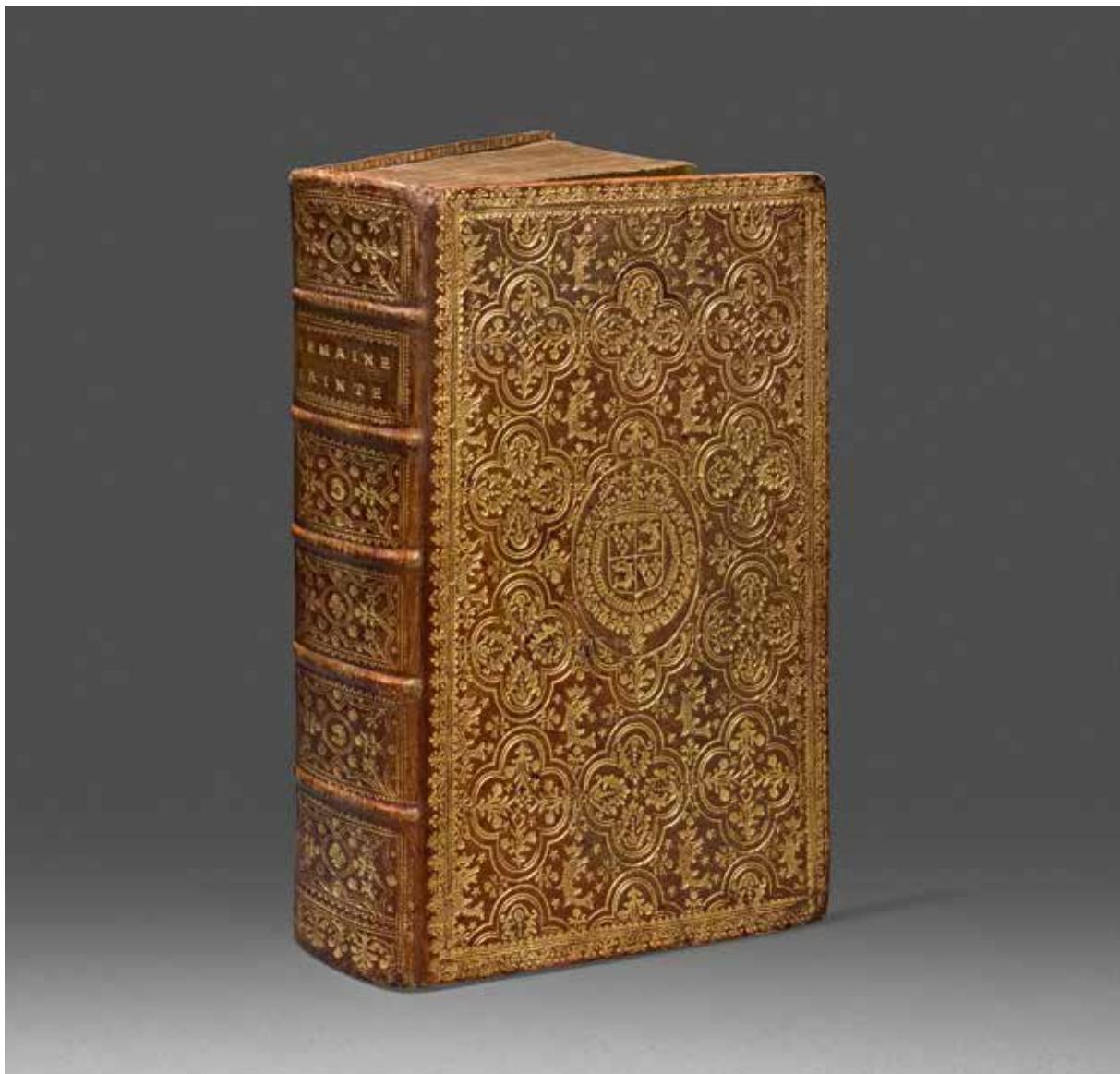
Expositions : *Cinq siècles d'ornements*, n°79 – *Une vie, une collection*, n°30.

- 37 L'OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE, en latin et en françois, à l'usage de Rome & de Paris... Dédié à la reine pour l'usage de sa maison. *Paris, veuve Mazières et Garnier, 1728.* In-8 (214 x 140 mm), maroquin olive, roulette dorée en encadrement, plats richement ornés d'un décor aux petits fers dorés composé de compartiments quadrilobés chargés de fleurs tigées et de palmettes alternés de fers de dauphins couronnés entourés de fleurettes et d'étoiles, armoiries dans l'ovale central, dos orné de petits fers et de dauphins et fleurs de lis alternés, coupes ornées, roulette intérieure, doublure et gardes de papier doré, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

BELLE ÉDITION DE CET OFFICE DÉDIÉ À LA REINE MARIE LECZINSKA, ornée d'un titre-frontispice, une vignette en-tête et trois figures hors texte gravés sur cuivre par *Jean-Baptiste Scotin*.

MISSALE  
PARISIENSE





SOMPTUEUX EXEMPLAIRE DANS UNE RICHE RELIURE AUX ARMES ET EMBLÈMES DU DAUPHIN LOUIS DE FRANCE (1729-1765), l'aîné des fils de Louis XV et de Marie Leczinska et le père des rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

« La présence dans la bibliothèque du Dauphin de cet *Office de la Semaine Sainte*..., relié à ses armes et richement décoré à son emblème (un dauphin couronné), est particulièrement significative de la ferveur religieuse qui animait Louis de France, chef du parti dévôt. Ce précieux exemplaire lui a probablement été offert par sa mère, la reine, à qui est dédié l'ouvrage. En raison des différentes marques de dignité qui entourent les armes du Dauphin, on peut supposer que Marie Leczinska lui a fait cadeau de cet ouvrage de piété lorsque Louis fut créé chevalier des ordres du roi, à l'âge de treize ans. » (*Une vie, une collection*).

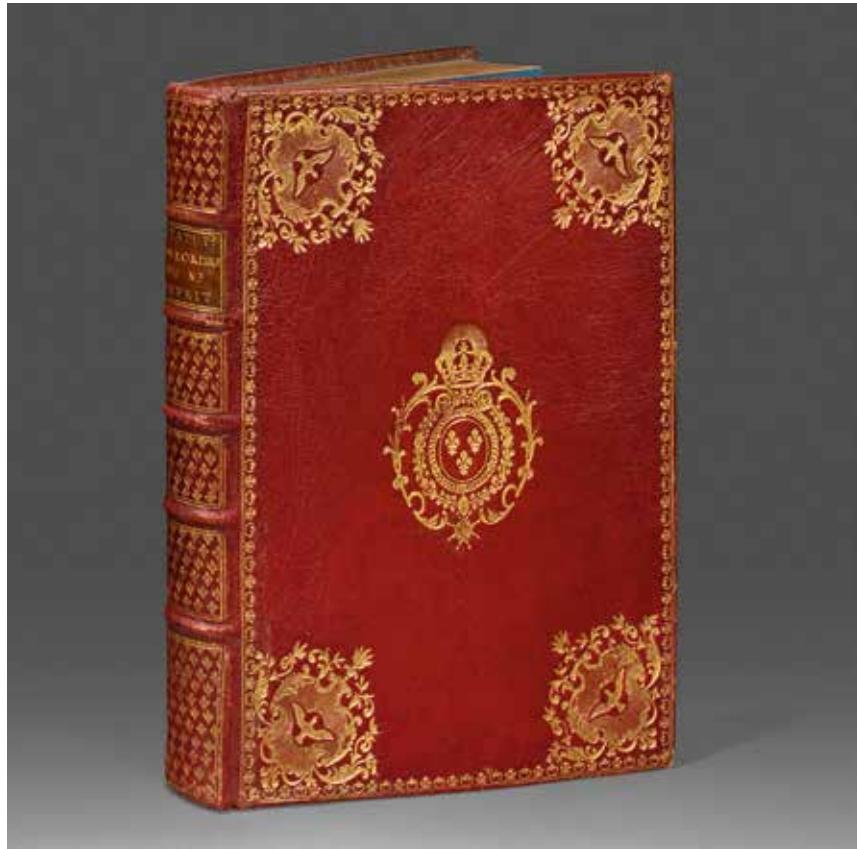
DE PRESTIGIEUSE PROVENANCE ROYALE, L'EXEMPLAIRE A ENSUITE APPARTENU À HENRI D'ARTOIS, COMTE DE CHAMBORD, PUIS À JACQUES DE BOURBON, DUC DE MADRID.

Le volume comporte sur la première garde blanche une mention de deux lignes autographes d'Henri d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux puis comte de Chambord. Prétendant légitimiste à la Couronne de France de 1844 à sa mort sous le nom d'Henri V et dernier représentant de la branche aînée des Bourbons, Henri d'Artois était l'arrière-petit-fils du Dauphin.

Cette mention est suivie d'une note autographe signée de Jaime de Bourbon (1870-1931), duc de Madrid et d'Anjou, prétendant carliste au trône d'Espagne et prétendant légitimiste au trône de France de 1909 à sa mort, datée du château de Frohsdorf le 1<sup>er</sup> août 1909, attestant que les deux lignes qui précèdent sont de la main du comte de Chambord, son parrain, décédé à Frohsdorf.

« Il est émouvant de voir que cet exemplaire est resté conservé chez les Bourbons pendant plus de deux siècles. » (*ibid.*).

*Exposition : Une vie, une collection, n°32.*



- 38 LES STATUTS DE L'ORDRE DU ST ESPRIT. Establi par Henri III<sup>me</sup> du nom, roy de France et de Pologne, au mois de décembre l'an MDLXXVIII. [Paris], *Imprimerie royale*, 1740. In-4 (279 x 207 mm), maroquin rouge, roulette fleurdelisée en encadrement, grands fers spéciaux rocaille à la colombe du Saint-Esprit aux écoinçons, armoiries au centre, dos orné d'un semé de fleurs de lis et de flammèches du Saint-Esprit alternées, pièce de titre de maroquin fauve, filets sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*Tiger*).

LUXUEUSE ÉDITION DES STATUTS DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT PUBLIÉE PAR L'IMPRIMERIE ROYALE.

Imprimée sur grand papier, elle est ornée d'un titre gravé dans un cartouche au collier de l'ordre, trois bandeaux, deux culs-de-lampe et deux lettrines gravés sur cuivre par Sébastien Le Clerc ou non signés.

SUPERBE EXEMPLAIRE DANS SA RELIURE OFFICIELLE AUX EMBLÈMES DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT ET AUX ARMES ROYALES.

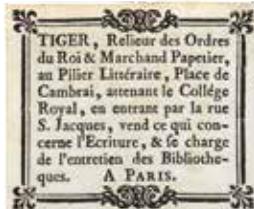
On y retrouve les fers de l'atelier de Guillaume Mercier, relieur de la bibliothèque du roi de 1721 à 1762 (reproduits dans Métivier).

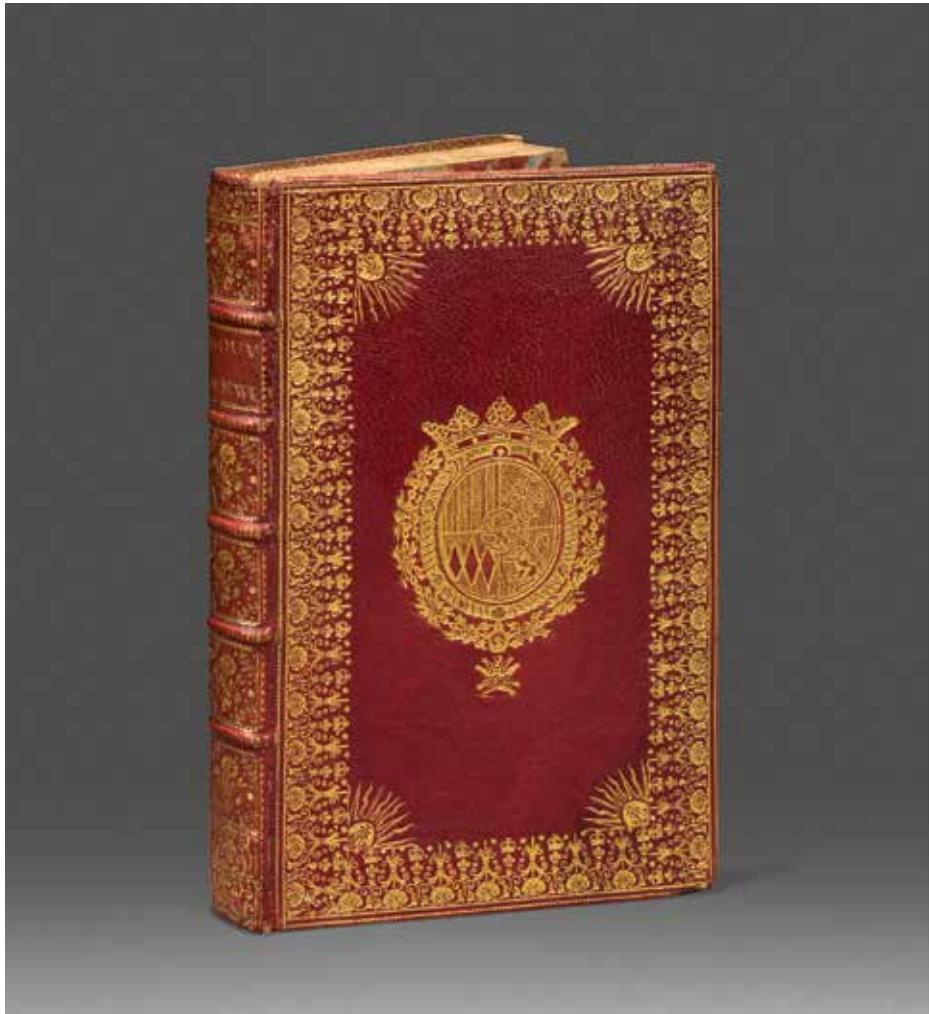
Les plaques furent utilisées dès l'édition de 1703, puis systématiquement pour les éditions de 1724, 1740 et 1788, dont les reliures furent réalisées par Louis-Joseph Dubois, relieur ordinaire du roi, de 1704 à 1728, puis par l'atelier de Tiger de 1728 à 1786 et par Augustin Du Seuil, relieur ordinaire du roi en 1740. Ces plaques ornent également les exemplaires reliés en maroquin des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel édités par l'imprimerie royale en 1725 et en 1752.

Le présent exemplaire porte au verso de la première garde l'étiquette de l'atelier de Tiger, relieur des ordres du roi et marchand papetier, qui est contemporaine de la création par édit royal de la corporation des relieurs-papetiers, en 1776. Ce titre fut en effet porté par Gabriel-Jean-Baptiste Tiger, maître depuis 1748, descendant d'une lignée de relieurs de ce nom attestée depuis les années 1690. Il succédait à son père Étienne, en activité au moment de la publication de cette édition. La présence de cette étiquette, postérieure à la reliure elle-même, ne met pas en doute l'attribution de la reliure à G.-J.-B. Tiger, dont on sait avec certitude qu'il relia une partie de l'édition de 1740 et signa encore des factures pour des exemplaires reliés de la sorte jusqu'en 1786.

De la bibliothèque Dominique Goytino (ex-libris, vente à Paris, 22-23 octobre 1998, lot 266, ill.).

Saffroy, I, n°4946 – Gruel, I, 164 et II, 80 – Thoinan, 397 – Ramsden, 206 – J.-M. Métivier, « La reliure à la Bibliothèque du Roi de 1672 à 1786 », in *Mélanges autour de l'histoire des livres imprimés et périodiques*, Paris, BnF, 1998, pp. 152, n°15 – F. Mazerolle, « Documents sur les relieurs des ordres royaux de Saint-Michel et du Saint-Esprit », *Bulletin du bibliophile*, 1895, pp. 537-548 et 1896, *passim*.  
Exposition : *Une vie, une collection*, n°30.





- 39 [BOURGELAT (Claude)]. LE NOUVEAU NEWCASTLE, ou nouveau traité de cavalerie, géométrique, théorique et pratique. *Lausanne & Genève, Marc-Michel Bousquet, 1744.* In-8 (186 x 114 mm), maroquin rouge, large dentelle droite aux petits fers dorés, dont une petite fleur de lis couronnée, visages de soleil ardent aux écoinçons, armoiries au centre, dos orné aux petits fers dorés, coupes ornées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Reliure de l'époque*)

ÉDITION ORIGINALE DE CET EXCELLENT TRAITÉ D'ÉQUITATION PUBLIÉ PAR LE FONDATEUR DE L'HIPPIATRIE EN FRANCE, Claude Bourgelat (1712-1779), qui est à l'origine de la création des écoles vétérinaires de Lyon – la première du genre – en 1761 et d'Alfort en 1765.

Suivant Mennessier de la Lance, « malgré son titre, cet ouvrage, publié sans nom d'auteur, ne rappelle en rien celui de Newcastle. Il est assez curieux que Bourgelat, après avoir couvert Newcastle de louanges pour avoir illustré la Cavalerie par une prodigieuse étendue de connaissance, l'accuse quelques lignes plus bas, et avec raison d'ailleurs, de n'avoir mis dans ses écrits que de la confusion, sans ordre et sans netteté. C'est pour y remédier, ajoute-t-il, qu'il publie le présent ouvrage. En réalité, il n'y reste rien de Newcastle, et c'est bien une œuvre originale où l'on retrouve de la clarté, de la méthode et beaucoup de bons principes d'équitation et de dressage, très supérieurs, en tout cas, à ceux de Newcastle. »

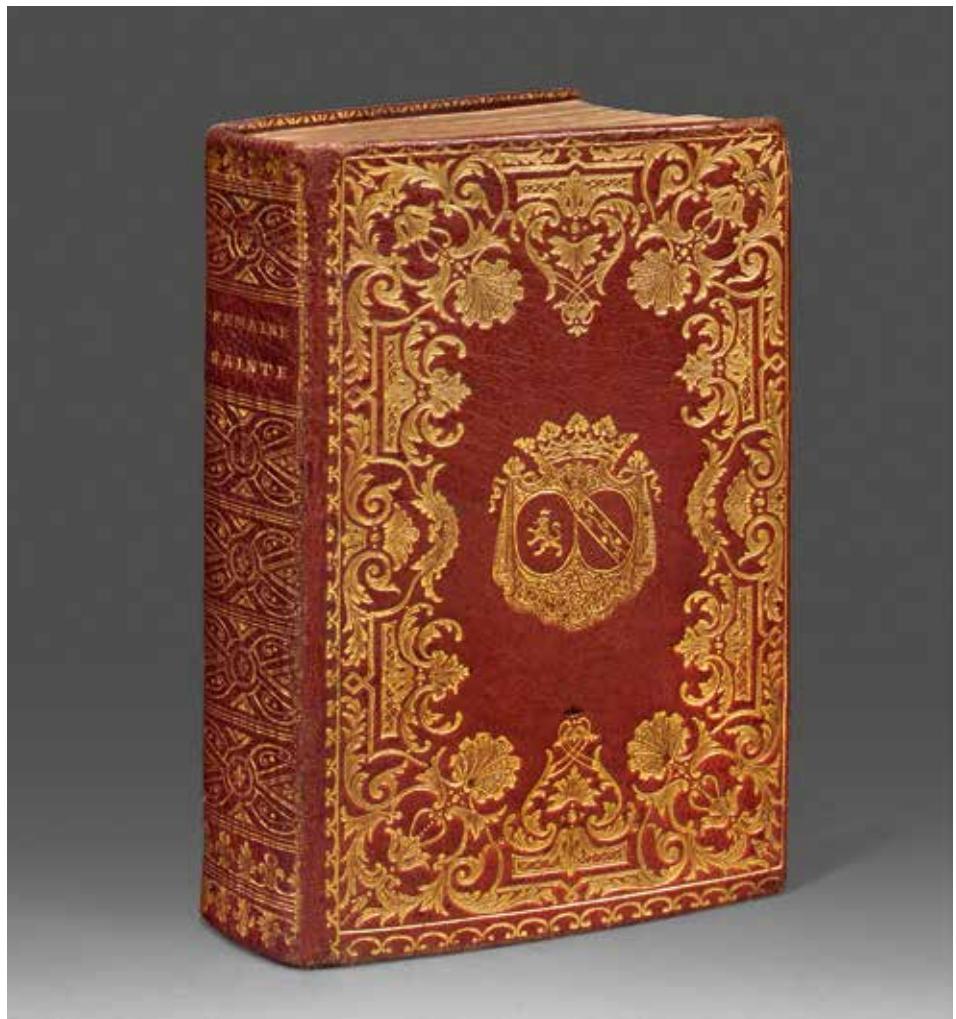
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE FINE RELIURE EN MAROQUIN À DENTELLE AUX ARMES DU COMTE DE LAUTREC.

Daniel François de Gélas de Voisins d'Ambres (1686-1762), dit le comte de Lautrec, chevalier de Malte, servit dans les guerres de succession de Pologne et d'Autriche et fut ministre plénipotentiaire à Vienne et gouverneur du Quesnoy. Crée chevalier du Saint-Esprit en 1743, il fut élevé à la dignité de maréchal de France en 1757. Il était membre honoraire de l'Académie des sciences et des belles-lettres de Paris et de la Société des beaux-arts de Lyon. Le volume porte au contreplat son ex-libris gravé.

EXEMPLAIRE DE QUALITÉ, D'UNE EXCELLENTE CONSERVATION, malgré deux coins légèrement usés.

*Mennessier de la Lance, I, 157 – Guigard, II, 294 – OHR, 1833.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°28.*



- 40 L'OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE, en latin et en françois, selon le missel et le bréviaire romain... À l'usage de Madame la Dauphine & de sa maison. *Paris, Jean-Baptiste Garnier, 1752.* In-8 (200 x 125 mm), maroquin rouge, plaque à la Dubuisson à décor d'ailes de coquilles, feuilles d'acanthe et autres ornements rocaille, armoiries au centre, dos lisse orné de compartiments à la fanfare contenant une petite fleur de lis, coupes ornées, roulette intérieure, doublure et gardes de papier doré et colorié à motifs floraux, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ORNÉ D'UNE JOLIE PLAQUE À LA DUBUISSON AUX ARMES DE LA DUCHESSE DE LUYNES.

Marie Brulart (1685-1763), fille du marquis de La Borde, premier président au parlement de Bourgogne, fut la seconde épouse de Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, le frère de la comtesse de Verrue. Elle fut reçue dame d'honneur de la reine Marie Leczinska en 1735.

La belle plaque d'encadrement rocaille qui orne les plats se rencontre sur presque toutes les éditions de l'*Office de la Semaine Sainte* parues de 1728 à 1753, puis surtout sur les éditions de l'*Almanach royal* imprimées de 1753 à 1787. Ces reliures sont pour la plupart en maroquin rouge ; certaines portent la grande étiquette de Dubuisson et d'autres, les marques des papetiers Grobert, Larcher ou Saint-Amand. Une grande partie d'entre elles, réalisées après la mort de Pierre-Paul Dubuisson, en 1762, témoignent du fait que ces plaques ne disparurent pas avec leur créateur, mais furent transmises à un relieur-doreur actif au moins jusqu'à la Révolution dont l'identité reste à découvrir.

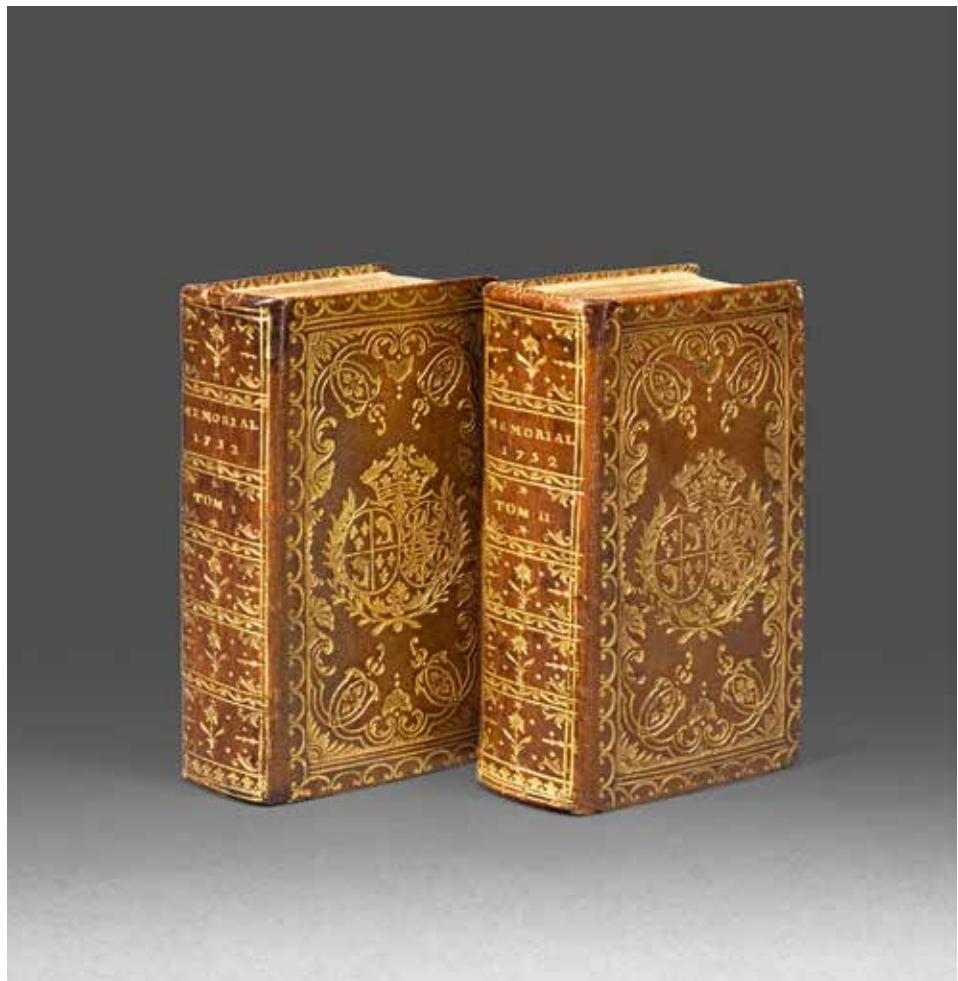
Mention manuscrite datée de 1817 sur une garde blanche : *Ce livre est à l'usage de Sœur Françoise, il lui a été donné par M<sup>me</sup> Dubuisson* (est-ce une descendante du papetier-relieur ?). Cachet encré de la Congrégation de Notre-Dame de Verdun sur le faux-titre.

De la bibliothèque Le Breton (vente à Paris, décembre 1921, lot 382).

Étiquette de la librairie Pierre Berès au premier contreplat (Catalogue 64, [1971], n°229, ill.).

*Rahir, 184-1 (plaqué) – OHR, 1847 (exemplaire cité).*

*Exposition : Une vie, une collection, n°27.*



- 41 [ESTRÉES (Jacques d')]. MÉMORIAL DE CHRONOLOGIE GÉNÉALOGIQUE ET HISTORIQUE, pour servir de guide dans la lecture de l'histoire tant ancienne que moderne. *Paris, Ballard, 1752*. 2 volumes in-24 (118 x 60 mm), maroquin olive, bordure de fers en « anse de tiroir », encadrement de feuillages, coquilles et fers courbes entrecroisés, armoiries au centre, dos lisse orné, coupes ornées, roulette intérieure, gardes de soie rose, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE PARUTION DE CET ALMANACH GÉNÉALOGIQUE.

Publié jusqu'en 1755, il faisait suite à l'*Almanach généalogique, chronologique et historique* publié par le même auteur de 1747 à 1749.

Exemplaire imprimé sur papier fort et relié en deux volumes.

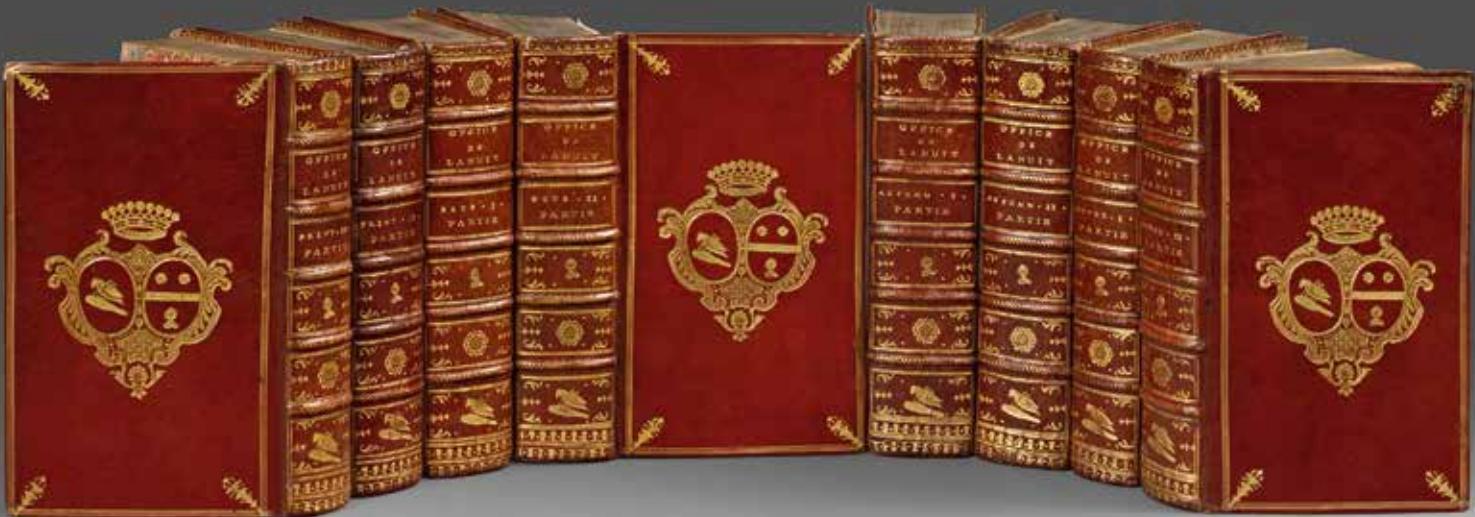
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE FINE RELIURE ORNÉE D'UNE JOLIE PLAQUE ROCAILLE AUX ARMES DE LA DAUPHINE MARIE-JOSÈPHE DE SAXE (1731-1767), première épouse de Louis Ferdinand de France, fils de Louis XV, et mère de trois rois de France, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

La Librairie Giraud-Badin a présenté dans la vente du 5 juin 2002, lot n°69, un exemplaire de cette même édition dans une reliure identique à celle-ci, quoiqu'en maroquin rouge, établie pour le chancelier Lamoignon. Le catalogue indiquait : « un usage original a été fait du fer en anse et de divers fers de grande taille ici entrecroisés et ornemantés, prêtant à l'ensemble une allure rocaille particulièrement réussie ».

DES BIBLIOTHÈQUES FRANÇOIS-CÉSAR LE TELLIER DE COURTANVAUX (ex-libris, pas au cat. de 1783), DU BARON LUCIEN DOUBLE (vente à Paris, 22 février 1897, lot 45), DU COMTE RENÉ DE GALARD DE BÉARN (ex-libris, vente III à Paris, 25 avril 1921, lot 299) ET W. S. KÜNDIG (vente à Genève, 12 mai 1952, lot 307).

Insensibles restaurations aux coiffes.

*Saffroy : Almanachs et annuaires généalogiques, n°347 – Grand-Carteret, n°161 – Quentin Bauchard, II, 91-104.*  
*Exposition : Une vie, une collection, n°33.*



- 42 OFFICE DE LA NUIT ET DE LAUDES. Imprimé par l'ordre de Monseigneur l'Archevêque. *Paris, aux dépens des libraires associés pour les usages du diocèse, 1760.* 8 volumes in-12 (163 x 98 mm), maroquin rouge, triple filet doré, fleuron aux angles, armoiries au centre, dos orné de pièces d'armes (sauterelles, heaumes et quintefeuilles) et de petits fers dorés, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

NOUVELLE ÉDITION DE CE BRÉVIAIRE À L'USAGE DU DIOCÈSE DE PARIS, publié dès 1738-1739 sous l'autorité de l'archevêque Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille du Luc, dont les armoiries gravées sur bois ornent les titres des volumes.

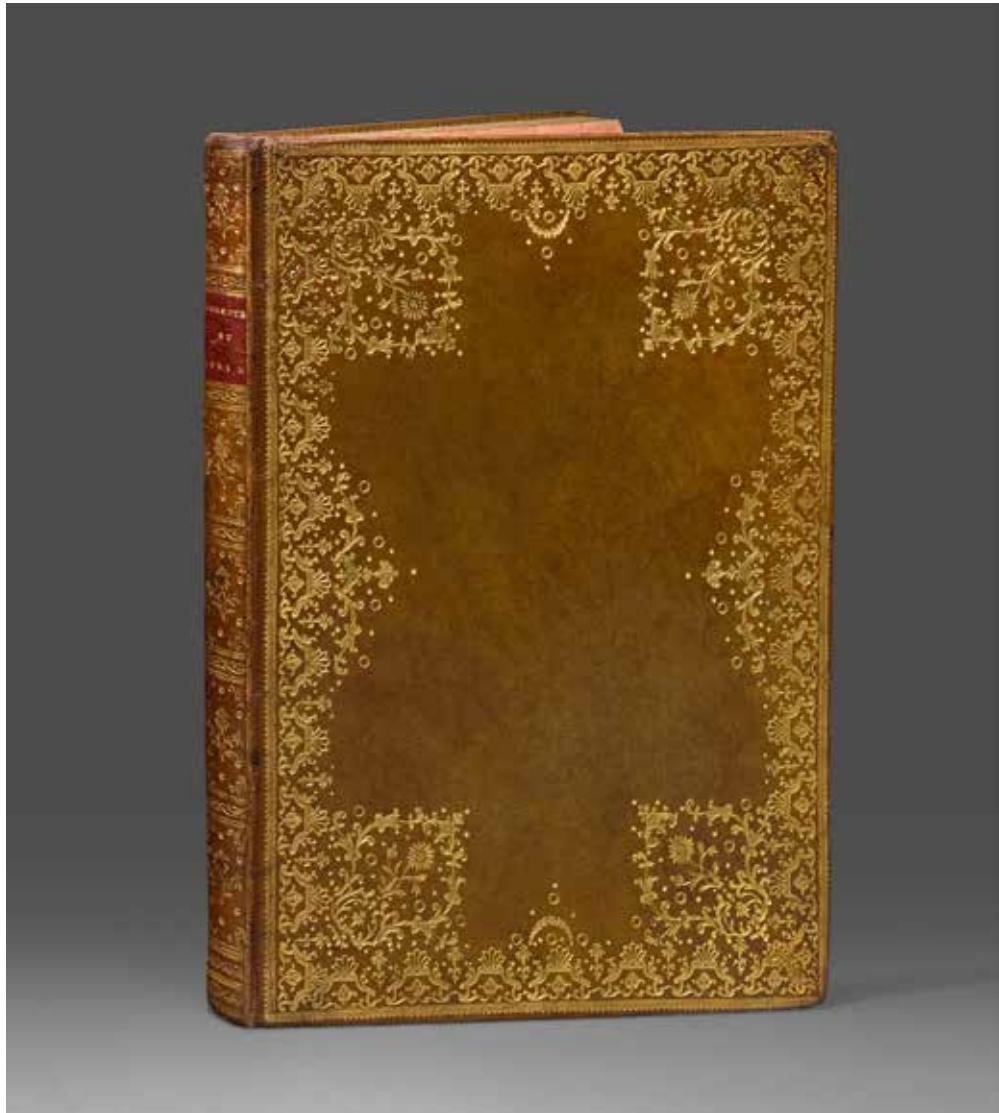
L'édition se compose de quatre parties, une par saison de l'année, chacune divisée en deux volumes.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE AUX ARMES DE MADAME DE LAUNAY, L'ÉPOUSE DU DERNIER GOUVERNEUR DE LA BASTILLE, BERNARD-RENÉ JOURDAN DE LAUNAY (1740-1789), massacré par la foule le 14 juillet 1789 en place de Grève, au terme de la prise de la Bastille par les révolutionnaires.

EXEMPLAIRE REMARQUABLEMENT CONSERVÉ DANS UNE JOLIE RELIURE DE TOUTE FRAÎCHEUR.

Sans les faux-titres de trois des volumes, quelques feuillets brunis, déchirure angulaire à 2 ff.

OHR, 2317 – Rolland : Supplément à Rietstap, III, 102.  
Exposition : *Une vie, une collection*, n°40.



- 43 MARMONTEL (Jean-François). ANNETTE ET LUBIN. Pastorale mise en musique par Monsieur D.L.B. [Jean-Benjamin de La Borde] avec les parties séparées. *Paris, Moria, s.d. [vers 1762]*. Grand in-4 (358 x 250 mm), maroquin olive, double filet cerné de points dorés, large dentelle florale aux fers dorés, grande marguerite aux angles, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, doublure et gardes de moire rose, filets sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE PASTORALE DE JEAN-BENJAMIN DE LA BORDE SUR UN LIVRET DE MARMONTEL.

Le conte d'*Annette et Lubin*, inspiré de l'histoire réelle de Marie Schmitz et Gilles Dewalt de Spa, fut inséré par Marmontel dans la première édition de ses *Contes moraux*, en 1761. En 1762, alors que Charles-Simon Favart donnait lui-même une adaptation musicale de l'œuvre très appréciée, Marmontel en fit un livret pour la présente pastorale en un acte de Jean-Benjamin de La Borde, qui fut exécutée le 21 mars 1762 au château de Choisy, devant la cour, et reprise le 30 mars de la même année sur le théâtre de l'hôtel du maréchal de Richelieu, avec M<sup>le</sup> Niessel dans le rôle d'Annette et Clairval dans celui de Lubin.

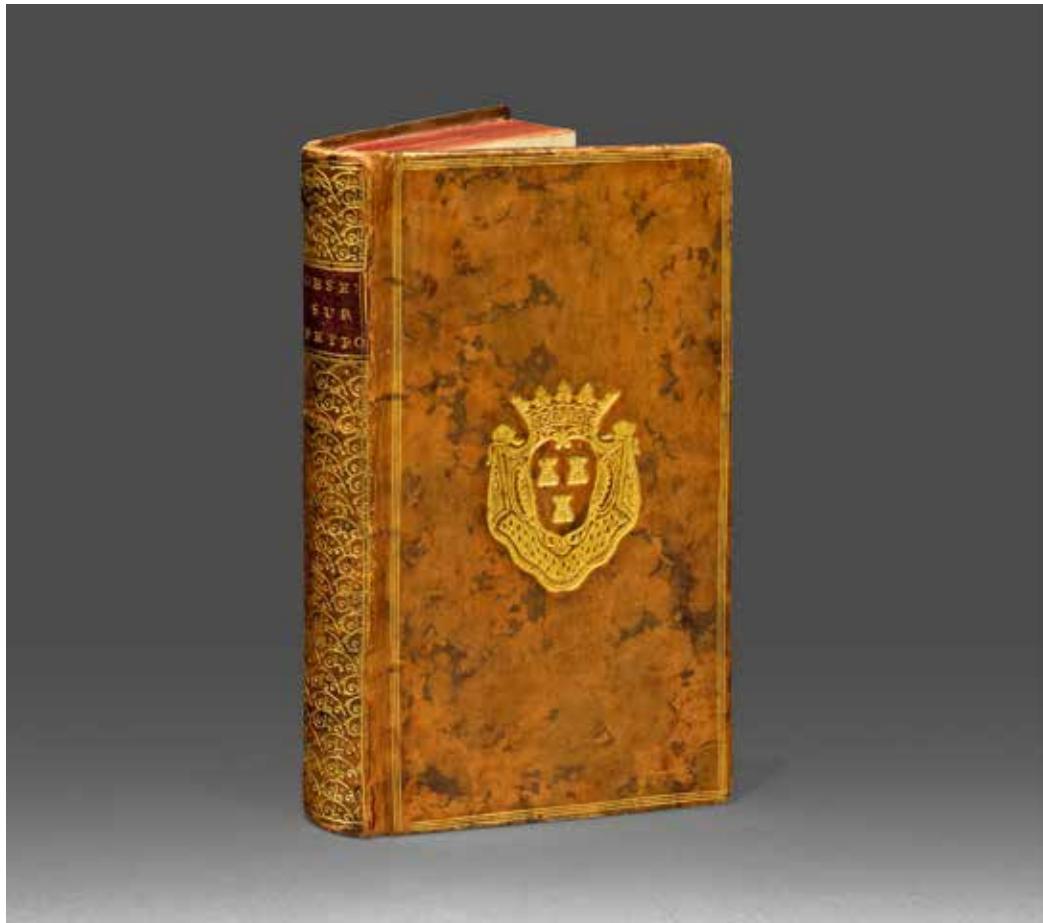
« RÉELLEMENT RÉVOLUTIONNAIRE » EN LUI-MÊME, LE LIVRET DE MARMONTEL PERMIT DE PLUS AU COMPOSITEUR DE MONTRER SA « TRÈS GRANDE QUALITÉ D'INVENTION MUSICALE » (D. Charlton).

La partition, complète, avec les parties séparées, fut entièrement gravée sur cuivre par *Marie-Charlotte Vendôme* pour l'éditeur de musique François Moria.

SPLENDIDE RELIURE EN MAROQUIN OLIVE À GRANDE DENTELLE, D'UNE BELLE FRAÎCHEUR.

Paul Culot a répertorié des reliures ornées de fers identiques, datant toutes de la décennie précédente ; l'atelier dont elles proviennent n'a pas été identifié à ce jour.

D. Charlton, « Grétry, instaurateur de l'opéra moderne », in J. Duron, éd., *Regards sur la musique. Grétry en société*, Wavre, Mardaga, 2009, pp. 30-31.



- 44 [BRUGIÈRE DE BARANTE (Claude-Ignace)]. *OBSERVATIONS SUR LE PÉTRONE* trouvé à Belgrade en 1688 et imprimé à Paris en 1693. Avec une lettre sur l'ouvrage et la personne de Pétrone. *Paris, veuve Daniel Hortemels, 1694.* In-12 (144 x 84 mm), veau fauve marbré, triple filet doré, armoiries au centre, dos lisse orné à la grotesque, pièce de titre de maroquin rouge, filet sur les coupes, tranches rouges (*Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*).

ÉDITION ORIGINALE de cette critique de l'édition du *Satyricon* publiée par François Nodot en 1693, d'après un prétendu manuscrit complet que celui-ci aurait trouvé à Belgrade en 1688. L'imposture était palpable et trompa peu de gens, mais elle suscita de nombreuses controverses, auxquelles François Nodot répondit en 1700 par une *Contre-critique de Pétrone*.

Suivant Barbier, le S<sup>r</sup> Georges Pelissier auquel est octroyé le privilège de ces *Observations* n'est autre que Brugière de Barante, dont c'est le pseudonyme. Quant à la *Lettre sur Pétrone* qui leur font suite, on l'attribue parfois à Laisné quoiqu'elle soit sans doute aussi de Brugière de Barante ; c'est du moins ce que suggère Nodot dans sa *Contre-critique*.

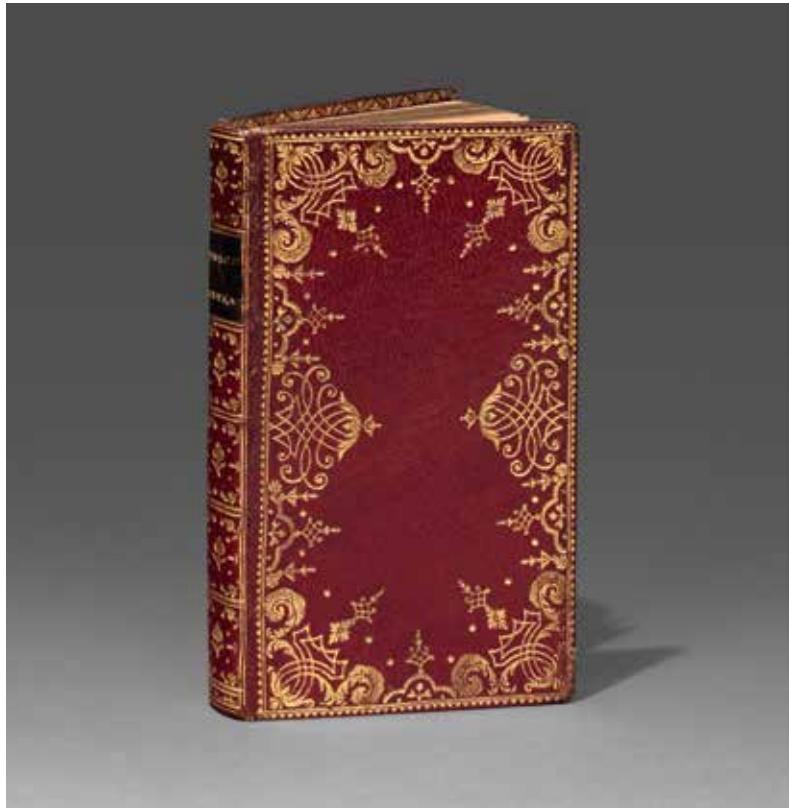
BEL EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE À LA GROTESQUE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR (vente à Paris en 1765, lot 1937), PROVENANCE TRÈS RECHERCHÉE.

Ex-libris manuscrit ancien de *L. Noblet* sur le titre.

Charnières légèrement frottées.

*Barbier, III, 629.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°31.*



- 45 SÉNÈQUE. SELECTA OPERA. – Œuvres choisies. *Paris, J. Barbou, 1761*. 2 parties en un volume in-12 (149 x 87 mm), maroquin rouge, large dentelle dorée de fers floraux et feuillagés, dont une fougère enroulée en crosse et divers fers à filets entrecroisés, dos lisse orné de filets, pavots et petits fers floraux, pièce de titre noire, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, boîte de maroquin rouge signée de *Gruel* dans le style de l'époque (*Reliure de l'époque*).

JOLIE ÉDITION BILINGUE D'ŒUVRES CHOISIES DE SÉNÈQUE.

Imprimée avec soin, elle appartient à la célèbre *Collection des auteurs latins* de l'éditeur parisien Joseph Gérard Barbou (1723-1790). La famille Barbou est la dynastie d'imprimeurs qui est restée le plus longtemps en activité dans l'histoire de l'imprimerie, de 1539 à 1910 environ. Elle était fixée à Lyon, à Limoges et à Paris.

L'ouvrage renferme trois traités moraux et huit lettres du philosophe stoïcien dans leur version originale latine, suivie de leur traduction française par Pierre-François-Xavier Denis.

RAVISSANTE RELIURE À DENTELLE FLORALE ATTRIBUÉE À LOUIS-FRANÇOIS LEMONNIER.

Elle appartient à un groupe d'une vingtaine de reliures à dentelle étudié par Paul Culot, qui est à l'origine de leur attribution à l'atelier de Lemonnier. Toutes ces reliures habillent des éditions de la « Collection Barbou ». La présente reliure, notamment, est identique à celles des éditions Barbou de Salluste et de *l'Imitation du Christ* de la seconde vente de Michel Wittock (Paris, 8 novembre 2005, lots 214 et 239).

Édouard Rahir, qui décrivait cet exemplaire dans son catalogue *Livres dans de riches reliures* (1910, n°239) en attribuait la reliure à Derôme le Jeune, ce qui s'explique par la présence d'une étiquette de ce maître collée postérieurement à une garde du volume (son emplacement, toutefois, « tout à fait inhabituel chez Derôme », incite Paul Culot à la tenir pour rapportée).

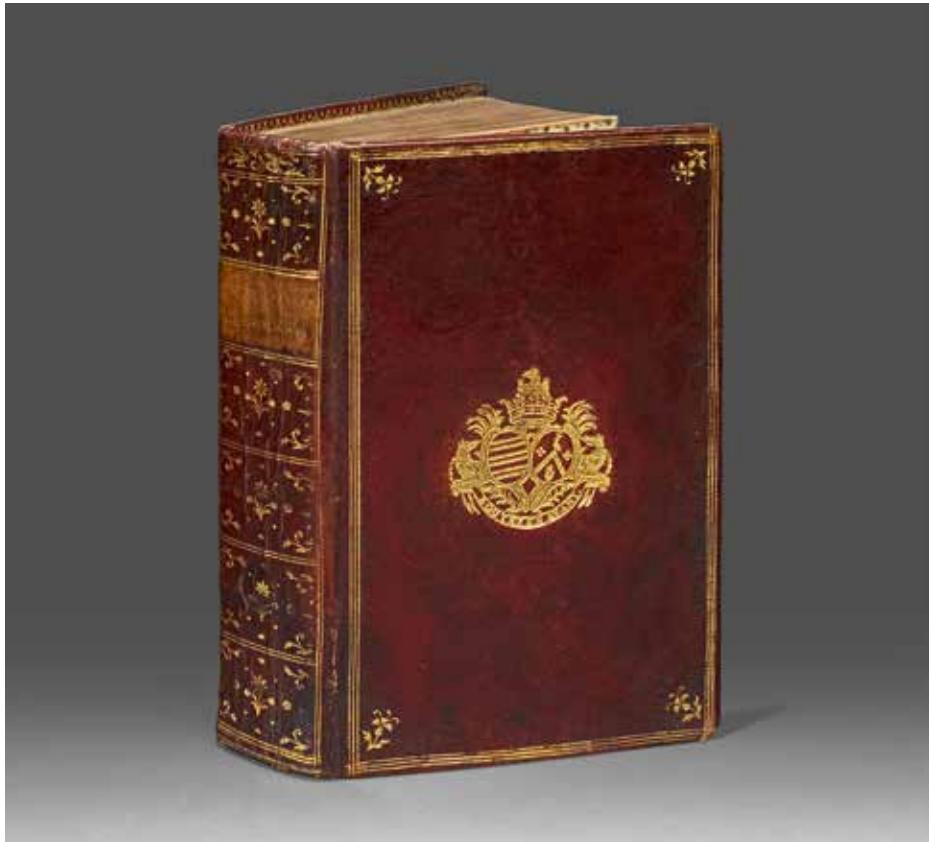
DES BIBLIOTHÈQUES CHARLES LORMIER (ex-libris, vente I à Paris, 30 mai-5 juin 1901, lot 146) ET ÉDOUARD RAHIR (ex-libris, vente VI à Paris, 4-6 mai 1938, lot 1834, où la reliure est également attribuée à Derôme).

Deux coins anciennement restaurés.

Ducourtieux, *Les Barbou imprimeurs, Paris, 1896*, p. 347, n°222 (notice sur Joseph Gérard Barbou, pp. 302-315).

P. Culot, « Quelques reliures de l'atelier Lemonnier », in *Bibliophiles et reliures. Mélanges offerts à Michel Wittock* (édités par Annie De Coster et Claude Sorgeloos), Bruxelles, Librairie Tulkens, 2006, pp. 192-201, ill. p. 198 (cf., du même auteur, « Autour d'une reliure signée "Monnier fecit" », *Revue de la BnF*, n°12, 2002, pp. 53-55).

Exposition : *Musea Nostra*, p. 53.



- 46 VOSGIEN (Jean-Baptiste Ladvocat, dit l'Abbé). DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE-PORTATIF, ou description des royaumes, provinces, villes... et autres lieux considérables des quatre parties du monde. Traduit de l'anglois sur la treizième édition de Laurent Echard, avec des additions & des corrections considérables par Monsieur Vosgien, chanoine de Vaucouleurs. Nouvelle édition, revue, augmentée & corrigée. *Paris, chez les libraires associés (Guillaume Le Clerc)*, 1767. In-8 (166 x 109 mm), maroquin rouge, triple filet doré, fleurons aux angles, armoiries au centre, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin fauve, filet sur les coupes, roulette intérieure, doublure et gardes de papier à étoiles dorées, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

NOUVELLE ÉDITION DE CE MANUEL DE GÉOGRAPHIE, illustrée d'une mappemonde et d'une carte de l'Europe dépliantes, gravées en taille-douce à la date de 1759.

L'ouvrage n'est pas, quoiqu'en indique le titre, une traduction du *Gazetteer* de Lawrence Echard, mais bien une œuvre originale, composée par Jean-Baptiste Ladvocat (1709-1765), curé de Domrémy et chanoine de Vaucouleurs, érudit hébraïste, bibliothécaire et professeur de théologie à la Sorbonne, dont Vosgien était le pseudonyme. Publié originellement en 1747, cet ouvrage connut un immense succès et fut réimprimé plus de dix fois entre 1755 à 1817.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE MADAME DU BARRY, LA DERNIÈRE FAVORITE DU ROI LOUIS XV, PAR LOUIS REDON.

Dès l'instant où Jeanne Bécu (1743-1793), fille naturelle d'Anne Bécu et d'un moine, devenue par son mariage comtesse du Barry, fut présentée à la Cour, elle donna ordre à son libraire de lui composer, en quelques jours, une bibliothèque dont tous les volumes furent confiés au relieur Louis Redon pour être habillés de maroquin rouge à ses armes accompagnées de sa fameuse devise : *Boutez en avant !* À la mort de la comtesse sur l'échafaud révolutionnaire, le 8 décembre 1793, sa bibliothèque fut confisquée et versée en quasi-totalité à la bibliothèque de Versailles.

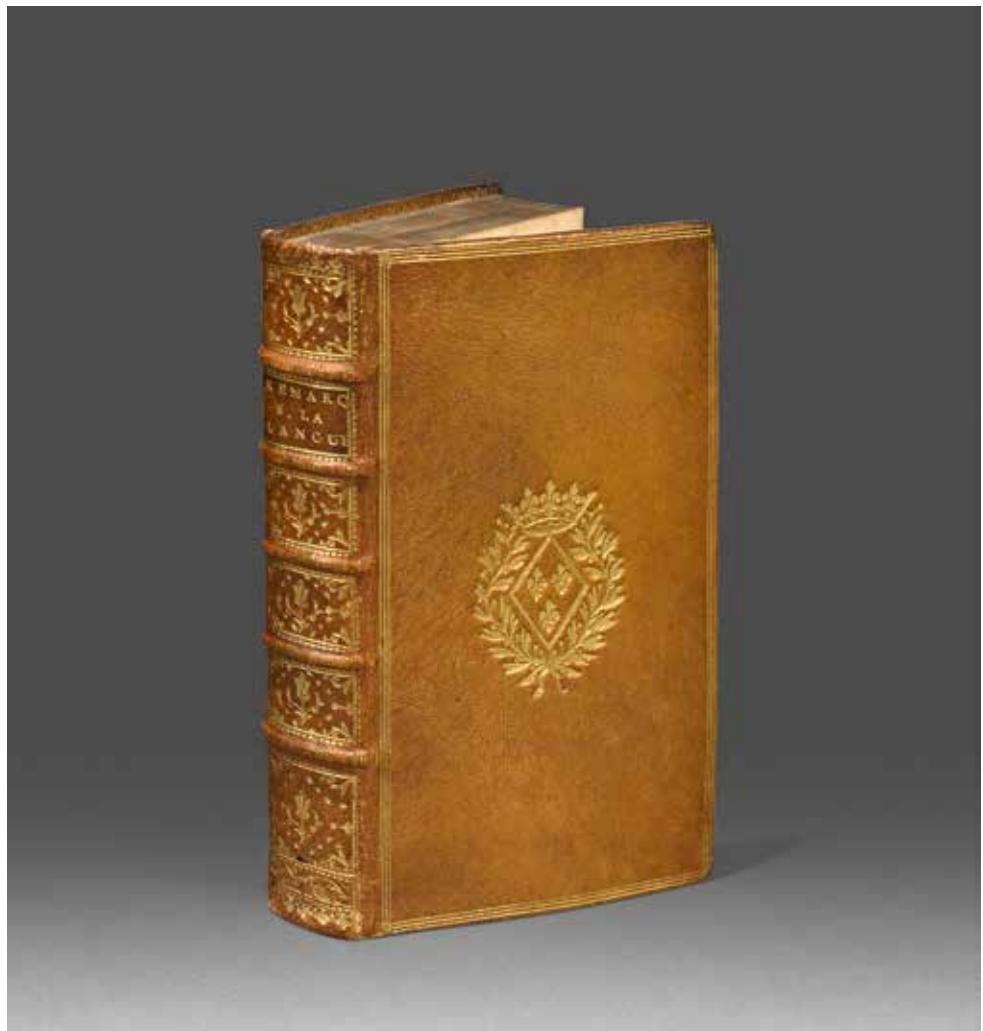
Le caractère précieux de ce *Dictionnaire géographique*, cité dans le catalogue manuscrit de la collection dressé en 1771, est conforté par le fait qu'il s'agit certainement d'un choix personnel de Madame du Barry, l'auteur étant chanoine de Vaucouleurs, lieu de naissance de la comtesse.

DES BIBLIOTHÈQUES VIGNON DE PRÉMONT (ex-libris manuscrit) ET MARCEL PLANTEVIGNES (vente II à Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1974, lot 61).

Discrètes restaurations à la reliure, un coin émoussé, quelques petites rousseurs éparses.

Quérard, IV, 386 (édition non citée) – Lacroix : Catalogue des livres de Madame du Barry, Paris, 1874, p. 36 (exemplaire cité) – Quentin Bauchart, II, 181 sq. – Thoinan, 382.

Exposition : *Musea Nostra*, p. 51 – Une vie, une collection, n°39.



- 47 [BOUHOURS (Dominique)]. REMARQUES NOUVELLES SUR LA LANGUE FRANÇOISE. Troisième édition. *Paris, Georges et Louis Josse, 1692.* In-12 (154 x 93 mm), maroquin citron, triple filet doré, armoiries au centre, dos orné, pièce de titre de maroquin lavallière, filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*).

NOUVELLE ÉDITION DE CET OUVRAGE PRÉCIEUX POUR L'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, faisant suite aux *Remarques sur la langue française* de Vaugelas, dont Bouhours défendait les idées contre les jansénistes.

Ces *Remarques nouvelles* du P. Bouhours avaient connu une première édition en 1675, une seconde en 1676 et une troisième en 1682, toutes trois chez Sébastien Marbre-Cramoisy, dont les frères Georges et Louis Josse rachetèrent le fonds en 1691.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN CITRON AUX ARMES DE MADAME SOPHIE, LA SIXIÈME FILLE DE LOUIS XV ET MARIE LESZCZYNSKA, CITÉ PAR QUENTIN BAUCHART.

Sophie de France (1734-1782) possédait une bibliothèque d'ouvrages de dévotion et d'histoire dont elle avait, comme ses sœurs Adélaïde et Victoire, confié l'exécution des reliures à Fournier et à Vente. Ses livres ne se distinguaient de ceux de ses sœurs que par la couleur de leur couvrière, en maroquin citron, tandis que ceux d'Adélaïde étaient habillés de maroquin rouge et ceux de Victoire, de maroquin vert. Le catalogue manuscrit de la bibliothèque de Madame Sophie, rédigé vers 1778, a figuré à la vente Libri de 1859.

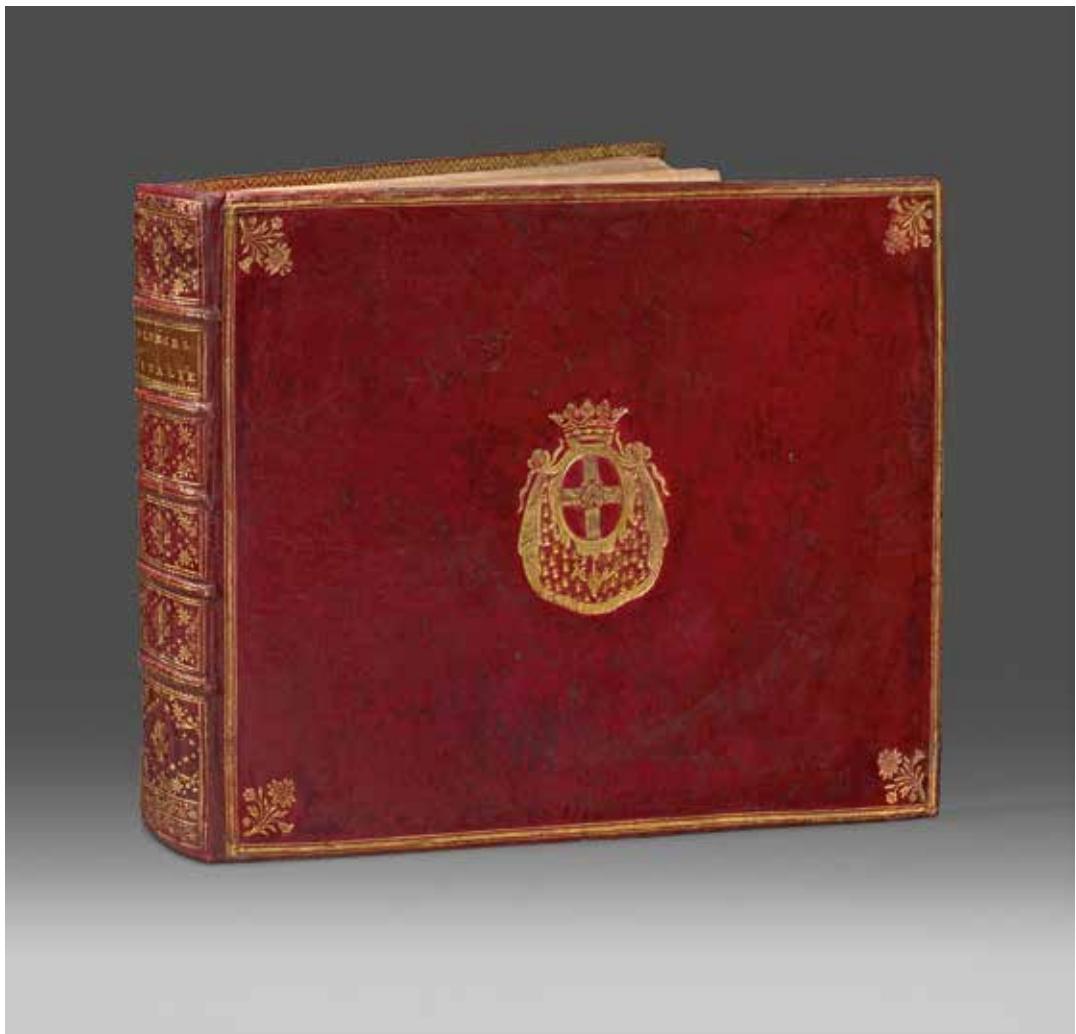
On rapprochera cet exemplaire de celui des *Doutes sur la langue françoise* du même auteur relié en maroquin citron pour Madame Sophie que nous avons vendu le 2 octobre 2015, lot 8.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU BARON LÉOPOLD DOUBLE (vente II à Paris, 30 mai 1881, lot 24).

Belle condition, en dépit de petites taches sans gravité au second plat et menus frottements. Quelques rousseurs éparses, 2 ff. froissés.

*Sommervogel, I, 1901 – Quentin Bauchart, II, 174, n°5 (exemplaire cité).*

*Exposition : Une vie, une collection, n°34.*



- 48 LEVESQUE (Pierre) et Jean-Louis BÈCHE. SOLFÈGES D'ITALIE, avec la basse chiffrée, composés par Leo, Durante, Scarlatti, Hasse, Porpora, Mazzoni, Bernacchi, David, Perez &c. Paris, Cousineau ; Versailles, les éditeurs, s.d. In-4 oblong (250 x 325 mm), maroquin rouge, triple filet doré, grande fleur aux angles, armoiries au centre, dos orné aux petits fers, pièce de titre de maroquin fauve, filets sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

CÉLÈBRE RECUEIL DE MUSIQUE ITALIENNE, dont la mode atteignait alors son apogée, dédié aux premiers Gentilhommes de la Chambre par Pierre Levesque et Jean-Louis Bêche, ses éditeurs, qui étaient maîtres des pages de la Musique du roi.

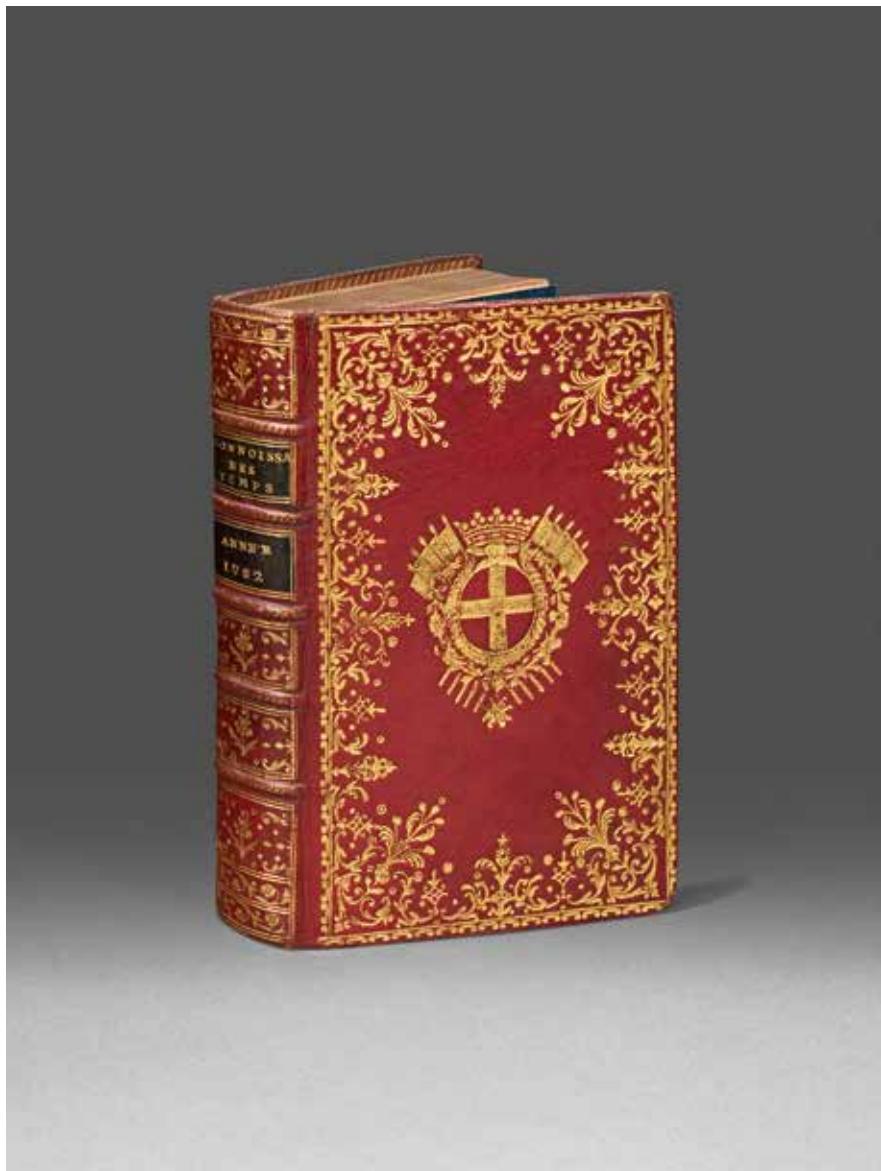
Entièrement gravé sur cuivre par *Parison*, avec le concours de *Drouët* pour la lettre, l'ouvrage est orné d'un beau titre gravé par *J.-B. Metoyer*.

Il se compose de quatre parties joignant à la musique notée des solfèges l'explication des techniques musicales permettant d'interpréter cette musique. La première partie contient les principes de musique qu'il est indispensable d'apprendre avant de commencer à chanter ; la seconde présente toutes les clefs et les trois mesures usitées avec leurs composés ; la troisième donne, avec une difficulté graduelle, les solfèges sur tous les tons suivant l'ordre des dièses et des bémols ; la quatrième, enfin, intitulée *Solfeggi a due voci del signore David Perez* et présentée sous pagination séparée, renferme douze solfèges en trio composés chacun de trois morceaux.

BEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE AUX ARMES D'ANTOINE DE VIGNEROT DU PLESSIS (1736-1791), DUC DE FRONSAC PUIS DE RICHELIEU, premier gentilhomme de la Chambre du roi de 1756 à 1791, en survivance de son père, le maréchal-duc Louis-François-Armand de Richelieu, qui avait occupé cette charge de 1744 à 1756. Maréchal de camp, puis lieutenant général des armées du roi en 1780, Antoine de Richelieu avait également acquis de son père l'honneur de porter dans ses armes la croix de Gênes que ses exploits militaires dans cette cité avaient valu au maréchal-duc dès 1748.

Exemplaire bien conservé, en dépit de petites restaurations et reteintes à la reliure et quelques taches et traces d'humidité éparques. Déchirure dans la largeur des pp. 25-26, réparée ; trou supprimant quelques notes aux pp. 105-106.

*Exposition : Une vie, une collection, n°36.*



- 49 JEAURAT (Edme-Sébastien). CONNOISSANCE DES TEMPS, pour l'année commune 1782, publiée par l'ordre de l'Académie royale des sciences. *Paris, Imprimerie royale, 1779.* In-12 (169 x 109 mm), maroquin rouge, roulette en encadrement, large dentelle dorée de fleurs, vases fleuris, petits fers et pastilles, armoiries au centre, dos orné, pièces de titre et d'année de maroquin vert, coupes guillochées, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

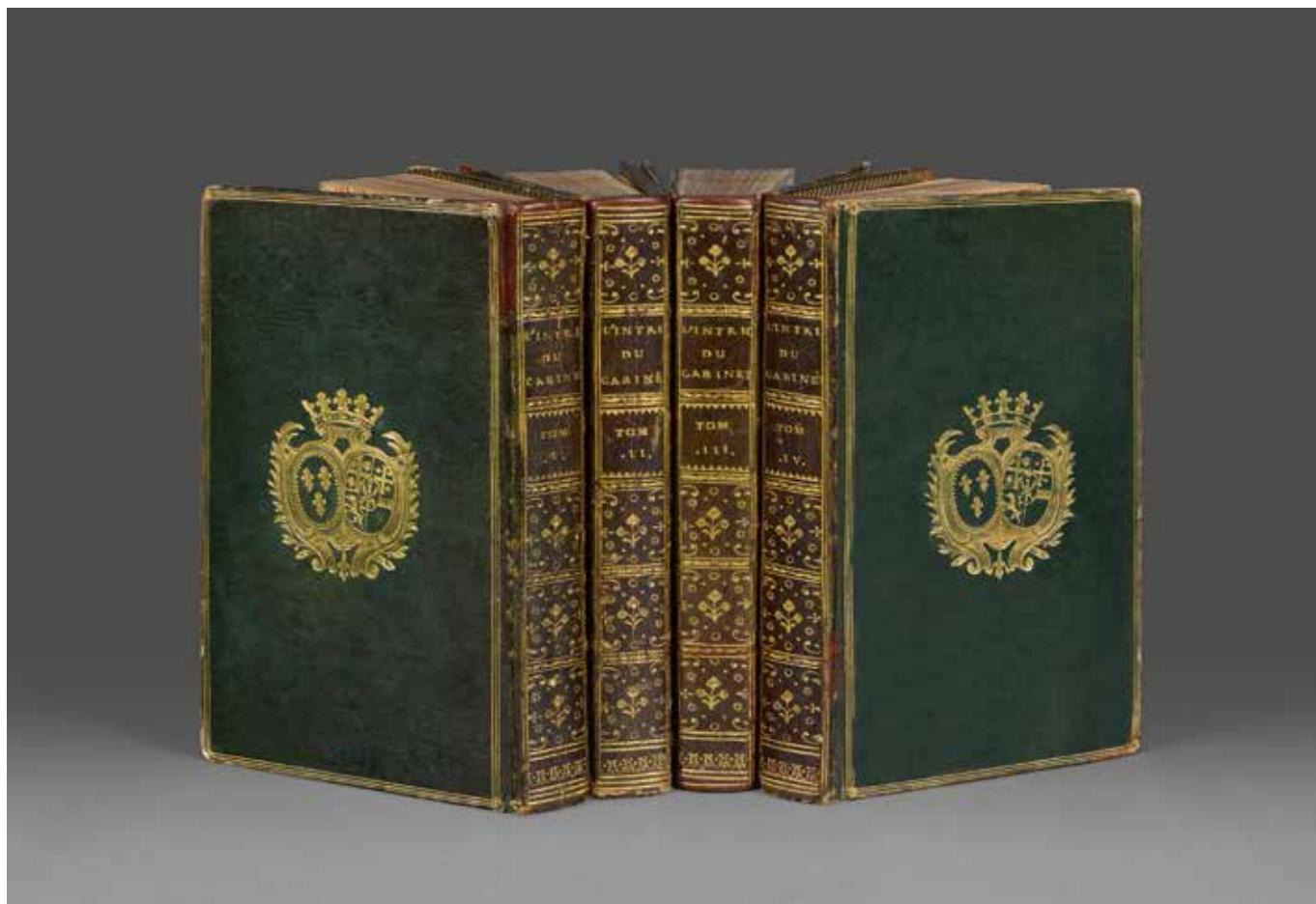
ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ÉPHÉMÉRIDE DE PRÉCISION pour l'année 1782, calculée par l'astronome Edme-Sébastien Jeaurat (1725-1803), l'auteur de la célèbre carte des soixante-quatre étoiles des Pléiades.

Cette livraison annuelle est illustrée de quatre planches hors texte repliées, dont un tableau imprimé et trois cartes astronomiques gravées sur cuivre, figurant les Pléiades, les clochers de Paris et la géographie lunaire. On trouve en fin de volume un annuaire des membres et correspondants de l'Académie royale des sciences.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE À DENTELLE AUX ARMES DU MARQUIS DE CASTRIES, FUTUR MARÉCHAL DE FRANCE. Charles Eugène Gabriel de La Croix, marquis de Castries (1727-1801), baron des États de Languedoc, fut lieutenant du Roi en Languedoc et gouverneur de Montpellier et Sète, puis de la Flandre et du Hainaut. En octobre 1780, il fut nommé ministre de la Marine sur la recommandation de son ami Jacques Necker, et occupa ce poste jusqu'en août 1787. L'exemplaire fut relié avant 1783, date à laquelle le marquis de Castries fut élevé à la dignité de maréchal de France et ajouta à ses armes le bâton de maréchal.

*Houzeau & Lancaster, n°15332.*

*Expositions : Cinq siècles d'ornements, n°92 – Une vie, une collection, n°35.*



- 50 ANQUETIL (Louis-Pierre). *L'INTRIGUE DU CABINET*, sous Henri IV et Louis XIII, terminée par la Fronde. *Paris, Moutard, 1780*. 4 volumes in-12 (165 x 95 mm), maroquin vert, triple filet doré, armoiries au centre, dos lisse orné aux petits fers, coupes guillochées, roulette intérieure, tranches dorées (*Gaudreau, relieur de la reine*).

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ÉTUDE HISTORIQUE SUR LES ORIGINES DE LA FRONDE.

Historien prolifique, spécialiste notamment des guerres civiles françaises, Louis-Pierre Anquetil (1723-1808) est l'auteur d'une monumentale *Histoire de France* initiée en 1805. Il était le frère aîné du célèbre indianiste Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron.

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE FINE RELIURE EN MAROQUIN VERT AUX ARMES DE LA COMTESSE DE PROVENCE SIGNÉE DE FRANÇOIS GAUDREAU, RELIEUR DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

Fille du roi Victor-Amédée III de Sardaigne, duc de Savoie, et de Marie-Antoinette Ferdinand d'Espagne, Marie-Joséphine de Savoie (1753-1810) épousa Louis Stanislas Xavier de France, comte de Provence, le 14 mai 1777. Elle mourut en exil, à Hartwell House, quatre ans avant que celui-ci ne devienne roi de France sous le nom de Louis XVIII.

Reçu maître relieur en 1756, François Gaudreau était relieur ordinaire de Madame la Dauphine vers 1772 et s'intitula relieur de la reine après la mort de Louis XV. Il signait ses reliures d'une étiquette gravée en taille-douce ou bien, comme c'est le cas ici, en poussant son nom et son titre à l'or dans la bordure intérieure de ses reliures.

Petites traces d'usure aux reliures, restaurations anciennes sur les coiffes, les mors et les coins, dos légèrement assombris, rares petites rousseurs sans gravité.

Quérard, I, 67 – Quentin Bauchart, II, 309-330 – Thoinan, 298.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°41.

GAUDREAU RELIEUR  
DE LA REINE



- 51 NECKER (Jacques). COMPTE RENDU AU ROI, par M. Necker, Directeur général des Finances. Au mois de janvier 1781. Imprimé par ordre de Sa Majesté. Paris, de l'imprimerie du Cabinet du Roi, 1781. In-4 (270 x 210 mm), broché, plats de papier dominoté à motifs floraux bleus sur fond blanc, non rogné, emboîtement de toile brique moderne.

ÉDITION ORIGINALE, À L'ADRESSE DE L'IMPRIMERIE DU CABINET DU ROI.

Cette première édition ne fut pas mise dans le commerce mais distribuée à quelques privilégiés avant la publication de l'ouvrage par l'Imprimerie royale.

Elle renferme deux cartes dépliantes aquarelées montrant les divisions des gabelles et des traites sur le territoire français et un tableau replié des *Revenus et dépenses portés au Trésor royal*.

Manifeste sur l'administration des finances de l'État, le *Compte-rendu au roi* figure parmi les « *economic bestseller* » de l'Ancien Régime. (Les tirages de l'Imprimerie royale auraient été diffusés dans le public à quelque quarante mille exemplaires, d'après David Pottinger, *The French Book Trade in the Ancien Régime*, Cambridge, Mass., 1958, p. 205). Il demeure une source de première importance pour l'histoire financière et fiscale de la France.

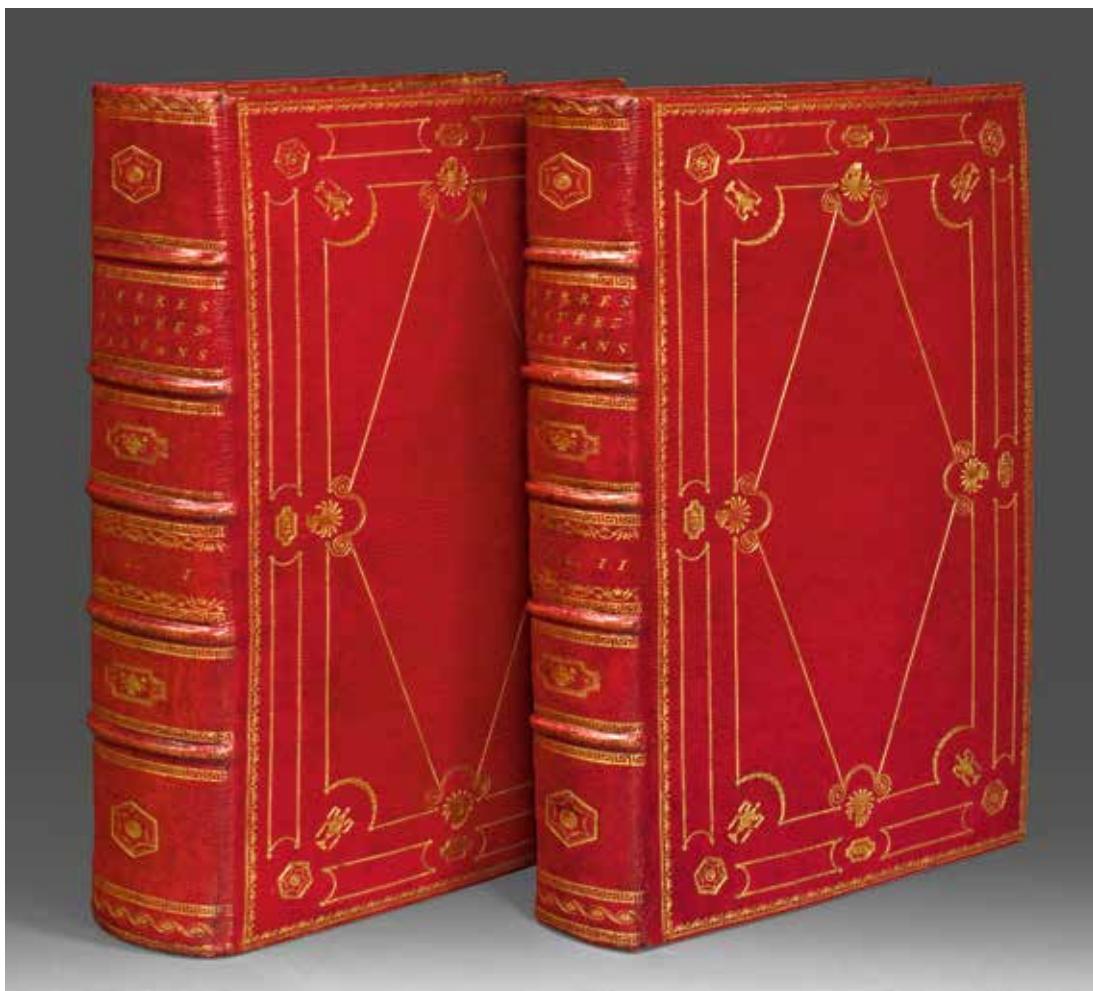
Dans ce célèbre plaidoyer pour la transparence dans les finances publiques, Jacques Necker (1734-1802), ministre des Finances de Louis XVI de 1776 à 1781, détaille le fonctionnement des finances royales, les principes de son administration et la situation financière du pays. Mais l'auteur y dévoile également les listes de pensions versées par l'État à certains membres de la noblesse, avec le nom de leurs bénéficiaires et leurs montants. Le scandale qui suivit la publication de l'ouvrage mena le ministre à démissionner le 19 mai 1781.

EXEMPLAIRE BROCHÉ CONSERVÉ DANS SA TRÈS RARE COUVERTURE D'ORIGINE À MOTIF DE GRANDES FLEURS BLEUES IMPRIMÉ DANS LA DOMINOTERIE PARISIENNE DES ASSOCIÉS, avec leur adresse à la verticale du premier plat. L'activité de cette fabrique, située au bas de la rue Saint-Jacques, se situerait entre 1751 et 1788, si ce n'est même après la Révolution.

On sait que c'est la couleur de sa couverture qui valut au *Compte-rendu au roi* le surnom de *Conte bleu*.

Petits défauts et réfactions à la couverture, au dos entièrement découvert.

Stourm, n°124 – Kress, B. 360 – Einaudi, II, n°4094 – Goldsmiths, I, n°12183 – Pas dans INED – K. E. Carpenter, « *The Economic Bestsellers before 1850* », in *Bulletin of the Kress Library of Business and Economics*, n°11, 1975, XXVIII-3 – A. Jammes, *Papiers dominotés*, Paris, 2010, pp. 308-309 et pl. n°148.



- 52 LA CHAU (Géraud de) et Gaspard Michel dit LE BLOND. DESCRIPTION DES PRINCIPALES PIERRES GRAVÉES du cabinet de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang. Paris, La Chau, Le Blond & Pissot, 1780-1784. 2 volumes in-folio (329 x 202 mm), maroquin rouge à long grain, fines roulettes dorées, décor de type losange-rectangle sur les plats, orné d'urnes, de gerbes et de rosaces dorées dans les angles et dans les milieux et encadré de compartiments de guirlandes, dos orné de fleurons et grecques dorés, coupes ornées, dentelle intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CE BEL OUVRAGE.

Rédigé par deux célèbres antiquaires, l'abbé Géraud de La Chau, bibliothécaire et garde du cabinet des pierres gravées du duc d'Orléans, et l'abbé Gaspard Michel, dit Le Blond, sous-bibliothécaire du collège Mazarin, ce catalogue décrit et illustre la remarquable collection de pierres gravées antiques conservée par Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793), le futur Philippe-Égalité, qui devait la vendre deux ans plus tard à Catherine II de Russie.

L'illustration, gravée en taille-douce par *Augustin de Saint-Aubin*, se compose d'un frontispice allégorique de *Charles-Nicolas Cochin* contenant le portrait du duc d'Orléans, un fleuron de *Saint-Aubin* répété sur chaque titre, deux vignettes en-tête dessinées par *Cochin* et *Saint-Aubin*, une cinquantaine culs-de-lampe d'après ce dernier (hormis un d'après *Éléonore de Sabran*) et 179 figures hors texte de pierres gravées, non signées. Comme la plupart des exemplaires reliés à l'époque, celui-ci ne comprend pas les sept planches de médailles érotiques dites *spintriennes*.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER DANS UNE BELLE RELIURE EN MAROQUIN DU TEMPS, ATTRIBUABLE À MOUILLIÉ.

Actif à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1803, ce relieur parisien affectionnait pour l'ornementation de ses reliures le style anglais alors en vogue. Un décor semblable avec les mêmes fers et portant l'étiquette de Mouillié est signalé dans un catalogue de la Librairie Breslauer (New York, cat. 110 [1992], n° 163, ill.).

DES BIBLIOTHÈQUES LÉON RATTIER (ex-libris, vente I à Paris, 17-23 juin 1920, lot 376) ET MAURICE PÉREIRE (vente I à Paris, 4 juillet 1979, lot 190).

Dos légèrement éclairci, quelques feuillets un peu ternis.

Cohen, 542-543 – P. Culot, *Directoire-Empire*, n° 19 (ill.) – P. Culot, *Le Décor néo-classique*, pp. 143-144, note 7.



- 53 FÉNELON (François de Salignac de La Mothe-Fénelon, dit). *LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE*. Paris, Imprimerie de Monsieur, 1785. 2 volumes grand in-4 (330 x 235 mm), maroquin rouge, multiples filets et fines roulettes dorés en encadrement, fleurons aux angles, dos lisse orné de rosaces dorées, pièces de titre et de tomaison de maroquin olive, filets sur les coupes, dentelle intérieure, doublure et gardes de moire bleue, tranches dorées (Delorme).

LUXUEUSE ÉDITION DE CE FAMEUX ROMAN DIDACTIQUE, sortie des presses de l'imprimerie de Monsieur, dirigée par Pierre-François Didot. C'est l'un des premiers ouvrages français imprimés sur papier vélin, en l'espèce sur Nom-de-Jésus des papeteries Montgolfier à Annonay.

L'illustration se compose de soixante-douze belles figures hors texte gravées en taille-douce d'après *Charles Monnet* par *Jean-Baptiste Tilliard*, un titre-frontispice exécuté sur cuivre par *Montulay* à la date de 1773 et vingt-quatre planches de sommaire gravé ornées d'encadrements et de culs-de-lampe. Toutes ces gravures ont été tirées sur papier vergé.

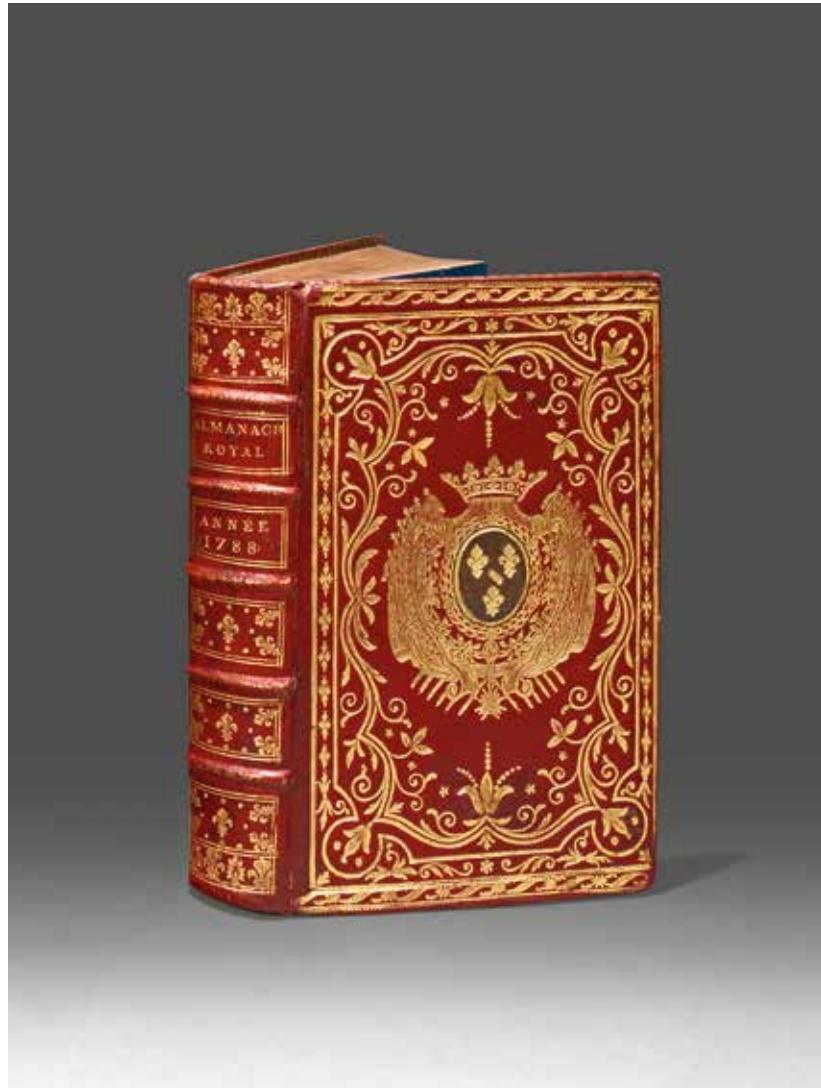
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE RARE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE RENÉ-PIERRE DELORME.

Reçu maître-relieur en 1774, celui-ci finit par délaisser son art pour se livrer à sa grande passion, la collection et le commerce des estampes. On lui prête l'introduction en France de la reliure à l'anglaise, qui préconise, lors de l'endossement du corps d'ouvrage, d'en rogner le dos et de l'enduire de colle forte. Sa signature est poussée à l'or sur la bordure des contreplats supérieurs : *Relié par Delorme, rue St Jacques N°191*.

Exemplaire en belle condition, malgré de petites usures sur les coins et les coupes inférieurs.

*Cohen, 384-386 – Gordon N. Ray, n°37 – Brunet, II, 1215 – Portalis, 1877, 399-413 – Thoinan, 244-245 – Ramsden, 67 – Culot, Le Décor néo-classique, pp. 73-74, note 3.*





- 54 ALMANACH ROYAL. Année bissextile M.DCC.LXXXVIII. Présenté à Sa Majesté pour la première fois en 1699, par Laurent d'Houry, éditeur. *Paris, veuve d'Houry & Debure*, [1788]. In-8 (199 x 123 mm), maroquin rouge, roulette dorée en tête et en pied, plaque à la Dubuisson au décor de fleurs, feuilles et rinceaux, armoiries mosaïquées dans un ovale de maroquin olive au centre, dos orné de fleurs de lis, torsade sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES MOSAÏQUÉES DU PRINCE DE CONDÉ.

Louis-Joseph de Bourbon (1736-1818), prince de Condé, est demeuré célèbre pour avoir uniifié sous son commandement une des armées des émigrés, l'Armée de Condé, laquelle participa aux guerres contre-révolutionnaires de 1792 à 1801 aux côtés des armées autrichiennes.

La jolie plaque d'encadrement qui orne les plats de la reliure, attribuée à Pierre-Paul Dubuisson, a ici été utilisée vingt-six ans après la mort du relieur. Elle est accompagnée d'une palette de dos très semblable mais non identique à la sienne, qu'on trouve encore sur des exemplaires de l'*Almanach national* de 1794-1795.

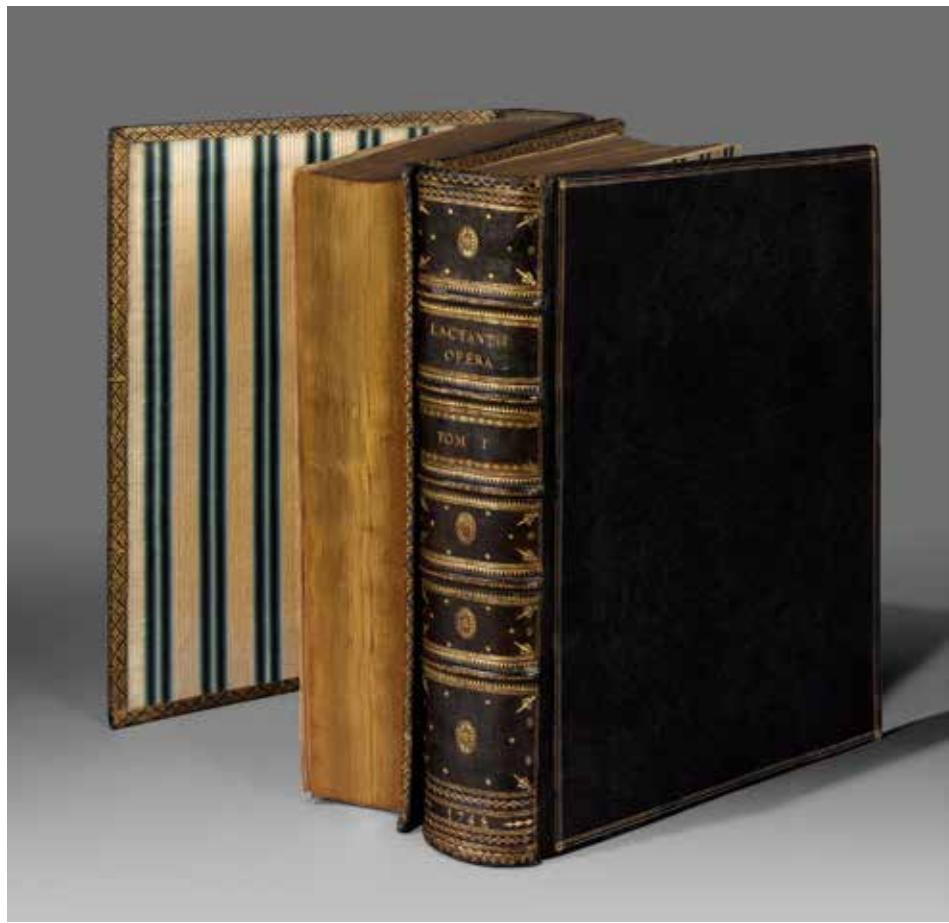
Cachet de la bibliothèque de Picpus répété sur le titre et au verso du dernier feuillet de texte.

DES BIBLIOTHÈQUES DU COMTE RENÉ DE GALARD DE BÉARN (ex-libris, vente I à Paris, 24 juin 1920, lot 194) ET CORTLAND F. BISHOP (ex-libris, vente I à New-York, 26 mars 1938, lot 91).

Discrettes reteintes au dos, infimes frottements aux coins.

*Rahir, 184-k (plaque).*

*Expositions : Musea Nostra, p. 60 – Une vie, une collection, n°37.*



- 55 LACTANCE. *OPERA OMNIA*. Editio novissima... emendata atque notis illustrata, cui manum primam adhibuit Johannes-Baptista Le Brun, extremam imposuit Nicolaus Lenglet Dufresnoy. *Paris, Jean de Bure, 1748*. 2 volumes in-4 (297 x 210 mm), maroquin bleu nuit, triple filet doré, dos orné de rosaces, roulettes et petits fers dorés, coupes ornées, roulette intérieure, doublure et gardes de satin beige à bandes bleues, noires, vertes et blanches, doubles gardes en vélins, tranches dorées (*Bisiaux*).

ÉDITION FORT ESTIMÉE DES ŒUVRES DE LACTANCE, procurée par le théologien rouennais Jean-Baptiste Le Brun des Marettes et continuée après son décès en 1731 par Nicolas Lenglet Dufresnoy.

Illustrée de cinq gravures hors texte, dont une dépliante, elle reproduit les notes de l'excellente édition de Bünneman.

RARE ET BEL EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DANS DEUX ÉLÉGANTES RELIURES SIGNÉES DE PIERRE-JOSEPH BISIAUX.

La destruction d'un grand nombre des exemplaires en grand papier dans un entrepôt trop humide les a rendu très rares, précisent Renouard et Graesse.

Pierre-Joseph Bisiaux, qui reçut la maîtrise en 1777 et était encore actif en 1801, était un spécialiste des reliures à l'anglaise. Il travailla notamment pour Beaumarchais et Madame du Barry. L'exemplaire est revêtu d'une étiquette à sa seconde adresse, *Rue du Foin S<sup>t</sup> Jacques, N<sup>o</sup>32*.

DE LA BIBLIOTHÈQUE ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD, dont le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (1819, I, p. 68) indique : « Cette édition, faite avec grand soin, et véritablement revue sur beaucoup de manuscrits, est justement estimée. Les exemplaires en grand papier sont rares. Celui-ci est sans défaut. »

Antoine-Augustin Renouard (1765-1853), l'une des figures marquantes de la bibliophilie française, « saisit l'opportunité d'acquérir maints livres anciens provenant de bibliothèques aristocratiques et ecclésiastiques, dispersées après la Révolution. En quarante ans, il se constitue un ensemble cohérent de trois mille ouvrages, logés dans un pavillon au jardin de sa résidence parisienne, rue de Tournon. En témoigne le catalogue de sa collection publié en 1819... Renouard confie ses livres aux meilleurs relieurs de son temps, leur demandant que les gardes de papier soient doublées de parchemin. » (*Une vie, une collection*).

Ancienne étiquette de la librairie Labarre à Paris.

*Brunet, III, 736 – Graesse, IV, 67 – Thoinan, 207 – Culot, Directoire-Empire, n<sup>o</sup>6 (ill.) – Culot, Le Décor néo-classique, pp. 19-22, note 7. Exposition : Une vie, une collection, n<sup>o</sup>57.*



- 56 PARNY (Évariste de). *ŒUVRES DIVERSES*. Nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée. *Paris, Debray, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an xi (1802)*. 2 volumes in-12 (151 x 87 mm), veau marbré, bordure d'une torsade cernée de filets dorés, encadrement au filet doré de type losange-rectangle, lobé aux angles et aux milieux, ornés respectivement d'un fleuron surplombé de trois petites étoiles et d'aigles impériales, saupoudrage d'or réservant le losange central, médaillon d'étoiles au centre contenant le chiffre *P[agerie] B[onaparte]* doré, dos lisse orné de deux lyres et d'une fleur dorée, pièce de titre et de tomaison de maroquin bordeaux, coupes guillochées, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

NOUVELLE ÉDITION DE CES POÉSIES, ornée d'un portrait de l'auteur au frontispice gravé par *Charles-Étienne Gaucher*.

Originaire de La Réunion (alors l'île Bourbon), Évariste Désiré de Forges (1753-1814), chevalier puis vicomte de Parny, mena parallèlement à sa carrière militaire, une brillante carrière littéraire. Ses œuvres, principalement érotiques, manifestent un talent de premier ordre. Elles connurent de nombreuses éditions et un succès considérable. Malheureusement, le XIX<sup>e</sup> siècle leur imposa une censure rigoureuse, si bien que seules les éditions antérieures au milieu des années 1810 conservent toute leur saveur et leur charme.

CHARMANT EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE SAUPOUDRÉE D'OR AU CHIFFRE DE JOSÉPHINE BONAPARTE, PROVENANT DE SA BIBLIOTHÈQUE À MALMAISON.

Marie-Josèphe-Rose Tascher de la Pagerie (1763-1814), née aux Trois-Îlets, en Martinique, le 23 juin 1763. Veuve du vicomte Alexandre de Beauharnais en 1794, elle épouse Napoléon Bonaparte à Paris le 9 mars 1796 et se voit élevée au rang d'impératrice le 2 décembre 1804. N'ayant pu avoir d'enfant, Napoléon lui impose le divorce le 16 décembre 1809. Dorénavant Joséphine vivra à la Malmaison, château acheté par son mari en 1798 et où elle s'éteindra le 29 mai 1814. Les livres provenant de sa bibliothèque seront dispersés par ordre du prince Eugène en 1829.

DE LA BIBLIOTHÈQUE MURAT DE LESTANG ET DE SAINT-GENEST (ex-libris).

Petits frottements aux reliures, quelques très légères rousseurs éparses.

Quérard, VI, 607 (à la date de 1803) – S. Grandjean, *Inventaire après décès de l'Impératrice Joséphine à Malmaison*, Paris, 1964, p. 209 (partie du lot 1643) – Culot, *Directoire-Empire*, n°180..



- 57 BOILEAU (Nicolas). *ŒUVRES*, à l'usage des lycées et des écoles secondaires. Stéréotype d'Herhan. *Paris, Mame, 1810.* In-18 (135 x 80 mm), bradel cartonnage vernissé, décor de marbrures noires, vertes et rouges sur fond jaune, filet gras doré en encadrement, dos lisse, pièce de titre noire, doublure et gardes de papier rouge, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

PETITE ÉDITION SCOLAIRE IMPRIMÉE SELON LE PROCÉDÉ STÉRÉOTYPE D'HERHAN, ici dans son douzième tirage.

La stéréotypie est un procédé d'imprimerie peu onéreux, imaginé en décembre 1797 presque simultanément par l'imprimeur et fondeur Louis-Étienne Herhan (1768-1855) et les frères Didot.

RARE ET INTÉRESSANT SPÉCIMEN DE RELIURE AU VERNIS SANS ODEUR DÉCORÉ À L'IMITATION DU PAPIER MARBRÉ.

Utilisé par les artisans en meubles et objets d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle, le procédé du *vernis Martin* ne fut étendu à la reliure que de façon occasionnelle, surtout dans les toutes premières années du XIX<sup>e</sup> siècle où on l'employa pour décorer de nombreuses petites éditions stéréotypes.

Après avoir d'abord été décrit par Gruel, ce type de reliures au vernis a fait l'objet d'un premier inventaire par Albert Ehrman, qui n'en connaissait que dix-huit spécimens. Parmi ceux-ci, ce type de décor présentant un champ uni de marbrures noires, rouges et vertes n'était pas signalé.

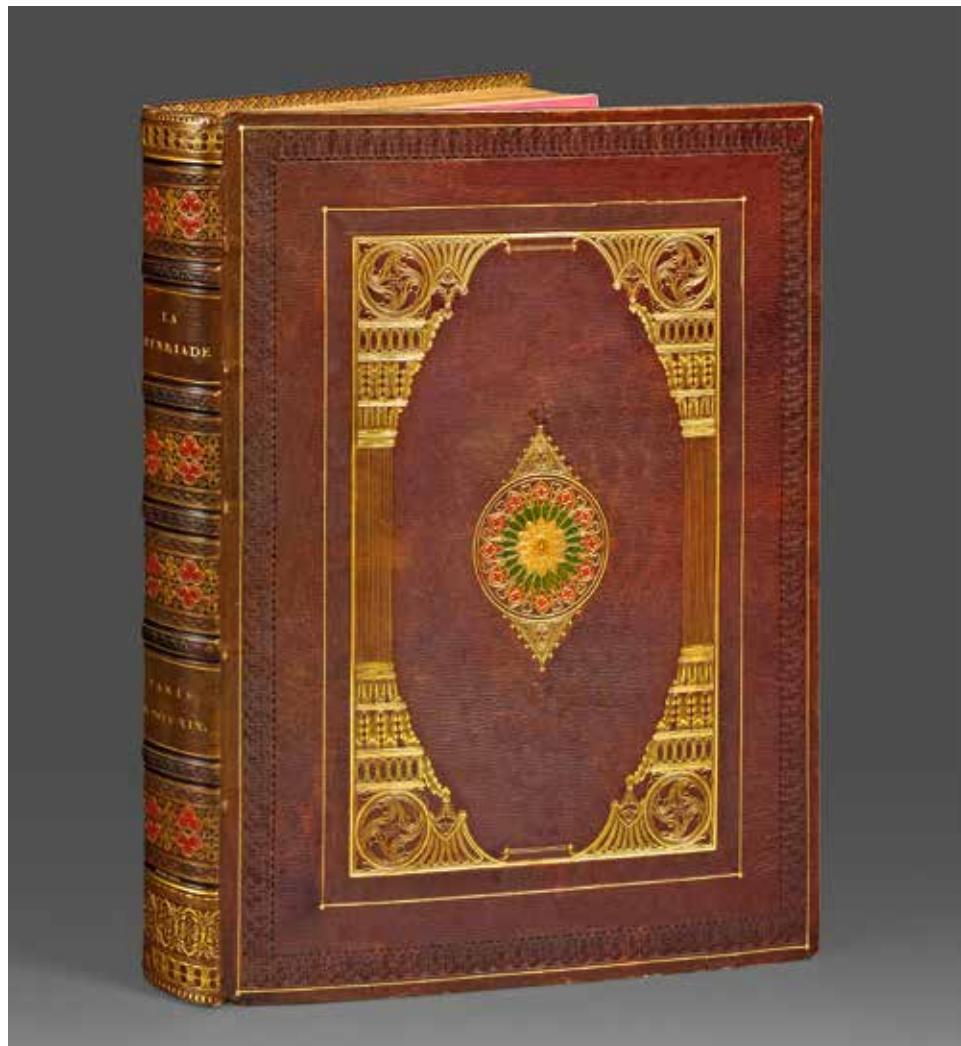
L'exemplaire est bien complet de ses marques d'atelier, l'étiquette gravée du brevet d'invention : *Reliures en vernis sans odeur, établies au Grand Châtelet, Quai de la Mégisserie, vis-à-vis le Quai aux Fleurs, au contreplat supérieur, et un timbre sec de forme circulaire sur le faux-titre*.

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROBERT DANON (vente à Paris, 21 mars 1973, lot 17).

Charnières légèrement frottées.

A. Ehrman, « *Les reliures vernis sans odeur, autrement dit "Vernis Martin"* », *The Book Collector*, XIV, 1965, pp. 523-527 – Culot, *Directoire-Empire*, 186, pl. V et XI – Culot, *Le Décor néo-classique*, pp. 159-161, note 2 (PC19).  
*Expositions : Cinq siècles d'ornements*, 107 c – *Musea Nostra*, p. 69 – *Une vie, une collection*, 61.

- 58 VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit). *LA HENRIADE*, poème épique en dix chants. *Paris, Firmin Didot, 1819 [-1823].* Grand in-4 (333 x 248 mm), maroquin à long grain violet, double encadrement de filet doré et roulette à froid, grande plaque à la cathédrale dorée sur les plats, médaillon central orné d'une rosace mosaïquée de maroquin citron, vert et rouge, dos orné de motifs à la cathédrale mosaïqués de maroquin citron et rouge, de roulettes à froid et de palettes dorées, coupes ornées, dentelle intérieure, doublure et gardes de papier gaufré rose, tranches dorées (*Thouvenin*).



BELLE ÉDITION DU POÈME DE VOLTAIRE SOIGNEUSEMENT ÉTABLIE PAR PIERRE DAUNOU AVEC DES NOTES ET DES VARIANTES.

Ce poème épique relate en dix chants le siège de Paris commencé par Henri de Valois et son beau-frère et successeur Henri III de Navarre, le futur Henri IV, et achevé par Henri IV seul. Publié secrètement à Rouen par Viret en 1723 sous le titre *La Ligue ou Henry le Grand*, avec un faux lieu d'édition (*Genève*) et un faux nom d'éditeur (*Mokpap*), ce poème ne comportait alors que neuf chants. Ce ne sera que cinq ans plus tard qu'apparaîtra pour la première fois à Londres l'édition complète et définitive en dix chants.

Imprimée sur vélin Montgolfier d'Annonay, cette édition-ci, tirée à 200 exemplaires seulement, a été imprimée sur les presses de Firmin Didot avec les beaux caractères qu'il avait lui-même gravés pour les *Lusiades* de Camões.

Elle est ornée d'un frontispice et d'une figure hors texte dessinés par *François Gérard* et *Charles Percier* : le premier, gravé au burin par *Henri-Charles Müller*, est un portrait d'Henri IV dans un médaillon emblématique ; la seconde, gravée par *H. Dupont*, représente l'entrée triomphale du monarque à Paris.

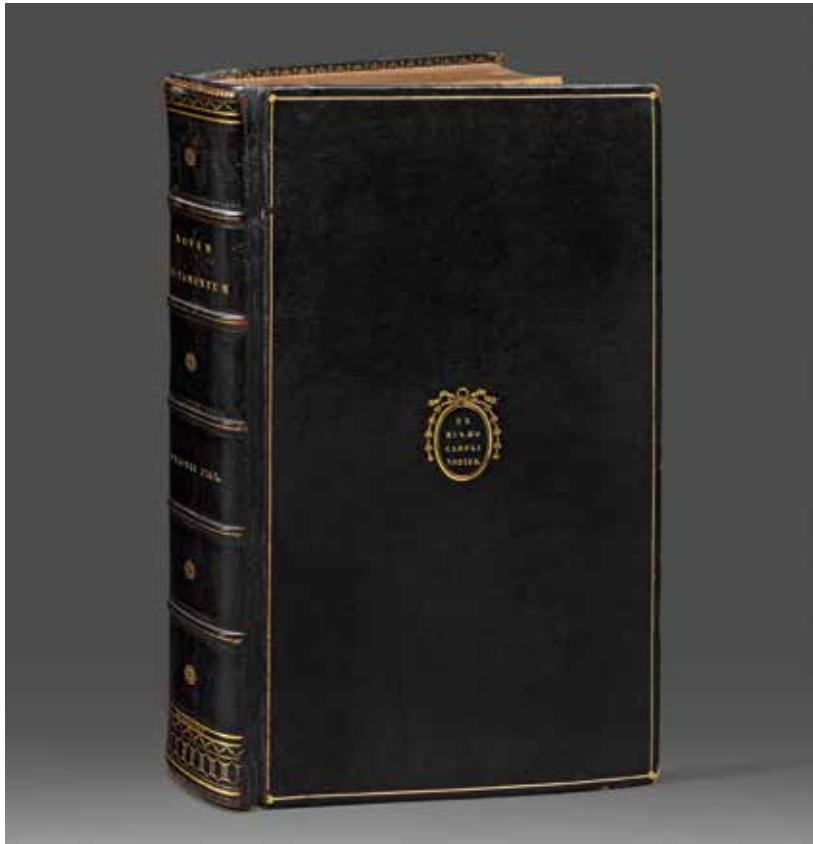
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SPLENDIDE RELIURE À LA CATHÉDRALE ORNÉE DE MOTIFS MOSAÏQUÉS DE JOSEPH THOUVENIN, EXÉCUTÉE SUR LA DEMANDE DE FIRMIN DIDOT POUR ÊTRE OFFERTE À MADAME GÉRARD, avec cet ex-dono autographe signé : *Hommage offert à Madame Gérard, son respectueux serviteur et ami Firmin Didot*.

Le volume a par la suite été offert par Madame Gérard au Dr Sabatier, qui l'a légué au Dr Prosper Lucas en 1837 et appartenait en 1852 à M. de Beauval, qui l'a offert lui-même à M. Fauvel en 1860, avec ex-dono manuscrits.

Existerait-il un lien de parenté entre cette Madame Gérard et François Gérard, célèbre portraitiste sous Napoléon I<sup>er</sup>, qui tenait salon à Paris ? Quant au docteur Prosper Lucas (1808-1885), on sait que celui-ci fut président de la Société Médico-Psychologique à Paris. Il est l'un des inspirateurs de la Théorie de la dégénérescence et ses écrits ont largement inspiré Émile Zola pour son roman *Le Docteur Pascal*.

Dos légèrement passé, quelques rousseurs sans gravité.

Brunet V, 1361 (« belle édition ») – Devauchelle, *Joseph Thouvenin et la reliure romantique*, Paris, 1987, pp. 131-135.  
Exposition : *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bruxelles, 1995, n°45 et pl. VII.



- 59 [BIBLE]. H KAINH ΔΙΑΘΗΚΗ. Novum Testamentum, juxta exemplar Millianum. Typis Joannis Baskerville. *Oxford, Clarendon Press, 1763*. Grand in-8 (228 x 136 mm), maroquin vert sombre, filet doré avec fleurettes d'angles, écusson doré au centre contenant la mention *Ex MUSÆO CAROLI NODIER* sur le plat supérieur et *Ex OPIFICINA JOS. THOUVENIN* sur le plat inférieur, dos orné de filets petites rosaces dorées et de filets droits et pointillés, coupes ornées, roulette intérieure, tranches dorées (*Thouvenin*).

SUPERBE ÉDITION GRECQUE TYPOGRAPHIÉE DANS LES CARACTÈRES DESSINÉS ET GRAVÉS PAR JOHN BASKERVILLE.

Selon Philip Gaskell, deux éditions de cet ouvrage établi sur la copie de John Mill, réputée fort exacte, ont été publiées la même année sur ordre des délégués de l'Université d'Oxford : la première fut tirée à 500 exemplaires au format in-4 et la seconde, celle-ci, à 2000 exemplaires au format royal in-8.

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE AUX ÉCUSSONS RÉALISÉE PAR JOSEPH THOUVENIN POUR CHARLES NODIER.

Auteur de *Trilby* et de *La Fée aux miettes*, Charles Nodier (1780-1844) fut un érudit passionnément épris de tout ce qui touchait aussi bien à la langue qu'au livre. Amateur d'éditions anciennes et rares, il fut bibliothécaire en chef de la bibliothèque de l'Arsenal de 1824 à sa mort et contribua, avec le libraire Jacques-Joseph Techener, à la création du *Bulletin du bibliophile* en 1834. Quant aux exemplaires qu'il acquérait pour sa propre bibliothèque, ceux-ci manifestent un goût et des exigences de qualité qui préfigurent la bibliophilie moderne.

Joseph Thouvenin, qui avait été l'élève de François Bozérian, fut l'un des plus importants relieurs de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il pratiquait aussi bien la reliure de luxe que la reliure courante de qualité à tarif fixe, et Nodier, dont la fortune était modeste, lui confia le soin de vêtir ses livres. Bientôt, de leur estime mutuelle naquit une solide amitié et l'habituelle relation client-praticien devint une réelle collaboration. Thouvenin réalisa alors à la demande de Nodier des reliures qui se démarquent autant par leur aspect novateur que par leur référence au passé, telles les reliures dites à la fanfare, à la Du Seuil, etc.

Parmi les fruits de leur complicité, les reliures aux écussons forment un cas à part. Inspirées d'éléments anciens recombinés, elles portent respectivement, dans des médaillons qui se répondent d'un plat à l'autre, les inscriptions latines *Ex Musæo Caroli Nodier* et *Ex Opificina Jos. Thouvenin*. Il s'agit là du seul exemple connu d'association des noms du commanditaire et du relieur, « en miroir », sur la reliure : une manière très originale pour le collectionneur de dire la reconnaissance qu'il voue à son praticien pour l'excellence de son travail et son amitié.

En 1982, Pascal Ract-Madoux établit une liste de soixante-et-une reliures dites « aux écussons » réalisées par Thouvenin pour Charles Nodier et propose de dater leur exécution entre 1830 et 1834 ; le présent volume ne figure pas dans cette liste.

L'exemplaire était présenté dans la vente anonyme du 15 octobre 1842, à la salle Silvestre (*Catalogue d'une jolie collection de bons livres anciens et modernes..., n°2*), avec ce commentaire : « chef-d'œuvre de reliure de Thouvenin ».

DES BIBLIOTHÈQUES CHARLES NODIER (supralibris) ET W. F. H. FLETCHER (ex-libris, 1879, lot 491).

Reliure habilement restaurée (dos et plats réappliqués), infimes usures aux coins. Quelques rousseurs.

Gaskell : *John Baskerville*, [1959], 2010, p. 71, Add. 2 – Straus & Dent : *John Baskerville*, 1907, p. 112 – Lowndes, IV, 1790 – Darlow & Moule, II, n°4756 – R. Devauchelle, *Joseph Thouvenin et la reliure romantique*, 1987, pp. 137-140 et 152-157 – P. Culot, *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, 1995, pp. 560-561 – P. Ract-Madoux, « *Les Reliures aux écussons de Charles Nodier* », in *Bulletin du bibliophile*, 1982/III, pp. 381-391.  
Exposition : *Une vie, une collection*, n°64.

- 60 BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Jacques-Henri). PAUL ET VIRGINIE. *Paris*, L. Curmer, 1838. Grand in-8 (258 x 160 mm), veau poli bleu nuit, plaque orientale dorée couvrant les plats, initiales A. P. dorées dans la réserve centrale, dos lisse orné en long d'une plaque orientale dorée, filet sur les coupes, dentelle intérieure, doublure et gardes de papier gaufré blanc, tranches dorées (*Simier*).

MAGNIFIQUE ET TRÈS CÉLÈBRE ÉDITION CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES PLUS BELLES PRODUCTIONS DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE.

Longue et coûteuse, la publication de cette édition contribua à la faillite de Léon Curmer survenue peu de temps après.

Précédée d'une très belle étude de Sainte-Beuve sur l'auteur, elle contient *Paul et Virginie* et *La Chaumière indienne*, ainsi qu'un répertoire illustré de la flore indienne citée dans les deux romans.

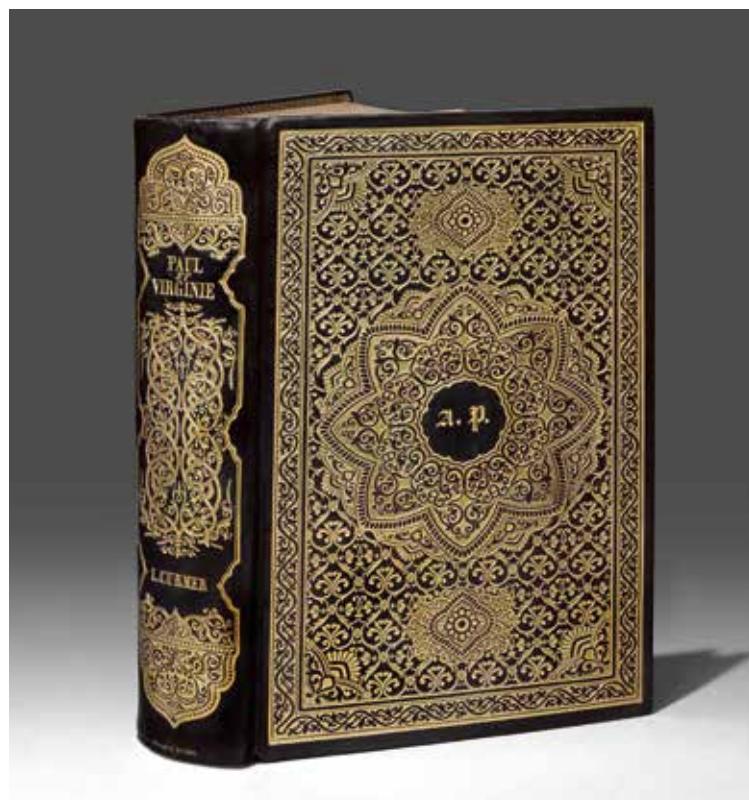
L'illustration de l'ouvrage, due aux plus célèbres dessinateurs et graveurs romantiques, se compose d'environ 450 vignettes dans le texte dessinées par Tony Johannot, *Français*, *Meissonier*, *Paul Huet*, *Isabey*, *Marville*, *Steinheil*, etc., gravées sur bois par *Lavoignat*, *Brévière*, *Porret*, *O. Smith*, *Hart*, etc., et de 37 planches hors texte sur chine appliquée protégées de serpentes imprimées, dont 29 figures gravées sur bois par les mêmes artistes, 7 portraits gravés sur acier par *Cousin*, *Pelée*, *Pigeot* et *Revel* d'après *Lafitte*, *Johannot* et *Meissonier*, et une carte coloriée de l'Île de France, l'actuelle Île Maurice, gravée par *Dyonnet* d'après *Dufour*.

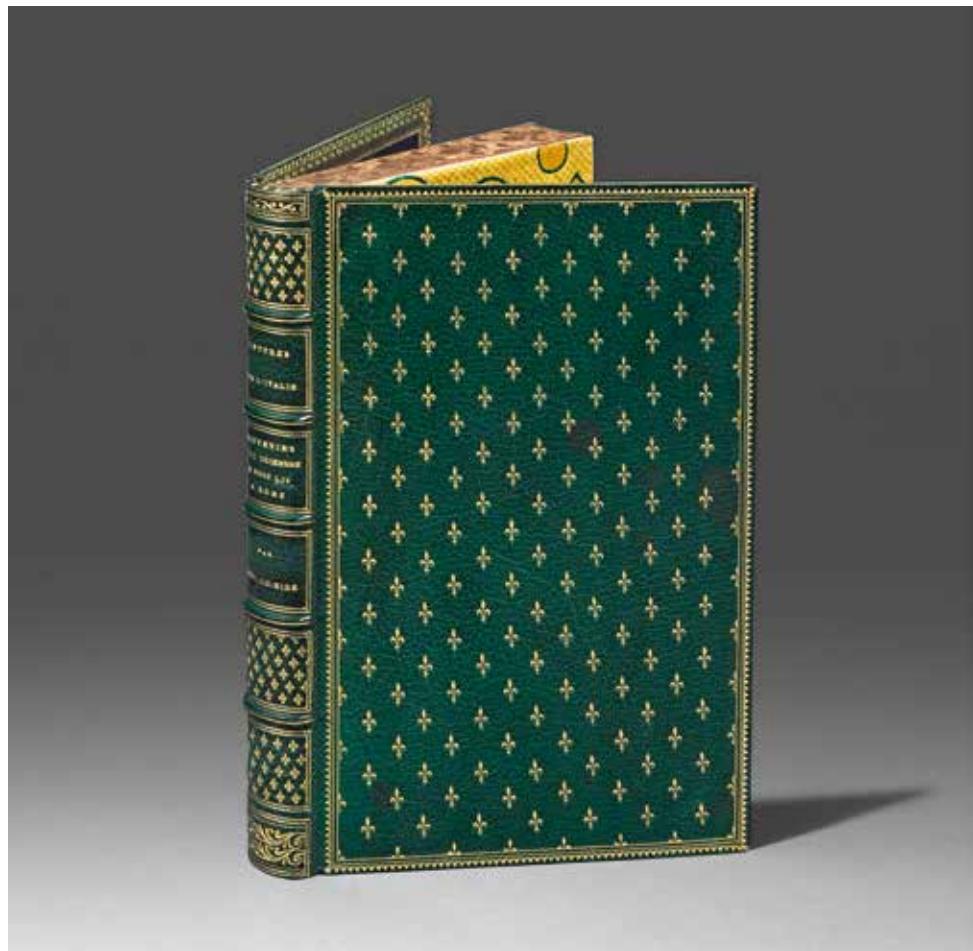
L'exemplaire est à l'adresse du 49, rue Richelieu et renferme les portraits de Madame de la Tour et du Docteur en épreuves anglaises. (Selon Gordon N. Ray, « all copies of the book were printed at the Rue Sainte-Anne. When Curmer moved to the Rue Richelieu, however, he had new titles printed for the remaining stock. They are in no way inferior »).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE ADMIRABLE RELIURE DE RENÉ SIMIER ORNÉE DE LA FAMEUSE PLAQUE INDIENNE AU DÉCOR ORIENTALISANT CONÇU SPÉCIALEMENT PAR LE RELIEUR DU ROI POUR CETTE ÉDITION. Celle-ci marque la fin du décor par plaques exécuté dans les ateliers de reliure de luxe, où son emploi avait duré près de vingt ans depuis son introduction par Joseph Thouvenin.

Discrètes reteintes sur les coiffes et les coins, quelques très rares rousseurs.

Carteret, III, 532-548 – Vicaire 42-68 – Gordon N. Ray, 303-305 – Toinet, n°108 – Bulletin du bibliophile, 1948, pp. 228 sq. – Beraldi, II, 52.  
Exposition : P. Culot, *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bruxelles, 1995, n°176.





- 61 LE MIRE (Noël). LETTRES SUR L'ITALIE. Souvenirs du VIII décembre MDCCCLIV à Rome. *Lyon, Bauchu ; Paris, A. Bray, 1855.* In-8 (210 x 132 mm), maroquin vert, roulette et double filet dorés, plats ornés d'un semé de fleurs de lis dorées, dos orné de même, double filet sur les coupes, dentelle inférieure dorée, doublures de maroquin violet ornées d'un encadrement à la Du Seuil, gardes de soie jaune brochée de motifs verts et dorés, doubles gardes, tranches dorées et ciselées, boîte en chagrin vert bouteille à fermoirs métalliques, frappée du supralibris doré MADAME LA COMTESSE DE CHAMBORD et gainée de velours vert (Bruyère).

ÉDITION ORIGINALE, LUXUEUSEMENT IMPRIMÉE PAR LE CÉLÈBRE TYPOGRAPHE LYONNAIS LOUIS PERRIN.

Ornée d'un portrait de Pie IX gravé par Lehmann d'après le tableau de Sublet en frontispice, l'édition renferme deux fac-similés d'autographes hors texte sous serpentes légendées.

Tirage à 800 exemplaires sur vergé.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE ÉTABLI POUR LA COMTESSE DE CHAMBORD DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE FLEURDELISÉE DE JEAN-PIERRE BRUYÈRE, L'UN DES MEILLEURS RELIEURS LYONNAIS DE SON TEMPS.

Marie-Thérèse de Habsbourg-Lorraine (1817-1886), archiduchesse d'Autriche et princesse de Modène, avait épousé en 1846 Henri d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux, comte de Chambord, petit-fils de Charles X et prétendant légitimiste au trône de France. Présentant une malformation du bassin, elle souffrit de ne pouvoir donner de descendance à son mari, avec lequel s'éteignit la branche aînée des Bourbons.

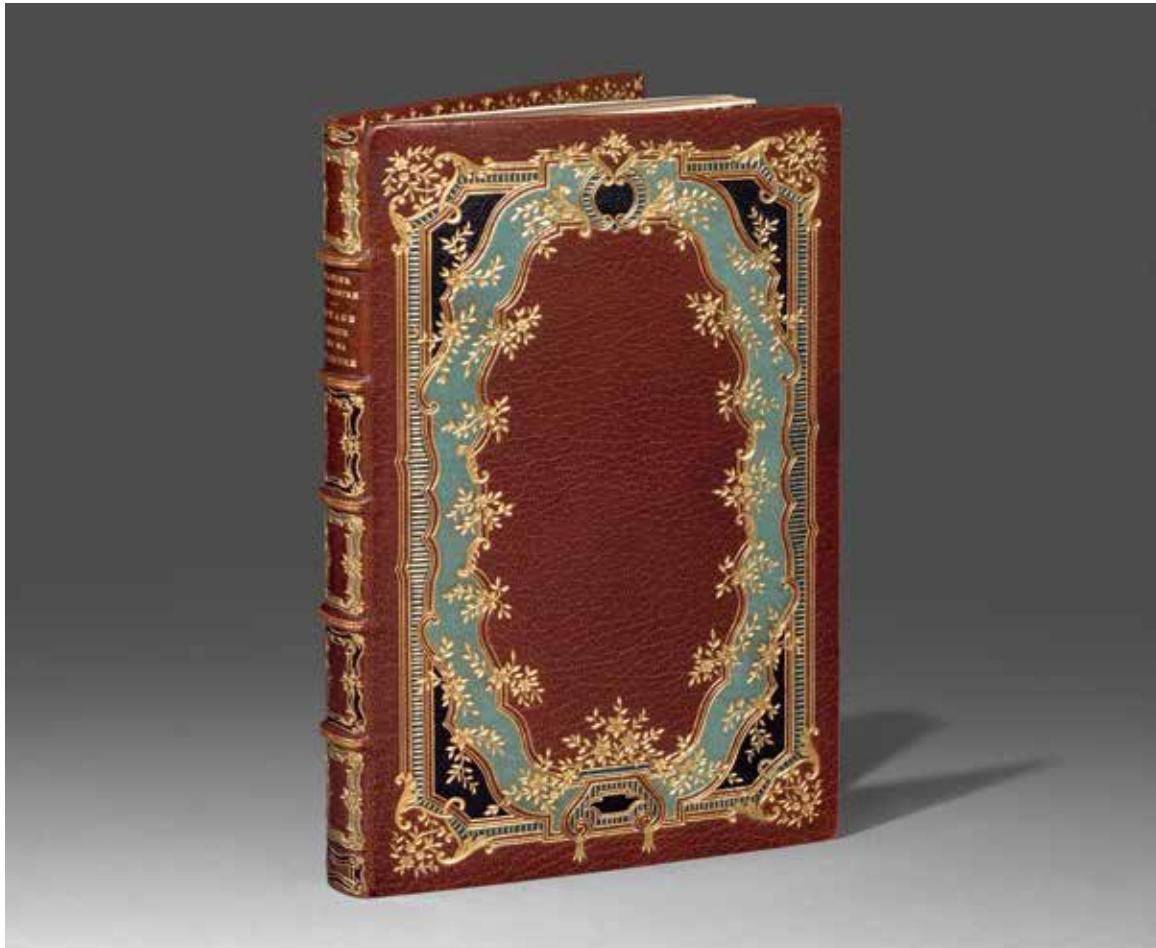
Fils de la duchesse de Berry, l'une des plus raffinées bibliophiles du XIX<sup>e</sup> siècle, le comte de Chambord possédait lui-même une importante bibliothèque d'ouvrages choisis reliés aux armes d'Artois ou de France.

Jean-Pierre Bruyère était le fils du relieur lyonnais Jérôme Bruyère. Relieur de talent, mais aussi doreur sur cuir et sur tranches, il obtint une médaille de première classe à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

On joint au volume une lettre de soutien légitimiste adressée au comte de Chambord signée par divers personnages, dont un ouvrier relieur parisien.

Frontispice dérélié.

*Audin & Vial : Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais, I, 135-136.*



- 62 MAISTRE (Xavier de). *VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE*, suivi de *L'Expédition nocturne*. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1877. In-8 (225 x 148 mm), maroquin havane, large bordure florale dorée et mosaïquée de veau vert pâle et noir, dos orné de même, double filet sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, couverture et dos, étui (Noulhac).

BELLE ÉDITION BIBLIOPHILIQUE PUBLIÉE PAR DAMASE JOUAUST AVEC UNE PRÉFACE DE JULES CLARETIE.

Elle est ornée de six eaux-fortes originales d'Édouard Hédouin, dont un frontispice et cinq planches hors texte.

Tirage à 210 exemplaires numérotés.

UN DES 20 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR CHINE AVEC LES GRAVURES EN DOUBLE ÉTAT, AVANT ET AVEC LA LETTRE (n° 210).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DANS UNE RAVISSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE D'INSPIRATION ROCAILLE RÉALISÉE MAGISTRALEMENT À L'ÉPOQUE PAR HENRI NOULHAC, « excellent artisan dont le grand regret fut de ne pas savoir dessiner et de n'avoir pu créer lui-même le décor de ses reliures » (Devauchelle).

« Relieur virtuose » selon Yves Peyré, Henri Noulhac (1866-1931) créa ses premières reliures décorées pour Henri Berald, faisant d'abord des copies, surtout de l'époque romantique, puis des décors modernes dessinés par des spécialistes, tels Girardon et Chadel, puis plus tard par sa propre fille Madeleine Noulhac, élève de Giraldon. Il travailla pour de nombreux amateurs qu'il contribua à former avant qu'ils ne deviennent professionnels, tels Rose Adler et Madeleine Gras.

Noulhac n'étant ni doreur ni concepteur de décor, c'est probablement sa fille Madeleine qui a conçu ce beau décor évoquant le goût éclectique fort à la mode à l'époque.

« Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ornementation va être influencée par une grande variété de styles empruntés au passé, notamment par les expositions internationales qui présentent les dernières nouveautés culturelles et artistiques. Cette période se distingue des précédentes par le fait qu'elle ne possède pas de style propre. En effet, les créateurs français vont principalement puiser dans le passé les éléments de leur vocabulaire stylistique et leur seule originalité sera de concilier des éléments décoratifs de toutes origines et époques » (*Une vie, une collection*, p. 90).

De la bibliothèque Étienne Beauvillain (ex-libris, vente II à Paris, 29 novembre 1994, lot 100, ill.).

Vicaire, I, 599 – Devauchelle, III, 274-275 – Fléty, 136-137 – Peyré, 164.

Expositions : D'or et d'argent, n°192 – *Une vie, une collection*, n°74.



- 63 NÈVE (Félix). DES PORTRAITS DE FEMME DANS LA POÉSIE ÉPIQUE DE L'INDE. Fragments d'études morales et littéraires sur le Mahabharata. *Bruxelles, Auguste Decq, 1858.* In-8 (236 x 160 mm), reliure en kami-kawa (papier-cuir du Japon), plats entièrement estampés d'un décor japonisant de fleurs rouges et feuillage vert sur fond doré, dos lisse, doublures et gardes de papier kara-kami blanc à motif de bambous argentés, tranches lisses, emboîtement moderne (Pierson).

ÉDITION ORIGINALE.

Cette étude sur la figure de la femme dans la poésie sanskrite est l'œuvre de l'orientaliste Félix Nève (1816-1893), professeur à l'Université catholique de Louvain et membre de l'Académie royale de Belgique. Elle sera réimprimée en 1883 dans les *Époques littéraires de l'Inde* de l'auteur.

REMARQUABLE EXEMPLE DE RELIURE JAPONISANTE EN KAMI-KAWA, RÉALISÉE PAR PIERSON VERS 1885, PARFAITEMENT PRÉSENTATIVE DE LA VOGUE JAPONISTE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.

« Dès 1854, avec l'ouverture diplomatique et commerciale du Japon sur le monde, une culture absolument neuve va être découverte en Occident. À travers estampes et objets d'art, les bibliophiles français s'enthousiasment pour le style japonisant. C'est en effet à la fin de 1885, à l'occasion d'une exposition sur l'estampe et le dessin japonais, qu'Edmond de Goncourt découvre Hokusai et « l'originalité de son dessin filant ». Les frères Goncourt ne vont alors pas tarder à faire recouvrir de peaux estampées de décors japonisants plusieurs livres de leur bibliothèque, bientôt imités par d'autres bibliophiles parisiens. » (*Une vie, une collection*, p. 97).

Le nom de *japonisme* avait été forgé en 1872 par le collectionneur Philippe Burty dans une série d'articles qu'il donna à la revue *Renaissance littéraire et artistique*.

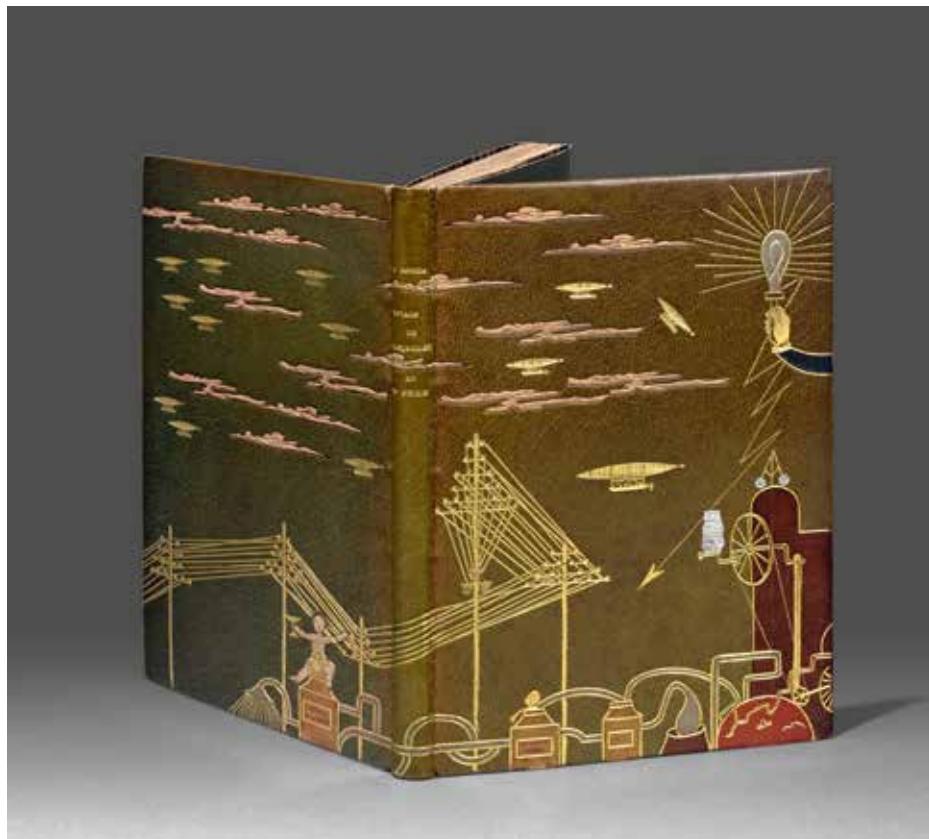
« Prônée par Edmond de Goncourt, la reliure en papier-cuir, le kami-kawa, est l'un des modes de la reliure japonisante. Le décor s'y réduit à des fleurs et à un fond uniforme de couleur sombre, délaissant toute intention de scène ; c'est le symbole du pays centré sur son épure. On appelle parfois ce type de reliure « cartonnage des Goncourt ». On prétend que Pierson [actif de 1860 à 1895] en serait l'auteur sans absolue certitude ». (Yves Peyré).

EXEMPLAIRE D'EDMOND ET JULES DE GONCOURT (ex-libris), portant la signature autographe de Goncourt à l'encre rouge, PUIS DE ROBERT DE MONTESQUIOU (ex-libris, vente III à Paris, 15 avril 1924, lot 1528), DEUX PROVENANCES DES PLUS SÉDUISSANTES POUR LES LIVRES JAPONISTES.

Le comte Robert de Montesquiou (1855-1921), homme de lettres et dandy, qui aurait servi de modèle à Huysmans pour Jean des Esseintes, le personnage principal d'*À Rebours*, a également fourni à Marcel Proust l'un des modèles du baron de Charlus dans *À la recherche du temps perdu*.

Peyré, p. 24, note marginale.

Expositions : *D'or et d'argent*, n°193 – *Une vie, une collection*, n°83.



- 64 ROBIDA (Albert). *VOYAGE DE FIANÇAILLES AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE*. Paris, Librairie L. Conquet, 1892. In-8 (186 x 118 mm), maroquin olive, plats et dos entièrement ornés d'un décor allusif dessiné au filet doré, mosaïqué de maroquin marron, gris, fauve, beige, rouge et bleu, et ponctué de fers spéciaux dorés et argentés, figurant dans la partie supérieure du champ un ciel nuageux traversé de zeppelins dorés, une main tenant une ampoule électrique, et dans la partie inférieure, un réseau de pylônes télégraphiques, une chouette argentée posée sur la manivelle d'une poulie, des cornues, alambics et urnes, dont une étiquetée *Bacilles de la santé* servant de siège à un personnage nu tenant une coupe et une autre étiquetée *Formule 99999*, etc., dos lisse titré en doré, doublure en maroquin vert à décor d'hirondelles argentées et de nuages de maroquin beige mosaïqué, gardes de papier tabissé vert à reflets argentés, doubles gardes, couverture, tranches dorées sur témoins, emboîtement moderne de toile bleue (Ch. Meunier).

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE CURIEUSE NOUVELLE D'ANTICIPATION, ornée par l'auteur de trente-quatre dessins lithographiés en bistre, dont un en frontispice et deux sur la couverture.

Composé et illustré par Albert Robida, l'ouvrage met en œuvre avec humour une esthétique que l'on retrouve dans le « Steampunk » contemporain, sous-genre de la science-fiction dont Robida est un des principaux inspirateurs avec Jules Verne et H. G. Wells.

L'édition a été tirée à 300 exemplaires numérotés.

UN DES 100 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON, ENRICHÉ D'UN TIRAGE À PART DES ILLUSTRATIONS EN NOIR ET D'UN DESSIN ORIGINAL PARAPHÉ DE L'ARTISTE au crayon et à l'encre de chine, présentant une variante de l'illustration imprimée p. 17 de l'ouvrage, qui préfigure la gestation *in vitro* des clones humains. L'exemplaire est numéroté et paraphé par l'éditeur.

CURIEUSE ET AMUSANTE RELIURE PARLANTE DE CHARLES MEUNIER ILLUSTREANT LES GRANDES INVENTIONS TECHNOLOGIQUES MISES EN AVANT DANS CET OUVRAGE PRÉMONITOIRE, telles l'électricité, l'aérostation, la télégraphie, la chimie, etc.

Charles Meunier (1866-1948), « l'un des mousquetaires de l'Art nouveau, se montre apte à se renouveler constamment, n'étant jamais à court d'idées. Il accompagne son souci de perfection d'une grande subtilité dans l'usage de l'emblème pour ses décors, floraux ou non, toujours discrètement parlants » (Yves Peyré).

DE LA BIBLIOTHÈQUE ANTOINE BORDES (ex-libris), neveu de l'illustre collectionneur bordelais Henri Bordes, qui hérita d'une partie de la bibliothèque de son oncle.

Teinte verte du plat supérieur et du dos légèrement passée.

Devauchelle, III, 98-104 – Fléty, 128-129 – Peyré, 128.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°77.



- 65 [MEIER-GRAEFE (Julius)]. DOCUMENTS SUR L'ART INDUSTRIEL AU VINGTIÈME SIÈCLE. Reproductions photographiques des principales œuvres des collaborateurs de la Maison moderne commentées par R. Aubry, H. Frantz, G.-M. Jacques, G. Kahn, J. Meier-Graefe, Gabriel Mourey, Y. Rambosson, E. Sedeyn, Gustave Soulier, G. Bans. *Paris, La Maison moderne*, [1901]. Petit in-4 (293 x 207 mm), veau fauve raciné, décor pyrogravé couvrant le premier plat, comprenant le titre de l'ouvrage et deux branches d'arbuste à baies stylisées avec variations de tons obtenues par acidulation, monogramme de l'éditeur estampé à froid au centre du second plat, dos à cinq nerfs muet, large bordure intérieure de veau beige ornée de fers floraux à froid rehaussés de peinture rouge et orange, doublures et gardes de moire vieux rose, monogramme estampé au centre de la doublure du premier contreplat, tranches lisses, emboîtement moderne de toile écrue (P. Follot, *La Maison moderne*).

SOMPTUEUX CATALOGUE ILLUSTRÉ DE LA MAISON MODERNE.

Fondée par le critique d'art allemand Julius Meier-Graefe, cette galerie parisienne de mobilier et d'Art décoratif fut, au tournant du siècle (1899-1904), l'un des principaux acteurs de la diffusion du jeune style Art Nouveau.

CONÇU LUI-MÊME COMME UNE ŒUVRE D'ART TOTALE, L'OUVRAGE EST ÉMINENTEMENT PRÉSENTATIF DE CETTE ESTHÉTIQUE NOVATRICE.

Il se compose de neuf chapitres consacrés à l'ameublement et la décoration des intérieurs, les objets en métal, les appareils d'éclairage, les émaux, la sculpture, les bronzes, marbres et grès, l'horlogerie, la marqueterie et la tabletterie, la maroquinerie, la céramique et la verrerie, l'orfèvrerie et la bijouterie, la dentelle et la teinture sur soie.

Le texte est illustré de nombreuses photographies en noir reproduisant les créations d'Abel Landry, Maurice Dufrêne, Paul Follot, Georges Minne, Félix Aubert, Maurice Biais, etc., éditées par la Maison moderne, ainsi que la façade et l'intérieur de la galerie conçus par Henry van de Velde.

Chaque chapitre est orné d'une figure hors texte de la suite des métiers d'art de Félix Vallotton, imprimée dans un encadrement nouille tiré en jaune. Les riches encadrements gravés des premiers et dernier feuillets ont été réalisés par Georges Lemmen, les ornements du texte par Heinrich Vogler, la typographie par Eugène Grasset.

BEL EXEMPLAIRE DE PRÉSENT OFFERT PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE À VICTOR-EMMANUEL III, ROI D'ITALIE, à l'occasion de sa visite officielle à Paris en octobre 1903, avec son chiffre couronné estampé dans la doublure du premier contreplat.

La reliure d'éditeur habillant les exemplaires de luxe, tel celui-ci, a été exécutée par l'atelier de cuir de la Maison moderne et ornée d'un dessin pyrogravé d'après le célèbre artiste décorateur Paul Follot (1877-1941) qui réalisa également des dessins de bijoux et de tapisseries pour Meier-Graefe.

Déchirure de 3 cm, sans manque, sur un mors ; gardes de soie légèrement effilochés sur les bords ; trace d'un ex-libris sur la première garde.

*Exposition : Une vie, une collection, n°91.*

- 66 GOUDEAU (Émile) et Henri PAILLARD. PARIS-STAFF. Exposition de 1900. *Paris, imprimé pour Henri Beraldi, 1902.* Grand in-8 (247 x 157 mm), maroquin lavallière, bordure de listels dorés entrelacés aux angles et sur les côtés latéraux, dos à quatre nerfs orné de même, doublures de maroquin rouge bordées de filets dorés et de fleurs mosaïquées en maroquin lavallière, doublure de soie brochée jaune, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui assorti, emboîtement moderne de toile bleue (*Marius Michel*).

ÉDITION ORIGINALE DE CE BEL OUVRAGE PUBLIÉ PAR HENRI BERALDI, D'UN GRAND INTÉRÊT DOCUMENTAIRE POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Elle est illustrée en premier tirage d'un frontispice et de vingt-cinq compositions dans le texte dessinées et gravées sur bois par *Henri Paillard*, qui avait obtenu une médaille d'argent lors de l'exposition.

Tirage unique à 118 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, selon la justification (Carteret avance le chiffre de 138 et Mahé celui de 125).

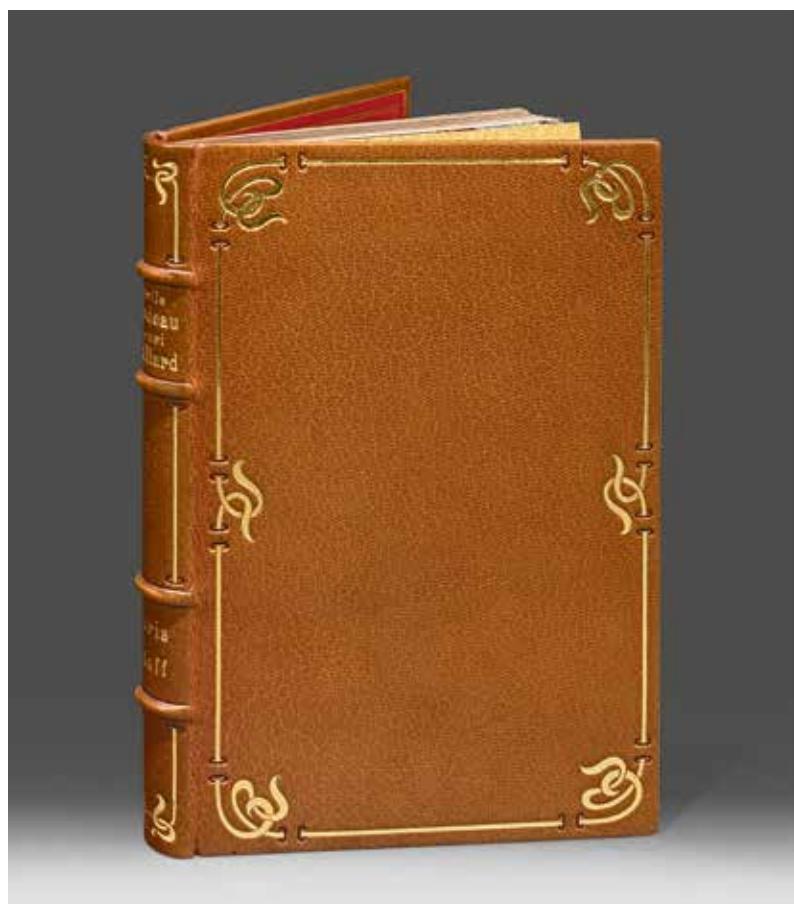
EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE ENRICHIE D'UN TIRAGE À PART DE TOUTES LES GRAVURES SUR CHINE, DONT UNE ÉPREUVE SIGNÉE DU FRONTISPICE, ET D'UNE AQUARELLE ORIGINALE SIGNÉE D'HENRI PAILLARD SUR LE FAUX-TITRE.

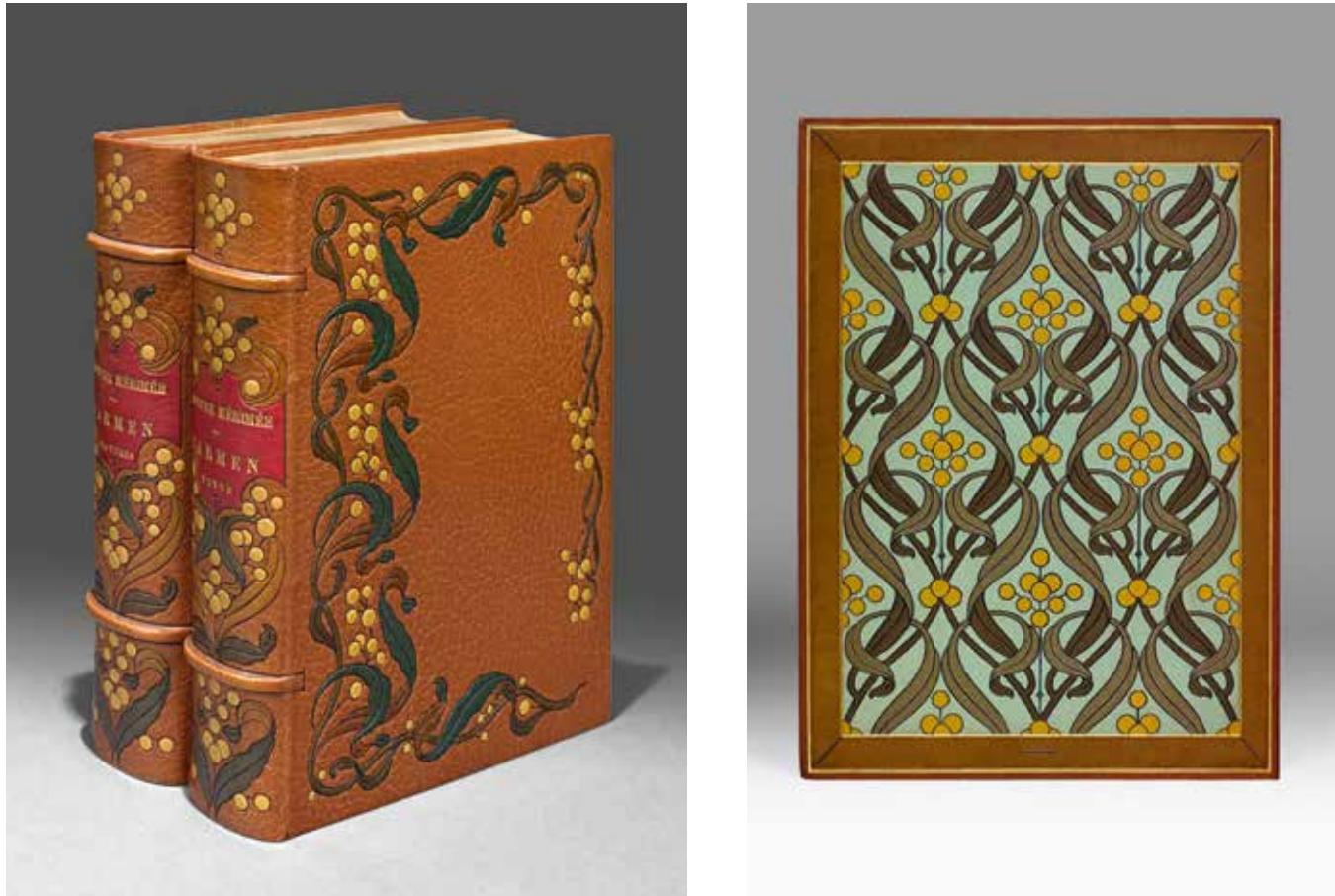
SUPERBE RELIURE ART NOUVEAU D'HENRI MARIUS MICHEL, STRICTEMENT CONTEMPORAINE DE L'ÉDITION, au jeu de lignes souples et d'ornements floraux stylisés caractéristique de ce mouvement esthétique dont l'exposition universelle de 1900 avait marqué le triomphe. Le décor aux lignes mouvantes nous rappelle le style Art Nouveau du célèbre architecte-décorateur belge Henry Van de Velde.

De la bibliothèque Jean Borderel (vente à Paris, 28 février 1938, n°111), avec son ex-libris doré dans la bordure du premier contreplat de la reliure.

*Carteret : Illustrés, IV, 192 – Mahé, II, 267.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°93.*





- 67 MÉRIMÉE (Prosper). CARMEN. Paris, *Les Cent bibliophiles*, 1901. 2 volumes in-8 (221 x 160 mm), dont un volume de texte en maroquin lavallière, décor de branches de mimosa mosaïqué en maroquin jaune, vert et brun sur les plats, dos à deux nerfs titré en doré orné d'un même riche décor mosaïqué, bordure intérieure en maroquin tabac sertie de filets dorés, doublures de maroquin vert d'eau au décor floral à répétition mosaïqué en maroquin jaune, vert et olive, gardes de soie verte et rouille, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins ; et un album d'estampes en demi-maroquin lavallière avec coins, dos au décor identique au premier volume, couverture et dos, tranches dorées sur témoins ; étuis assortis, emboîtages modernes en toile bleue (Ch. Meunier, 1906).

TRÈS BELLE PUBLICATION ILLUSTRÉE DE 170 LITHOGRAPHIES EN COULEURS D'ALEXANDRE LUNOIS.

Elle a été publiée par les soins d'Eugène Rodrigues, avec une introduction de Maurice Tourneux et une illustration d'autant plus intéressante, observe Carteret, qu'Alexandre Lunois « connaissait bien l'Espagne et en avait étudié les mœurs et les costumes ».

Tirage à 125 exemplaires hors commerce sur papier de ramie à la forme réservés aux sociétaires des Cent bibliophiles, celui-ci imprimé nominativement pour Frédéric Raisin (n°83).

Il est, comme il se doit, accompagné d'un tirage à part de toutes les illustrations avant la lettre sur vélin blanc formant un volume séparé.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE ENRICHIE DE VINGT-SEPT DESSINS ORIGINAUX DE L'ARTISTE ET D'UN TIRAGE À PART DE TOUTES LES ILLUSTRATIONS EN NOIR DANS UNE TRÈS BELLE RELIURE DE CHARLES MEUNIER, ORNÉE D'UN DÉCOR FLORAL MOSAÏQUÉ ET SOMPTUEUSEMENT DOUBLÉE.

Très élégante reliure de Charles Meunier (1866-1948), ce relieur prolifique qui, sous l'influence de Marius-Michel, adopta avec succès la « flore ornementale » et la mosaïque « emblématique » que l'on retrouve aussi au dos de ces deux volumes-ci. « Une des meilleures parties de l'œuvre de Charles Meunier fut sans doute sa façon d'orner le dos des reliures et surtout des demi-reliures » (Devauchelle).

Des bibliothèques Frédéric Raisin (nominatif), Laurent Meeûs (ex-libris Aimé Laurent ; cat. Wittock 1982, n°740), puis du baron Mario Oddasso et de sa fille la professeure Adriana Oddasso Cartotti.

Frédéric Raisin (1851-1923) était avocat, homme politique et bibliophile genevois ; passionné de littérature, il traduisit l'œuvre du poète argentin Leopoldo Diaz et composa lui-même des poésies satiriques.

Quant à Laurent Meeûs (1872-1950), puissant industriel belge de l'entre-deux-guerres, il se bâtit une impressionnante bibliothèque axée sur le thème de l'illustration dans trois périodes bien caractéristiques de l'histoire du livre illustré : le dix-huitième, l'époque romantique et la période moderne dont ce *Carmen* magistralement illustré par Lunois est le parfait exemple.

*Carteret : Illustrés, IV, 276 – Mahé, II, 915 – Devauchelle, III, 98-104 – Fléty, 128-129 – Peyré, 128.*

*Expositions : Cinq années de dons à la Wittockiana, 1989, n°20, pl. iii – Musea Nostra, 1996, p. 74 – Une vie, une collection, n°89.*

- 68 GAUTIER (Théophile). JETTATURA. Paris, Librairie de la Collection des dix, A. Romagnol, 1904. In-4 (260 x 175 mm), maroquin rouge, premier plat entièrement orné d'une orchidée au naturel en maroquin mosaïqué de différents tons de vert et de rose, dos à quatre nerfs, filets sur les coupes, doublures de maroquin vert ornées d'un cadre de filets dorés et de fleurons rocaille dorés aux angles, gardes de soie brochée rouge, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, étui bordé, emboîtement de toile bleue (*Noulhac, 1908*).

COMPOSITIONS ET GRAVURES EN COULEURS PAR FRANÇOIS COURBOIN.

Tirage à 300 exemplaires numérotés.

UN DES 20 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON contenant quatre états de toutes les planches (n°18). On a relié dans le volume avec le bulletin de souscription de l'édition.

PARFAIT EXEMPLAIRE, D'UNE REMARQUABLE FRAÎCHEUR, DANS UNE TRÈS BELLE RELIURE FLORALE MAGISTRALEMENT EXÉCUTÉE PAR NOULHAC, PROBABLEMENT D'APRÈS UNE MAQUETTE D'ADOLPHE GIRALDON.

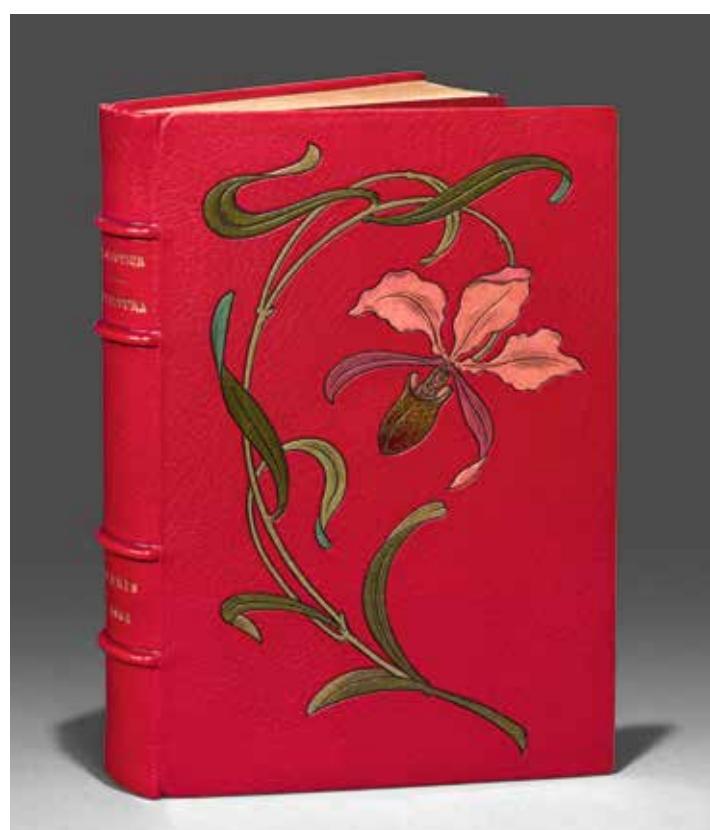
Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le goût pour la Flore ornementale avait envahi toutes les sections des Arts décoratifs, à commencer par l'Industrie du Livre. À côté de quelques grands artistes relieurs, Marius-Michel et Charles Meunier en tête, certains praticiens qui n'étaient pas fort habiles dans le dessin ont fait appel à des décorateurs. C'est notamment le cas pour Henri Noulhac (1866-1931), le plus doué des artisans relieurs et considéré par Fléty comme un « artisan probe, d'une perfection et d'une sûreté de main remarquables ayant au plus haut point conscience de son métier », qui exécuta à la perfection cette belle reliure mosaïquée commandée par le grand bibliophile Maurice Quarré.

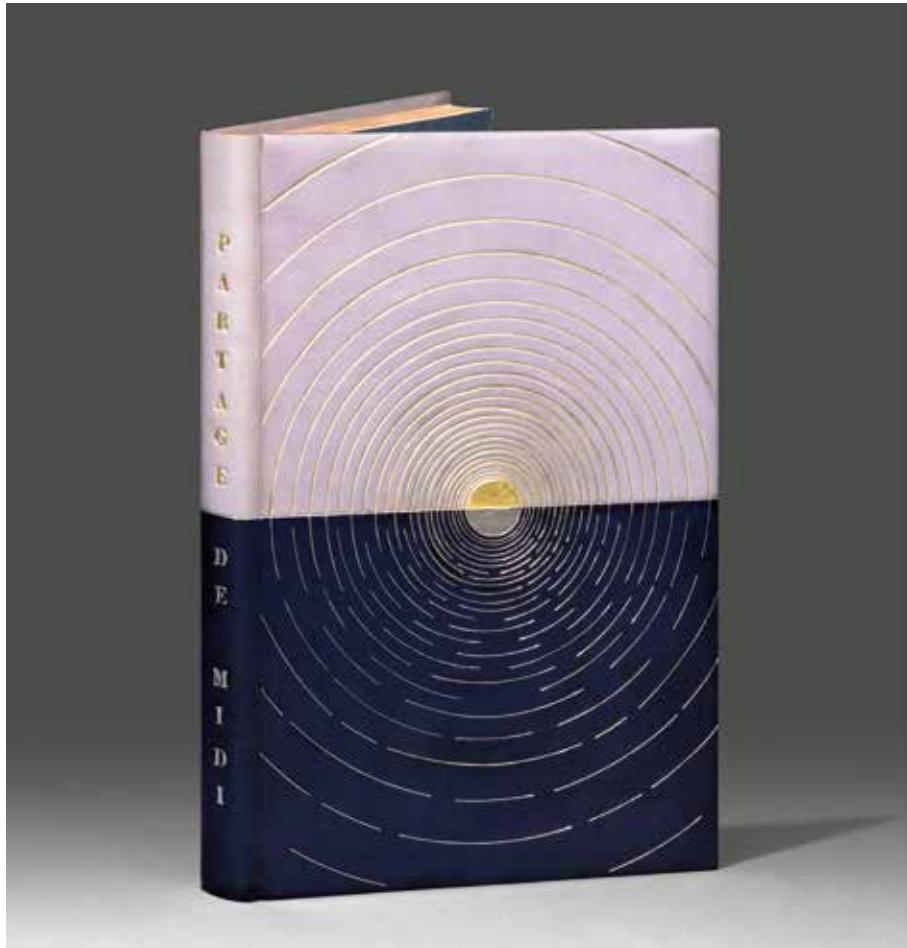
Yves Peyré, dans son ouvrage paru récemment, *Histoire de la reliure de création*, résume parfaitement cet état de choses en affirmant que Noulhac, qui n'est ni doreur ni concepteur de décor, « sollicite le talent de Giraldon ou de Chadel quand il n'est pas leur exécutant ». (Pour une autre reliure d'Henri Noulhac, voir le lot 62).

DE LA BIBLIOTHÈQUE MAURICE QUARRÉ (ex-libris imprimé en couleurs et relié à pleine page, vente à Paris, 25 novembre 1935, lot 250).

*Devauchelle, III, 129 et 274 – Fléty, 136-137 – Peyré, 164.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°95.*





- 69 CLAUDEL (Paul). *Partage de Midi*. Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1906. In-8 (250 x 162 mm), box gris-mauve sur la moitié supérieure et bleu marine sur la moitié inférieure, plat supérieur décoré d'un soleil irradiant aux rayons concentriques, dorés dans la moitié supérieure et argentés dans la moitié inférieure du plat, dos lisse orné du titre mi-doré mi-argenté à la verticale, doublures et gardes de papier bleu saupoudré d'argent, couverture et dos, tranches mi-dorées mi-argentées, chemise et étui, emboîtement moderne de toile bleue (Charles Lanoë).

ÉDITION ORIGINALE.

Écrit pour trois puis quatre personnages en 1905, en trois actes, le *Partage de midi* ne sera représenté, dans une version modifiée, que le 16 décembre 1948 au théâtre Marigny par la compagnie Renaud-Barrault sous la direction de Simone Volterra. Claudel modifiera la fin du drame en 1949.

Tirage unique à 150 exemplaires sur hollandne, hors commerce, pour les amis de l'auteur ; celui-ci n'a pas de mention de destinataire.

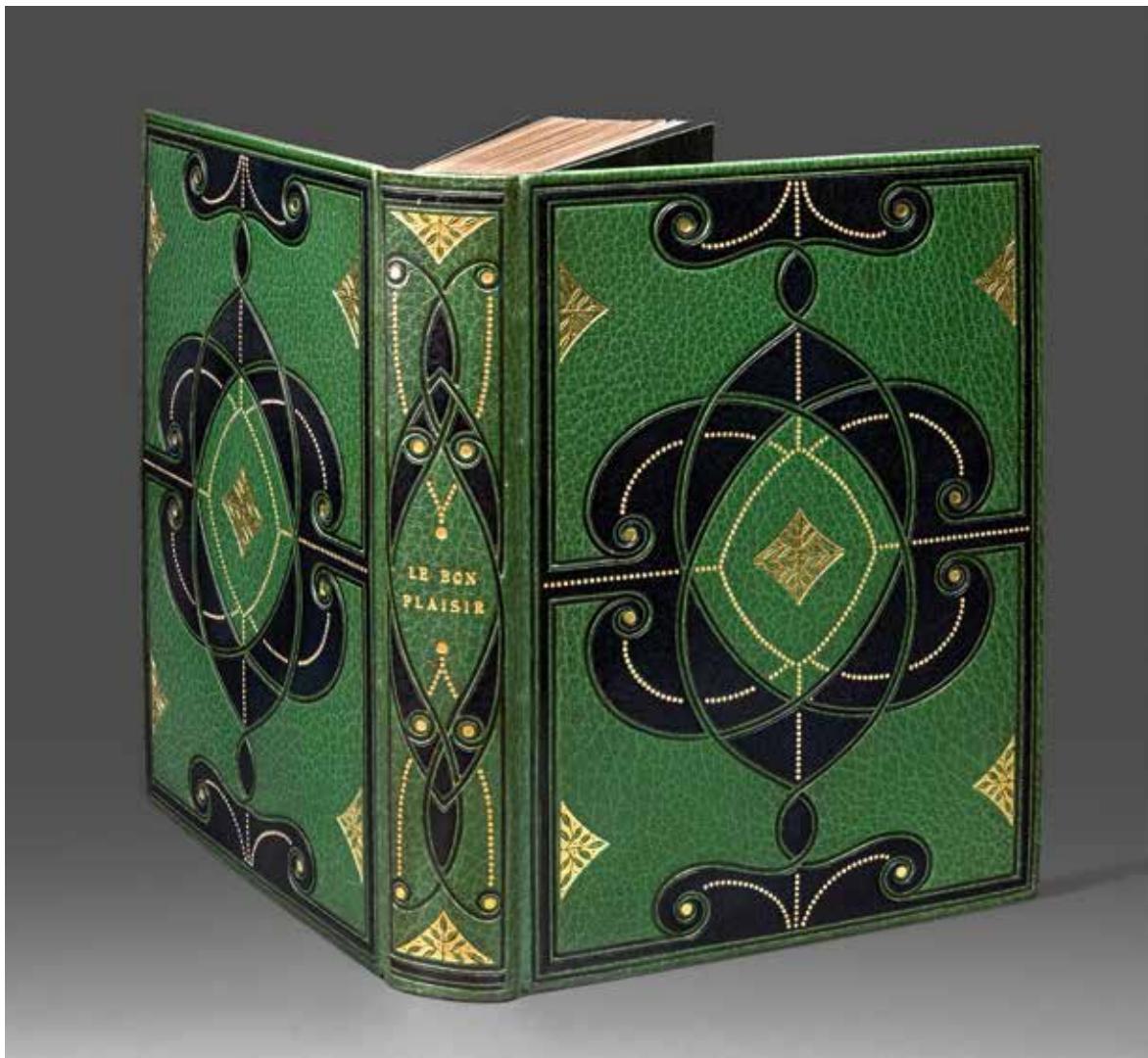
SPLENDIDE RELIURE IRRADIANTE DE CHARLES LANOË SUR UN SUBTIL « PARTAGE » DONT LES RAYONS D'OR ET D'ARGENT ÉVOQUENT LE SOLEIL AVEUGLANT DES MERS DU SUD.

Collaborateur de Pétrus Ruban depuis 1902 et puis son successeur en 1910, l'excellent maître-artisan Charles Lanoë (1881-1959) est un « passionné de reliure, attentif à tous les détails du métier, quoique toujours inspiré par l'art » (Yves Peyré).

Petite insolation insignifiante sur la coiffe de tête.

*Benoist-Mechin & Blaizot : Claudel, 1931, n°7 – Crauzat, II, 52-53 – Devauchelle, III, 267 – Fléty, 104 – Peyré, 166.*  
*Exposition : Une vie, une collection, n°130.*

- 70 RÉGNIER (Henri de). *Le Bon Plaisir*. Vignettes et eaux-fortes originales en couleurs de Drésa. Paris, René Kieffer, 1919. In-4 (295 x 205 mm), maroquin vert, grand décor mosaïqué d'entrelacs dessinant des coeurs et médaillons ovoïdes à fond de maroquin bleu nuit, souligné de filets perlés, points dorés et petites plaques dorées à feuillage, dos lisse orné en long du même décor, bordure intérieure ornée de filets perlés et fleurons soulignant de petits médaillons ovales mosaïqués en maroquin bleu nuit, doublures et gardes de reps vert, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, étui assorti, emboîtement moderne de toile verte et bleue (J. Chadel del., René Kieffer rel.).



BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR JACQUES DRÉSA, alias André Saglio (1869-1929), de vingt-et-une eaux-fortes originales hors texte, imprimées en couleurs, et quarante-trois culls-de-lampe et ornements dans le texte.

UN DES 30 EXEMPLAIRES CONTENANT TROIS ÉTATS DES EAUX-FORTES, en noir, en sépia avec remarques et en couleurs (n°29) d'un tirage à 250 exemplaires numérotés sur vélin.

Exemplaire souscrit par Henri Vever (1854-1942), et relié à sa demande, avec une marque de souscription manuscrite à la justification et son ex-libris doré sur la bordure au bas du premier contreplat de la reliure.

RICHE RELIURE AU DÉCOR DIT « DE BIJOUTIER » CONÇU PAR JULES CHADEL POUR LE JOAILLER HENRI VEVER ET PARFAITEMENT EXÉCUTÉ PAR RENÉ KIEFFER.

Citée par Crauzat, qui la date de 1920, elle appartient au groupe des dernières reliures dessinées par Chadel pour le célèbre joaillier et collectionneur, entre 1920 et 1922. Selon l'auteur de *La Reliure française de 1900 à 1925*, ces reliures peuvent se classer sans hésitation parmi les plus belles de l'artiste.

Henri Vever (1854-1942), joaillier, homme de lettres, bibliophile et collectionneur, fut président de la Société des Cent Bibliophiles et membre actif des Amis des Livres, du Livre Contemporain et du Livre Moderne. Séduit par l'élégance et la pureté des dessins conçus par Jules Chadel (1870-1941), peintre, dessinateur et décorateur, pour les modèles de bijoux réalisés dans l'importante maison de joaillerie qu'il dirigeait avec son frère, Henri Vever va bientôt lui demander de dessiner les habits de ses ouvrages de littérature contemporaine dont la reliure sera confiée aux meilleurs praticiens, tels Joly, Noulhac et Kieffer. La parfaite maîtrise du dessin va aussitôt inspirer à Chadel de magnifiques décors « qui suggèrent la courbe et ses volutes, ou qui sont puissamment architecturés à partir de la ligne droite » (Yves Peyré).

DE LA BIBLIOTHÈQUE HENRI M. PETIET (vente I à Paris, 17 avril 1991, lot 107).

Crauzat, I, 168-179 (exemplaire cité) – Devauchelle, III, 143-144 – Fléty, 40 – Peyré, 158.  
Exposition : *Une vie, une collection*, n°112.

- 71 MUSSET (Alfred de). ROLLA. Compositions de Georges Desvallières. *Paris, A. Romagnol, 1906*. Grand in-8 (278 x 190 mm), veau à décor teinté de nuages bordeaux, brun et bleu, décor d'agrafes en argent, alternant avec leurs empreintes à froid formant des diagonales, titre au centre formé des mêmes agrafes, encadrement intérieur formé d'un filet gras doré et d'un quintuple filet doré, doublures et gardes de papier peint par Sima dans les tons brun, or et bleu, tranches dorées, couverture et dos, étui d'origine peint, emboîtement de toile bleu (*Louise-Denise Germain*).

PREMIER TIRAGE DE L'ILLUSTRATION DE GEORGES DESVALLIÈRES, composée de vingt-quatre compositions symbolistes en couleurs, dont une sur la couverture et cinq hors texte, reproduites par *Fortier et Marotte*.

Cette édition de *Rolla* est le dernier titre de la Collection des Dix initiée par *La Mort du duc d'Enghien*.

Le peintre *Georges Desvallières* (1861-1950) fut, en 1903, l'un des fondateurs du Salon d'automne, avec Frantz Jourdain, Hector Guimard, Félix Vallotton, Édouard Vuillard et d'autres peintres, architectes et décorateurs. En 1919, il cofonda avec Maurice Denis les Ateliers d'art sacré.

Dans son art, qu'une relation privilégiée avec Gustave Moreau avait orienté vers une inspiration mythologique et religieuse, Desvallières pratique un symbolisme caractérisé par une conception dramatique de la spiritualité, la noirceur des sujets et la violence de la couleur, style qui s'exprime avec force dans la mémorable illustration qu'il donna à *Rolla*, le poème de Musset sur l'affrontement tragique de la pureté et de la corruption.

Tirage à 300 exemplaires numérotés.

UN DES 45 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN DE CUVE (n°44) contenant trois états des illustrations hors texte et deux états des vignettes. Catalogue de souscription relié *in fine*.

TRÈS BELLE RELIURE DE LOUISE-DENISE GERMAIN, TÉMOIGNAGE DE SON EXPRESSION ORNEMENTALE CARACTÉRISTIQUE, AVEC SA GRANDE SIGNATURE GRAVÉE À LA POINTE DANS LE CUIR AU SECOND PLAT.

Louis-Denise Germain (1870-1936), commença par fabriquer des objets usuels : boîtes, coffrets à bijoux, sacs, ce qui lui donna une parfaite connaissance du travail du cuir. Elle développa alors pour la reliure un style tout à fait personnel par l'emploi de piquetage et d'incrustations de fils et d'agrafes d'or ou d'argent. Elle se distingue par une technique unique, où le décor de la peau est réalisée avant la reliure.

« Les reliures de M<sup>me</sup> Germain sont d'un art très personnel et très savoureux, sans recherche d'inspiration dans le passé, ni emprunt à personne, sans avoir subi les influences de l'heure et de la phase de la mode, ni s'être laissé impressionner par les techniques modernes. Elles ne ressemblent à aucune autre et ont un caractère très personnel... » (E. de Crauzat).

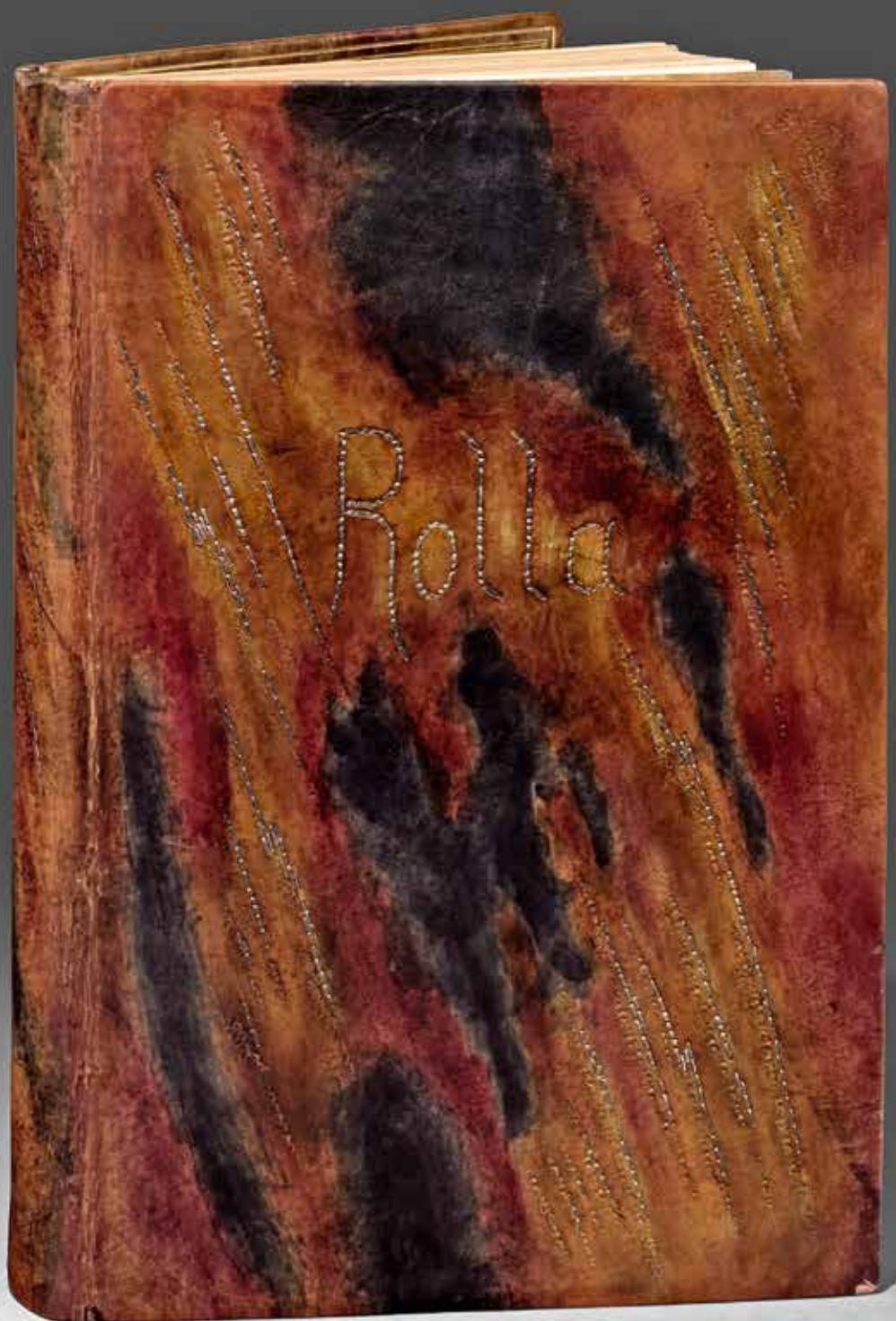
« De sa pratique du travail et de la décoration du cuir sur des objets usuels révélés au salon d'automne de 1903, Louise-Denise Germain va très vite s'attaquer à l'habillage du livre, entreprenant une œuvre en dehors de tous les courants décoratifs et artistiques de son temps. L'originalité de ses reliures réside dans la transposition décorative du petit point en broderie par l'utilisation d'agrafes en argent. C'est ainsi qu'elle décorait la peau avant de la confier, délicatement sertie et mise en couleurs, au relieur pour la couvrure. Avec la rencontre, au printemps 1922, de son futur gendre, le peintre Joseph Sima, une collaboration va bientôt s'établir pour la réalisation, à l'aquarelle ou la gouache, des feuillets de garde de certaines de ses reliures. » (Une vie, une collection, p. 118).

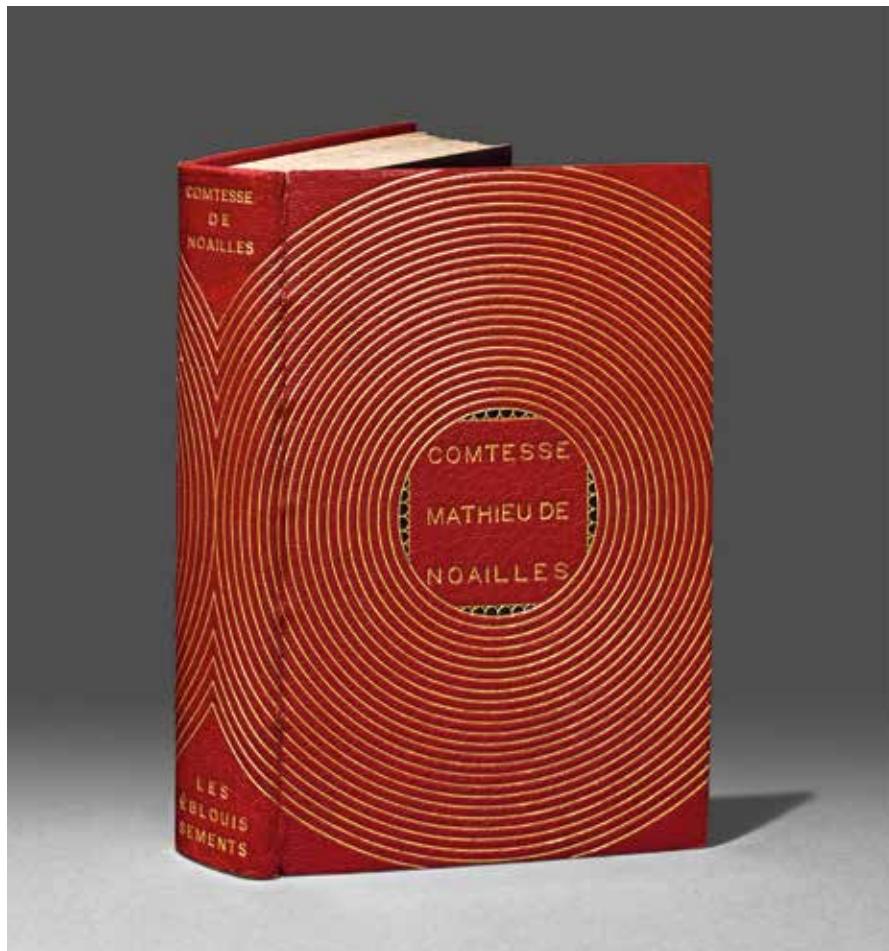
LES RELIURES DE LOUIS-DENISE GERMAIN SONT RARES, SURTOUT REVÊTUES DE SA SIGNATURE COMPLÈTE, ET ENCORE PLUS AVEC LES GARDES PEINTES PAR SON GENDRE, LE PEINTRE TCHÈQUE JOSEPH SIMA (reproduites en fond).

Charnières frottées.

*Mahé, II, 1030-1031 – Crauzat, II, 135 – Fléty, 79 – J. Toulet, « Reliures de Louise-Denise Germain. Papiers de garde peints par Joseph Sima », in Joseph Sima, œuvre graphique et amitiés littéraires. L. D. Germain, reliures, Paris, BnF, 1979, pp. 59-62 – Peyré, 14 & 174. Expositions : La Reliure patrimoine artistique, Lille, 2004, p. 36 – Une vie, une collection, n°104.*







- 72 NOAILLES (Anna de). *LES ÉBLOUISSEMENTS*. Paris, Calmann-Lévy, s.d. [1907]. Grand in-12 (197 x 130 mm), maroquin rouge, chaque plat couvert de vingt-cinq cercles concentriques au filet doré se rejoignant sur le dos, cercle central bordé de quatre pièces de maroquin noir mosaïquées, rehaussées d'arceaux dorés, déterminant un carré frappé du nom de l'auteur sur le plat supérieur et en réserve sur le plat inférieur, dos lisse titré, bordure intérieure encadrée de deux filets dorés, doublure et gardes de soie noire, doubles gardes, couverture et dos, non rogné, emboîtement moderne de toile marron et écrue (René Kieffer, inv. Pierre Legrain).

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 60 exemplaires de tête sur hollandne (n°29).

SPLENDIDE RELIURE DE RENÉ KIEFFER AU DÉCOR DE CERCLES CONCENTRIQUES COMPOSÉ PAR PIERRE LEGRAIN.

« Pierre Legrain (1889-1929) est le chef de file de tout ce qui forme l'Art déco, on le suit et on l'imiter sans pouvoir l'égalier... Il est incomparable par la force qu'il dégage et par le raffinement qu'il signifie. Son œuvre en son entier est un hymne à la pureté » (Yves Peyré).

On sait que le décorateur dut, pour faire valoir ses droits de créateur, intenter un procès à René Kieffer, qui s'attribuait les décors des reliures qu'il avait réalisées sur les maquettes de Legrain en les signant de son nom seul. Les noms des deux artistes figurent bien sur celle-ci, sur la bordure du premier plat ; celui de Legrain est précédé d'une mention *d'invenit*.

IL S'AGIT DE L'UNE DES PREMIÈRES RELIURES CONÇUES PAR LEGRAIN À L'ÉPOQUE OÙ IL NE POSSÉDAIT PAS ENCORE SON PROPRE ATELIER. Cette éblouissante reliure a été exécutée entre 1922 et 1924 pour Monsieur et Madame H. de Monbrison et fait partie d'un groupe de quatre reliures, au décor semblable mais pas identique (le nombre de cercles concentriques variant de 24 à 26), commandées par le couple bibliophile, toutes recouvrant différentes éditions originales de la Comtesse de Noailles. Celle-ci, sur *Les Éblouissements*, est la seule qui ne soit pas répertoriée dans l'ouvrage sur Pierre Legrain publié sous l'égide de la Société de la Reliure Originale.

Cette extraordinaire reliure a figuré en 1985 au catalogue du grand libraire américain Bernard Breslauer (New York, cat. 108 [1985], n° 72, ill.) avec la note suivante : « *A prototype of the famous "à la spirale" decoration of bindings, which was to become one of Paul Bonet's favourite decorative schemes ; our binding clearly shows that Legrain invented it* ».

*L'Art décoratif français 1918-1925*, Paris, 1925, p. 188, ill. — Peyré, 179-180.

*Expositions : D'or et d'argent*, Paris, 2004, n°188 — *Une vie, une collection*, n°117.



- 73 BRIMONT (Renée de). *Mirages*. Paris, Émile-Paul frères, 1919. In-8 (187 x 118 mm), box noir, décor de deux listels dorés et deux listels de maroquin gris mosaiqué s'entrecroisant en rectangle sur les plats et passant sur le dos, titre doré dans la diagonale du rectangle sur le premier plat, bordure intérieure ornée de jeux de filets dorés interrompus par la continuation des listels, doublure et gardes de papier doré, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, emboîtement moderne de toile rouge et bleue (J. Langrand & G. de Léotard).

ÉDITION ORIGINALE, ORNÉE DE VIGNETTES DE GEORGE BARBIER, dont une composition en noir et doré sur la couverture.

Quatre poèmes du recueil – *Cygne sur l'eau*, *Reflets dans l'eau*, *Jardin nocturne* et *Danseuse* – furent mis en musique par Gabriel Fauré durant la même année 1919 ; le cycle mélodique pour chant et piano porte le même titre de *Mirages*.

Tirage à 509 exemplaires, celui-ci un des 500 sur vélin à la forme de Voiron.

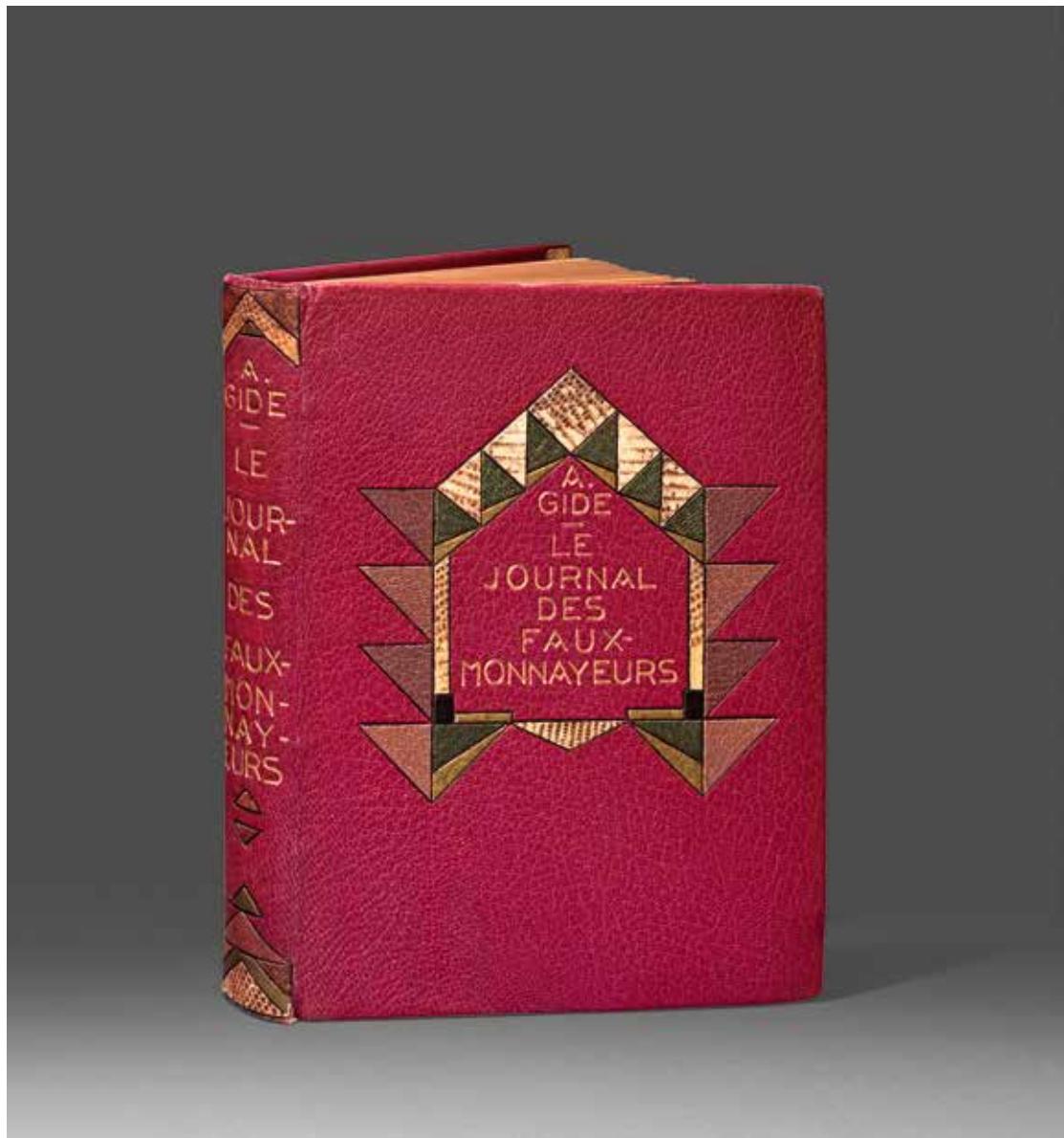
ÉLÉGANTE RELIURE AU DÉCOR SYMÉTRIQUE ET GÉOMÉTRIQUE SIGNÉE CONJOINTEMENT PAR JEANNE LANGRAND ET GERMAINE DE LÉOTARD, UNE DES QUELQUES RELIURES CONNUES PORTANT LA SIGNATURE DES DEUX ARTISTES.

Après avoir suivi les cours de l'UCAD de 1909 à 1913, Jeanne Langrand y devint professeur en 1919, tandis que sa sœur Andrée était directrice de l'institution, et resta en poste jusqu'en 1934. Elle monta ensuite un atelier, où elle produisait des reliures d'une réalisation sobre et intelligente, inspirées de celles de Pierre Legrain. « Fascinée par Legrain, elle élabore, soit seule, soit de concert avec sa sœur, soit même avec Geneviève de Léotard, des reliures d'une très grande sobriété en même temps que d'une force indéniable » (Yves Peyré). Elle participa à de nombreuses expositions entre 1920 et 1939. En janvier 1927, un article de la revue *Art et décoration* rendait hommage au travail de Jeanne Langrand, « dont l'art simple et respectueux de la peau sait s'agrémenter d'un décor sobre et significatif, plus ornemental que symbolique ».

Quant à Germaine de Léotard, née en 1899, elle reçut une formation en reliure et en dorure à l'UCAD, où elle enseignera à partir de 1927. Disciple de Pierre Legrain, avec lequel elle travailla quelque temps, elle exerça sous son propre nom jusque vers 1939. Selon Yves Peyré, elle est « le seul relieur à rivaliser en élégance avec Rose Adler ».

Cette reliure, probablement exécutée en 1925 pour l'Exposition des Arts Décoratifs à Paris, a figuré dans un catalogue du grand libraire américain Bernard Breslauer avec le commentaire suivant : « *An outstanding early binding by Jeanne Langrand and Geneviève de Léotard, among the most gifted French women binders of this century who, under the influence of Pierre Legrain, created bindings of restrained but superbly elegant cubist design* » (New York, cat. 108 [1985], n°75, ill.).

*Crauzat II, 153-155 & 158-159 – Devauchelle, III, 267 & 268 – Fléty, 104 & 111 – Peyré, 184 & 185.*  
*Exposition : Une vie, une collection, n°148.*



- 74 GIDE (André). *LE JOURNAL DES FAUX-MONNAYEURS*. Paris, Éditions Eos, 1926. Petit in-4 (225 x 172 mm), maroquin mauve, composition géométrique de lézard, maroquin beige et brun et pièces peintes en doré mosaïquée sur le premier plat comprenant le titre doré au centre, dos lisse mosaïqué de même, bordure intérieure mosaïquée de même, doublures et gardes d'étoffe rose, doubles gardes peintes, tête dorée, non rogné, couverture et dos, emboîtement moderne de toile bleue (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

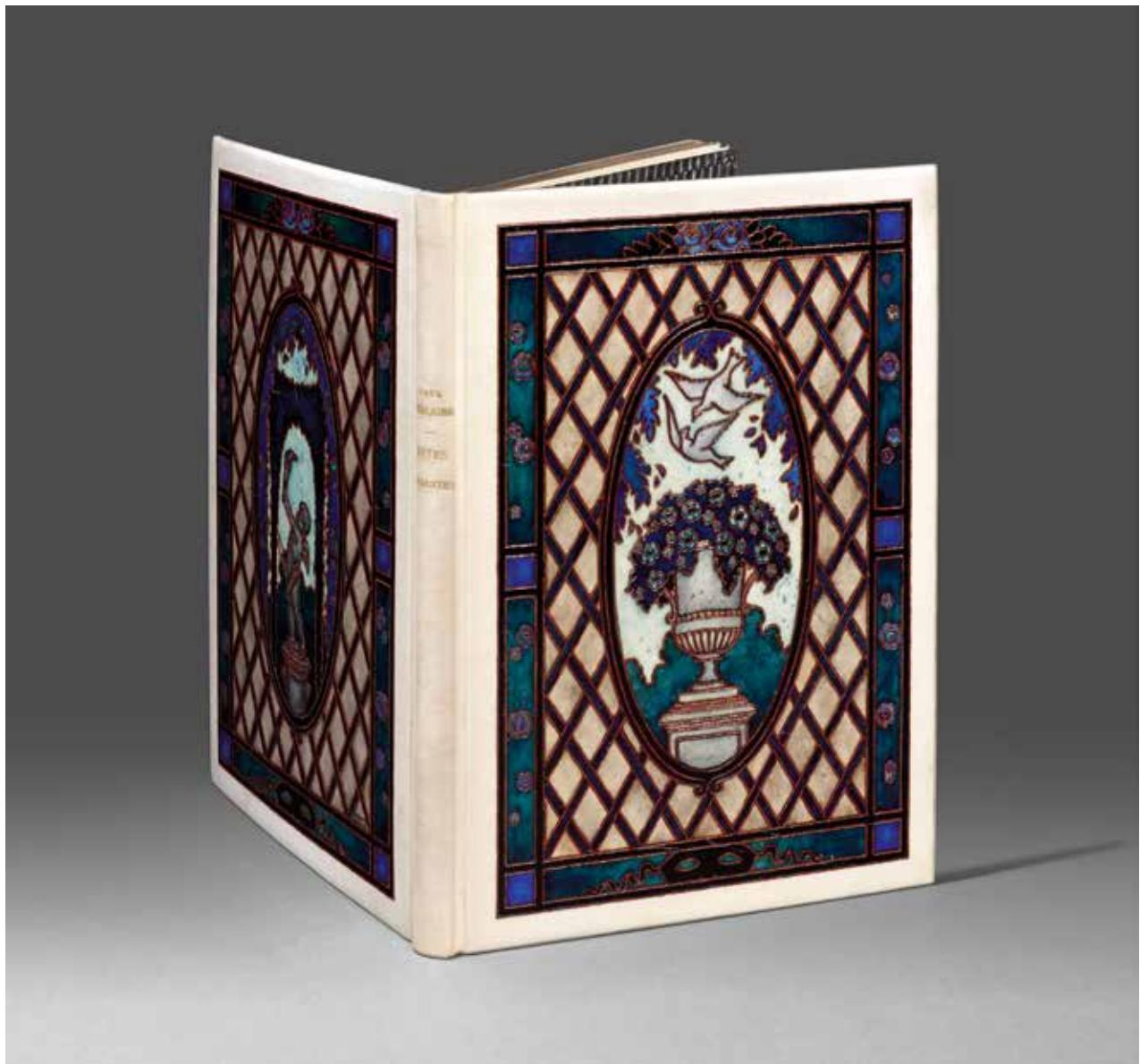
Tirage à 561 exemplaires numérotés, celui-ci sur hollande van Gelder blanc (n°503).

« *Le Journal des Faux-monnayeurs* est le long dialogue de Gide avec ses personnages au fur et à mesure de leur création. C'est ainsi qu'il se familiarise avec l'atmosphère trouble dans laquelle évoluent ses héros : Édouard qui tient son journal, Olivier Molinier, Bernard Profitendieu... Tout au long, Gide apprend à vivre avec eux et il dépasse parfois le cadre du roman proprement dit. Ce *Journal*, qui est aussi son "cahier d'études", permet de mieux sentir le mécanisme créateur, l'intelligence critique, l'ironie du grand romancier. » (Éditions Gallimard).

BELLE RELIURE ART DÉCO NON SIGNÉE, DONT LA CONCEPTION DU DÉCOR PEUT ÊTRE ATTRIBUÉE À PIERRE LEGRAIN ET L'EXÉCUTION À GERMAINE SCHROEDER OU GERMAINE DE LÉOTARD.

Dos légèrement passé, petites traces d'usure sur les coins et les coiffes.

Naville : Gide, p. 65, n°176.



75 VERLAINE (Paul). *FÊTES GALANTES*. Avec trente et une lithographies originales de Charles Guérin. *Paris, R. Helleu, 1919*. In-8 (247 x 178 mm), bradel vélin ivoire, décor pyrogravé et vernissé couvrant les plats, peint dans les tons bleu et vert, formant une treille de fines bandes bleues cernées de bistre dans un large encadrement floral contenant au centre une illustration champêtre dans un grand médaillon ovale, représentant une vasque fleurie et deux colombes sur le premier plat, une statue d'angelot portant une torche sur une colonne sur le second plat, dos lisse titré, bordure intérieure ornée de filets dorés, doublures et gardes en lamé argent, couverture et dos, tête dorée, non rogné, chemise et étui garnis de maroquin vert, emboîtage moderne de toile bleue (Georges Baudin).

ÉDITION ILLUSTRÉE DE TRENTÉ-ET-UNE LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE CHARLES GUÉRIN, dont une en frontispice et 30 compositions à pleine page, et d'ornements gravés sur bois par Jules Germain.

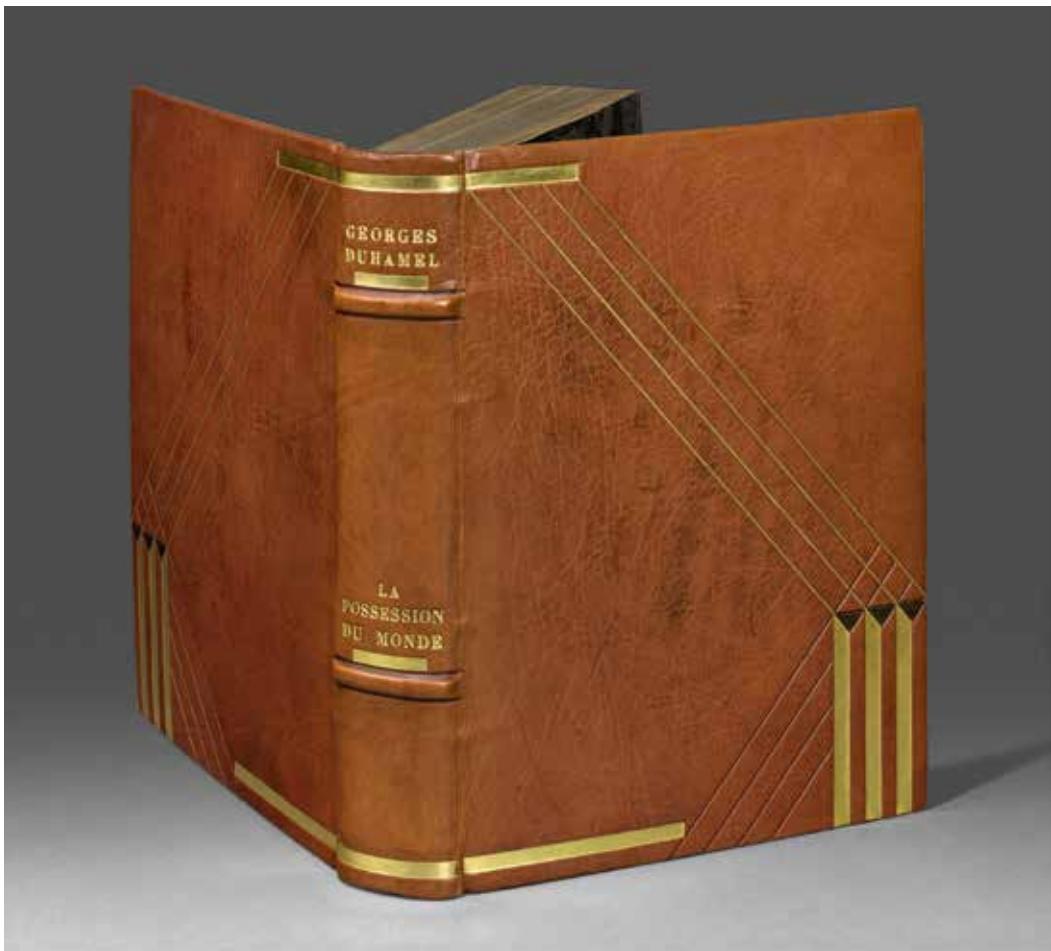
Tirage à 335 exemplaires numérotés et paraphés, celui-ci un des 254 sur vélin.

JOLIE RELIURE PYROGRAVÉE ET VERNISSEÉ AU DÉCOR PEINT SIGNÉ DE GEORGES BAUDIN.

Né à Paris en 1882, Georges Baudin fut peintre, illustrateur, graveur et décorateur. Il a exposé au Salon d'automne en 1913 et au Salon des artistes décorateurs, réalisé la couverture de *L'Illustration* de Noël 1927, ainsi que plusieurs livres illustrés, dont le *Journal intime* de Pierre Loti, *Le Blanc et le Noir* de Voltaire et *Le Livre bleu*.

Chemise et étui passés.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°129.



- 76 DUHAMEL (Georges). *LA POSSESSION DU MONDE*. Édition revue et corrigée par l'auteur. *Paris, Claude Aveline, 1923.* In-8 (188 x 134 mm), maroquin brun orangé, décor géométrique sur les plats de filets dorés et à froid en diagonale, s'entrecroisant en trois petits triangles de maroquin bronze mosaïqué, et de listels dorés verticaux et horizontaux, poussés en creux, dont deux passant sur le dos, dos à deux nerfs titré, encadrement intérieur d'un filet et un listel dorés, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, emboîtement moderne de toile grège et brique (*Rose Adler, 1924*).

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE.

Écrit en 1917 mais publié seulement deux ans plus tard pour ne pas vouloir profiter du conflit mondial qui avait déchiré le monde, cet ouvrage, qui se veut être avant tout une œuvre de paix, est le cri pacifiste d'un homme engagé sur le front à soulager la misère humaine.

Cette édition, peu commune, est ornée d'un portrait de l'auteur et de quatorze compositions en noir et bistre dessinées et gravées sur bois par *Paul de Pidoll*.

UN DES 28 EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS SUR VÉLIN DE HOLLANDE, outre 10 hors commerce, d'un tirage à 650 exemplaires mis dans le commerce.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE DES PREMIÈRES RELIURES SIGNÉES ET DATÉES DE ROSE ADLER, « PIONNIÈRE DE LA RELIURE MODERNE ».

Cette admirable reliure, rarissime exemple de la première période de création de Rose Adler, a été exécutée peu après sa rencontre avec Jacques Doucet en 1923. On ne connaît que cinq reliures datées de 1924 (voir Alice Caillé, *Les Reliures de Rose Adler*, I, p. 420).

Entrée en 1917 à l'Union centrale des Arts décoratifs, Rose Adler (1890-1959) est remarquée six ans plus tard, lors de l'exposition des Arts décoratifs au pavillon de Marsan, par le couturier et collectionneur Jacques Doucet, qui lui présenta Pierre Legrain. C'est le début d'une riche collaboration entre ces trois personnalités tournées vers le modernisme.

« Rose Adler ne tardera pas à devenir le chef de file incontesté des relieurs femmes, groupe quelque peu dérangeant au sein d'une profession qui, jusqu'alors et à peu d'exceptions près, était restée l'apanage des hommes » (*Une vie, une collection*, p. 157).

« Très moderne, son talent s'est développé en même temps que sa manière se simplifiait... Le bon goût et l'élégance se reconnaissent à la perfection de la coupe et à la beauté de la ligne. » (E. de Crauzat).

DE LA BIBLIOTHÈQUE LUCIEN ALLIENNE (ex-libris, vente II à Paris, 5 mars 1986, lot 53, ill.).

Crauzat, II, 147-153 – Devauchelle III, 241-242 – Fléty, 9-10 – Peyré, 182-183 – Alice Caillé, *Au seuil du Livre. Les reliures de Rose Adler*, I, 420 et II, n°8, ill.

Expositions : *Cinquante ans de la Reliure originale*, n°16, ill. – *D'or et d'argent*, n°167 – *Une vie, une collection*, n°141.

- 77 VERLAINE (Paul). CHANSONS POUR ELLE. *Paris, Albert Messein, 1923*. In-8 (245 x 160 mm), maroquin rouge, bordure latérale des plats orné d'une alternance de carrés de maroquin noir et gris mosaïqués et de cercles de filets dorés et noirs passant sur le dos, dos lisse titré en doré, large bordure intérieure ornée de mêmes carrés noirs et gris, doublures et gardes de moire rouge, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, étui bordé, emboîtement moderne de toile bleue (H. Sellier).

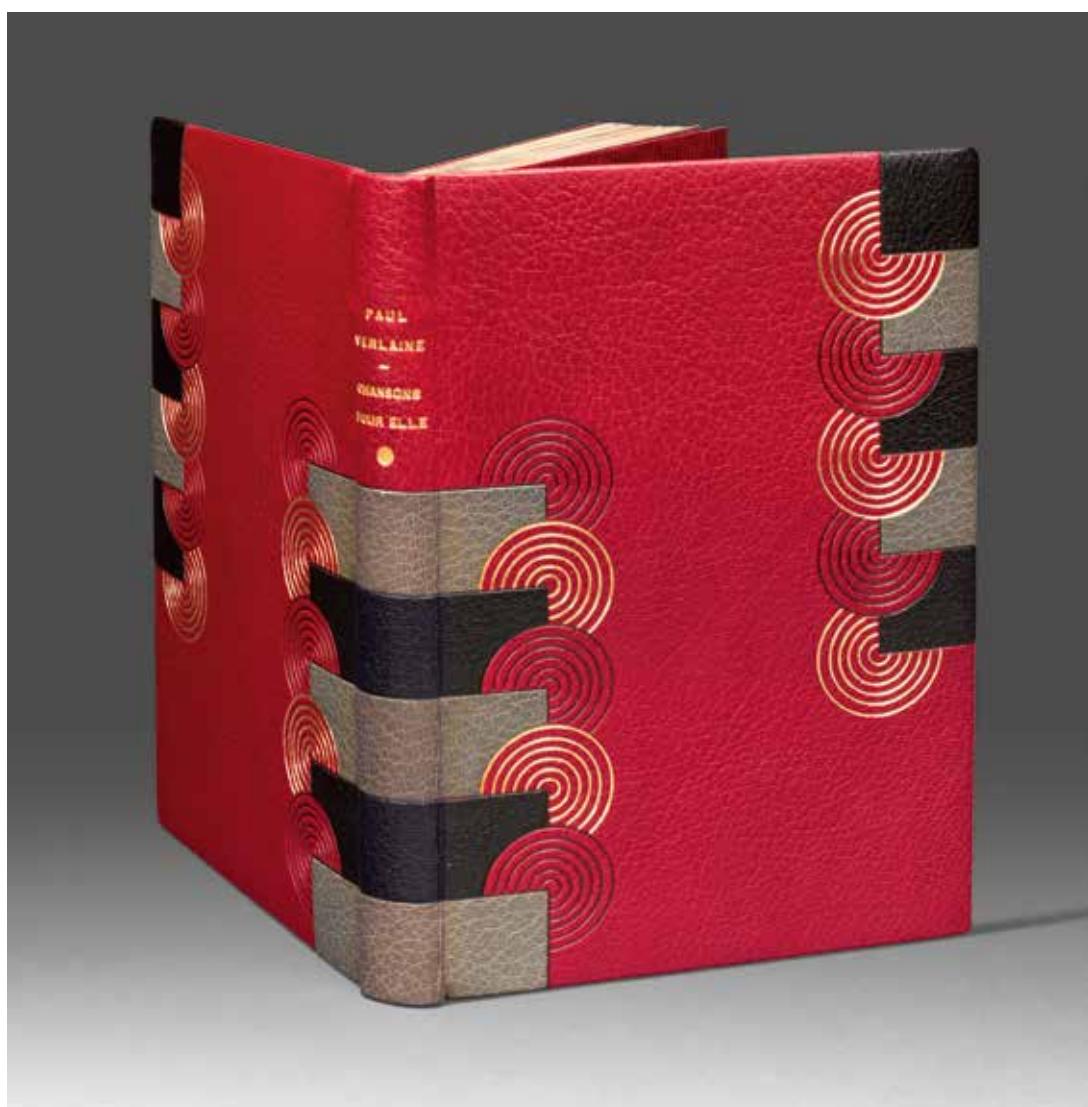
JOLIE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR QUINT de compositions libres et d'ornements en couleurs, parue dans la collection des *Poésies de Paul Verlaine*.

Tirage à 550 exemplaires, celui-ci un des 500 sur vélin à la forme.

SUPERBE RELIURE ART DÉCO MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE H. SELLIER dont, curieusement, on ne trouve trace dans aucun ouvrage bibliographique sur la reliure.

Nous n'avons guère davantage trouvé d'information plus détaillée concernant l'artiste dessinateur Jean-Paul Quint (1884-1953) qui, d'après Luc Monod, a illustré encore cinq autres ouvrages publiés à Paris dans les années 1920 (quatre sur des textes de Balzac, dont *Le Père Goriot*, ainsi qu'un pour *Le Rouge et le noir* de Stendhal).

Monod, *Manuel de l'amateur de livres illustrés modernes, 1875-1975*, n°11077.



- 78 DOSTOÏEVSKI (Fedor Mikhaïlovitch). L'ÉTERNEL MARI. Traduction de B. de Schoelzer. Paris, Éditions de la Pléiade, J. Schiffrin & Cie, 1924. In-8 (212 x 149 mm), maroquin noir, décor géométrique sur les plats composé d'un jeu de triangles mosaïqués en maroquin noir et crème, certains recouverts d'un treillis de carreaux à froid, dos lisse en maroquin noir recouvert d'un treillis à froid, pièce de titre en maroquin beige, large bordure intérieure en mosaïque de maroquin noir et crème rappelant le décor des plats, doublures et gardes de moire noire brochée de violet, doubles gardes, couverture et dos, non rogné, emboîtage moderne de toile noire et écrue (Pierre Legrain).

UN DES 200 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE VAN GELDER (n°157).

REMARQUABLE RELIURE ART DÉCO DE PIERRE LEGRAIN, PARFAITEMENT REPRÉSENTATIVE DU STYLE MODERNISTE DE 1925.

« Si la définition et la chronologie de l'Art déco restent sujettes à controverses, il est un point qui rallie tous les suffrages : l'événement majeur du mouvement est l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris. Ce sont surtout les peintres avant-gardistes qui fourniront aux décorateurs (dont le tout jeune Pierre Legrain), outre leurs combinaisons de couleurs, un véritable répertoire de formes épurées et essentiellement géométriques... Fortuitement amené à consacrer toute son attention et ses soins à la création de reliures originales pour la bibliothèque de Jacques Doucet, le jeune décorateur Pierre Legrain (1889-1929) invente un style et de nouvelles règles esthétiques. Au service de cette vision innovatrice, il va exploiter des procédés et traitements originaux du cuir. » (*Une vie, une collection*, pp. 132-133).

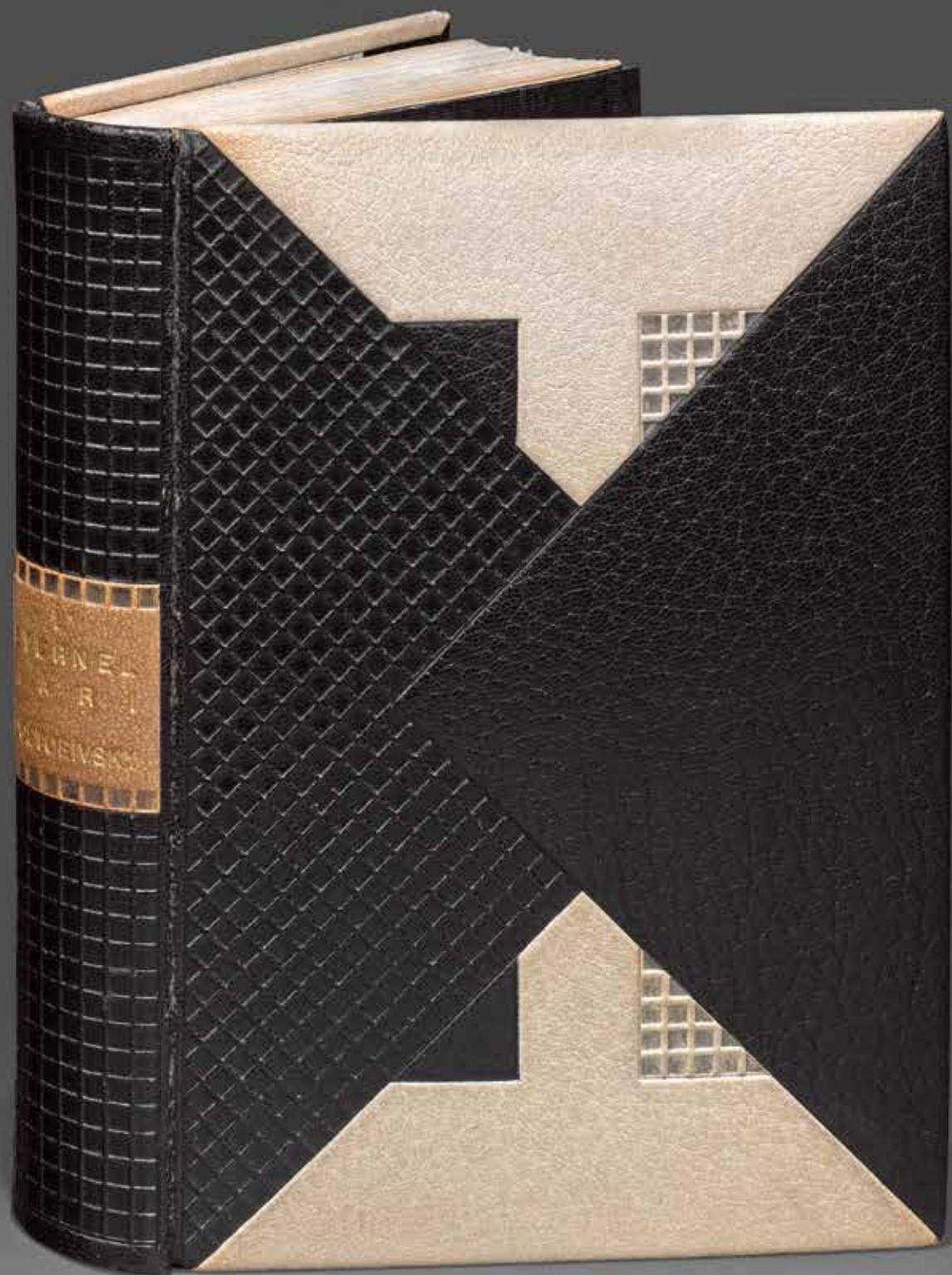
Ce sont précisément un subtil décor géométrique et un ingénieux estampage du cuir sous forme de treillis qui apparaissent ici dans cette étonnante reliure. Reproduite dès l'année 1925 dans la revue *L'Amour de l'art*, elle a plus récemment figuré dans l'exposition organisée en 1995 pour les *Cinquante ans de la reliure originale* à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et dans l'exposition de *Livres Art déco* présentée en 2006 par la Bibliothèque municipale de Reims.

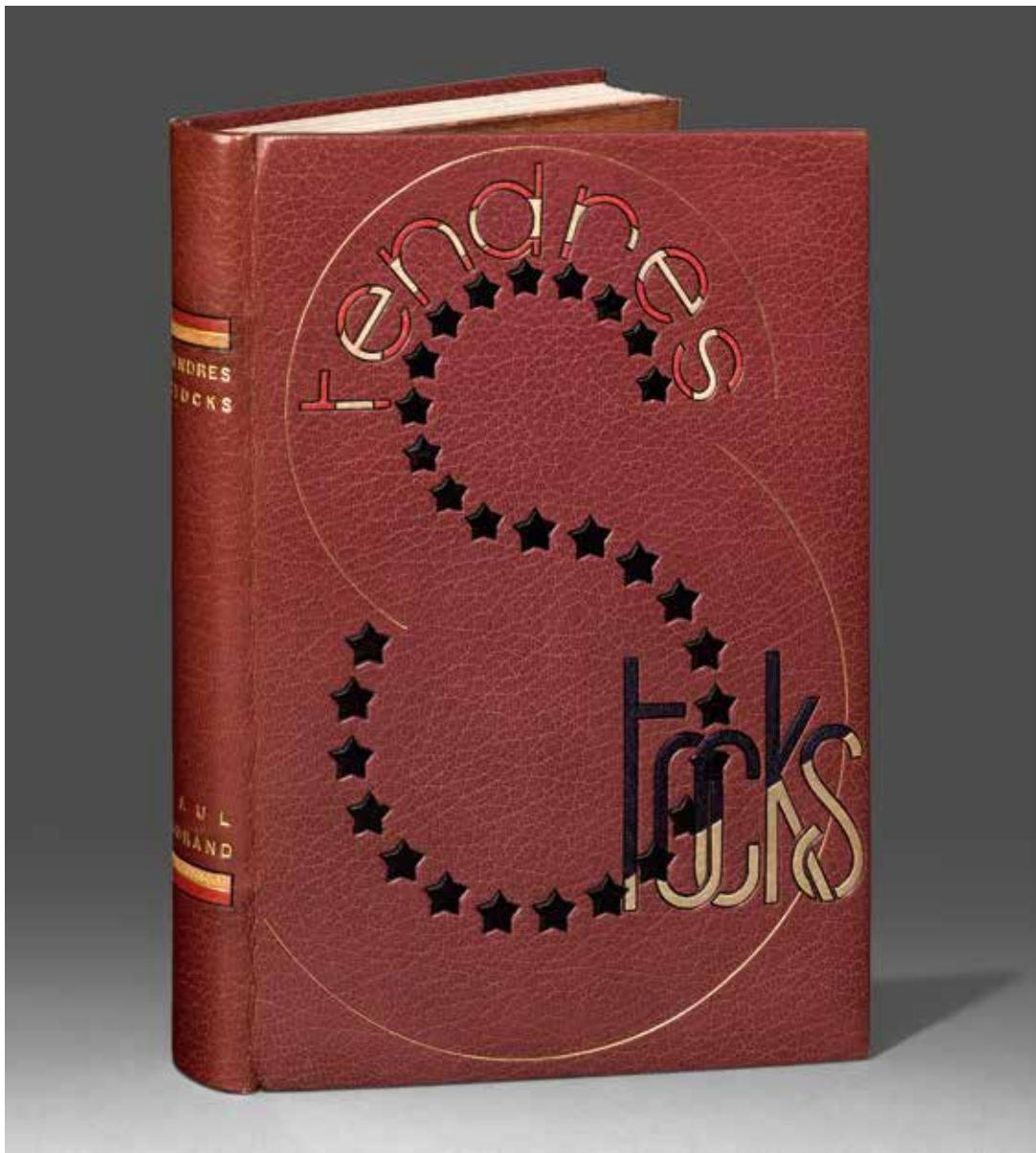
DE LA COLLECTION DE LIVRES MODERNES DU COLONEL DANIEL SICKLÈS (vente II à Paris, 21 mai 1963, lot 62).

Infimes frottements sur les charnières. Trace d'un ex-libris.

*L'Amour de l'Art*, 1925, ill. – Pierre Legrain relieur, Paris, 1965, n°270 – Peyré, 179-180.

Expositions : *Cinquante ans de la reliure originale*, n°15 – *Livres Art déco*, Reims, 2006, n°16, ill. – Musea Nostra, p. 78 – *Une vie, une collection*, n°123.





- 79 MORAND (Paul). *Tendres Stocks*. Avec des vignettes en couleurs de Chas-Laborde. Paris, Émile-Paul frères, 1924. In-4 (252 x 174 mm), maroquin vieux rose, plat supérieur orné d'un décor composé du titre en lettres mosaïquées de maroquin rouge, gris, bleu et beige autour de la lettre S formée d'étoiles mosaïquées de box noir, le tout souligné de deux filets courbes dorés, dos lisse titré en doré orné de deux bandes mosaïquées de maroquin rouge et beige, large bordure intérieure ornée d'un listel de maroquin beige surmonté d'étoiles en box noir, doublures et gardes de faille rose brochée d'or, doubles gardes, couverture et dos, non rogné, étui assorti, emboîtement moderne de toile mauve et beige (*Pierre Legrain*).

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CE RECUEIL DE TROIS NOUVELLES, précédée, comme l'édition originale de 1921, d'une préface de Marcel Proust.

Elle est ornée de treize compositions gravées en couleurs de *Chas-Laborde*, dont une sur la couverture, une en frontispice et trois à pleine page.

UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, premier papier, celui-ci un des 50 sans suite (n°34).

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE INTÉRESSANTE ET JOLIE RELIURE LETTRISTE DE PIERRE LEGRAIN, STRICTEMENT CONTEMPORAINE.

Pierre Legrain (1889-1929), qui est décorateur mais pas relieur, « donne surtout à la lettre, au jeu avec le titre, une place centrale ; il invente une argumentation typographique d'une netteté confondante. Il touche aux formes, son géométrisme se révélant d'une tendresse qui tremble un peu. Il invente à lui seul l'Art déco en reliure » (Yves Peyré).

Le même décor de cette fine reliure « lettriste », aux couleurs de l'Angleterre sur fond lilas, a été repris par l'artiste pour habiller *Sagesse de Verlaine* (Paris, Vollard, 1911), reproduite dans *Pierre Legrain relieur* (pl. XXIX).

*Tendres Stocks* a figuré dans deux expositions : *Livres Art déco*, organisée en 2006 à la Bibliothèque municipale de Reims, et *Une vie, une collection*, organisée en 2008-2009 par la Bibliotheca Wittockiana à Bruxelles.

DES COLLECTIONS DE LIVRES MODERNES DU COLONEL DANIEL SICKLÈS (vente II à Paris, 21 mai 1963, lot 166) ET HENRI M. PETIET (vente V à Paris, 8 juin 1994, lot 144, ill.).

Dos très légèrement passé.

Carteret : *Illustrés*, IV, 293 – Mahé, II, 1003 – Talwart & Place : Morand, 84C – *Pierre Legrain relieur*, 721, pl. xxix – Peyré, 179-180.  
Expositions : *Livres Art déco*, n°17 – *Une vie, une collection*, n°124.

- 80 BARRÈS (Maurice). *TROIS STATIONS DE PSYCHOTHÉRAPIE*. Paris, Perrin et Cie, 1891. In-16 (148 x 85 mm), maroquin bleu, décor de deux séries verticales de trois demi-cercles de maroquin mosaïqué rouge corail et tabac ornés d'un jeu de courts filets dorés sur chaque plat, dos lisse titré en doré, doublures et gardes de papier dominoté fantaisie, couverture et dos, tête dorée, non rogné, emboîtement moderne en toile bleue (*Françoise Picard*).

ÉDITION ORIGINALE DE CE PETIT MANUEL DE MORALE MONDAINE.

Exemplaire sur vélin du tirage courant.

CHARMANTE RELIURE ART DÉCO SUBTILEMENT PENSÉE ET RÉALISÉE PAR FRANÇOISE PICARD.

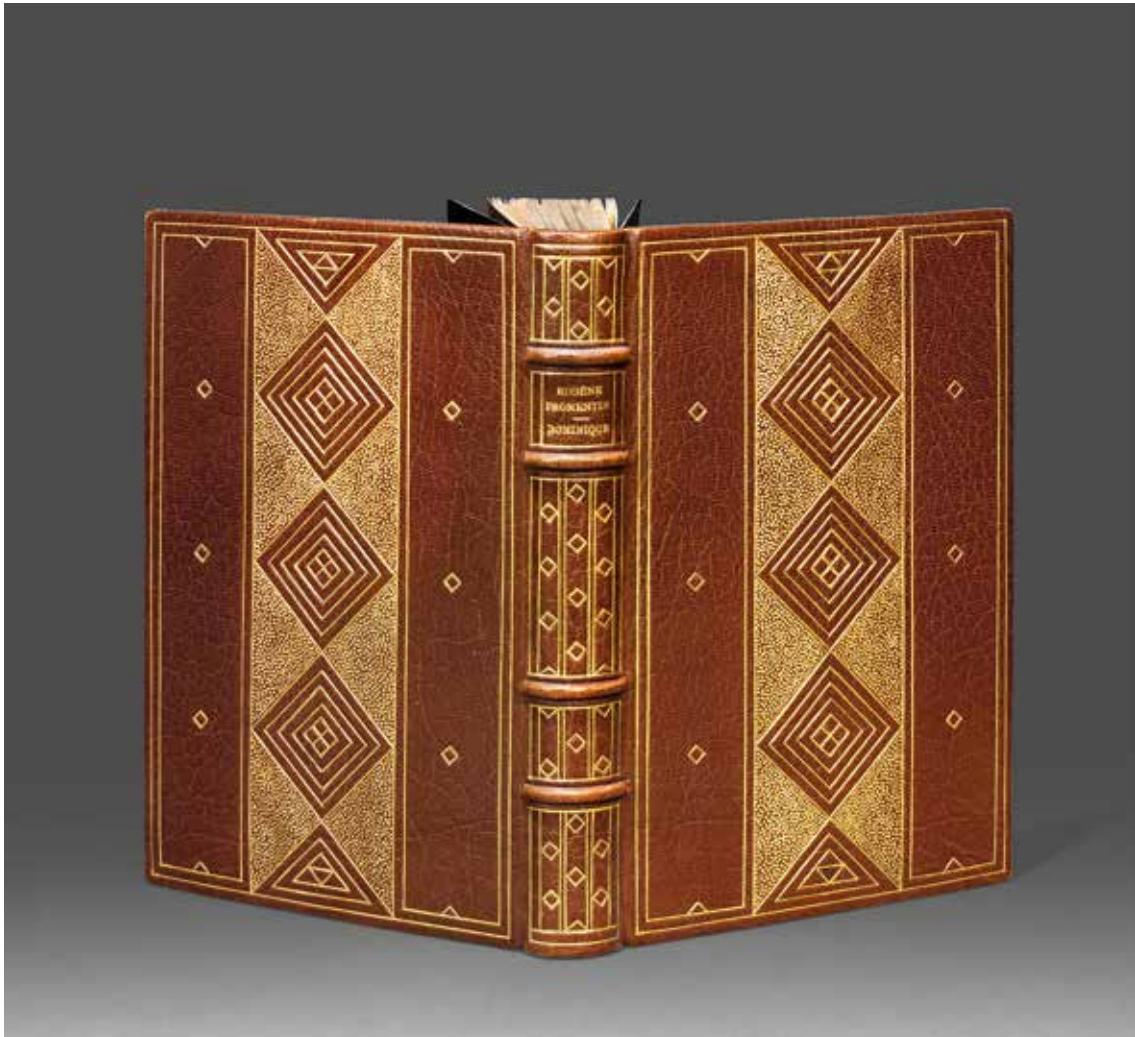
Relieur amateur qui exposa toutefois à l'Exposition des Arts décoratifs de 1925, Françoise Picard avait fait ses débuts en même temps que Rose Adler au salon de 1923, dans le cadre de l'exposition de travaux d'élèves de l'École de l'U.C.A.D. Livrant des reliures « puissamment charpentées à l'accent géométrique » (Yves Peyré), elle est encore citée parmi les jeunes femmes qui « présentent en d'eurhythmiques gestes des volumes dont les ors reflètent, comme un miroir, leurs personnalités » (Crauzat).

Françoise Picard exerça jusque dans les années 1950.

Crauzat II, 162 – Fléty, 143 – Peyré, 188.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°153.





- 81 FROMENTIN (Eugène). DOMINIQUE. *Lyon, H. Lardanchet, 1920.* In-8 (200 x 122 mm), maroquin lavallière, double filet déterminant trois compartiments sur les plats, compartiments latéraux ornés de petits losanges évidés, bande centrale ornée de jeux de losanges concentriques sur fond de mille-points doré, dos à quatre nerfs titré orné de petits losanges évidés sur trois bandes, bordure intérieure décorée au filet doré, doublure et gardes de soie bleu nuit, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, emboîtement moderne de toile bleue (A. Martin-Couvet).

BELLE ÉDITION DE LA BIBLIOTHÈQUE DU BIBLIOPHILE, publiée par G.-J. Place à l'occasion du centenaire de la naissance d'Eugène Fromentin.

Tirage à 1000 exemplaires et 50 hors commerce, celui-ci un des 970 sur vélin B.F.K. filigrané.

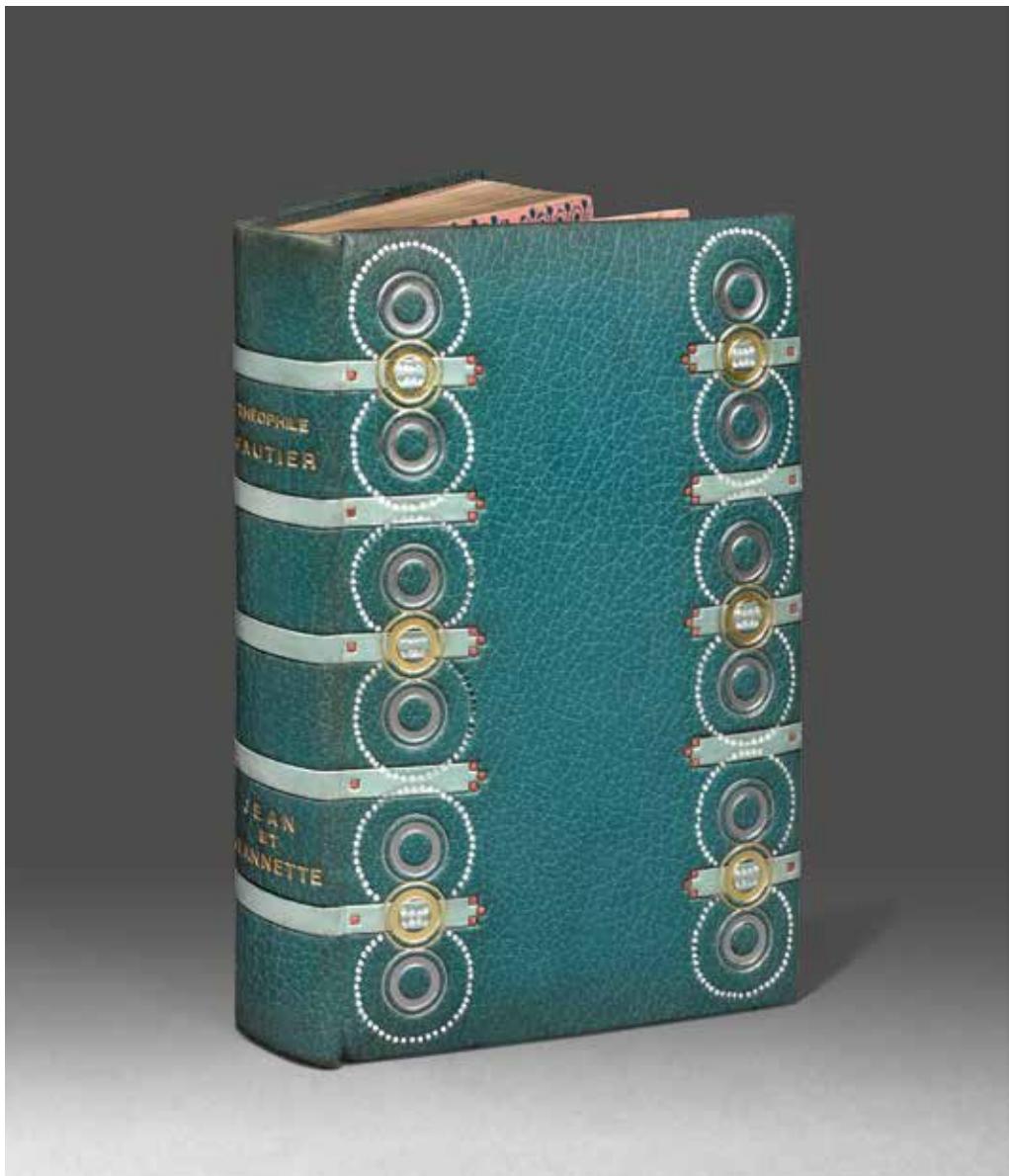
Ce roman autobiographique, dont l'édition originale fut publiée en 1863, est considéré encore aujourd'hui comme une œuvre à la portée psychologique redoutable et fait toujours figure de « chef-d'œuvre du roman du renoncement à la passion ».

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE ART DÉCO SIGNÉE DE MADAME A. MARTIN-COUVET.

Dans un article de la revue *Le Collectionneur suisse (Der Schweizer Sammler)*, organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses, on retrouve en 1932 le nom de Madame A. Martin-Couvet, originaire de Rolle (Suisse), sur la liste des participants à une exposition de reliures.

Étant donné le style raffiné et typiquement français du décor qui habille ici l'ouvrage de Fromentin, il est fort probable que cette jeune femme ait suivi des cours de reliure à l'U.C.A.D.

*Le Collectionneur suisse (Der Schweizer Sammler), vol. 6, année 1932, p. 118.*



- 82 GAUTIER (Théophile). *JEAN ET JEANNETTE*. Illustré de vingt-quatre compositions par Ad. Lalauze. Préface par Léo Claretie. Paris, Librairie des Amateurs, A. Ferroud, 1894. Grand in-8 (241 x 155 mm), maroquin vert d'eau, décor de dix courts listels de box vert pâle mosaïqués ornés de petits carrés de maroquin rose mosaïqués, de cercles de points blancs et de motifs circulaires dorés et argentés en creux, dos lisse titré en doré sur lequel passent cinq des listels, bordure intérieure encadrant un fin listel de maroquin rose, doublures et gardes de moire rose, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, chemise et étui, emboîtement moderne de toile bleue (*Georges Adenis*).

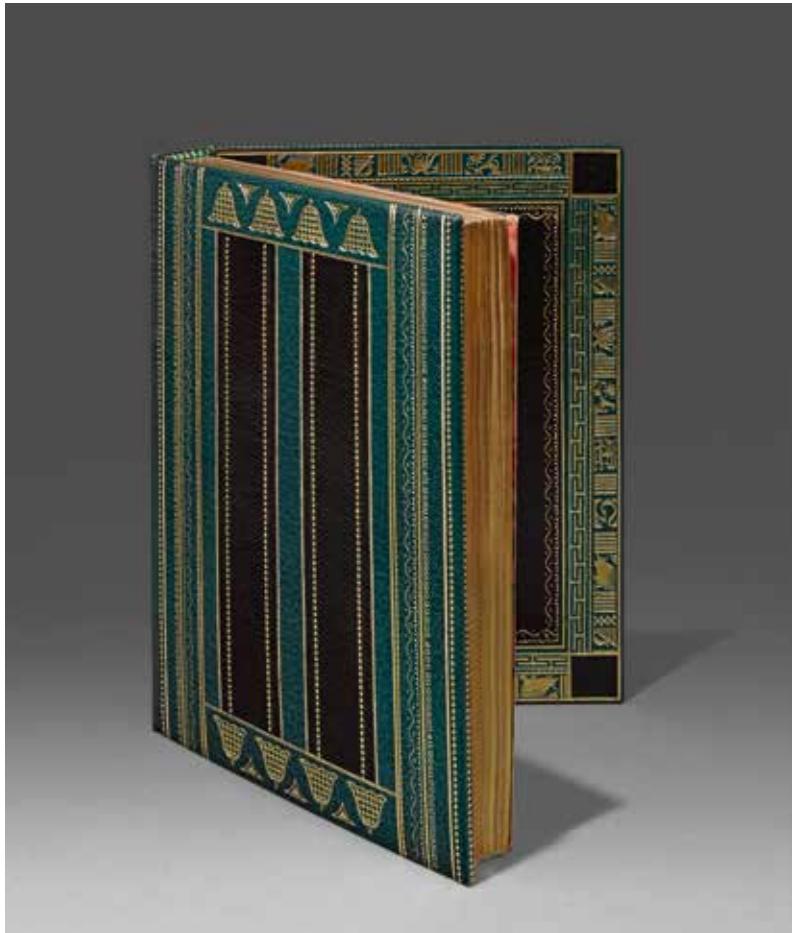
BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR ADOLPHE LALAUZE DE VINGT-QUATRE COMPOSITIONS DANS LE TEXTE FINEMENT GRAVÉS À L'EAU-FORTE.

Un des 200 exemplaires de tête sur japon ou grand vélin d'Arches, celui-ci sur d'Arches (n°185), justifié et signé par l'éditeur, accompagné d'une suite à part des eaux-fortes avant la lettre avec remarques. Le volume est enrichi du spécimen de souscription.

INTÉRESSANTE RELIURE SIGNÉE DE GEORGES ADENIS.

On ne connaît rien de ce relieur, si ce n'est qu'il a réalisé plusieurs autres décors très subtils et raffinés, notamment sur le *Salammbô* de Flaubert, illustré par Rochegrosse, provenant de la bibliothèque Aristide Marie (vente à Paris, 14-16 juin 1938, lot 233, ill.) et récemment réapparu (vente à Paris, 23 juin 2004, lot 178, ill.), ou sur *Les Chansons de Bilitis* de Pierre Louÿs illustré par Fred Money vendu par nos soins le 29 avril 2015, lot 105, ill.

Rares rousseurs. Chemise passée.



- 83 GOURMONT (Remy de). *LE SONGE D'UNE FEMME*. Roman familier. Gravures au burin de J.-E. Laboureur. *Paris, Camille Bloch, 1925*. In-8 (245 x 170 mm), maroquin vert, deux panneaux de maroquin noir mosaïqués encadrés d'une multitude de roulettes dorées de formes diverses (chaînettes bouclées, ondulées, perlées, guillochées...) et soutenus et surmontés par une rangée horizontale de grosses fleurs stylisées dorées, dos lisse orné de même, titré en long sur le panneau de maroquin noir, filet perlé sur les coupes, doublures de maroquin noir bordées de maroquin vert au riche décor d'animaux, de grecques et de roulettes dorés, gardes de soie jaune or, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées, chemise et étui assortis, emboîtement de toile bleu-gris (*Marie-Louise H. Farge*).

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE DE VINGT-HUIT BURINS ORIGINAUX DE JEAN-ÉMILE LABOUREUR (1877-1943), dont un frontispice, une vignette de titre et vingt-six compositions dans le texte.

« C'est un véritable chef-d'œuvre de typographie et d'illustration, certainement un des plus beaux livres du XX<sup>e</sup> siècle [...]. M. Laboureur a composé là ses plus belles gravures. Son art est fait d'une finesse extraordinaire. On dirait qu'il effleure à peine ses sujets [...]. C'est un magicien de la gravure au burin », écrivait Max Molho dès 1926.

UN DES 27 EXEMPLAIRES CONTENANT UN TIRAGE À PART DES PLANCHES À L'ÉTAT DÉFINITIF SUR VÉLIN D'ARCHE (n°XXXI) d'un tirage limité à 455 exemplaires numérotés, tous sur vélin d'Arches à la forme.

BELLE ET FRAÎCHE RELIURE MOSAÏQUÉE DE MARIE-LOUISE FARGE, STRICTEMENT CONTEMPORAINE DE LA DÉLICIEUSE ILLUSTRATION DE LABOUREUR.

Citée d'abord par Crauzat comme jeune femme relieur et ensuite par Fléty à la rubrique des *Décorateurs et relieurs amateurs ayant participé à des expositions entre 1890 et 1939*, on peut en conclure que Marie-Louise Farge était déjà active à partir de 1925. Dans un numéro de 1937 de la revue *Arts et Métiers graphiques*, Alphonse-Jules Gonon, ancien éditeur et devenu lui-même relieur, nous apprend que Madame Farge fait tout dans son atelier, depuis les papiers jusqu'à la dorure.

Son style allie avec élégance un certain archaïsme fin-de-siècle à une sensibilité toute moderne qui convient parfaitement à ce « roman épistolaire » dont les exquises planches de Laboureur renforcent encore le charme.

Chemise et étui passés.

S. Laboureur : Jean-Émile Laboureur, II, p. 66, n°307 – Carteret : Illustrés, IV, 193 – M. Imbert : Camille Bloch éditeur, n°22 – M. Molho : Le Courrier des Lettres et des Arts, mai 1926, n°6 – Crauzat II, p. 162 – Fléty 181.  
Expositions : D'or et d'agent, 2004, n°179 – Une vie, une collection, n°116.



- 84 VALÉRY (Paul). *L'ÂME ET LA DANSE*. Dialogue socratique illustré par Raphaël Drouart. Paris, *Le Livre contemporain*, 1925. In-4 (326 x 245 mm), maroquin havane à encadrement, plats en maroquin miel décorés d'une composition d'ovales de maroquin havane sertis d'un listel de maroquin brun foncé formant une croix dont le centre est constitué, sur le premier plat, d'un grand cercle du même maroquin comportant le titre en lettres mosaïquées de maroquin crème, dos lisse orné du nom de l'auteur mosaïqué en maroquin ocre, bordure intérieure de maroquin havane ornée de filets à froid et de listels de maroquin miel et brun foncé, doublures et gardes de tabis gris, tête argentée, non rogné, couverture et dos, étui bordé, emboîtement moderne de toile beige (G. Schroeder).

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR RAPHAËL DROUART, entièrement hors commerce, publiée par Louis Barthou et Gabriel Thomas pour la Société du Livre contemporain.

Elle est ornée d'un frontispice, d'une vignette sur la couverture, une sur le titre et dix-neuf lithographies originales de l'artiste, tirées en noir dans le texte par *Duchatel*.

Peintre et graveur, Raphaël Drouart (1894-1972) est un des grands illustrateurs des années 1920. Son style, imprégné du symbolisme de Maurice Denis et des Nabis, s'en distingue par un trait très épuré et vigoureux.

Tirage unique à 120 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, signés par l'auteur et par l'artiste (n°93).

EXEMPLAIRE NOMINATIF DE JACQUES ANDRÉ, ENRICHIE DE SIX ÉPREUVES SUPPLÉMENTAIRES SUR CHINE COLLÉ ET DE SIX DESSINS ORIGINAUX AU CRAYON. Les lithographies ont été reliées en tête de l'ouvrage, les dessins montés sur deux feuillets blancs en fin de volume.

MAGNIFIQUE RELIURE ART DÉCO DE GERMAINE SCHROEDER (1889-1983), RÉALISÉE VERS 1925 EN MOSAÏQUE DE MAROQUIN HAVANE, MIEL, CRÈME ET BRUN.

« Active de 1913 à 1936, Germaine Schroeder est l'un des premiers relieurs à se risquer sur la voie de l'Art déco. Praticienne remarquable (Doucet la choisit pour être l'une des exécutantes des premières reliures de Legrain), elle est un esprit aventureux épris de recherche. [...] Germaine Schroeder est au premier plan des inventeurs de l'Art déco. » (Y. Peyré).

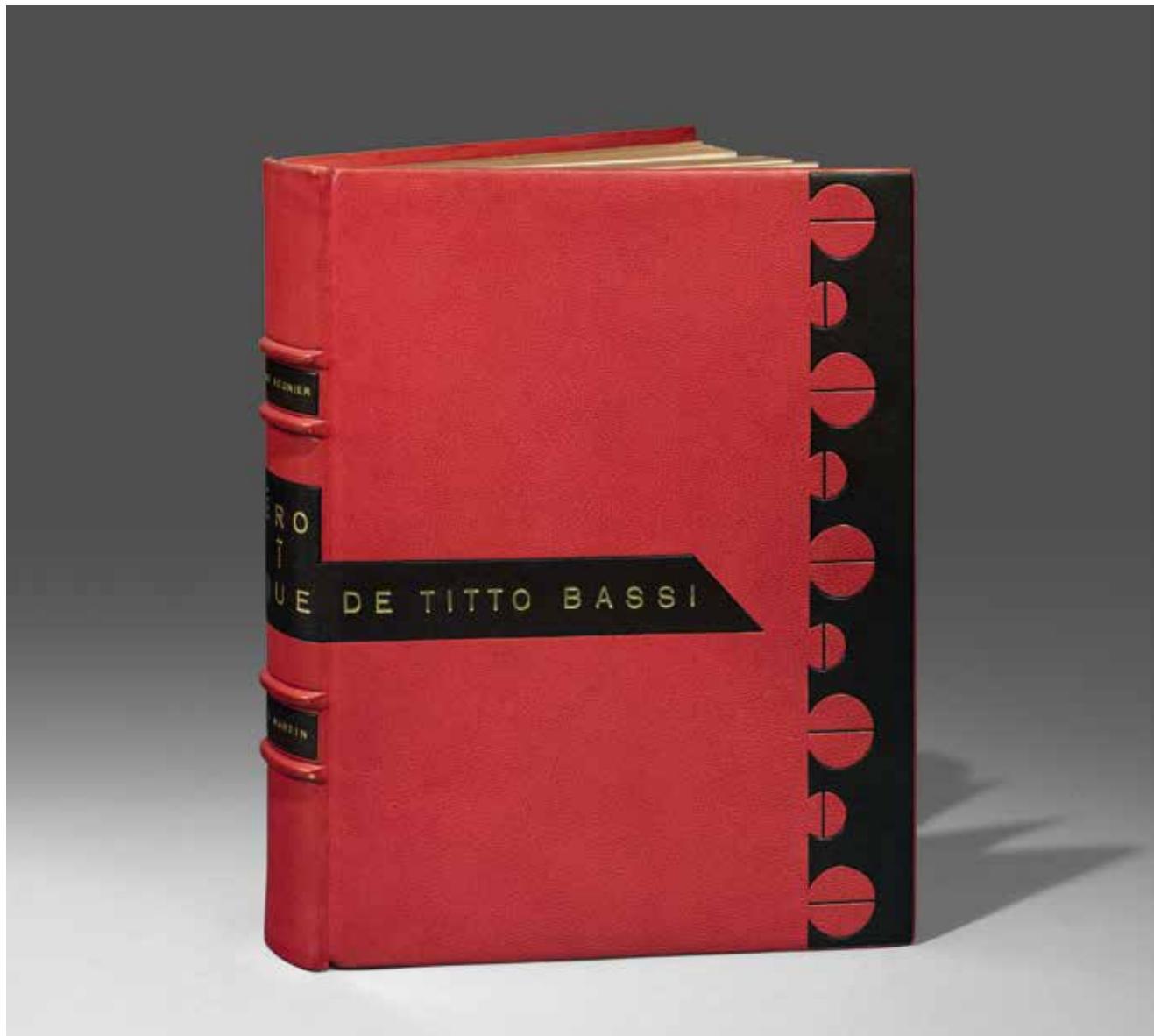
En 1932, E. de Crauzat, qui cite et reproduit cet exemplaire, écrivait que les reliures de Germaine Schroeder, « brillantes de couleurs, et de bonne exécution, tiennent une place fort honorable dans la production contemporaine ».

De la bibliothèque Jacques André (ex-libris dessiné et gravé par *Laboureur*). L'exemplaire ne figure pas dans la vente des 27-28 novembre 1951.

Dos légèrement éclairci, discrètes reteintes aux mors inférieurs.

*Crauzat*, II, 141-142, pl. ccxlvii (exemplaire cité et reproduit) – *Peyré*, 187.

*Exposition : Une vie, une collection*, n°151.



- 85 RÉGNIER (Henri de). *L'ILLUSION HÉROÏQUE DE TITO BASSI*. Paris, *La Roseraie*, [1926]. In-4 (278 x 218 mm), chagrin rouge, bandes de chagrin noir mosaïquées ajourées à leurs extrémités de cercles divisés par un filet noir, bandes horizontales de chagrin noir mosaïqué avec le titre en lettres dorées, dos mosaïqué de chagrin noir avec l'auteur et l'illustrateur en lettres dorées, points dorés et filets noirs sur les coupes, tête dorée, non rogné, encadrement d'un large filet de maroquin noir mosaïqué, décor et gardes de papier peint, couverture et dos, chemise, emboîtement de toile grise (*Marie Eudes*).

ÉDITION ILLUSTRÉE DE DIX-SEPT EAUX-FORTES ORIGINALES EN COULEURS DE CHARLES MARTIN, dont un frontispice, un titre-frontispice, un en-tête, quelques ornementations et quatorze figures hors texte.

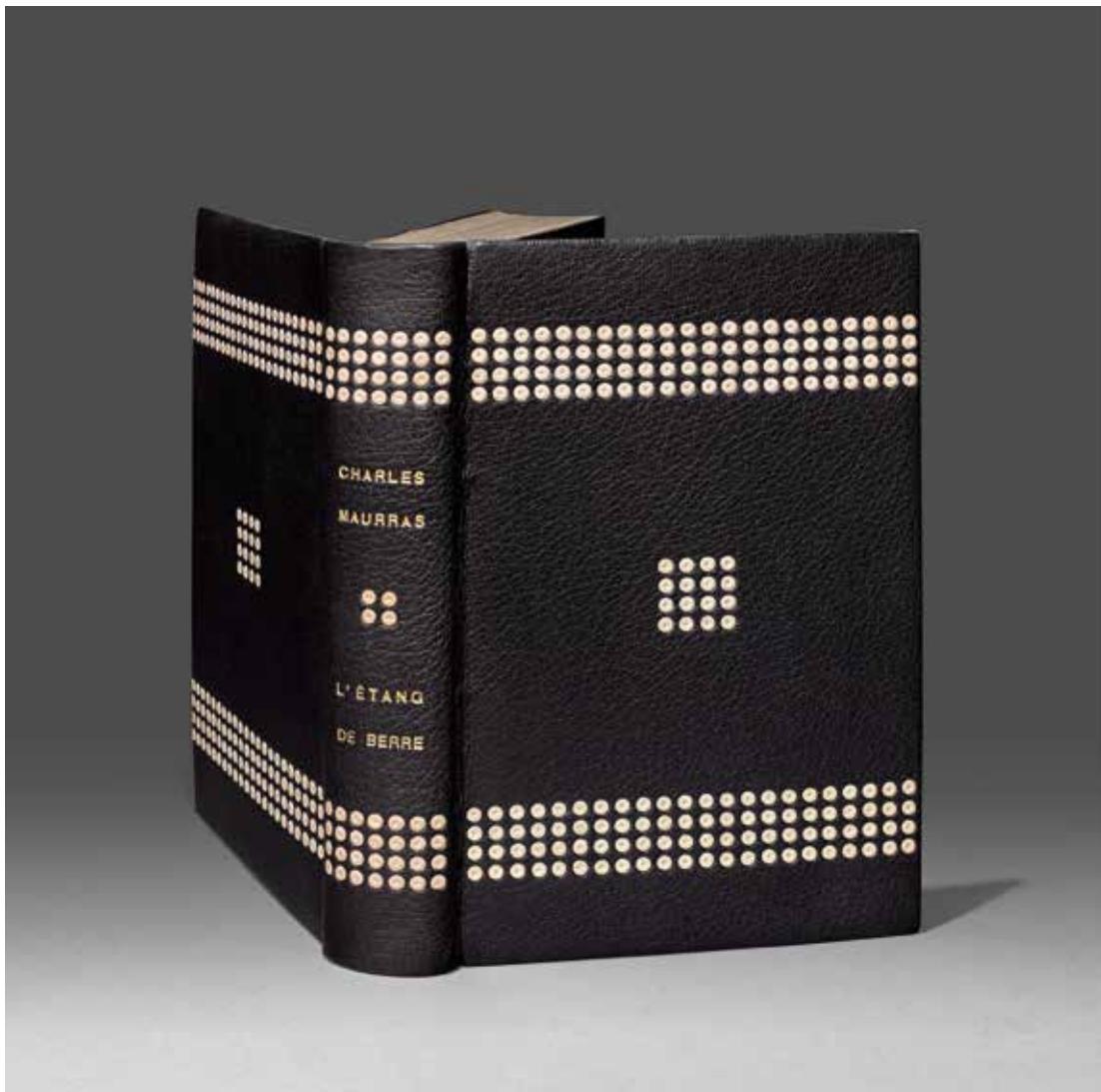
Un des 45 exemplaires sur vélin d'Arches (n°65), enrichi d'une suite des dix-sept eaux-fortes en noir.

TRÈS RARE ET BELLE RELIURE ART DÉCO DE MARIE EUDES, STRICTEMENT CONTEMPORAINE DE L'OUVRAGE.

Marie Eudes est une relieuse dont on connaît peu la production, à tel point qu'aucune reliure de cette artiste ne se trouve dans la collection de la Bibliothèque Sainte Geneviève, ensemble unique rassemblé ces dernières années par son directeur Yves Peyré, grand historien de la reliure de création pour la période moderne et contemporaine.

On ne connaît qu'un seul autre exemplaire d'une reliure portant la signature de Marie Eudes, mentionné dans le fameux catalogue de la Librairie Vraine préfacé par Jean Toulet et Jean de Gonet, *Reliures de femmes de 1900 à nos jours* (1995, n°26).

CETTE PRÉCIEUSE RELIURE-CI SE CARACTÉRISE PAR UN STYLE ART-DÉCO TRÈS PUR.



- 86 MAURRAS (Charles). *L'ÉTANG DE BERRE*. Paris, Édouard Champion, 1915. In-8 (225 x 145 mm), maroquin bleu nuit orné de deux bandes horizontales et d'un carré central constitués de petits disques de maroquin crème mosaïqués rehaussés d'un point doré, dos lisse orné de même, titré en doré, doublures de soie brochée bleu nuit encadrée de filets à froid et dorés, gardes de même soie, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, emboîtement moderne de toile bleue (*Pierre Legrain, J. Anthoine-Legrain*).

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 30 exemplaires sur japon (n°27), enrichi du prière d'insérer.

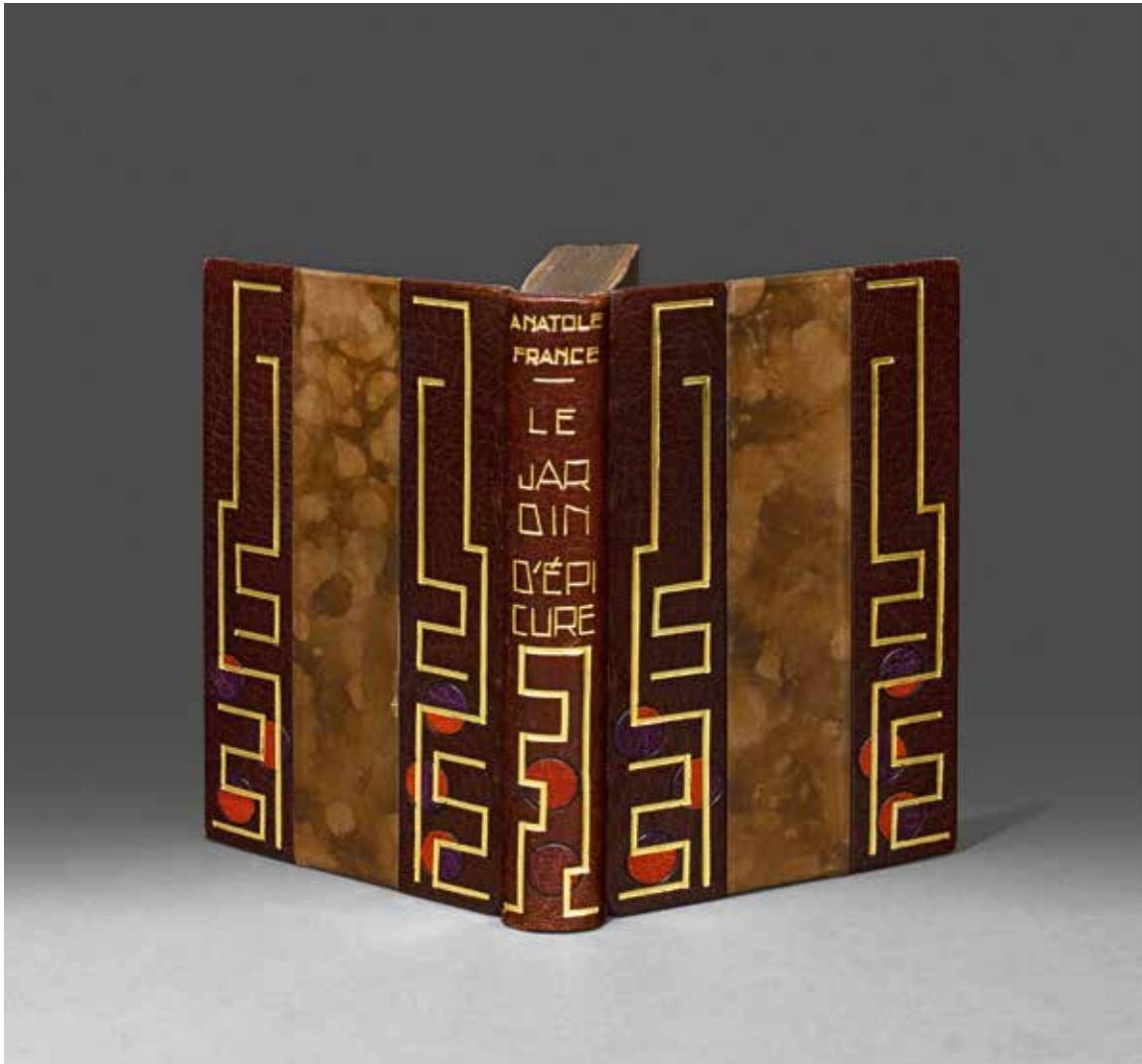
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À PAUL LARDANCHET, daté du 10 février 1941 à Lyon. À la mort de Henri Lardanchet, libraire et éditeur qui avait ouvert sa librairie à Lyon dans les années 1920, c'est son fils Paul qui, en 1936, reprend la librairie avec l'aide de son frère Armand. En 1941, Paul Lardanchet sera arrêté pour avoir publié un ouvrage critique contre les Allemands et se trouve emprisonné au fort Monluc à Lyon, où il partagea la cellule du résistant Raymond Aubrac.

SPLENDIDE RELIURE RÉALISÉE PAR JACQUES ANTHOINE-LEGRAIN D'APRÈS LA MAQUETTE DE PIERRE LEGRAIN.

« Beau-fils de Pierre Legrain dont il reprend l'atelier en 1929, Jacque Anthoine-Legrain (1907-1970) est actif jusqu'en 1950. » (Yves Peyré).

Bien que cette reliure ne soit pas citée dans le *Répertoire descriptif et bibliographique* publié en 1965 sous l'égide de la Société de la Reliure Originale, il est permis d'affirmer que cette belle reliure a été conçue par Pierre Legrain et exécutée par son gendre après la mort prématurée du maître. C'est donc ici en qualité de fidèle exécutant que le nom de Jacques Anthoine-Legrain est associé à l'histoire de cette superbe reliure.

Fléty 12 – Devauchelle III, 243 – Peyré, 191.



- 87 FRANCE (Anatole). *LE JARDIN D'EPICURE*. Paris, Claude Aveline, 1924. In-8 (168 x 105 mm), maroquin brun à bandes, décor géométrique au filet doré couplant six cercles de maroquin rouge et bleu mosaïqué, dos lisse orné de même, titré en doré dans la moitié supérieure, couverture et dos, tête dorée, non rogné, boîte de toile beige, titre et ex-libris dorés sur deux pièces de maroquin roux (Paul Bonet).

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR, ornée d'un portrait de l'auteur par *Antoine Bourdelle* et de neuf bandeaux dessinés et gravés sur bois par *Jules-Léon Perrichon*.

Tirage à 699 exemplaires, celui-ci un des 600 sur vélin d'Arches, auquel on a joint le prospectus de l'édition.

INTÉRESSANTE ET JOLIE RELIURE DE PAUL BONET DÉCORÉE DE MOTIFS GÉOMÉTRIQUES DORÉS ET MOSAÏQUÉS.

Elle n'est pas décrite dans les *Carnets* du relieur mais le décor et la conception de cette reliure laissent supposer qu'elle a été exécutée entre 1927 et 1929, époque à laquelle Paul Bonet (1889-1971), encore novice dans le métier, travaille essentiellement pour le collectionneur R. Marty dont l'imposante bibliothèque sera vendue à Paris en février 1930.

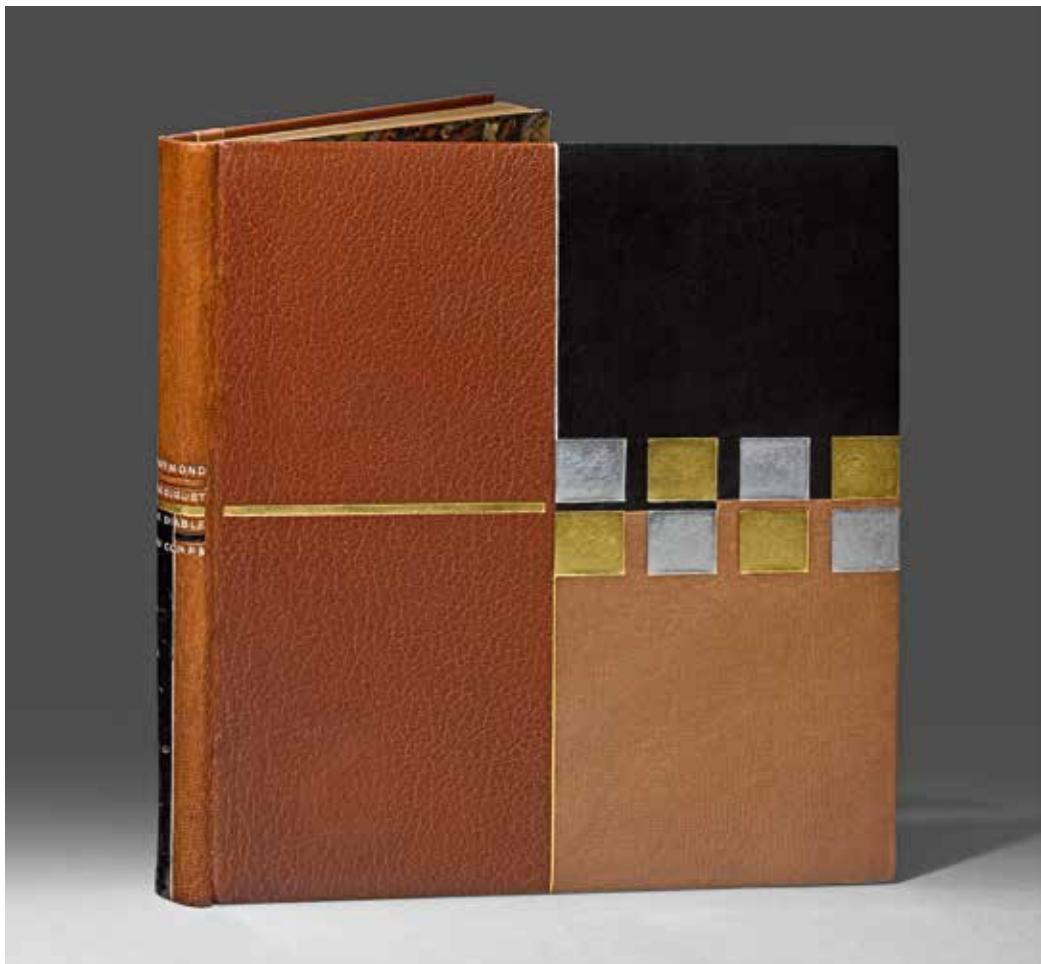
Au moment où il conçoit cette reliure, il est encore « envoûté par son strict contemporain, Pierre Legrain, sans lequel il n'aurait probablement pas franchi le pas. Il est relieur sous influence avant de se libérer et de créer un style bien à lui. C'est à compter de 1930 qu'il deviendra lui-même, c'est-à-dire un homme en proie à l'invention constante » (Yves Peyré).

DES BIBLIOTHÈQUES DU MAJOR JOHN R. ABBEY (ex-libris, vente V à Londres, 2 juin 1970, lot 2564) ET SAMUEL ET MARIE-LOUISE ROSENTHAL (ex-libris, vente à Londres, 9 juin 2006, lot 75, ill.).

On y joint une lettre autographe signée de Paul Bonet au Major Abbey concernant notamment cette reliure, que l'artiste date « de 1928 ou 1929 ».

Légère usure sur un coin. Déchirures aux charnières de l'emboîtement.

*Devauchelle, III, 177-196 – Fléty, 27 – Peyré, 199.*



- 88 RADIGUET (Raymond). *LE DIABLE AU CORPS*. Lithographies originales de Maurice de Vlaminck. *Paris, Marcel Seheur, [1926]*. In-4 (288 x 237 mm), maroquin havane, premier plat séparé verticalement par deux grands carrés, l'un en veau noir, l'autre en veau beige, ornés chacun de quatre carrés poussés alternativement à l'or et au palladium, second plat traversé horizontalement par un listel doré se terminant près du dos par un même carré poussé au palladium et servant de lien entre deux bandes verticales de veau noir et de veau beige, dos lisse titré au palladium laissant apparaître une partie de la bande verticale en veau noir, doublures de veau beige ornées de listels et filets dorés et argentés, gardes de moire noire, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, étui assorti, emboîtement moderne de toile bleue (G. de Léotard, 1929).

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE, ORNÉE PAR MAURICE DE VLAMINCK d'une eau-forte originale en frontispice, de dix lithographies originales en noir, dont trois à pleine page et sept dans le texte, et d'une lettrine et un fleuron tirés en sépia.

Un des 300 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches d'un tirage total à 345 exemplaires (n°291).

INTÉRESSANTE RELIURE ART DÉCO DE GERMAINE DE LÉOTARD.

Née en 1899, Germaine de Léotard reçut une formation en reliure et en dorure à l'Union centrale des Arts décoratifs. Elle y enseignera elle-même à partir de 1927. Disciple de Pierre Legrain, avec lequel elle travailla quelque temps, elle exerça sous son propre nom jusque vers 1939. « Ses reliures bien construites, d'un décor très pur, aux tonalités harmonieuses, sont d'une originalité raisonnée et permirent à Germaine de Léotard de figurer toujours aux premières places dans les expositions auxquelles elle participa, notamment à l'Exposition des Arts décoratifs en 1925 où elle obtint une médaille d'argent » (Fléty).

Germaine de Léotard est considérée par Yves Peyré comme étant, à l'époque de l'Art déco, « le seul relieur à rivaliser en élégance avec Rose Adler ». Et il ajoute : « Marquée par les idées de Legrain, dont elle est un temps la collaboratrice, elle se tourne vers ses propres dispositions et compose des décors qui tranchent par la pureté de leur dessin, l'harmonie de leurs tons, la légèreté des matières qu'elle emploie ».

Dos légèrement éclairci ; quelques pâles reports.

*Crauzat, II, 158-159 – Devauchelle, III, 268 – Fléty, 111 – Peyré, 184.*  
*Exposition : Une vie, une collection, n°152.*

- 89 DOSTOÏEVSKI (Fedor Mikhaïlovitch). LES FRÈRES KARAMAZOV. Traduction de B. de Schelzer. Cent lithographies de Alexandre Alexeïeff. Paris, *La Pléiade, J. Schiffrin, 1929*. 3 volumes in-4 (312 x 238 mm), maroquin vert foncé, décor géométrique abstrait composé, sur les plats supérieurs, des mêmes éléments avec de légères variations : listels droits, courbes et circulaires mosaïqués en maroquin fauve, beige et noir, jeux de filets dorés et au palladium, grand cercle pointillé au palladium, ligne horizontale de pastilles blanches mosaïquées passant sur le dos et les bordures intérieures, et sur les plats inférieurs d'un grand cercle de points argentés, dos lisse titré au palladium, doublures et gardes de soie à damier noir et gris, doubles gardes, couvertures et dos, tranches argentées sur témoins, chemise et étuis assortis, emboîtements modernes de toile bleue (*Paul Bonet*).

MAGNIFIQUE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CENT LITHOGRAPHIES HORS TEXTE D'ALEXANDRE ALEXEÏEFF EN NOIR.

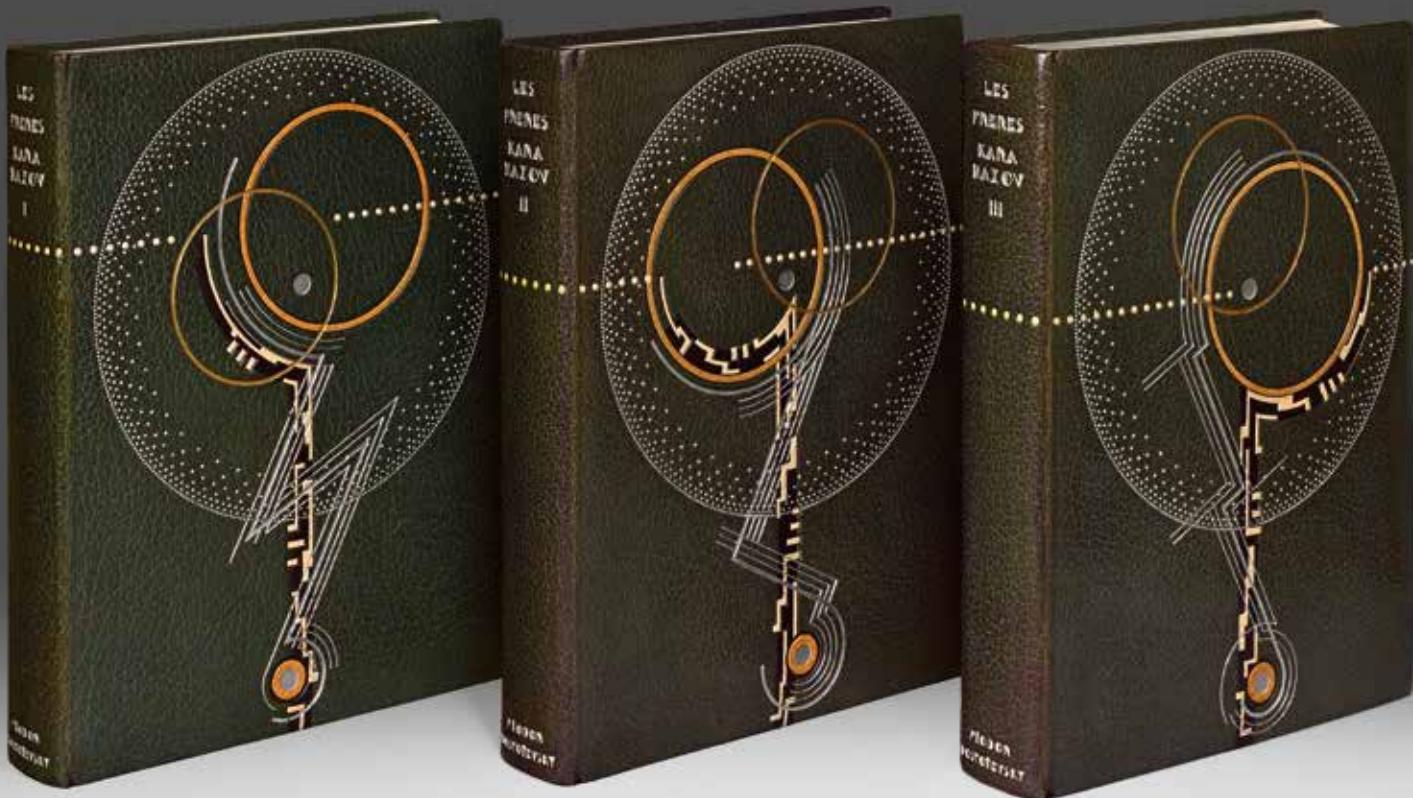
Tirage unique à 118 exemplaires numérotés sur hollande Pannekoek accompagnés d'une suite à part de toutes les illustrations sur hollande mince (n°43).

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UN ÉLÉGANT ENSEMBLE DE RELIURES CONSTRUCTIVISTES DE PAUL BONET RÉALISÉES EN 1929-1930 POUR LE GRAND COLLECTIONNEUR ARGENTIN TEODORO BECÚ (1890-1946).

L'artiste les décrit dans ses *Carnets* comme de « bonnes reliures à décor abstrait, différent pour chaque volume, mais fait des mêmes éléments ». L'exécution est de *Gorce* et la dorure de *Jeanne*.

Paul Bonet (1889-1971), « déçu par les pratiques ordinaires autant qu'envoûté par son strict contemporain, Pierre Legrain, sans lequel il n'aurait probablement pas franchi le pas », est, selon Yves Peyré, « relieur sous influence avant de se libérer et de créer un style bien à lui. C'est à compter de 1930 qu'il devient lui-même, c'est-à-dire un homme en proie à l'invention constante. Il ne cesse de mettre au point des effets nouveaux. Tantôt il recourt à des matières peu usitées, comme le métal, ou à des techniques singulières comme la découpe, la sculpture ou la photographie. Il scrute aussi les ressources de la tradition et les tourne en d'autres révélations, ainsi qu'il le fait avec le filet des reliures irradiantes. [...] Son œuvre marque profondément la reliure dans son histoire comme dans sa pratique. Il est tellement créateur que ses facilités d'après-guerre ne comptent que peu au regard de ses exploits. »





Dans ce style nouveau auquel parvient l'artiste à l'époque de la conception des présentes reliures – style *abstrait*, a-t-on dit, ou *constructiviste* – « le plus caractéristique est l'usage qu'il tire de plus en plus tire des jeux graphiques. La lettre n'est plus lettre seulement : elle est motif décoratif, et joue son rôle dans un ensemble ; et se multiplie en variant ses formes. Bonet refait et réinvente sans cesse de nouveaux alphabets ; compose, pour chaque livre, la forme graphique, unique, s'il le faut, qu'il exige, épure, simplifie, éclaire. [...] Mariées à des lignes géométriques, fines et savantes, les lettres semblent porter et nourrir comme des troncs ces minces rameaux déroulés, constituent le plus pur ornement qui fait, du projet des *Frères Karamazov*, par exemple, un chef-d'œuvre du genre, où la décoration, toujours liée au sujet, n'est plus que suggestive, et non évocatrice. » (*Plaisirs de bibliophile*).

DES BIBLIOTHÈQUES TEODORO BECÚ, à BUENOS AIRES (marque au palladium sur la doublure, trois ventes à Buenos Aires, 1950-1952) ET FREDERICK R. KOCH (vente I à New York, 2 juin 1995, lot 99, ill. et double planche).

L'exceptionnelle collection de reliures modernistes françaises du philanthrope texan Frederick R. Koch, formée notamment de la collection du joaillier Henri Vever, fut dispersée anonymement à New York, en 1995, au profit de la Sutton Place Foundation. Annonçant la vente dans les colonnes du *New York Times* le 21 mai 1995, Rita Reif présentait notre exemplaire en ces termes : « [The] exceptional 1930 bindings for Dostoyevsky's three-volume Brothers Karamazov are embellished with variations of interlocking circles and stripes ».

L'exemplaire a été exposé en 1930 au Salon des Artistes décorateurs de Paris, puis en 2008, à la Bibliotheca Wittockiana, lors de l'exposition *Une vie, une collection*.

LA CONSERVATION DES RELIURES EST REMARQUABLE, bien que les dos soient imperceptiblement passés et les dos des chemises passés.

*Carteret : Illustrés, IV, 142 – G. Bendazzi, Alexeieff, itinéraire d'un maître, Paris, 2001 – Paul Bonet, Carnets, n°107-109 – Les Reliures de Paul Bonet, in Plaisirs de bibliophile, XXI, 1930, p. 26 – A. Duncan & G. de Bartha, Art Nouveau and Art déco bookbinding. Londres, 1989, pp. 42-43, n°31-32 – Peyré, 199.*

*Expositions : Salon des Artistes décorateurs, Paris, 1930 – Une vie, une collection, n°158.*



- 90 SUÉTONE. LES DOUZE CÉSARS. Traduction inédite de Joseph Estève. Préface de Louis Barthou. *Paris, F.-L. Schmied, [1928]*. In-4 (282 x 185 mm), maroquin tabac à gros grain, décor vertical sur les plats composé d'une multitude de petites bandes horizontales mosaïquées de maroquin noir et blanc alternés interrompus par deux motifs dorés en creux et, sur le premier plat, par le nom de l'auteur et le titre poussés en noir, dos lisse titré en noir et orné d'un petit rectangle doré en creux, doublures de maroquin blanc ornées d'un motif rappelant celui des plats passant sur les coupes supérieures et inférieures, gardes de moire noire, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, chemise et étui assortis, emboîtement de toile bleue (*Rose Adler, 1931, A. Jeanne dor.*).

SUPERBE OUVRAGE CONÇU ET ILLUSTRÉ PAR FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED.

L'édition est ornée d'un frontispice, douze portraits hors texte des Césars, dix culs-de-lampe et une vignette à pleine page en couleurs, or et argent, dessinés et gravés sur bois par *F.-L. Schmied*. Elle contient en outre douze faux-titres ornementés en noir et doré.

Tirage à 175 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, signés par l'artiste (n°164).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE MOSAÏQUÉE ET DOUBLÉE DE ROSE ADLER.

Rose Adler (1890-1959), élève de l'U.C.A.D. eut Noulhac comme professeur de dorure et exposa pour la première fois en 1923 au Pavillon de Marsan, où elle est découverte par le collectionneur Jacques Doucet qui lui achète trois reliures et qui lui confie l'exécution d'une grande partie des reliures pour les ouvrages de sa bibliothèque littéraire. Pendant six ans elle travaille pour ce mécène, chez qui elle fait la connaissance de Pierre Legrain qui devait disparaître prématurément en 1929. L'influence de Legrain durant cette première période dans l'œuvre de Rose Adler est indéniable. Après avoir un temps exécuté elle-même ses reliures, elle s'en tiendra au dessin de ses maquettes.

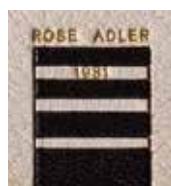
Avec cette séduisante reliure sur *Les douze Césars*, exécutée en 1931 et appartenant à la seconde période de l'artiste, celle qui s'étend de 1929 à 1939, la délicate Rose Adler, « grâce à la souplesse et à l'élégance extrême de ses compositions, propose tout autre chose que Pierre Legrain que pourtant elle admire. Le sens de la mélodie qui marque son invention permanente ainsi que son goût profond de la littérature constituent un apport sans prix à l'art de la reliure » (Yves Peyré).

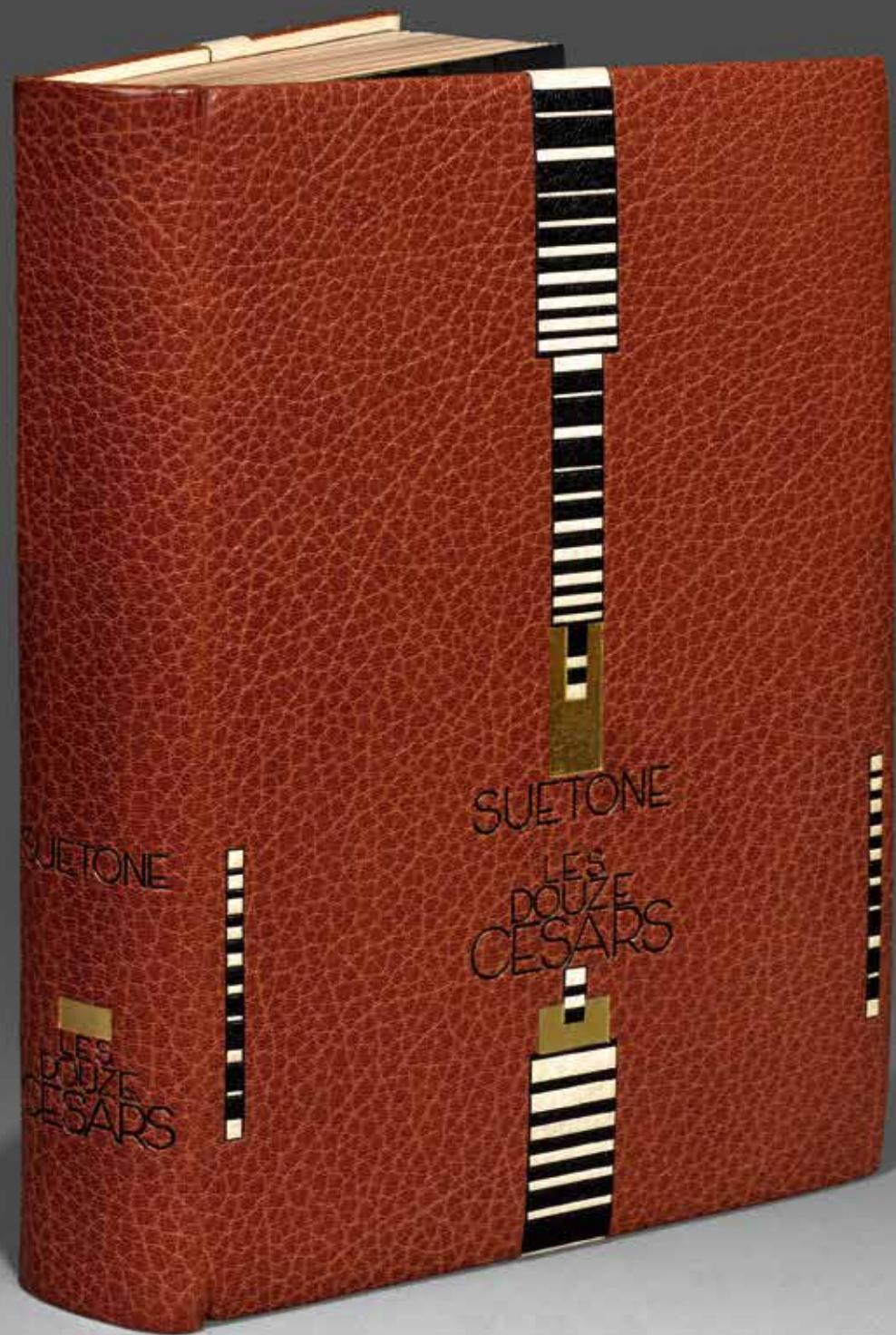
MAGNIFIQUE RELIURE EN CONDITION EXCEPTIONNELLE.

Elle a figuré au catalogue de plusieurs expositions internationales, notamment celle organisée en août 2004 au Palais des Beaux-Arts à Lille et celle organisée du 17 mars au 10 juin 2006 à la Bibliothèque municipale de Reims.

DES BIBLIOTHÈQUES PAUL HÉBERT (ex-libris à toutes marges, sur feuille volante) ET ROMAIN ROELS (cachet ex-libris, vente à Bruxelles, 11 octobre 2003, lot 327, ill.).

M. Nasti, Schmied, Schio, 1991, B12 – W. Ritchie, *Art Deco : The Books of F.-L. Schmied, San Francisco, 1987, n°26* – D. Buyssens, *François-Louis Schmied : Le texte en sa splendeur, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, 2001, n°38* – Crauzat, II, 147-153 – Devauchelle, III, 241-242 – Fléty, 9-10 – Peyré, 182-183 – Alice Caillé, *Au seuil du Livre. Les reliures de Rose Adler*, I, p. 422 et II, n°60, ill. Expositions : *La Reliure, patrimoine artistique*, Lille, 2004, cat., p. 36, ill. – *Livres Arts Déco*, Reims, 2006, cat., n°3 – *Une vie, une collection*, n°146.





- 91 LONDON (Jack). L'APPEL DE LA FORÊT. Préface de Paul Bourget. Traduction de Madame la comtesse de Galard. Eaux-fortes de Maurice de Becque. *Paris, Maurice de Becque, 1931*. In-4 (319 x 260 mm), maroquin noir, imposant décor en relief avec incrustations de box argenté sur les plats, dos muet à deux larges et épais nerfs se prolongeant sur les plats, bordure intérieure ornée de motifs géométriques mosaïqués en maroquin bleu marine et en box argenté, doublures et gardes de daim gris, doubles gardes, couverture et dos, tête peinte ornée de motifs géométriques en couleurs et doré, non rogné, chemise assortie à deux forts nerfs orné d'incrustations de box argenté et à larges rabats, étui bordé de maroquin olive (E. Buer).

RARE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR MAURICE DE BECQUE, ornée de trente-deux eaux-fortes originales à pleine page imprimées en couleurs.

Tirage à compte d'auteur à seulement 38 exemplaires numérotés, dont huit hors commerce, celui-ci un des 22 exemplaires sur hollandne van Gelder contenant une suite à part des eaux-fortes en noir dans des encadrements décorés (n°12).

IMPOSANTE RELIURE ART DÉCO DE BUER ORNÉE DE MOTIFS EN RELIEF ET D'INCUSTATIONS DE BOX ARGENTÉ IMITANT LE MÉTAL.

Une autre reliure du même artiste, mais au format in-8, en plein maroquin roux et aux contreplats ornés d'un motif Art déco mosaïqué de différentes couleurs, était récemment proposée dans une vente publique à Paris (sur *À rebours* de Joris-Karl Huysmans, Paris, 1920).

Le relieur E. Buer a exercé à Lyon de 1920 jusque vers 1950.

Légers reports des gravures.

Fléty, 35.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°139.



- 92 BARTHOU (Louis). LES AMOURS D'UN POÈTE. Pointes-sèches de Georges Robert. [Paris], *Bibliophiles franco-suisse*s, 1933. In-4 (268 x 200 mm), maroquin noir, décor sur les plats et le dos de cercles au pointillé doré, argenté et rouge de taille différente, dos lisse muet, doublures bord à bord de maroquin rouge, gardes de tabis rouge, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, chemise et étui assortis, emboîtement moderne de toile bleue (*Marot-Rodde*).

SUPERBE ÉDITION DE CE CÉLÈBRE OUVRAGE DE LOUIS BARTHOU SUR VICTOR HUGO, AUGMENTÉE D'UNE NOUVELLE PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Elle est illustrée de quarante-huit pointes-sèches originales de *Georges Robert* tirées en sépia, dont un frontispice et une vignette de titre.

Tirage unique à 110 exemplaires numérotés sur vélin, celui-ci nominatif (n°3).

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ POUR L'ILLUSTRE BIBLIOPHILE JACQUES ANDRÉ (vente à Paris, 27-28 novembre 1951, lot 23), président de plusieurs associations d'amateurs, tel le Cercle Grolier.

Exemplaire comportant un envoi autographe signé de l'auteur et une carte de visite autographe avec enveloppe adressés à Jacques André. Sa bibliothèque se composait en grande partie d'ouvrages illustrés datant de l'époque Art déco et reliés par les plus grands noms de la reliure féminine.

L'OUVRAGE EST ENRICHÉ DE DEUX DESSINS ORIGINAUX PARAPHÉS DE GEORGES ROBERT ; d'une eau-forte originale du même artiste, à toutes marges ; d'une suite sur chine de tous les bois originaux de Beltrand pour l'édition de 1923 de l'ouvrage, en tirage à part publié à seulement 25 exemplaires justifiés et signés de l'artiste ; du menu du dîner offert pour la parution de l'ouvrage ; d'un portrait de Victor Hugo.

TRÈS BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE, D'UNE REMARQUABLE EXÉCUTION, SIGNÉE DE MME MAROT-RODDE, L'UNE DES PLUS INTÉRESSANTES ET PLUS ÉNIGMATIQUES FIGURES FÉMININES DE LA RELIURE ART DÉCO.

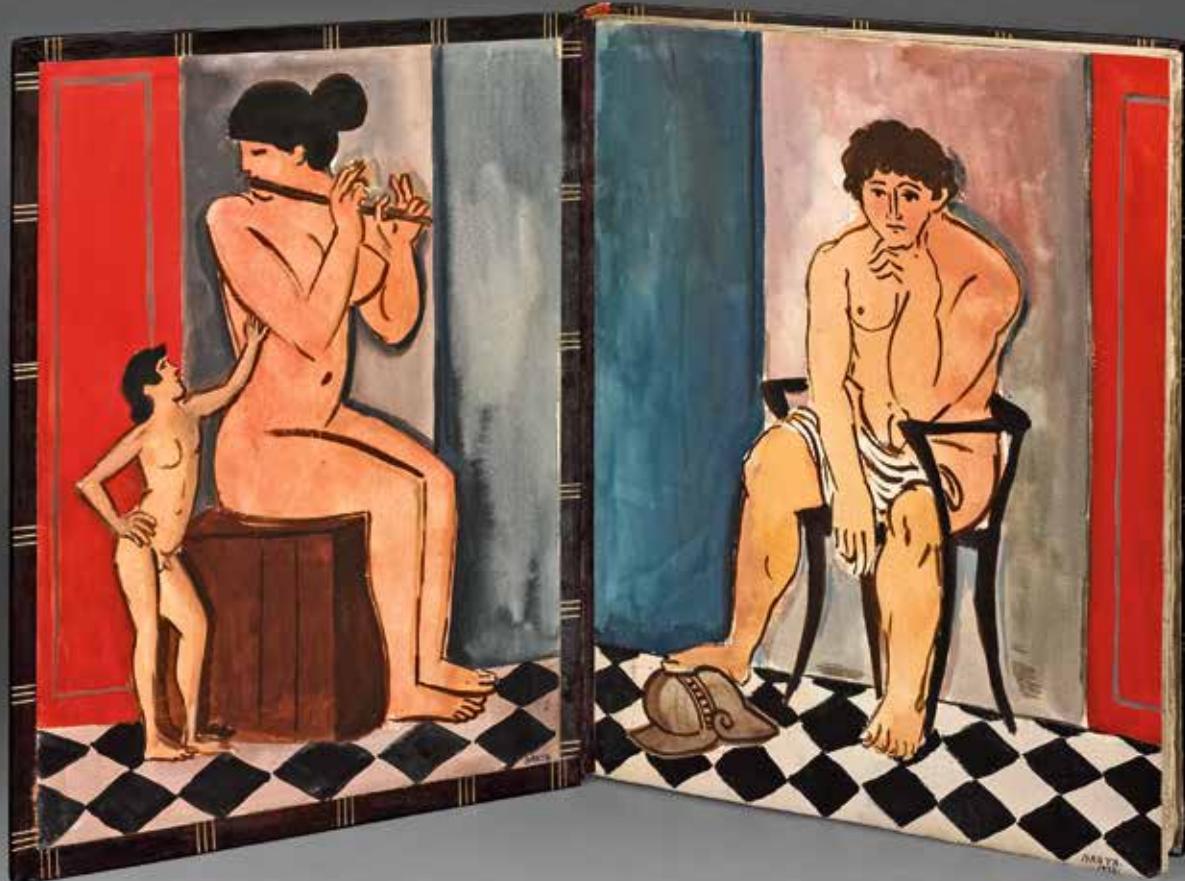
Établie en 1923, Mme Marot-Rodde, secondée par sa fille, dirigeait un important atelier où travaillaient trois relieurs et deux doreurs jusqu'à son décès en 1935. « Formée sous la direction de M. Chanat, professeur à l'École Estienne, et de Petrus Ruban, Mme Marot-Rodde obtint en 1925 la médaille d'argent lors de l'Exposition des Arts Décoratifs. Elle travaillait avec sa fille, Mlle Marot-Rodde, qui, avec infiniment de goût et des idées très neuves, s'occupait de la partie décorative des reliures exécutées par sa mère. Cette collaboration donna des reliures très originales, sans confusion possible avec d'autres, et qui s'imposent à l'attention ; ces reliures sont en général associées à l'esprit du livre, au caractère de l'auteur ou aux affinités de l'illustrateur ; les titres occupent souvent une place importante dans l'ensemble et s'amalgament heureusement avec le reste de la composition, les cuirs employés révèlent un art délicat des nuances et une sobre vigueur dans le coloris, le corps d'ouvrage, toujours d'une technique sévère et d'une exécution parfaite, est couvert et fini d'une manière impeccable » (Crauzat).

« Élève à l'École Estienne et conseillée par Pétrus Ruban déjà retiré, Marot-Rodde, active de 1920 à 1936, construit avec l'aide de sa fille une œuvre forte et originale. Telle est la version la plus courante. Déjà l'absence de tout prénom est une énigme qui s'approfondit lorsque l'on découvre dans diverses chroniques des années 1920 mention de deux relieuses bien distinctes, Louise Marot et Suzanne Rodde. Deux talents associés fourniraient donc un seul créateur, cette piste est assez convaincante et mettrait définitivement fin au flou d'une vie. » C'est ainsi qu'Yves Peyré, dans son ouvrage paru récemment sur la reliure de création (*Histoire de la reliure de création. La collection de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Dijon, Faton, 2015), lève un pan du voile, nous fournissant peut-être la clé du mystère qui a toujours plané sur ce double nom énigmatique.

RELIURE EN PARFAIT ÉTAT DE CONSERVATION.

Carteret : *Illustrés*, IV, 61 – Crauzat, II, 137-139 – Devauchelle, III, 269 – Fléty, 121 – Peyré, 186.





- 93 ARISTOPHANE. LYSISTRATA. Traduction nouvelle de C. Poyard. *Fontenay-aux-Roses, Éditions de la Cigogne, 1932.* In-4 (332 x 252 mm), veau brun, décor repoussé et incisé sur chacun des plats, rehaussé de peinture verte dans les parties en creux, dos lisse orné du titre à la verticale composé en lettres mosaïquées de veau olive, doublures et gardes décorées de quatre grandes aquarelles gouachées signées et datées *Barta, 1933*, tête dorée, non rogné, couverture et dos, emboîtement (*Laszlo Barta, 1933*).

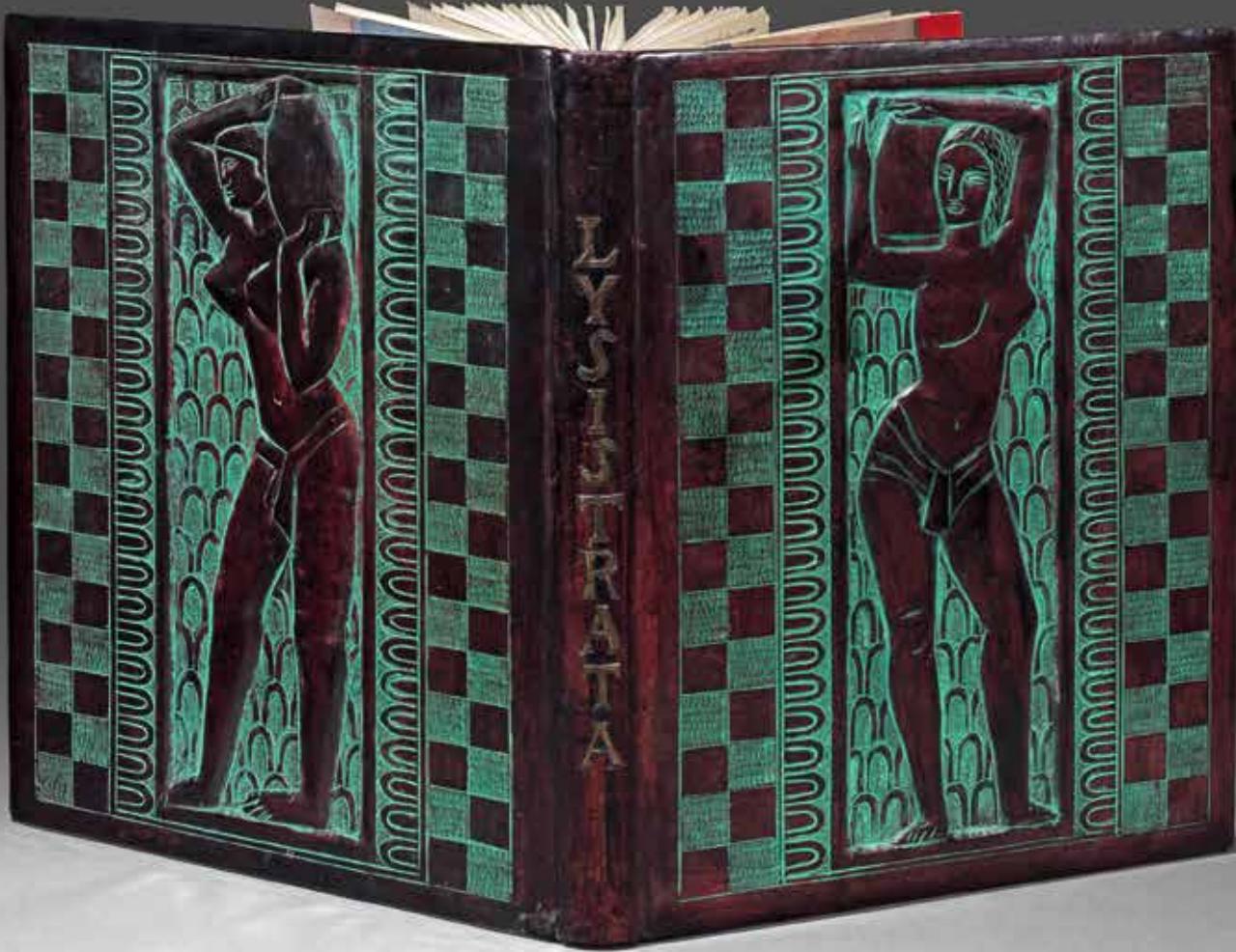
ÉDITION DE LUXE ORNÉE DE QUARANTE EAUX-FORTES ORIGINALES DE LASZLO BARTA, tirées en noir dans le texte et à pleine page.

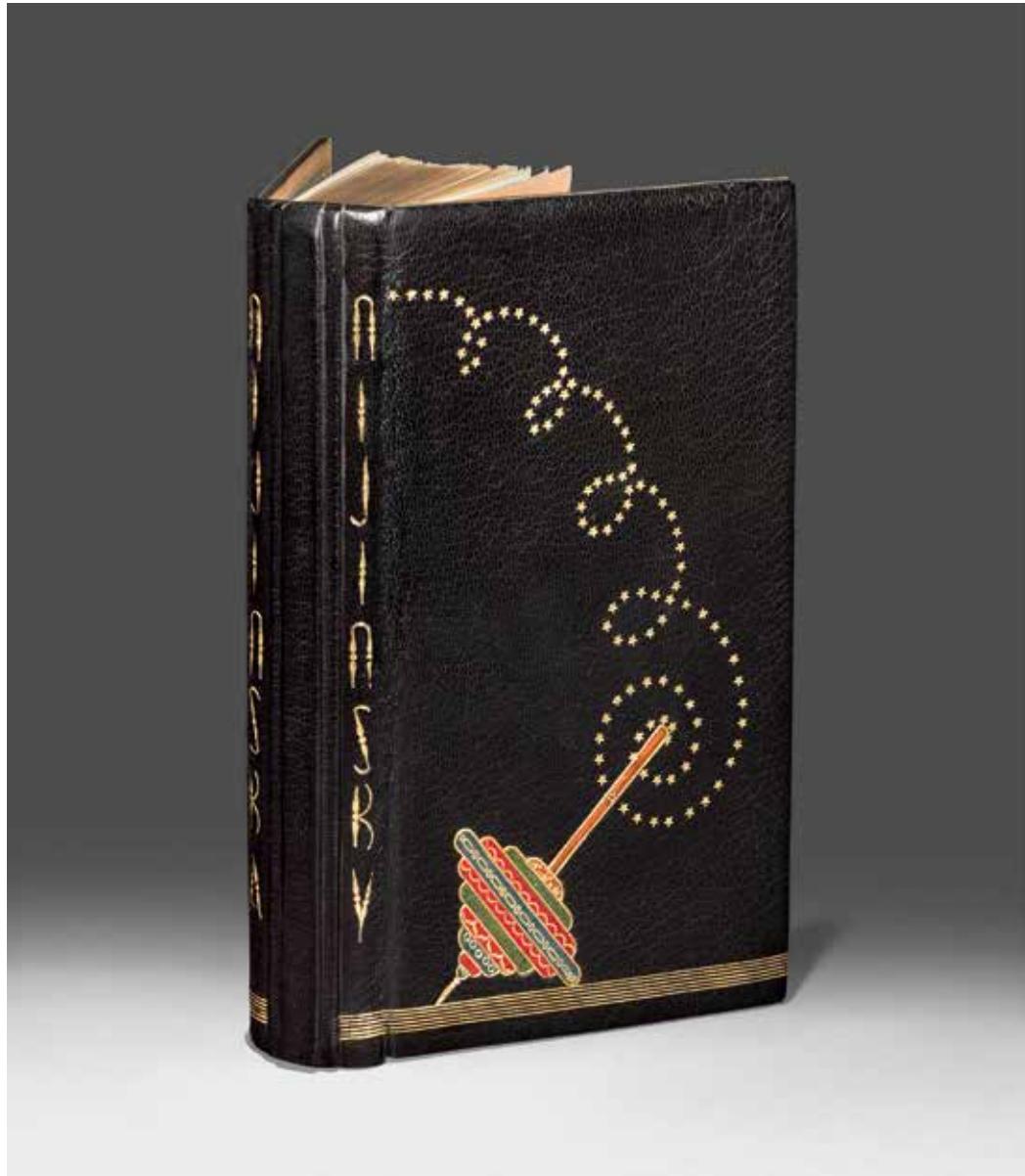
Un des 59 exemplaires sur papier Montval sans suite à part (n°80) d'un tirage total à 109 numérotés. Prospectus d'annonce joint.

SOMPTUEUSE RELIURE DÉCORÉE DE DEUX CUIRS REPOUSSÉS D'APRÈS LASZLO BARTA ET DE QUATRE AQUARELLES ORIGINALES SIGNÉES DE L'ARTISTE montées sur les contreplats et les gardes du volume, accompagnée sur une garde blanche de cette mention autographe : *Je certifie que cette reliure en veau repoussé est unique et ne sera pas refait [sic] en aucune forme. Barta, 1933.*

Peintre, lithographe, mosaïste, illustrateur de livres et créateur de décor de théâtre, Laszlo Lasdislas Barta (1902-1961), dit Brutus, né à Nagykoros en Hongrie, quitta son pays en proie à la dictature de Horthy pour gagner la France en 1926, où il exposa au Salon d'Automne de 1927 à 1938. Ayant élu domicile à Saint-Tropez, il fut placé durant la guerre en résidence surveillée à Saint-Florent, en Corse, où il s'engagea activement dans la résistance avant d'être déporté dans un camp italien en 1943. Naturalisé français en 1948, il reprit sa vie d'artiste et partit à Ravenne pour apprendre la mosaïque auprès des artisans de cette ville.

*Exposition : Une vie, une collection, n°138.*





- 94 NIJINSKY (Romola). NIJINSKY. *Paris, Denoël et Steele*, [1934]. Grand in-8 (254 x 144 mm), maroquin noir sur forts ais de bois, jeu de filets dorés horizontaux courant au bas des plats, premier plat orné d'une composition de maroquin bleu, rouge et vert mosaïqué et peint en fauve représentant une toupie d'où s'échappe une nuée de petites étoiles dorées, dos lisse orné d'une bande verticale en relief cantonnée à gauche et à droite des inscriptions dorées Nijinska et Nijinsky, bordure intérieure de maroquin vert encadrée de filets et d'une chaînette dorés, doublures et gardes de soie orangée, doubles gardes, couverture et dos, tête dorée, non rogné, emboîtement de toile bleue (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, préfacée par Paul Claudel.

Composée par Romola de Pulszky, l'épouse de Vaslav Nijinsky, avec la collaboration de Lincoln Kirstein et d'Arnold L. Haskell, Nijinsky est la première et l'une des plus importantes biographies du premier danseur des Ballets russes. Retraçant sa jeunesse et son exceptionnelle carrière jusqu'à son internement, en 1919, elle a servi de référence aussi bien factuelle qu'interprétative à toutes les études ultérieures sur la vie de Nijinsky.

L'ouvrage avait paru en anglais quelques mois avant cette première édition française, à Londres et Toronto, avec la même préface de Paul Claudel. La traduction française est l'œuvre de Pierre Dutray.

UN DES 5 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR VÉLIN PUR FIL, À TOUTES MARGES, AVEC TÉMOINS IMMENSES, DANS UNE INTÉRESSANTE RELIURE D'AMATEUR NON SIGNÉE.

Un témoin bruni (p. 17).



- 95 GOETHE (Johann Wolfgang von). Auserlesene Lieder, Gedichte und Balladen : EIN STRAUSS. *Hammersmith* (Londres), *The Doves Press*, 1916. In-8 (231 x 162 mm), maroquin noir, décor en fort relief sur les plats composé de vingt-quatre rondelles de box noir disposées en rectangle, chacune bordée de maroquin blanc cassé sur la tranche et ornée en son milieu d'un cabochon de métal chromé, dos occupé aux deux tiers par un unique faux-nerf central orné de quatre pastilles et titré au palladium, doublures et gardes de daim noir, doubles gardes, tranches argentées sur témoins, étui assorti, chemise-étui moderne de toile noire (*René & Michel Kieffer*).

REMARQUABLE ÉDITION ÉTABLIE, CONÇUE ET IMPRIMÉE PAR THOMAS JAMES COBDEN-SANDERSON pour la maison d'édition et presse privée The Doves Press (1900-1916), dont c'est l'une des dernières productions.

L'œuvre typographique de T. J. Cobden-Sanderson (1840-1922) s'inscrit dans le mouvement Arts & Crafts – concurrent anglo-saxon de l'Art nouveau français et belge, qui refuse l'industrialisation à outrance et prône le retour au travail manuel, aux matériaux précieux, à la qualité dans tous les domaines de l'art et de l'artisanat – dont William Morris, le chef de file, avait lui-même installé une imprimerie dans le quartier de Hammersmith, sous le nom de Kelmscott Press, en 1891.

Toutes les impressions réalisées par The Doves Press sont typographiées en Doves Type, caractère inspiré de ceux de Nicolas Jenson, qu'avait dessiné Emery Walker et gravé Edward Price pour l'imprimerie de Sanderson.

Tirage à 185 exemplaires, celui-ci l'un des 175 sur vergé.

RARE ET CURIEUSE RELIURE SIGNÉE DE MICHEL KIEFFER, RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC SON PÈRE RENÉ KIEFFER. Le jeune relieur avait déjà reçu un prix, à l'âge de vingt-et-un ans, lors de l'Exposition universelle de 1937.

Ex-dono manuscrit en allemand daté de Noël 1954 sur une garde blanche.

De la bibliothèque de Pamela et Richard M. Estes (vente à New York, 26 septembre 2007, lot 185, ill.).

Étui usagé.

*Devauchelle, III, 264-266 – Fléty, 98.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°166.*



- 96 BRETON (André). *ARCANE 17*. New York, Brentano's, 1944. In-8 (225 x 152 mm), box vermillon, loupe de verre convexe incrustée dans le premier plat sur fond de même box dans lequel a été mosaïqué un petit gant en daim noir, dos lisse titré en doré, bordure intérieure ornée de filets à froid aux angles, doublures de papier vert ornées chacune d'un panache de plumes multicolores au naturel, gardes de soie brochée vert-de-gris, doubles gardes, couverture et dos, tête dorée, non rogné, emboîtement moderne de toile bleue (*Thalheimer*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est ornée de quatre lames de tarot surréaliste par Roberto Sebastián Matta, sérigraphiées en couleurs et montées hors texte sur papier gris.

Tirage à 325 exemplaires numérotés, celui-ci un des 300 sur vergé Oxbow (n°227). L'exemplaire est signé par l'auteur.

RARE ET INTÉRESSANTE RELIURE SURREALISTE DE LUCIENNE THALHEIMER.

Active dès la fin des années vingt jusque vers 1950, Lucienne Thalheimer (née en 1904) fut, dans les années trente, l'un des rares relieurs proches des surréalistes – et d'André Breton en particulier, dont elle fut l'amie – reliant nombre de leurs ouvrages, dont l'esthétique novatrice l'a libérée des contraintes académiques et la fit évoluer vers des formes nouvelles.

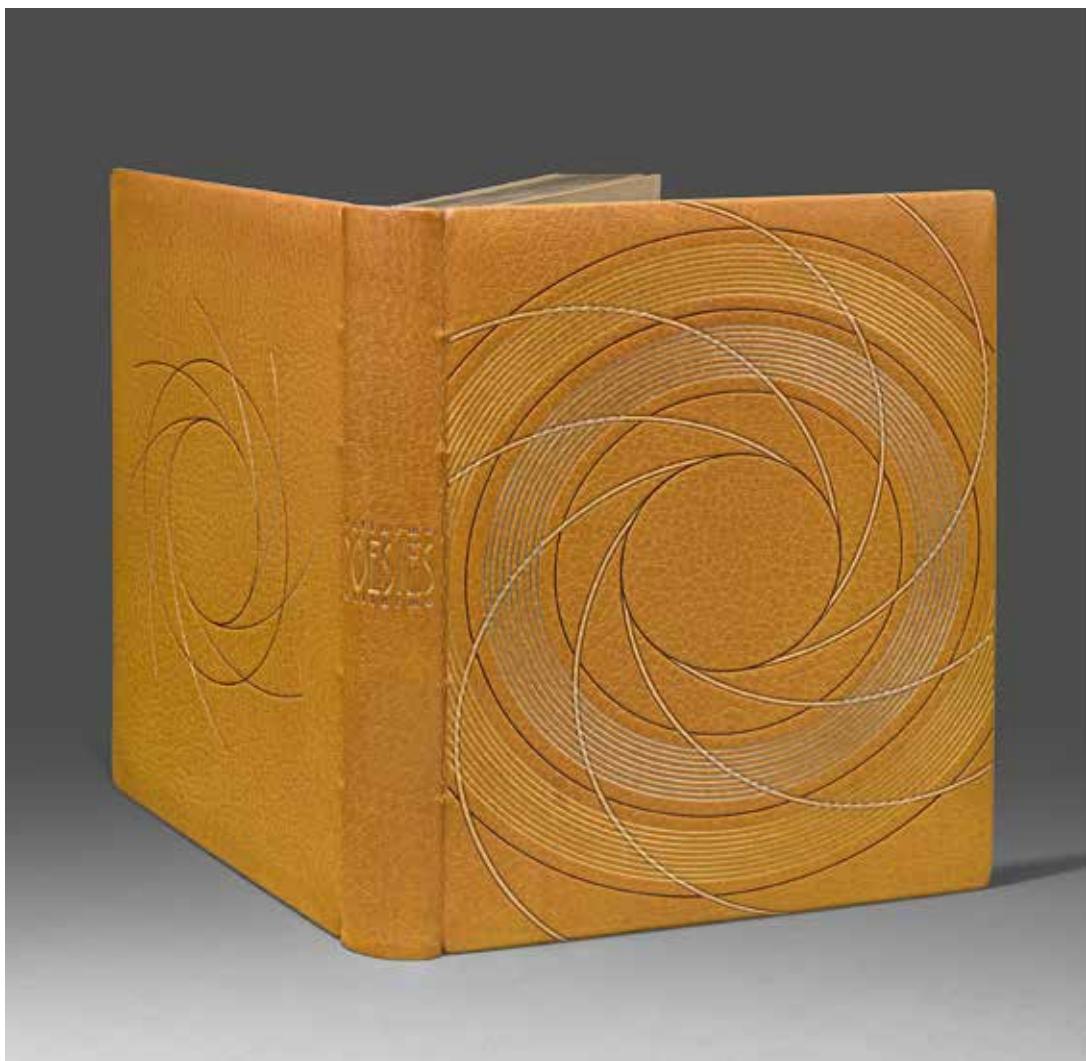
« Pour proche qu'elle soit des hommes du mouvement [surréaliste] et de leurs principes, elle vit en effet leurs jeux et leurs passions, comme elle suit au plus près leurs découvertes, elle s'avance à sa manière dans le vertige onirique. Son approche est à la fois simple et extrêmement téméraire. Elle élit des matières variées qu'elle fait se rencontrer dans l'espace de sa reliure... Sa participation par une triple présence à l'Exposition internationale du Surréalisme de 1947 à la Galerie Maeght est révélatrice. Elle est absolument relieur mais surréaliste à part entière, admirée par Breton qu'elle enchanter... » (Yves Peyré).

Aussi pouvait-elle écrire en 1979 : « Si je n'avais pas eu la chance de rencontrer Breton et si le surréalisme ne m'avait pas tant apporté, ma reliure aurait peut-être pris une autre direction. Mais les mondes expliqués et proposés pas les surréalistes m'ont conviée à cette forme d'expression répondant à des goûts et des désirs secrets. Il fallait pour moi rendre sensible la dualité entre l'œuvre écrite et l'habit que représente la reliure ».

Le manuscrit original d'*Arcane 17*, conservé à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, est lui aussi revêtu d'une reliure de Lucienne Thalheimer, en peau de pécari ornée de photographies d'Élisa Breton.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE JEAN-CHARLES LISSARAGUES (ex-libris, vente à Paris, 15 mai 2009, lot 15, ill.).  
L. Thalheimer, « Pourquoi des reliures surréalistes ? », *Bulletin du bibliophile*, 1979, I, p. 43 – Peyré, 208 – Fléty, 167.

Reproduction de la reliure en 4<sup>e</sup> de couverture



- 97 MALLARMÉ (Stéphane). Poésies. [Paris], *Les Cent Une*, 1931. In-4 (287 x 220 mm), maroquin jaune, plats ornés d'un décor irradiant et concentrique de filets dorés, au palladium et au noir de fumé avec listels de box beige sur le premier plat, dos lisse orné du titre doré, encadré du nom de l'auteur poussé deux fois au palladium, doublures de box beige orné d'un décor de filets dorés et argentés rappelant celui des plats, gardes de même box, couverture et dos imprimés sur peau de vélin, tranches dorées sur témoins, chemise assortie, emboîtement moderne de toile bleue (A. Cerutti).

SOMPTUEUSE ÉDITION, préfacée par Paul Valéry, constituant la cinquième publication des Cent Une depuis la création, en 1926, de cette société de bibliophiles exclusivement féminine. Elle est « recherchée et très cotée » selon Carteret.

Tirage à 111 exemplaires numérotés sur vélin de Hollande van Gelder, ornés de onze dessins de Berthe Morisot interprétés à la pointe-sèche par Galanis, dont un frontispice en pourpre et cinq planches en noir, sur vélin, pour l'illustration des Poésies, et une suite de cinq autres dessins de Berthe Morisot gravés à la pointe-sèche, sur japon nacré.

Cet exemplaire (n°14) contient de plus une suite sur japon nacré des six pointes-sèches illustrant les *Poésies*.

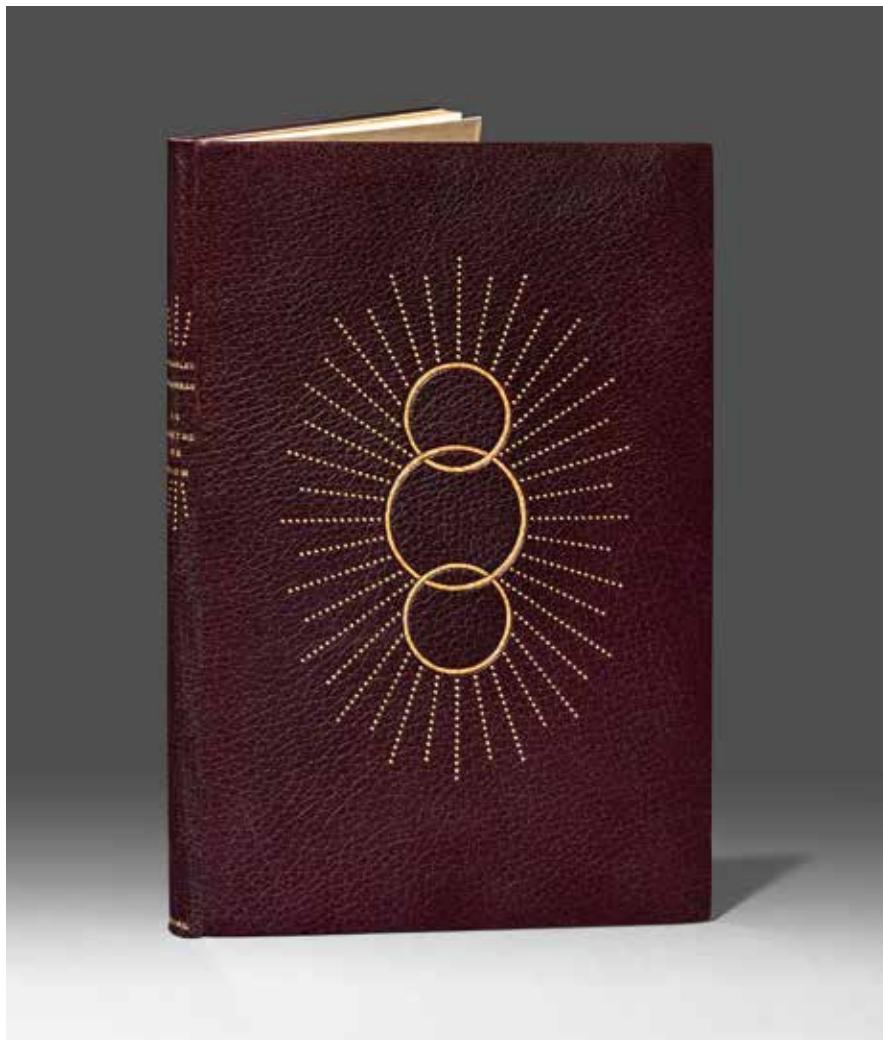
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE MAGISTRALE RELIURE MOSAÏQUÉE ET DOUBLÉE D'ANTOINETTE CERUTTI.

Diplômée de l'école de l'UCAD en 1931 et après avoir été formée auprès d'Andrée Langrand, Antoinette Cerutti, l'une des dernières représentantes de l'Art déco travailla un temps en amateur, avant de créer un atelier de reliure à Paris, qu'elle tint de 1941 à 1949.

Cette reliure irradiante date probablement du début des années 1930, à l'époque où notre fraîche diplômée, n'ayant pas encore évolué vers le décor parlant, était restée « fidèle [...] à la revendication de simplicité, pour atteindre à l'élégance que prônait avant tout cette forme de la novation en reliure que fut l'Art déco » (Yves Peyré).

Carteret : *Illustrés*, IV, 262 – Devauchelle III, 247 – Peyré, 191.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°156.



- 98 MAURRAS (Charles). LE CINTRE DE RIOM. S.l. [Genève], *Les Trois Anneaux*, 1949. In-4 (280 x 188 mm), maroquin aubergine, plats ornés de trois anneaux concaténés en maroquin lavallière mosaïqué entourés de rayons de points dorés, dos lisse titré orné de points dorés, coins de la bordure intérieure soulignés de filets dorés, doublure et gardes de daim beige, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, étui de balsa assorti, boîte moderne en toile bleue (*Gras*).

ÉDITION ORIGINALE.

Ce recueil de poèmes composés à Riom, en prison, forme le deuxième *Cahier des Trois anneaux*, après *Antigone Vierge-Mère de l'Ordre* publié en 1948.

Un des 75 exemplaires de tête sur marais à la cuve d'un tirage total à 575 exemplaires numérotés.

SÉDUISSANTE RELIURE ALLUSIVE DE MADELEINE GRAS AUX TROIS ANNEAUX RAYONNANTS.

D'abord relieur amateur, Madeleine Gras (1891-1958) exposa au salon de la Société nationale des Beaux-Arts en 1922, puis à l'Exposition des Artistes décorateurs en 1928 et les années suivantes. Artisan professionnel à partir de 1942, elle exerça jusqu'en 1958. Après l'École des Arts décoratifs, elle passa quelques années dans l'atelier d'Henri Nouhac et commença à travailler pour différents collectionneurs, dont les David-Weil.

« Moderne sans exagération ni cubisme, ses efforts tentent à s'affranchir des influences extérieures, notamment de celle de Pierre Legrain, et à se créer une personnalité propre » (Crauzat).

« Née dans un milieu artiste, elle marie avec une grande finesse les matières et les couleurs, ne se départissant jamais d'une sobriété qui marquera les époques à venir... Elle se fait plus classique après la Seconde Guerre mondiale, mais reste toujours élégante et inventive » (Yves Peyré).

« Après la guerre, écrit Julien Fléty, ses thèmes de décor, exécutés par des doreurs tels que J. Fache, allient à l'inspiration la plus heureuse la perfection technique de l'exécution. »

Bel exemplaire, au dos légèrement éclairci néanmoins.

*Crauzat, II, 160-161 – Devauchelle, III, 260-261 – Fléty, 84 – Peyré, 188.*



- 99 MERLE (Robert). *LA MORT EST MON MÉTIER*. Paris, Gallimard, 1952. In-12 (185 x 115 mm), demi-box noir à bandes étroites, plats ornés d'une composition géométrique de papier noir et gris, mat et laqué, avec au centre un petit triangle de papier laqué rouge vif, dos lisse titré à l'or, doublure de papier noir mat, gardes de papier laqué rouge vif, couverture et dos, tête dorée, non rogné, chemise et étui assortis (P. L. Martin, 1971).

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 55 exemplaires de tête sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier (n°16).

Dans *La Mort est mon métier*, Robert Merle (1908-2004) livre les pseudo-mémoires de Rudolf Höss, commandant en chef des camps d'Auschwitz-Birkenau de 1940 à 1944, fondés sur les entretiens que Rudolf Höss a eus, lors du procès de Nuremberg, avec le psychologue américain Gustave Gilbert.

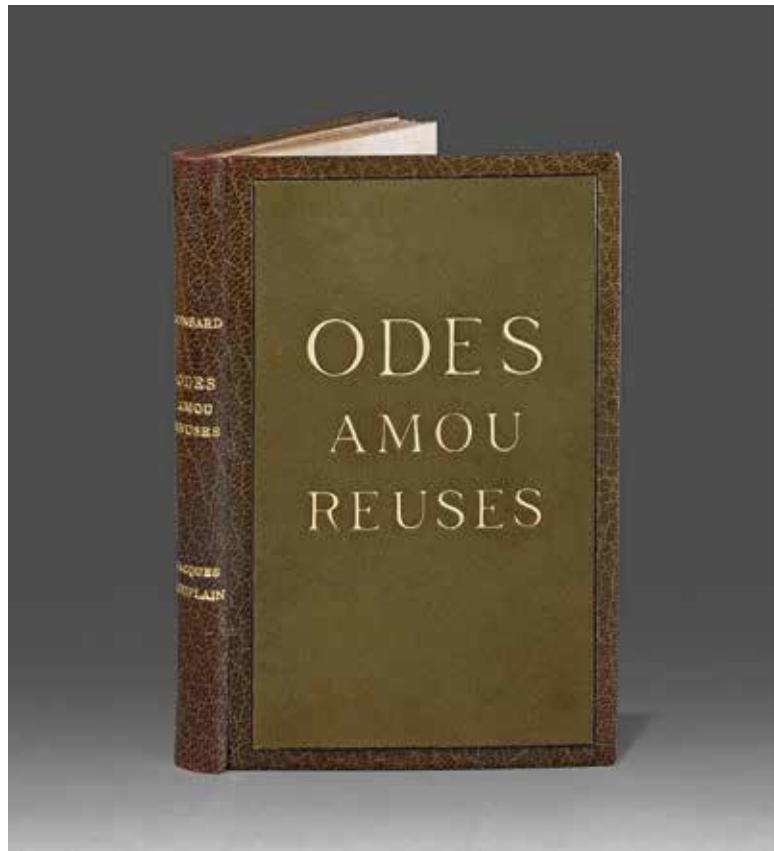
TRÈS BELLE RELIURE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN.

L'artiste a réussi à se dégager de l'influence des grands relieurs en imposant à ses décors une géométrie stricte, renouvelant ici totalement la demi-reliure qui était jusqu'alors restée traditionnellement à coins ou à bandes.

Cet exemplaire a figuré auparavant dans la bibliothèque d'un grand collectionneur belge (*Bibliothèque littéraire* ; vente à Bruxelles, 13 juin 2006, lot 209, ill.).

Le relieur avait réalisé un décor identique sur son propre exemplaire de l'ouvrage (vente P.-L. Martin à Paris, 20 mai 1987, lot 142, ill.), qui avait figuré en 1978 dans l'exposition rétrospective consacrée par L'Artisan du Livre à son œuvre (cat. *Reliures 1948-1977*, n°9).

*Devauchelle, III, 270-272 – Fléty, 122-123 – Peyré, 224.*



- 100 RONSARD (Pierre de). *ODES AMOUREUSES*. Paris, Jean Porson, 1953. In-16 (155 x 93 mm), maroquin bronze à encadrement, cadre de daim olive sur les plats, orné sur le plat supérieur du titre composé en lettres de veau ocre mosaïquées, dos lisse titré en doré, doublures et gardes de papier japon blanc, couverture et dos, tête dorée, non rogné, chemise au dos de rhodoïd, plaque de cuivre gravée originale jointe à part dans une chemise de demi-maroquin bronze, étui commun assorti (P. L. Martin, 1957).

JOLIE ÉDITION ORNÉE PAR JACQUES HOUPAIN DE VINGT-CINQ EAUX-FORTES ORIGINALES DANS LE TEXTE.

Elle a été tirée à 225 exemplaires numérotés.

EXEMPLAIRE N°1 DU TIRAGE DE TÊTE À 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON NACRÉ ACCOMPAGNÉS D'UNE SUITE SUR JAPON DE TOUTES LES ILLUSTRATIONS TIRÉES EN BISTRE, DE LA PLAQUE DE CUIVRE GRAVÉE D'UNE DES ILLUSTRATIONS À PLEINE PAGE (celle de la p. xvi en l'espèce) ET DU DESSIN ORIGINAL SIGNÉ DE L'ARTISTE D'APRÈS LEQUEL ELLE A ÉTÉ RÉALISÉE.

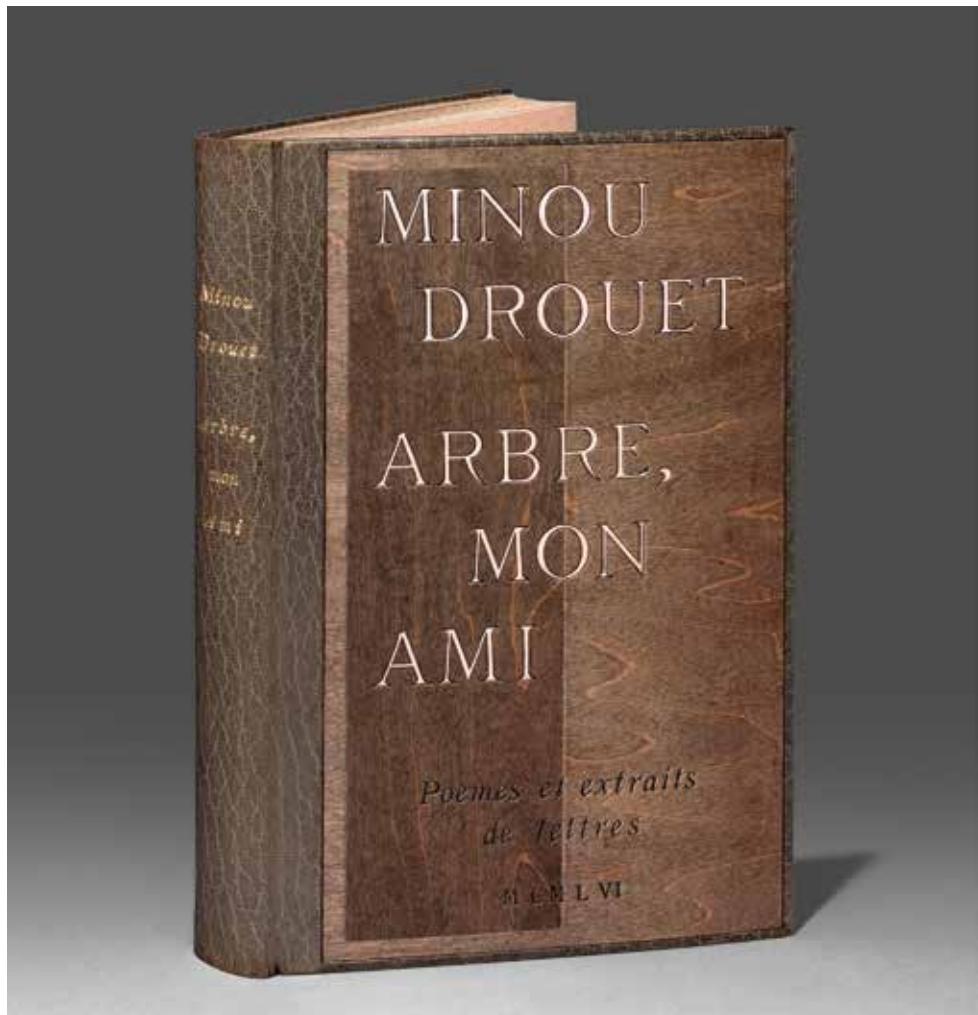
Monod ignore l'existence de ce tirage de tête, mentionnant seulement 170 exemplaires sur vélin de Rives et 30 exemplaires avec suite en bistre.

FINE RELIURE LETTRISTE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN.

IL S'AGIT PROBABLEMENT DE L'UNE DES TOUTES PREMIÈRES RELIURES, SINON LA PREMIÈRE, SUR LAQUELLE L'ARTISTE UTILISE LA LETTRE COMME DÉCOR.

Sorti de l'École Estienne en 1931, Pierre-Lucien Martin (1913-1985) passe par différents ateliers jusqu'en 1936, quand il est engagé dans l'atelier de A. J. Gonon. À la fin de 1940, il s'établit à son compte, mais en raison du manque de cuirs de qualité, il devra attendre la fin de la guerre avant de débuter dans la reliure d'art. Il reçoit en 1948 le prix de la Reliure Originale et devient membre de cette société en 1951. La Société d'Encouragement à l'Art et l'Industrie lui accorde un premier prix en 1954. Il a participé à de nombreuses expositions.

Monod, II, n°9916 – Devauchelle, III, 270-272 – Fléty, 122-123 – Peyré, 224.



- 101 DROUET (Minou). ARBRE, MON AMI. Poèmes et extraits de lettres. Paris, René Julliard, 1956. In-8 (225 x 137 mm), maroquin vert-de-gris à cadre, plats de bois déroulé dans les tons bruns et gris disposés à sens contraire, nom de l'auteur et titre mosaïqués en grandes lettres de box rose sur le plat supérieur, sous-titre et date gravés au-dessous, dos lisse titré en doré, doublures et gardes de papier rose, couverture et dos, tête dorée, non rogné, chemise et étui assortis, emboîtement moderne de toile bleue (P. L. Martin, 1961).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est ornée d'un portrait-frontispice de Jeannette Schoeller.

UN DES 50 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE VAN GELDER.

La publication de ce recueil suit de quelques mois celle de la mince plaquette hors commerce des *Poèmes et extraits de lettres* du « poète de huit ans » qui avait déclenché l'*Affaire Minou Drouet*. Dans une *Note de l'éditeur* servant de préface au recueil, René Julliard défend l'authenticité des œuvres de l'enfant prodige dont il avait lui-même découvert le talent.

TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE LETTRISTE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN.

« La préoccupation constante de P.-L. Martin, dans toutes ses recherches, c'est la mesure : la structure du décor se caractérise toujours par l'équilibre des lignes et des formes, les matériaux employés – qu'ils soient traditionnels ou nouveaux – sont sélectionnés par la sensibilité la plus exigeante, l'exécution de la reliure est conduite à la perfection » (Devauchelle).

« Gardant jusqu'au bout la rigueur du praticien, il est guidé par un amour du métier sans concession autant que par un goût profond pour la recherche des formes. Martin, en dépit de sa modestie, est un grand créateur. Il relie la littérature contemporaine qui l'attire, ainsi que les livres où le mot et l'image se mêlent. Il vise à la sobriété, voire à la pureté. La géométrie l'habite. Il joue admirablement des matières et des couleurs. » (Yves Peyré).

Cette charmante et gracieuse reliure a figuré dans l'exposition de *Reliures de charme* puis dans la rétrospective consacrée à l'œuvre de *Pierre-Lucien Martin*, organisées respectivement en 1985 et en 1987 à la Bibliotheca Wittockiana.

Devauchelle, III, 270-272 – Fléty, 122-123 – Peyré, 224.

Expositions : *Reliures de charme*, Bruxelles, 1985, n°199, ill. – *Pierre-Lucien Martin*, Bruxelles, 1987, n°47, ill.



- 102 BECKETT (Samuel). *COMMENT C'EST*. Paris, *Éditions de Minuit*, 1961. In-12 (185 x 116 mm), box havane à encadrement, mosaïque sur les plats et le dos de collages de coquilles d'œufs de caille brisées et craquelées, teintes en brun, en beige ou laissées au naturel, sur fond noir, dos lisse titré à l'osier noir et blanc, doublure et gardes de papier brun, couverture et dos, tête dorée, non rogné, chemise et étui assortis, emboîtement de toile bleue (*Leroux*, 1964).

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE BECKETT DANS LE DOMAINE DU ROMAN.

Ce roman, qui sera ensuite publié en anglais en 1964, présente une fiction (« un univers de boue et d'obscurité ») et un style qui comptent sans doute parmi les plus éblouissants de la République des lettres. « Plus qu'un roman » – affirme Alfred Simon – il s'agit d'un « poème en prose, l'un des plus extraordinaires de la poésie française ».

Un des 198 exemplaires de tête sur alfa mousse Navarre, celui-ci un des 80 mis dans le commerce (n°19).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DANS UNE INTÉRESSANTE RELIURE DE GEORGES LEROUX DÉCORÉE DE COQUILLES D'ŒUFS BRISÉES.

« Fasciné par le cinéma, mêlé à l'aventure d'une revue littéraire, librairie, Georges Leroux (1922-1999) n'est pas un artisan-relieur, il reste un concepteur. Il commence à dessiner des décors pour des reliures que réalise à des fins personnelles sa femme Lilette. [...] Sa carrière commence en 1947 et se poursuit jusqu'au terme de sa vie [1999]. Son œuvre est traversée par un souffle unique qui fait sa part à la construction du rêve, à l'insolite, elle interroge en profondeur le livre lui-même, le texte qui paraît et l'époque qui le voit naître. Extraordinairement inventif, doué d'une puissance de création peu commune, le travail de Leroux est téméraire, prend tous les risques et se rétablit au prix de gestes équilibristes. En conséquence, il bâtit une œuvre, il établit un parcours qui passe de la surcharge au jansénisme, de la figuration à l'ellipse, du travail de la lettre à l'insertion d'objets. » (Yves Peyré).

DE LA BIBLIOTHÈQUE SAMUEL ET MARIE-LOUISE ROSENTHAL (ex-libris, vente à Londres, 9 juin 2006, lot 52, ill.).

Devauchelle, III, 268 – Fléty, 112 – Peyré, 218-219.

Exposition : *Une vie, une collection*, n°211.



- 103 CHAR (René). LA PROVENCE POINT OMÉGA. [Paris, Imprimerie Union], 1965. In-16 oblong (113 x 152 mm), box olive, bord latéral du plat supérieur bordé d'un listel vertical de maroquin rouge mosaïqué en creux, rehaussé d'un filet rouge, dos lisse titré en long en doré et rouge, doublure et gardes de daim olive, couverture, étui et chemise assortis (P. L. Martin, 1968).

ÉDITION ORIGINALE.

Cette plaquette, présentée sous forme de pamphlet et publiée à compte d'auteur, fut rédigée dans le cadre de la virulente campagne de manifestations organisée par un très grand nombre de personnalités (parmi lesquelles Jean-Paul Sartre, Jean Rostand, Michel Leiris et René Char dont le rôle était particulièrement actif en l'occurrence), dans le but d'empêcher la défiguration de l'un des plus beaux sites naturels de France, le plateau d'Albion en Provence, par l'implantation d'une base de lancement de fusées atomiques. Une affiche au titre éponyme, illustrée par Picasso avec un texte-poème de Char, fut placardée sur tous les murs de Provence en février 1966.

L'exemplaire est accompagné du prière d'insérer daté de février 1966.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE RENÉ CHAR : à Pierre-Lucien Martin cette « défense » dont je sais son cœur solidaire. L'enveloppe adressée par l'auteur est jointe.

RAVISSANT EXEMPLAIRE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN, FINEMENT ET SOBREMENT RELIÉ PAR SES SOINS POUR SA PROPRE BIBLIOTHÈQUE.

Cette reliure, qui fut conservée jusqu'à sa mort par une des filles du célèbre relieur, ne figure dès lors pas au catalogue de sa vente de 1987.

Devauchelle, III, 270-272 – Fléty, 122-123 – Peyré, 224.



- 104 BENOIT (Pierre André). VIBRANT. [Ribaute-les-Tavernes, PAB], 1966. In-16 (110 x 105 mm), box bleu, sur le premier plat, assemblage de deux triangles de box gris et fauve gaufré et de pièces de box gris, bleu et noir portant le titre et les noms de l'auteur et de l'illustrateur, dos lisse de veau gris avec coutures apparentes sur lanières de box, doublures de nubuck gris, non rogné, couverture, chemise et étui assortis (*Jean de Gonet*, 1988).

ÉDITION ORIGINALE.

Les plaquettes publiées par l'artiste, poète et éditeur alésien Pierre André Benoit, dit PAB (1921-1993), au tirage extrêmement restreint, sont fort recherchées des amateurs d'éditions contemporaines.

Le présent ouvrage, conçu par PAB, renferme un texte poétique de sa composition, orné en frontispice d'une gravure sur celluloïd originale de *Raoul Ubac*.

TIRAGE LIMITÉ À 20 EXEMPLAIRES SEULEMENT, CELUI-CI UN DES 16 SUR ARCHES (n°5/16), justifié et signé par l'auteur, avec la gravure signée et datée au crayon par l'artiste.

CHARMANT EXEMPLAIRE DANS UNE DÉLICATE RELIURE DE JEAN DE GONET.

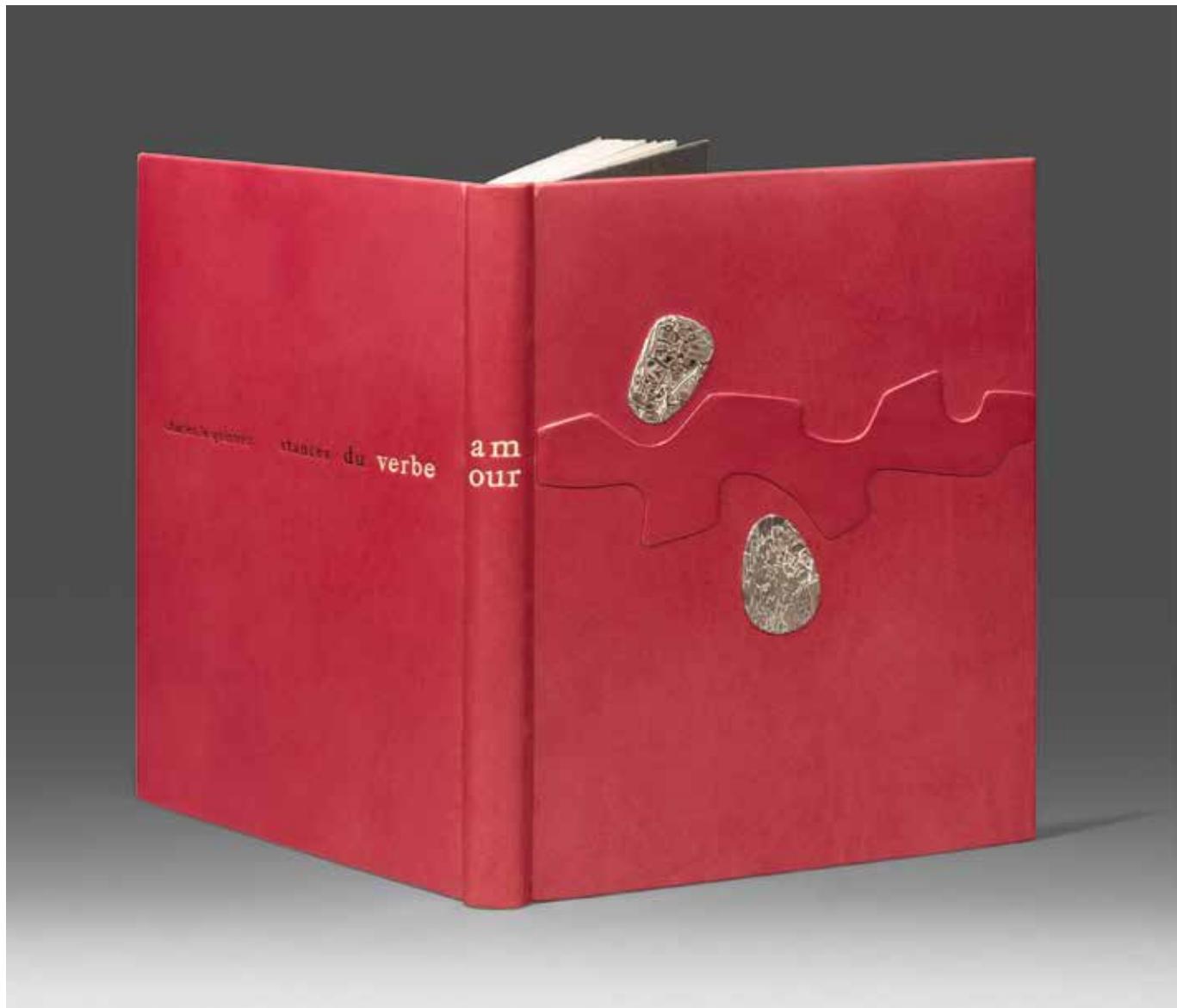
En raison des particularités structurelles de cette fine et élégante plaquette qui ne se compose que d'un seul cahier et n'a presque pas de dos, Jean de Gonet (né en 1950) a dû faire montre d'équilibre afin que le petit volume ne perde en rien de son élégance, de sa finesse, de sa légèreté. Le subtil décor de cette reliure est ici à la fidèle mesure du livre qui lui a été confié.

« La force de ce relieur est indiscutablement sa formation d'autodidacte qui ne le soumet en aucune façon aux approches attendues. [...] Fasciné par les matières, attiré par les structures autorisant la souplesse, il ne néglige pas l'esthétique qu'il tire des effets de dévoilement et de juxtaposition » (Yves Peyré).

Pour cette gracieuse plaquette, Jean de Gonet a pensé à une reliure souple en box lisse, rehaussée d'éléments géométriques en peau structurée et gaufrée, concevant ainsi une véritable architecture du décor où chaque composant trouve sa juste place. En outre, ce subtil assemblage témoigne d'une parfaite maîtrise du format où la petite reliure se transforme en un espace parfaitement équilibré.

*Audouard : PAB, n°270 – PAB, Montpellier, 452 – Peyré, 230.*

*Exposition : Une vie, une collection, n°230.*



- 105 LE QUINTREC (Charles). STANCES DU VERBE AMOUR. Poèmes. *Paris, Albin Michel, 1966*. In-8 (190 x 138 mm), box mauve, pièce irrégulière du même box mosaïquée en relief sur le plat supérieur, cantonnée de deux ovales de carton imitant le quartz, composition dactylographiée comprenant le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage poussés en brun et en blanc sur le plat inférieur, dos lisse titré en blanc, doublure et gardes de daim gris, couverture et dos, non rogné, chemise et étui assortis (*Honnellaître, 1984*).

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 110 exemplaires de tête sur vélin chiffon de Renage, seul grand papier.

SÉDUISSANTE RELIURE EN BOX MAUVE MOSAÏQUÉ EN RELIEF DE CLAUDE HONNELAÎTRE.

Claude Honnelaître (1929-2005) apprit la reliure à l'UCAD auprès d'Henri Lapersonne avant de fonder son atelier en 1954. Elle a participé avec succès à de nombreuses expositions et obtenu le second prix au concours de la reliure originale en 1969. Selon Fléty, « en dehors des reliures de très grande qualité mais classiques qui furent celles de ses débuts, Claude Honnelaître a créé des reliures extrêmement originales, où la mosaïque en relief, les compositions dactylographiées, les compositions de papiers photographiques oxydés, tiennent une grande place ». La présente reliure est de celles-ci.

« Son approche considère tous les livres, nobles ou modestes, elle enveloppe chaque chose avec une élégance qui fait de son travail une œuvre d'art soutirée à la multiplicité des techniques et des bricolages. Son œuvre est réellement majeure » (Yves Peyré).

Fléty, 92 – Peyré, 274.

- 106 ILIAZD (Ilia Zdanevitch, dit). HOMMAGE À ROGER LACOURIÈRE. Rogelio Lacourière, pêcheur de cuivre. – [Précédé de :] PICASSO (Pablo). Aux quatre coins de la pièce. *Paris, Le Degré Quarante et un* [Iliazd], 1968. In-4 oblong, box beige mastic orné en relief sur le premier plat de quatorze bandes horizontales de même box sur lesquelles chevauchent les noms estampés en brun des treize peintres ayant collaboré à l'ouvrage, dos lisse orné de treize listels en relief du même box estampés du titre, gardes de daim beige, couverture parcheminée et dos, chemise et étui assortis (P.-L. Martin, 1984).

ÉDITION ORIGINALE DE SUPERBE OUVRAGE D'ILIAZD publié à la demande de la Bibliothèque nationale en hommage au célèbre graveur parisien Rogelio Lacourière, qui travailla pour les plus grands peintres illustrateurs de livres.

Le beau texte poétique d'Iliazd est précédé d'un texte de Pablo Picasso, également en édition originale, commençant par les mots *Aux quatre coins de la pièce...*

L'édition est ornée de treize gravures originales à l'eau-forte ou à la pointe-sèche à pleine page, dont trois en couleurs d'André Beaudin, Max Ernst et Joan Miró et dix en noir de Camille Bryen, André Derain, André Dunoyer de Segonzac, Alberto Giacometti, Alberto Magnelli, Louis Marcoussis, André Masson, Jules Pascin, Pablo Picasso et Léopold Survage.

TIRAGE À 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, CELUI-CI UN DES 15 EXEMPLAIRES « DE COMPAGNONS » SUR VIEUX JAPON (n°x), SIGNÉ PAR ILIAZD À LA JUSTIFICATION, MAIS AUSSI PAR TOUS LES ARTISTES – hormis Derain, Giacometti, Pascin et Marcoussis, décédés avant la parution du livre – au crayon noir ou de couleur sur une double page de l'ouvrage.

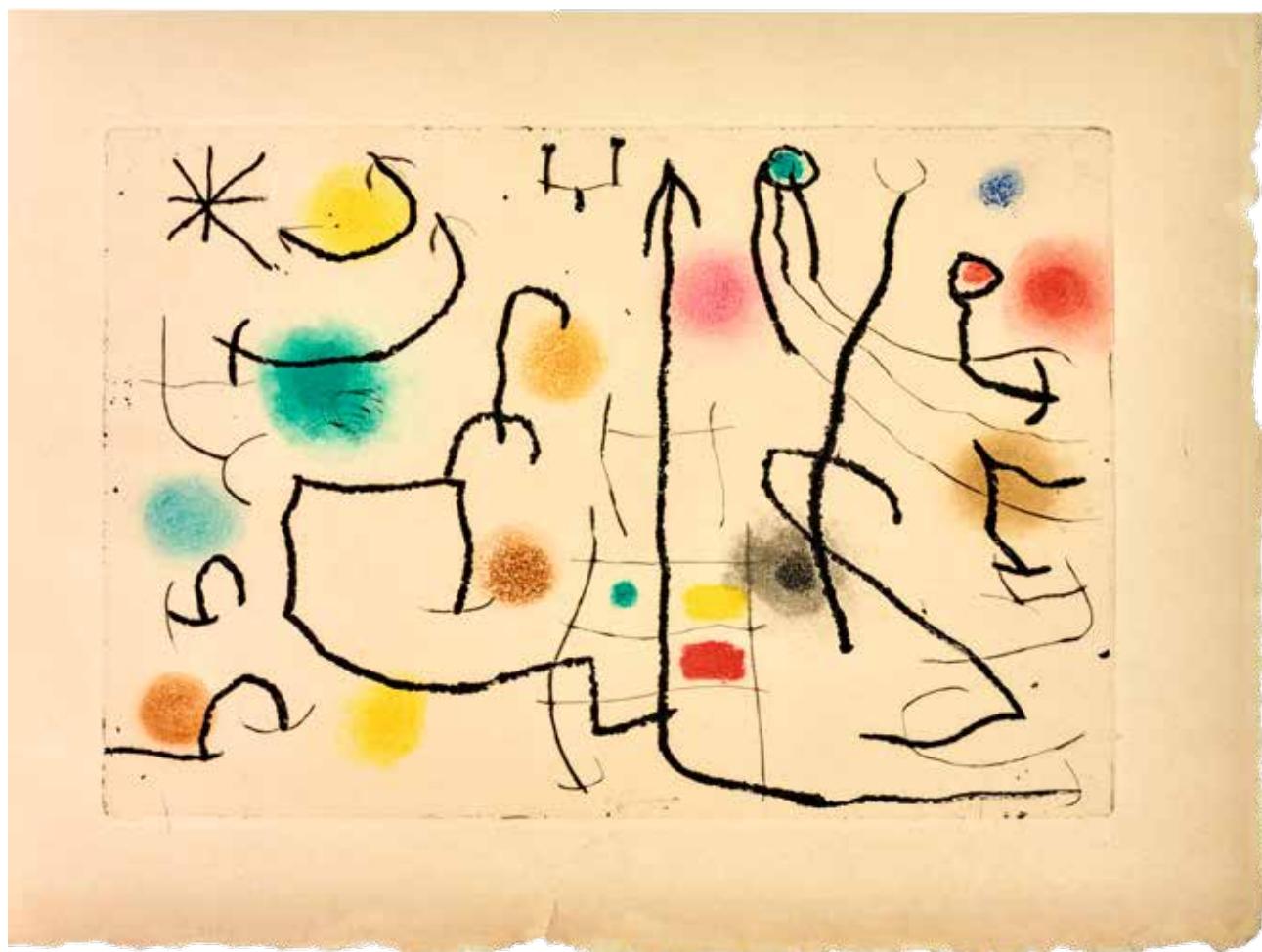
Le volume est en outre enrichi d'une lettre d'Iliazd relative à la publication du livre, montée sur une garde.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DANS UNE MAGISTRALE RELIURE LETTRISTE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN.

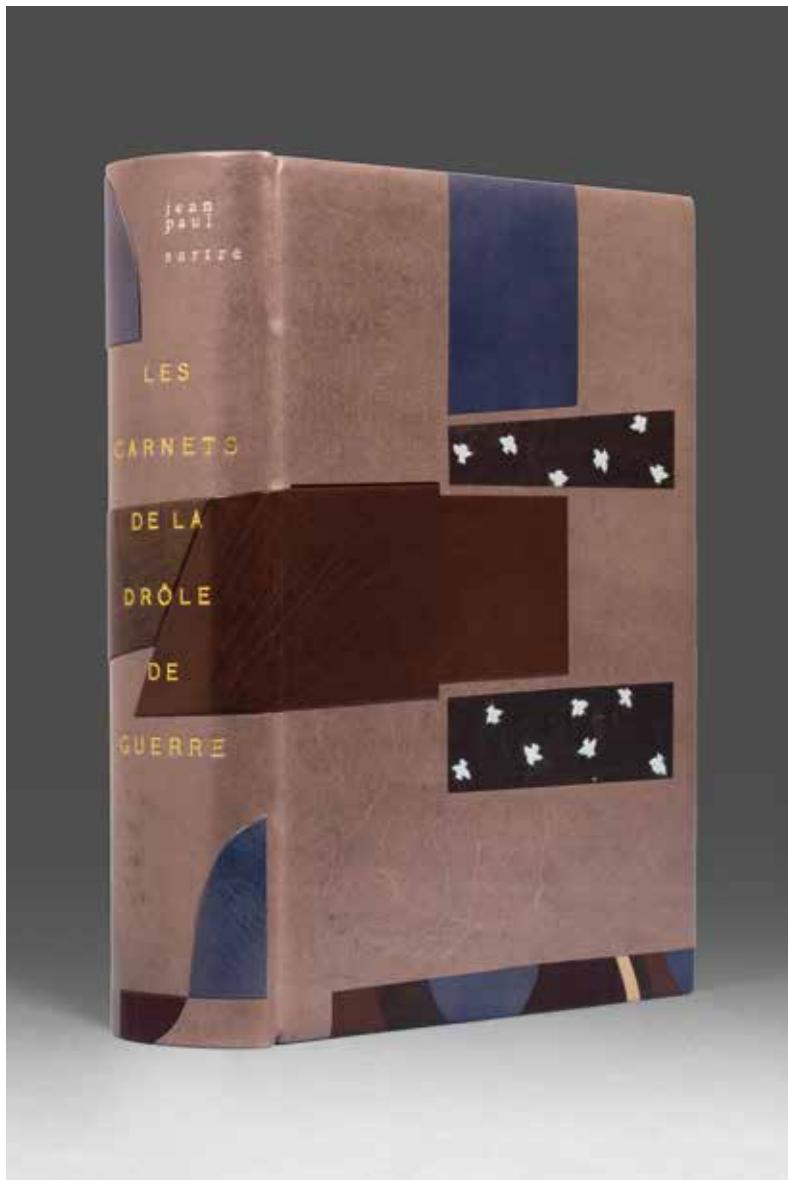
Elle est très proche de celle qu'il a exécuté sur l'exemplaire du même ouvrage de la collection Paricaud (vente I à Paris, [21 novembre 1996], lot 135, ill.) qui figurait dans l'exposition *Picasso, les poètes et la reliure* (Paris, Maison de la poésie, 1991, n°82, ill.). Remarquons toutefois que, sur notre exemplaire, le décor lettriste est apposé de façon plus imaginative, et peut-être plus subtile, les noms des treize artistes ayant été disposés de manière à se chevaucher sur les bandes horizontales.

DE LA BIBLIOTHÈQUE JOSÉ LUIS ET BEATRIZ PLAZA (ex-libris, vente à Londres, 27 juin 1997, lot 53, ill.).

Monod, n°6251 – Chapon, *Le Peintre et le Livre*, p. 296 – Bloch, 1243 – Cramer : Picasso, 141 – Cramer : Masson, 77 – Cramer : Miró, 120.







- 107 SARTRE (Jean-Paul). *LES CARNETS DE LA DRÔLE DE GUERRE*. Novembre 1939 – Mars 1940. Paris, Gallimard, 1983. In-8 (215 x 142 mm), box gris souris, plats et dos orné d'une mosaïque irrégulière de formes géométriques de box marron, bleu et bronze en léger relief et de trois cadres de papier noir ornés de petites découpes en forme d'oiseaux stylisés bleu ciel, dos lisse titré en doré et argenté, doublure de daim crème, gardes de daim gris, couverture et dos, non rogné, chemise et étui assortis (MM [Monique Mathieu], 1985).

ÉDITION ORIGINALE.

Publiée de manière posthume, cette première édition contient le troisième, le cinquième, le onzième et le quatorzième des carnets tenus par Jean-Paul Sartre durant sa mobilisation en Alsace, entre septembre 1939 et juin 1940 ; à l'exception du premier carnet, qui ne sera publié qu'en 1995, les autres n'ont pas été retrouvés.

UN DES 57 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE VAN GELDER.

SÉDUISANTE RELIURE MOSAÏQUÉE DE MONIQUE MATHIEU.

Née en 1927, Monique Mathieu débute dans la reliure vers 1950. « Déjà elle se fait remarquer dans ses décors par son sens plastique d'un goût parfait et leur adaptation aux textes. À partir des années 1960, elle se consacre d'ailleurs entièrement à la recherche décorative en faisant exécuter ses reliures par des faonniers capables de matérialiser ses projets, toujours très étudiés... Depuis 1961, nous la voyons figurer avec honneur dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger » (Julien Fléty).

Fléty, 124 – Peyré, 228.



- 108 CHAR (René). *DE LA SAINTE FAMILLE AU DROIT À LA PARESSE*. Paris, *Le Point Cardinal*, 1976. In-8 oblong (227 x 167 mm), box ocre, décor géométrique composé de deux filets bruns obliques, poussés à la roulette striée sur deux listels de maroquin beige mosaïqué, s'entrecroisant au milieu des plats, trapèze irrégulier de basane marbrée mosaïqué dans un angle de leur intersection, dos lisse titré en long, doublure et gardes de daim marron, couverture et dos, non rogné, chemise et étui assortis (*Leroux*, 1989).

ÉDITION ORIGINALE.

Char découvrit l'œuvre de Wifredo Lam après la guerre, grâce au galeriste Pierre Loeb. Il fera appel à lui pour enluminer le poème *Contre une maison sèche* en 1975.

L'année suivante, Jean Hugues, le directeur de la galerie Le Point Cardinal, édita cette plaquette dans laquelle Char évoque l'émerveillement qu'il ressent face à l'œuvre de l'artiste cubain. Elle fut tirée à 775 exemplaires. Succédant à *Contre une maison sèche* d'un format envahissant, Jean Hugues renoue ici avec la tradition des petits livres de peintre, ceux qu'on lit et manipule avec plaisir.

UN DES 75 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON, SIGNÉ DE L'AUTEUR, AVEC UNE EAU-FORTE ORIGINALE SIGNÉE DE WIFREDO LAM EN FRONTISPICE, gravure qui ne se trouve que dans ces premiers exemplaires.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SAISISSANTE RELIURE DE GEORGES LEROUX, D'UNE REMARQUABLE ÉLÉGANCE, sur « l'un des textes les plus savoureux qu'il [René Char] ait consacré à un peintre » (Antoine Coron).

Georges Leroux (1922-1999) « apporte à la reliure sa fantaisie, son imagination, son oubli des règles éculées. Sa prédisposition au surréalisme, son accueil aux livres de dialogue entre poètes et artistes, la haute idée qu'il se fait de l'écriture en général, et de la poésie en particulier, sont les points de départ de son allant. Il ne relie que ses contemporains dans leurs livres fraîchement édités. » (Yves Peyré).

A. Coron : René Char, n°319 – A. Jammes : Jean Hugues, libraire-éditeur, 117 – Devauchelle, III, 268 – Fléty, 112 – Peyré, 218.

- 109 ARRABAL (Fernando). L'AMOUR ENSEVELI. *Nice, Jacques Matarasso*, [1985]. In-16 carré (133 x 130 mm), box gris taupe, décor de mosaïques bombées sur les plats aux formes irrégulières en peau fantaisie bleu irisé, dos titré au palladium et orné d'un faux-nerf, doublure et gardes de daim bleu, couverture et dos, non rogné, chemise et étui assortis (C. et J.-P. Miguet, 1990).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est ornée de deux gravures originales sur cuivre de *Julius Baltazar* tirées en noir et rehaussées au crayon arlequin.

Tirage limité à 65 exemplaires sur Arches signés par l'auteur et l'artiste sur la couverture (n°39).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ARRABAL, daté du 20 décembre 1986 : « À Michel Wittock avec mon admiration farouche, «amigo» ».

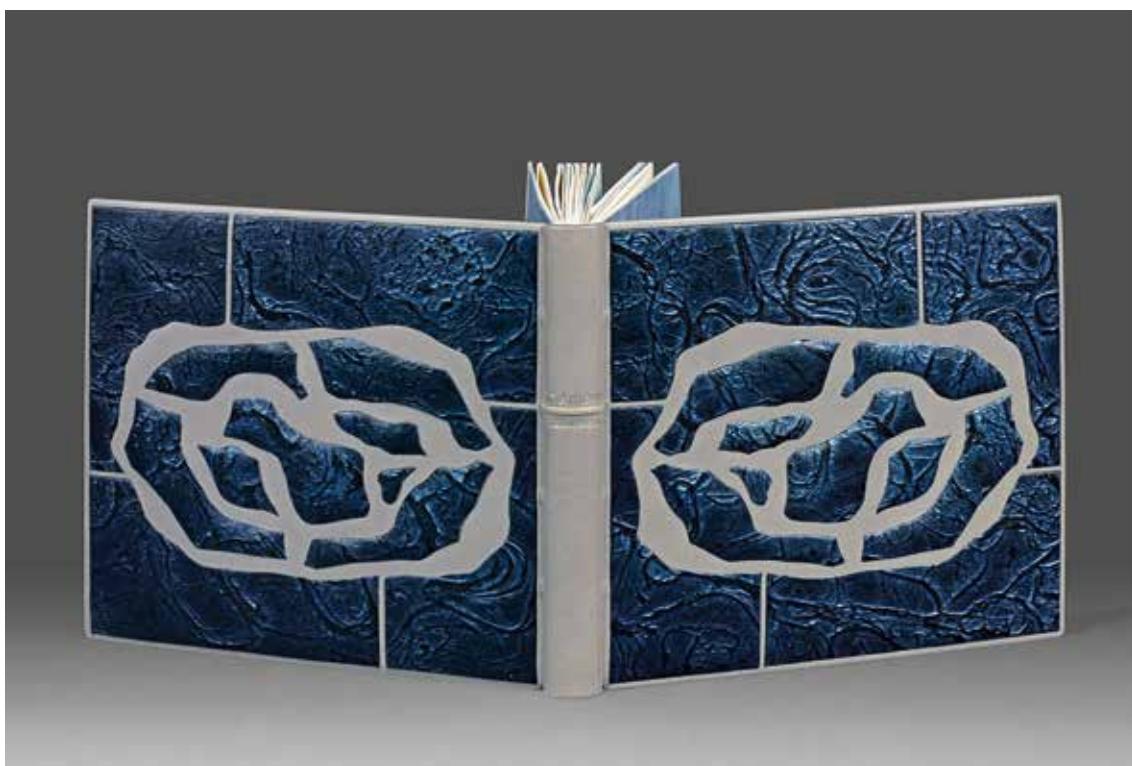
Fernando Arrabal (né en Espagne en 1932), à la fois poète, romancier, essayiste, dramaturge et cinéaste, vit en France depuis 1955. Son amitié avec Michel Wittock se concrétisera par une exposition de son œuvre littéraire à la Bibliotheca Wittockiana en 1993.

EXEMPLAIRE ENRICHÉ DE DEUX AQUARELLES ORIGINALES DE BALTAZAR, l'une sur le faux-titre, accompagnée d'un envoi autographe signé de l'artiste daté du 26 mai 1986, et l'autre sur toute la surface extérieure de la couverture et de ses remplis.

SUPERBE EXEMPLAIRE ENLUMINÉ PAR L'ARTISTE DANS UNE BELLE ET CURIEUSE RELIURE DE COLETTE ET JEAN-PAUL MIGUET.

« Jean-Paul Miguet (né en 1925), élève de l'École Estienne et meilleur ouvrier de France, est un artisan accompli ; son association avec sa femme, Colette Miguet, ouvre la voie à une revendication complète des divers pans de la reliure. Soucieux du texte, de la bonne pratique, hostile à la forme du livre-objet, il compose une œuvre marquée par la mesure » (Yves Peyré).

*A. Coron : Baltazar. Livres manuscrits, imprimés, gravés et peints 1975-1986, Bruxelles, BW, 1986, n°152 – Fléty, 130 – Peyré, 252-253.*  
*Expositions : Arrabal poète. Textes, illustrations, reliures, Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1993, n°94d – Une vie, une collection, n°223.*



109

- 110 SCHNEIDER (Jean-Claude). À TRAVERS LA DURÉE. Ardoises de Raoul Ubac. S.I. [Saint-Clément-de-Rivière], *Fata Morgana*, 1975. Petit in-4 (270 x 175 mm), veau noir, décor appliqué en relief sur les plats et le dos d'étroites bandes droites et courbes, estampées de mousseline et déglacées, noms de l'auteur et de l'artiste à l'œser argenté sur le plat inférieur, dos lisse titré en long à l'œser argenté, doublures de veau noir estampées de mousseline et déglacées, gardes de porc velours pistache, couverture et dos, non rogné, emboîtement assorti, titré sur le dos à l'œser argenté et garni de velours noir et pistache (F. Rousseau, 2005).



#### ÉDITION ORIGINALE.

Elle est ornée de huit linogravures et huit gravures originales sur ardoise de *Raoul Ubac*, dont une ardoise signée en frontispice.

PREMIER TIRAGE LIMITÉ À 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON BLANC SHIOHARA, signés de l'auteur et de l'artiste sous la justification. Les huit gravures sur ardoise sont directement tirées à la main sur la pierre par l'artiste lui-même.

Un second tirage, en édition réimposée et sans les gravures, illustré de seulement quatre linogravures sera réalisé la même année à 440 exemplaires sur vergé.

UN DES 18 EXEMPLAIRES ACCOMPAGNÉS DE DEUX SUITES JUSTIFIÉES ET SIGNÉES AU CRAYON PAR L'ARTISTE : une suite des linogravures sur japon Shiohara et une suite des ardoises sur japon Inoshi. L'exemplaire a été entièrement monté sur onglets.

SOMPTUEUSE RELIURE DE FLORENT ROUSSEAU EN VEAU NOIR REHAUSSÉ DE LIGNES IRRÉGULIÈRES ET ABRUPTES INSPIRÉES DES MAGNIFIQUES EMPREINTES D'ARDOISES GRAVÉES DE RAOUL UBAC QUI ORNENT L'OUVRAGE.

Les belles gravures du livre, en parfaite symbiose avec la reliure, permettent d'entrevoir le subtil cheminement de l'illustrateur au travers de ses « signes ». C'est à partir de 1946 que Raoul Ubac a commencé à explorer les possibilités offertes par la taille de l'ardoise ainsi que la relation entre le dessin gravé par l'artiste et la forme naturelle de cette pierre.

C'est précisément cette relation que va explorer ici l'artiste relieur Florent Rousseau, né en 1962 : « Volontiers explorateur, il commence par mettre à nu la structure du livre, il cherche du côté des matières également, comme des agencements improbables » (Yves Peyré).

La dorure à l'osier est de *Carole Laporte*.

*Fata Morgana* 1965-2015, n°80 – *Fata Morgana, Un goût du livre*, Sète, 2015, pp. 88-89, n°48 – *Peyré*, 260.

Exposition : *Florent Rousseau, Reliures de création « Chapitre II » 1998-2008, Bibliotheca Wittockiana, Bruxelles, 2008*, p. 13 (ill.).

## DOCUMENTATION CITÉE

### I. OUVRAGES SUR LA RELIURE

- BERALDI (Henri). *La Reliure du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Conquet, 1895-1897. 4 vol.
- CRAUZAT (Ernest de). *La Reliure française de 1900 à 1925*. Paris, Kieffer, 1932. 2 vol.
- CULOT (Paul). *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*. Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1995. – *Supplément*. Paris, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 1997.
- CULOT (Paul). *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*. Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 2000.
- CULOT (Paul). *Le Décor néo-classique des reliures françaises au temps du Directoire, du Consulat et de l'Empire*. Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 2015.
- DEVAUCHELLE (Roger). *La Reliure en France de ses origines à nos jours*. Paris, Rousseau-Girard, 1959-1961. 3 vol.
- FLÉTY (Julien). *Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à nos jours*. S.l., Technorama, 1988.
- FOOT (Mirjam M.). *The Henry Davis Gift. A collection of bookbindings*. Londres, The British Library, 1978-2010. 3 vol.
- GOLDSCHMIDT (Ernst Philip). *Gothic and Renaissance Bookbindings, exemplified and illustrated from the author's collection*. Londres, Ernst Benn, 1928. 2 vol.
- HOBSON (Anthony) et Paul CULOT. *Italian and French 16th-century bookbindings. La Reliure en Italie et en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Nouvelle édition*. Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1991.
- HOBSON (Geoffrey D.). *Les Reliures à la fanfare. Le Problème de l'S fermé*. Londres, The Chiswick Press, 1935.
- LAFFITTE (Marie-Pierre) et Fabienne LE BARS. *Reliures royales de la Renaissance*. Paris, BnF, 1999.
- MACCHI (Federico & Livio). *Dizionario illustrato della legatura*. Milan, Sylvestre Bonnard, 2002.
- MINER (Dorothy). *The History of Bookbinding. 525-1950. An exhibition held at the Baltimore Museum of Art*. Baltimore, Walters Art Gallery, 1957.
- NEEDHAM (Paul). *Twelve Centuries of Book-bindings. 400-1600*. New York, Pierpont Morgan Library, 1979.
- NIXON (Howard M.). *Sixteenth-century gold-tooled Bookbindings in the Pierpont Morgan Library*. New York, Pierpont Morgan Library, 1971.
- PEYRÉ (Yves). *Histoire de la reliure de création. La collection de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*. Dijon, Faton, 2015.
- SCHUNKE (Ilse). *Studien zum Bilderschmuck der deutschen Renaissance-Einbände*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1959.

### II. CATALOGUES D'EXPOSITIONS

- Cinq siècles d'ornements dans le décor extérieur du livre. 1515-1983*. Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1983.
- 50 ans de la Reliure originale, à la Bibliothèque historique de la ville de Paris*. Paris, Société des Amis de la Reliure originale, 1995.
- Musea Nostra. Bibliotheca Wittockiana*. Bruxelles, Crédit Communal, 1996.
- La Reliure, patrimoine artistique. Lille 2004*. Dijon, Faton, 2004.
- D'or et d'argent. Livres d'artistes, reliures de création d'AIR-neuf, reliures anciennes*. Paris, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 2004.
- La Reliure contemporaine en France. Bibliotheca Wittockiana*. Dijon, Faton, 2005.
- Livres Art Déco*. Reims, Bibliothèque municipale de Reims, 2006.
- Une vie, une collection. Cinq siècles d'art et d'histoire à travers le livre et sa reliure. Bibliotheca Wittockiana*. Dijon, Faton, 2008.

## INDEX DES AUTEURS

Agostini (L.)	30	Justin de Naplouse	9
Anquetil (L.-P.)	50	La Barre de Beaumarchais (A.)	34
Anségise (Saint)	18	La Chau (G. de)	52
Arias Montanus (B.)	14	Lactance	55
Aristophane	93	Ladvocat (J.-B.)	46
Arrabal (F.)	109	Leblond (G.)	52
Barrès (M.)	80	Lemire (N.)	61
Barthou (L.)	92	Lequintrec (Ch.)	105
Baudier (D.)	26	Levesque (P.)	48
Bêche (J.-L.)	48	Liébault (J.)	16
Beckett (S.)	102	London (J.)	91
Benoit (P. A.)	104	Lucien de Samosathe	31
Benoît le Lévite	18	Maistre (X.)	62
Bernardin de Saint-Pierre (J.-H.)	60	Mallarmé (S.)	97
Boileau (N.)	57	Mariana (J. de)	22
Bouhours (D.)	47	Marillac (M. de)	27
Bourdaloue (L.)	32	Marmontel (J.-F.)	43
Bourgelat (C.)	40	Maurras (Ch.)	86, 98
Breton (André)	96	Mérimée (P.)	67
Brimont (Renée de)	73	Merle (R.)	99
Brugièvre de Barante (C.-I.)	44	Morand (P.)	79
Campana (C.)	17	Muret (P.)	29
Champier (S.)	1	Musset (A. de)	71
Char (R.)	103, 108	Nanni (G.)	13
Cicéron	12	Necker (J.)	51
Claudel (P.)	69	Nèvre (F.)	63
Deventer (J. von)	2	Nijinsky (R.)	94
Doré (P.)	4	Noailles (A. de)	72
Dostoïevski (F.)	78, 89	Paillard (H.)	66
Drouet (M.)	101	Parny (É. de)	56
Duhamel (G.)	76	Puget de la Serre (J.)	33
Eck (J.)	15	Radiguet (R.)	88
Érasme	10	Régnier (H. de)	70, 85
Estrées (J. d')	41	Robida (A.)	64
Fénelon	53	Ronsard (P. de)	100
France (A.)	87	Roszfeld (J.)	25
Fromentin (E.)	81	Sartre (J.-P.)	107
Gautier (T.)	68, 82	Schneider (J.-C.)	110
Gide (A.)	74	Scribani (Ch.)	24
Goethe (J. W. von)	95	Sénèque	45
Goudeau (É.)	66	Sigonio (C.)	19
Gourmont (R. de)	83	Strada (F.)	28
Herrera (A. de)	2	Suétone	90
Horace	20	Térence	3
Iliazd	106	Valéry (P.)	84
Isocrate	6	Verlaine (P.)	75, 77
Jean Chrysostome	21	Vigerio della Rovere (M.)	5
Jeaurat (E. S.)	49	Voltaire	58

## INDEX DES ILLUSTRATEURS

Alexeieff (A.)	89	Houplain (J.)	100
Baltazar (J.)	109	Laboureur (J.-É.)	83
Barbier (G.)	73	Lalauze (A.)	82
Barta (L.)	93	Lemmen (G.)	65
Baudin (G.)	75	Lormier (Ch.)	45
Becque (M. de)	91	Lunois (A.)	67
Bourdelle (A.)	87	Matta (R.)	96
Chas Laborde	79	Morisot (B.)	97
Courboin (F.)	68	Percier (Ch.)	58
Delorme (R.-P.)	53	Perrichon (J.-L.)	87
Drésa (J.)	70	Quint (J.-P.)	77
Drouart (R.)	84	Robert (G.)	92
Foliot (P.)	65	Robida (A.)	64
Gérard (F.)	58	Schmied (F.-L.)	90
Guérin (Ch.)	75	Ubac (R.)	104, 110
Hérouin (É.)	62	Vogler (H.)	65

## INDEX DES RELIEURS

Adenis (G.)	82	Leroux (G.)	102, 108
Adler (R.)	76, 90	Marius Michel (H.)	66
Bisiaux	55	Marot-Rodde	92
Bonet (P.)	87, 89	Martin (P.-L.)	99, 100, 101, 103, 106
Bruyère (J.-P.)	61	Martin-Couvet (A.)	81
Buer (E.)	91	Mathieu (M.)	107
Cerutti (A.)	97	Meunier (Ch.)	64, 67
Corberan (S.)	24	Miguet (J.-P.)	109
<i>Cupid Bow Binder</i>	5	Noulhac (H.)	62, 68
Farge (M.-L.)	83	<i>Pecking Crow Binder</i>	4
Gaudreau	50	Picard (F.)	80
Germain (L.-D.)	71	Pierson (E. T.)	63
Gonet (J. de)	104	<i>Relieur de Salel</i>	3
Gras (M.)	98	Redon (L.)	46
Honnelaître (C.)	105	Rousseau (F.)	110
Kieffer (M.)	95	Schroeder (G.)	84
Kieffer (R.)	70, 72, 95	Sellier (H.)	77
Langrand (J.)	73	Simier (R.)	60
Lanoé (Ch.)	69	Thalheimer (L.)	96
Legrain (P.)	72, 78, 79, 86	Thouvenin (J.)	58, 59
Lemonnier (L.-F.)	45	Tiger (G.-J.-B.)	38
Léotard (G. de)	73, 88		

## PROVENANCES

*Les commanditaires des reliures sont indiqués en gras.*

Abbey (J. R.)	87	Beauvillain (E.)	11, 62
Abdy (R.)	29, 30	Beckford (W.)	30
<b>Aguesseau (H.-F. d')</b>	<b>35</b>	Becú (T.)	89
Allienne (L.)	76	Bellet (Baron de)	21
André (J.)	84, 92	Beraldí (H.)	22, 36
Assemat	7	Bishop (C. F.)	54
Béarn (R. de)	34, 41, 54	<b>Bonaparte (J.)</b>	<b>56</b>

<b>Borderel (J.)</b>	66	<b>Malenfant (J. de)</b>	10
<b>Bordes (A.)</b>	64	Martin (P.-L.)	103
<b>Brentano (J.-A.)</b>	30	Maus (E.)	4, 8, 9, 12
<b>Burdett Coutts (A.)</b>	5	Meerman (G. et J.)	24
<b>Carnarvon (Lord)</b>	6	Meeûs (L.)	67
<b>Cartier (R.-E.)</b>	33	Menso (P.)	23
<b>Carysfort (Lord)</b>	5	Montesquiou (R. de)	63
<b>Castries (Marquis de)</b>	<b>49</b>	<b>Montpensier (Duchesse de)</b>	<b>28</b>
<b>Cenami (B.)</b>	<b>17</b>	Murray (C. F.)	12
<b>Chambord (Comte de)</b>	37	<b>Neufville (Ch. de)</b>	<b>20</b>
<b>Chamillart (Marquise de)</b>	<b>32</b>	Nodier (Ch.)	8, 59
<b>Chesterfield (Lord)</b>	6	Oddasso (M.)	67
<b>Colbert (J.-B.)</b>	<b>30</b>	Orléans (Duc d')	28
<b>Condé (Prince de)</b>	<b>54</b>	Parison (J.-P.)	13
Danon (R.)	57	Parme (Ducs de)	11
Debure (J.-J.)	8	<b>Peiresc (N.-C. Fabri de)</b>	<b>24</b>
Desbarreaux-Bernard	26	Péreire (M.)	52
Destailleur (H.)	34	Petiet (H. M.)	70, 79
Devonshire (Ducs de)	31	Peyrefitte (R.)	25
Didot (F.)	58	Pianne (J.-B. de)	14
Double (Léopold)	47	Plantevignes (M.)	46
Double (Lucien)	4, 13, 41	Plaza (J. L. et B.)	106
Dozza (A.)	19	<b>Pompadour (Marquise de)</b>	<b>44</b>
<b>Du Barry (Comtesse)</b>	<b>46</b>	<b>Provence (Comtesse de)</b>	<b>50</b>
Elst (Ch. van der)	6	Quarré (M.)	68
Esmerian (R.)	3, 26	Radziwill (S.)	28
Estes (P. et R. M.)	95	Rahir (É.)	9, 14, 22, 45
Fletcher (W. F. H.)	59	Raisin (F.)	67
<b>François Ier</b>	<b>4</b>	Rattier (L.)	52
Fürstenberg (H.)	32	Renouard (A.-A.)	55
Gentili di Giuseppe (F.)	5	<b>Richelieu (Duc de)</b>	<b>48</b>
Ghellink (A. de)	13, 24	Ripault (A.)	33
Gillet (Ch.)	12	Roels (R.)	90
<b>Goncourt (E. et J. de)</b>	<b>63</b>	Rosenthal (S. et M.-L.)	87, 102
Goytino (D.)	38	<b>Rouillé (A.-L.)</b>	<b>34</b>
<b>Grolier (J.)</b>	<b>5</b>	<b>Rouillé du Coudray (H.)</b>	<b>34</b>
<b>Habert de Montmor (H.-L.)</b>	<b>26</b>	Sabin (J.)	6
Hansen (N. H.)	5	<b>Saint-Cyr</b>	<b>27</b>
Harlay (A. de)	24	Saint-Genest	56
Heber (R.)	19	<b>Sainte-Maure (L. de)</b>	<b>9</b>
Hébert (P.)	90	Salem (R.)	5
Hirsch (P.)	4	Savoie (V.-E. de)	65
Hoe (R.)	4, 9, 30	<b>Saxe (M.-J. de)</b>	<b>41</b>
<b>Hoym (Comte d')</b>	<b>30</b>	Schiff (M. L.)	28, 29, 30
Huydecoper van Nigtevecht (E.)	24	Seillièvre (A.)	9
Janzé (F. de)	22	Severne (J. E.)	5
Koch (F. R.)	89	Sicklès (D.)	78, 79
Kündig (W. S.)	41	Solar (F.)	13
<b>La Reynie (N. de)</b>	<b>29</b>	<b>Sophie de France</b>	<b>47</b>
<b>Launey (Mme Jourdan de)</b>	<b>42</b>	Stanhope (Lord)	6
<b>Lautrec (Comte de)</b>	<b>39</b>	Techener (J.-J.)	8, 9
Lavigne-Detours (A.)	15	Thomas (A. G.)	5
Le Tellier de Courtanvaux (F.-C.)	41	<b>Thou (J.-A. de)</b>	<b>13, 19, 21</b>
Lions (R.)	4	Tweeddale (Lord)	25
Lissaragues (J.-C.)	96	<b>Valois-Angoulême (Ch. de)</b>	<b>25</b>
<b>Longepierre (Baron de)</b>	<b>31</b>	<b>Verrue (Comtesse de)</b>	<b>33</b>
Lormier (C.)	45	<b>Vic (M. de)</b>	<b>5, 18</b>
<b>Louis de France</b>	<b>37</b>	Wodhull (M.)	5
<b>Luxembourg (F. de)</b>	<b>11</b>	<b>Wotton (T.)</b>	<b>6</b>
<b>Luynes (Duchesse de)</b>	<b>40</b>		
Madrid (Duc de)	37		

# ALDE

*Maison de ventes spécialisée  
Livres-Autographes-Monnaies*

## ORDRE D'ACHAT

Collection Michel Wittock VI

12 novembre 2015

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Fax :

Courriel :

**ORDRE D'ACHAT** : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas **les frais de 25 % TTC**).

**ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE** : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque      code guichet      n° de compte      clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :



DRAPPEAU-GRAPHIC - 02 51 21 64 07

PHOTOGRAPHIES : ROLAND DREYFUS

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 PARIS

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30  
contact@alde.fr - www.alde.fr

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 PARIS

Tél. 01 45 48 30 58 - Fax 01 45 48 44 00  
contact@giraud-badin.com



ANDRÉ  
BRÉTON  
-  
ARCANE  
17

